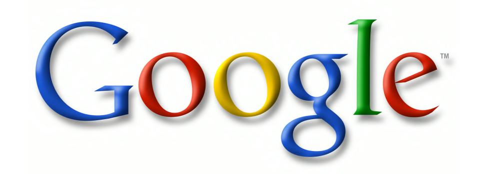
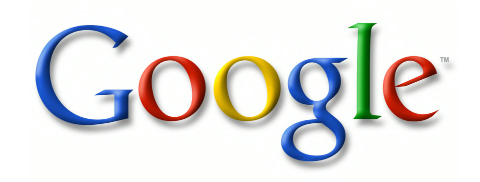
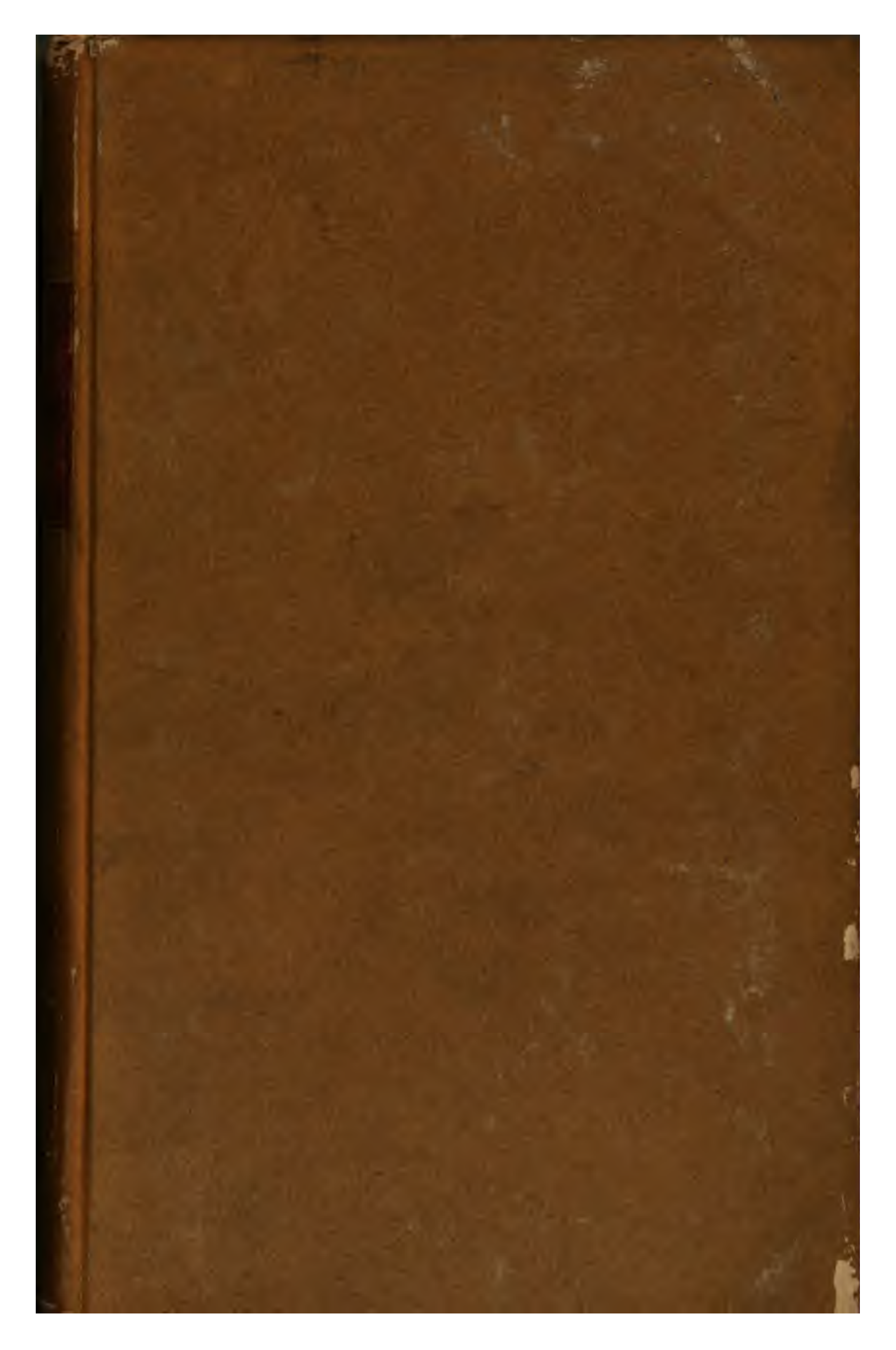






ŒUVRES
CHOISIES
DE PRÉVOST.

TOME NEUVIÈME.

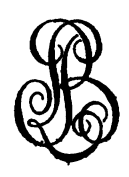
Se Trouvent

CHEZ
NICOLLE, Libraire, rue de Seine, N.° 12;
GARNERY, Libraire, rue de Seine, N.° 6;
LEBLANC, Imprimeur-Libraire, Abbaye Saint-Germain-des-Prés.

ŒUVRES
CHOISIES
DE PRÉVOST.

Avec Figures.

TOME NEUVIÈME.



PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LEBLANC.

1810.

LE DOYEN
DE KILLERINE.

TOME SECOND.

LE DOYEN DE KILLERINE.

LIVRE CINQUIÈME.

DANS la confiance que j'avois inspirée à Rose, et dont j'étois rempli moi-même, nous entendîmes avec joie le bruit d'un carrosse qui arrivoit quelques moments avant l'heure marquée, et rien ne pouvant retarder notre départ, nous consentîmes à suivre aussitôt un homme d'assez bonne mine, qui se fit annoncer à moi de la part du comte de S...., et qui donna la main à ma soeur jusqu'au carrosse. Etant monté avec nous, il me dit que le cocher avoit les ordres du comte, et que nous serions dans moins de deux heures au lieu où nous souhaitions d'arriver. Ma soeur n'avoit que sa femme-de-chambre avec elle, et je m'étois fait suivre d'un valet dont la fidélité et le zèle étoient à l'épreuve. A-peine fûmes-nous hors de Paris, que j'entendis le bruit de quelques chevaux qui nous suivoient,

et quelques moments après je crus entendre encore la voix de quelques personnes qui paroissoient disputer sourdement derrière nous. Notre guide, à qui j'en marquai de l'inquiétude, me répondit naturellement que c'étoient les domestiques du comte qui nous composoient une escorte pour la sûreté de notre route. Je n'eus point d'autre sujet d'alarme dans une voiture dont je me croyois le maître, et nous arrivâmes en effet, dans l'espace d'environ deux heures, à la porte d'une maison, dont l'obscurité de la nuit ne me permit pas de reconnoître les dehors.

Rien ne m'étant suspect, j'y entrai avec autant de satisfaction que j'en devois ressentir, de croire ma sœur dans un asile sûr et tranquille. Le guide nous fit ouvrir un appartement commode, qui, étant composé de plusieurs pièces, pouvoit servir à nous loger ensemble. C'étoit, me dit-il, celui que le comte lui avoit ordonné de nous offrir. On nous y servit à souper. Je fus surpris de ne pas voir paroître mon valet. On me dit que s'étant trouvé mal derrière le carrosse, il avoit pris le parti de marcher à pied, après s'être fait instruire du chemin, et qu'il étoit surprenant, en effet, qu'il ne fût point encore arrivé. Je me persuadai aisément qu'il pouvoit s'être arrêté sur la route. La nuit étant

trop avancée pour me livrer à d'autres soins, je laissai ma sœur dans sa chambre, et je me retirai dans la mienne.

Le lendemain, en sortant d'un sommeil fort paisible, je fus invité, par la vue d'un beau jardin qui se présentoit devant mes fenêtres, à descendre pour y faire quelques tours de promenade; mais je trouvai ma porte fermée, et je m'efforçai en vain de l'ouvrir. Je passai par un cabinet de communication qui joignoit ma chambre à celle de ma sœur, dans l'espérance de trouver une autre porte de ce côté-là; il y en avoit une, mais je la trouvai fermée comme la mienne. Rose dormoit encore. Je retournai dans ma chambre sans la moindre naissance de crainte et de soupçon. Mes plaintes tombèrent uniquement sur la légèreté des domestiques du comte, que j'accusai d'avoir emporté les clefs sans réflexion. Il se passa encore plus d'une heure jusqu'au réveil de Rose, et je l'employai à méditer sur tant de faveurs récentes dont je me croyois redevable à la protection du ciel.

Enfin, croyant ma sœur éveillée, je fis assez de bruit pour me faire entendre des domestiques. Ce ne fut pas tout-d'un-coup qu'on parut y faire attention. J'attendis encore plus d'un quart-d'heure. Mais ayant frappé plusieurs fois avec quelques marques d'impatience, j'obtins

d'être écouté. Le même homme que j'ai nommé notre guide ouvrit ma porte ; et s'avançant vers moi après l'avoir fermée soigneusement, il me demanda si j'avois besoin de ses services. Je ne souhaite, lui dis-je, que la liberté de descendre au jardin. Il me répondit honnêtement que j'étois le maître absolu de la maison, et qu'il avoit ordre de respecter toutes mes volontés; mais que de fortes raisons, dont je serois bientôt éclairci, ne permettoient ni à ma sœur ni à moi de sortir ce jour-là de notre appartement. Quoique je trouvasse quelque chose de bizarre dans cette déclaration, et sur-tout dans le soin qu'on avoit eu de nous enfermer sans nous avoir avertis, je m'imaginai sans peine que le comte croyoit cette précaution nécessaire à notre sûreté, et que ce qu'il y avoit de choquant dans l'exécution venoit de la grossièreté de ses domestiques. J'entre volontiers, répliquai-je, dans toutes les vues de M. le comte; et passant dans la chambre de ma sœur, je lui appris d'un air riant que, par des raisons qui importoient apparemment au succès de nos mesures et à la tranquillité de notre retraite, nous étions condamnés à ne pas nous montrer pendant le reste du jour. Elle prit la même idée que moi de cette mystérieuse conduite, et nous n'en trouvâmes pas moins de douceur à nous entretenir de l'heureux chan-

gement qu'un jour ou deux avoient mis dans notre fortune. Mon valet n'arriva point; mais l'inquiétude que j'en eus ne tomba que sur sa santé.

Vers le soir, dans le temps que pour désennuyer Rose je repassois avec elle sur cet enchaînement de circonstances qui nous avoient conduits au terme où nous touchions, et que je l'exhortois à se rendre digne de tant de bienfaits dont le ciel sembloit prêt à la combler, on vint m'avertir que j'étois attendu dans ma chambre par quelques personnes que je connoissois. Je ne doutai point que ce ne fût le comte; mais voulant lui laisser le plaisir de croire qu'il m'avoit surpris, je priai ma sœur d'attendre que je vinsse la rejoindre avec lui. Je n'avois qu'un cabinet à traverser. J'en fermai la porte qui touchoit à la chambre de Rose. Mon étonnement fut extrême, en effet, d'apercevoir en entrant dans la mienne, non le comte de S..., que je me disposois à embrasser de toutes mes forces, mais monsieur et madame de Sercine, avec une autre dame qui m'étoit inconnue. L'air de joie qui étoit déjà répandu sur mon visage fit place à beaucoup d'embarras et de contrainte. Je n'avois point oublié les chagrins que M. de Sercine m'avoit déjà suscités, et sa présence fut

un augure que j'expliquai aussitôt dans le sens le plus contraire à mes espérances.

Il me pria civilement de m'asseoir, comme s'il se fût attribué quelque autorité dans la maison, et qu'il eût prétendu m'en faire les honneurs. Voyant que j'attendois en silence qu'il commençât à s'expliquer : Peut-être ignorez-vous, me dit-il enfin, que vous êtes ici dans une maison qui m'appartient; mais je serois fâché que vous doutassiez de la satisfaction que j'ai de vous y voir. Je n'appris qu'hier votre retour; car vous l'avez caché soigneusement à vos amis. Cependant le roi d'Angleterre en est informé, et c'est par son ordre que je viens vous déclarer ses intentions. Là-dessus reprenant tout ce qui avoit précédé le combat de mes frères, et descendant au détail de ce qui l'avoit suivi, il composa, de quantité de faits mal entendus ou rapportés infidèlement, un roman sans vraisemblance, tel qu'il avoit plu à mylord Linch de le faire au roi, et dont la conclusion fut que ce prince approuvant ses vues sur ma soeur, et se souvenant que mes frères et elle y avoient consenti, sans parler d'un nouveau consentement écrit de la main et signé du nom de Georges, sa majesté me défendoit de m'opposer plus long-temps à un mariage si bien assorti, et d'abuser de mon autorité sur une soeur jeune et

timide, pour lui faire manquer un établissement qui devoit satisfaire assez mon ambition. Il ajouta que mon obéissance seroit récompensée, et que le roi, étendant ses faveurs jusqu'à moi, avoit pris la résolution de m'attacher à sa personne en qualité d'aumônier ordinaire, avec promesse de s'employer à Versailles pour me procurer incessamment un bénéfice.

Il attacha les yeux sur moi en finissant ce discours, pour chercher d'avance ma pensée dans les miens. Je confesse que, dans le saisissement qu'une si étrange aventure m'avoit causé, incertain du lieu où j'étois, sûr d'avoir été trahi, et n'osant encore soupçonner personne d'un si indigne artifice, un moment ne me suffisoit pas pour reprendre mes esprits, et pour donner une forme raisonnable à ma réponse. Je demeurai quelque temps à rassembler mes idées autant qu'à chercher mes expressions. Enfin, ne pouvant douter qu'en quelque lieu que je fusse, la trahison qui me faisoit trouver M. de Sercine au-lieu du comte de S....., et qui m'exposoit aux persécutions de la cour, n'eût été tramée par mylord Linch, cette réflexion, que je ne pus faire sans me rappeler toutes ses témérités et ses violences, me donna plus d'impatience de parler que je n'avois eu de peine à rompre le silence : mon embarras fut moins à trouver

des termes qu'à les modérer. Je balance trop long-temps, dis-je à M. de Sereine, en le regardant d'un œil ferme; je ne dois pas vous déguiser des sentiments qui sont justes devant le ciel, et qui ne craignent rien par conséquent de la censure des hommes. Ma sœur m'est chère sans doute, et je souhaite de la voir mariée heureusement ; mais mylord eût-il une couronne à lui offrir, je le dédaignerois avec son projet. Ce mépris de la grandeur, si elle n'est accompagnée de la vertu, vous persuadera d'abord que l'ambition me touche moins que vous ne vous l'êtes figuré. Si vous m'accusez de manquer de soumission pour les ordres du roi, je réponds que c'est de sa bouche que je souhaite de les entendre; et je me promets, de la justice qui anime tous ses sentiments, que je serai bientôt assez heureux pour lui voir approuver les miens. Il est vrai, continuai-je du même ton, que je n'ai pas toujours été si mal disposé pour mylord Linch. Mes frères, et ma sœur même, ont pu lui marquer aussi de l'estime dans un temps où ils le connoissoient moins. Dispensez-moi de vous apprendre ce qui nous a refroidis. Je ne serai point son ennemi ni son accusateur; mais un autre le détesteroit avec les mêmes raisons; et n'eussions-nous à lui reprocher que la perfidie qui nous met dans cette prison..... M. de Sereine

m'interrompit en souriant : Vous donnez un nom trop dur, me dit-il, à l'innocent artifice d'un amant; et si vous n'avez point d'autre offense à lui reprocher, vous réussirez mal à nous faire approuver votre aversion. Ce discours m'irritant encore, il s'en fallut peu que je n'expliquasse ouvertement tout ce qui devoit me le faire regarder comme l'homme du monde le plus odieux; mais un sentiment de religion me fit craindre de donner trop à la haîne si je révélois le meurtre de M. des Pesses, et tant d'autres excès qui l'auroient exposé à de justes châtiments. Je m'applaudis aussi, dans la chaleur où j'étois, de n'avoir laissé rien échapper qui pût compromettre le comte de S...., et me bornant aux propositions qu'on venoit me faire, je protestai, avec beaucoup de force, que rien n'étoit capable d'altérer mes résolutions.

M. de Sercine m'ayant demandé, d'un air chagrin, si c'étoit sérieusement que je m'obstinois dans ces idées, et ne tirant point de moi d'autre réponse, fit signe à sa femme de se retirer. Je demeurai seul avec lui. Il ajouta quelques autres exhortations que je lui laissai finir sans l'interrompre; et, ne m'arrêtant pas même à répliquer, je le priai seulement, s'il étoit vrai que je fusse dans sa maison, de me faire connoître quel traitement l'on m'y destinoit, et si

l'on prétendoit m'ôter long-temps la liberté. Il me répondit qu'il ne pouvoit s'expliquer là-dessus, sans avoir fait le rapport de sa commission au roi, dont il n'avoit fait qu'exécuter les ordres. Pendant que notre entretien s'allongeoit froidement, et commençoit à tomber sur des matières indifférentes, je crus entendre quelque bruit dans la chambre de ma sœur. Je cessai de parler, pour prêter l'oreille. Ce n'est rien, me dit M. de Sercine; n'appréhendez rien pour elle. Un moment après, le bruit redoublant avec beaucoup de confusion, j'entendis la triste Rose qui jetoit des cris perçants, et qui m'appeloit à son secours. O perfides! m'écriai-je dans le premier transport; et me dégageant des mains de M. de Sercine, qui fit quelques efforts pour me retenir, je me hâtai de gagner la porte du cabinet. Ma sœur étoit de l'autre côté, qui tâchoit de l'ouvrir. J'en vins à bout plus facilement qu'elle; de sorte que l'ayant ouverte en effet, je trouvai vis-à-vis de moi ma chère sœur, qui pensa tomber évanouie entre mes bras. Elle avoit l'air effrayé et les yeux chargés de larmes. Ce spectacle m'ayant extrêmement ému, je ne pus m'empêcher de faire quelques reproches piquants à madame de Sercine, qui étoit derrière elle avec l'autre dame et quelques domestiques. Ah! s'écria Rose, que veut-elle de moi,

et de quel droit prétend-elle me forcer de la suivre ? Elle veut que je vous quitte pour aller avec elle à Saint-Germain ; et sur le refus que j'en ai fait, elle n'a pas eu honte d'employer les mains de ses domestiques pour me faire traîner malgré moi jusqu'à son carrosse.

J'avois derrière moi M. de Sercine, qui prit la parole aussitôt pour condamner cette violence. Nous avions supposé, dit-il à sa femme, que mademoiselle consentiroit volontairement à nous suivre, et vous ne deviez pas lui faire d'autre proposition. Ensuite, invitant ma sœur à s'asseoir, il la conjura de ne pas se contraindre dans l'aveu de ses véritables sentiments. Je sais, lui dit-il, à quoi l'ordre de la naissance vous oblige, et je ne suis pas surpris de trouver, dans une fille vertueuse, de la soumission pour les conseils d'un frère aîné ; mais vous avez pour vous l'autorité du roi, qui daigne favoriser vos inclinations ; vous avez le consentement d'un autre frère, que vous devez regarder après tout comme le chef de votre maison, puisque c'est sur lui que tombent tous les droits ; ainsi, vous êtes libre de revenir au choix que vous aviez fait, et dont vous paroissiez autrefois si contente. Le cœur de mylord Linch n'est point changé. Il vous a demandé au roi, comme l'unique prix des services qu'il doit rendre à ce

prince. De votre mariage dépend même la fortune de M. le doyen, à qui sa majesté promet de faire un établissement honorable à cette condition. Parlez sans crainte. Consentez à votre bonheur, et rendez même votre frère heureux malgré lui.

Ce ton me parut plus digne d'un honnête homme. Je laissai à Rose le soin de se défendre; Elle avoit eu le temps de se remettre assez pour s'expliquer sans embarras. Aussi, n'attendit-elle point mon secours. En peu de mots, elle déclara si nettement sa répugnance invincible pour mylord Linch, et le chagrin qu'elle avoit de ne pouvoir entrer mieux dans les intentions du roi, que M. de Sercine perdit entièrement l'espérance. Il avoit peine néanmoins à revenir de sa surprise. Mais, mademoiselle, répéta-t-il plusieurs fois, vous n'avez pas toujours eu les mêmes dégoûts; je vous ai vue autrement disposée aux Saisons; mylord Linch fait même valoir je ne sais quelles promesses, par lesquelles vous vous êtes liée à lui, pendant les soins qu'il a pris pour la liberté de votre frère. Je me les reproche, interrompit-elle vivement; et puis n'a-t-il pas dû vous dire en même-temps de quelle condition je les faisois dépendre? J'avoue, reprit M. de Sercine, que cet événement me confond. Soyez sûre que, loin de penser à vous

faire violence, je me serois défendu de la commission que j'ai acceptée, si mylord Linch ne m'avoit fait entendre que c'étoit vous rendre service autant qu'à lui, que de vous affranchir de l'austère tutelle où vous êtes; car M. le doyen, ajouta-t-il, passe pour un homme dont les maximes sont un peu gênantes à votre âge. J'ai cru que s'il faisoit difficulté de répondre aux bontés du roi, madame de Sercine vous engageroit infailliblement à prendre avec nous la route de Saint-Germain.

J'affectois, pendant qu'il parloit avec cette politesse, de ne pas mêler un mot à la conversation; trop content de le voir revenir de lui-même à la modération dont il s'étoit écarté avec moi. Cependant il me vint à l'esprit de profiter de ce changement pour découvrir par quel artifice nous avions été trompés. Je lui parlai en homme guéri de mes craintes, et qui commençoit à faire fond sur les civilités dont il continuoit de combler ma sœur. Ce tour d'amant vous laisse du chagrin, me dit-il en souriant, et je conçois que vous le pardonnerez difficilement à mylord Linch. Il consentit là-dessus à m'apprendre toutes les circonstances que j'ai déjà rapportées, et dont mylord Linch s'étoit vanté la veille, au couché du roi. C'étoit sans la participation de M. de Sercine que ce témé-

raire avoit formé le dessein de nous faire conduire à sa maison. Elle étoit à Chatou, village peu éloigné de Saint-Germain. S'étant reposé du soin de notre enlèvement sur quelques personnes dévouées, à qui il avoit laissé ses ordres, il s'étoit rendu hardiment à la cour, où il s'étoit ouvert, non-seulement à M. de Sercine, qui étoit depuis long-temps dans ses intérêts, mais au roi même, qu'il eut l'adresse d'y faire entrer, par le tour spécieux qu'il sut donner à ses prétentions. Ce prince, qui étoit la bonté même, et qui se laissa persuader que la résistance de ma sœur ne venoit que de mes conseils, regarda la trahison dont on s'accusoit si librement comme une aventure galante, et le projet du mariage comme une entreprise également utile pour elle et pour moi, par les avantages qui en devoient revenir à Rose, et par ceux qu'il se proposoit de me faire à moi-même. Après avoir été si loin, Linch n'avoit pas eu de peine à obtenir les ordres dont M. de Sercine étoit chargé. On comptoit, à Saint-Germain, d'y voir arriver Rose avant la nuit; et tout ce qu'il y avoit de gens favorables à Linch ne doutoient pas qu'elle ne se rendît bientôt à l'appât d'une fortune brillante, lorsque le roi interviendroit lui-même pour lui faire secouer le joug de mon autorité.

Je trouvai deux choses tout-à-fait surprenantes dans ce récit; l'une que mylord Linch, après tant d'expériences du peu de goût que ma sœur avoit pour lui, parût se flatter encore de lui plaire, et d'obtenir librement son cœur; car ce ne pouvoit être que cette espérance qui l'eût fait renoncer à l'ancien désir de l'enlever pour l'épouser malgré elle. Il auroit pu l'exécuter facilement, après nous avoir trahis; et quand il lui auroit été impossible de me séparer d'elle, pour se procurer plus de liberté dans mon absence, tous mes efforts étoient-ils capables d'y apporter le moindre retardement? Si l'on ne veut point regarder avec moi ce changement de projet comme une faveur du ciel, qui veilloit à la conservation de l'innocence de Rose, il faut y reconnoître l'étrange pouvoir de l'amour-propre dans un homme fier et orgueilleux, qui ne se figuroit peut-être point qu'une femme pût refuser sincèrement de l'aimer, ou qui croyoit du-moins son triomphe certain, lorsqu'il auroit la liberté d'attaquer ouvertement son cœur. A moins qu'on n'aime mieux penser, sur ce qu'il m'avoit raconté en Irlande, que, par un autre caprice, il comptoit pour rien d'être aimé, et qu'à l'exemple de son père, il lui suffisoit de posséder une femme aimable, et d'être sûr de sa sagesse. Dans cette supposition, il auroit pu

se promettre de l'autorité du roi ce qu'il avoit d'abord espéré de la violence; et ces deux voies étant capables de le conduire à la même fin, il pouvoit choisir indifféremment l'une ou l'autre.

Mais je ne fus pas moins étonné qu'après deux duels, dont le premier devoit encore lui causer de l'inquiétude, et dont l'autre étoit si récent qu'il ne pouvoit être assuré s'il n'avoit pas été découvert, il eût osé se montrer à Saint-Germain, et se charger d'un autre attentat qui pouvoit être regardé d'un œil plus sérieux par la justice de France que par le roi d'Angleterre et M. de Sercine. J'en pris une plus terrible idée de ce caractère furieux, que ses propres périls ne pouvoient arrêter; et, rendant graces au ciel de ceux dont il nous avoit garantis, je demandai à M. de Sercine si nous aurions la liberté de sortir de sa maison. Vous l'aurez, me répondit-il, si le roi vous l'accorde. Je ne consulterai pas mylord Linch sur un devoir si juste; mais je n'oserois vous rendre libres, ajouta-t-il, sans avoir pris les ordres du roi. Sa réponse me fit craindre que nous ne fussions pas à la fin de cette persécution. La facilité du roi pouvoit augmenter la hardiesse de mylord Linch, et lui faire renouveler des projets qui n'étoient peut-être que suspendus. J'aurois offert de me rendre moi-même auprès de ce prince pour solliciter sa bonté et sa

justice, si je n'avois appréhendé de laisser ma sœur sans défense. Il y avoit encore moins de sûreté à la mener avec si peu de précaution dans une cour où elle n'avoit jamais paru. Enfin, M. de Sercine se disposant à nous quitter, je le priai seulement de représenter au roi le regret que nous avions de ne pouvoir lui obéir dans une affaire qui n'intéressoit heureusement que nous, et l'espérance où nous étions que sa majesté daigneroit mettre notre respect à d'autres épreuves. Si vous êtes ennemi de la violence, ajoutai-je, vous ne laisserez point le temps à mylord Linch de nous susciter de nouveaux chagrins, et vous vous employerez vous-même à nous procurer la liberté. Ma sœur joignit ses instances aux miennes pour l'engager à nous faire avertir sur-le-champ de cette heureuse nouvelle.

Loin de me flatter que notre prison fût élargie après leur départ, je ne pensai qu'à demeurer auprès de Rose pour la rassurer contre mille frayeurs qu'elle n'eut point la force de me cacher. En se rappelant tout ce que mylord Linch avoit pu recueillir de notre conversation dans le parloir du couvent, elle ne put douter que le nom du comte de S..... nous étant échappé plusieurs fois, il n'eût aisément compris qu'il avoit un nouveau rival. Cette pensée la fit trembler pour le comte. Croyez-

vous, me dit-elle, qu'il soit plus ménagé que des Pesses, par un furieux qui n'est capable de respecter personne, et qui se fait un jeu de répandre le sang d'autrui et le sien? A quoi suis-je réduite s'il faut que j'aye ce monstre incessamment attaché à mes pas, et prêt à massacrer tout ce qui peut m'aimer ou me plaire? Mais qu'aura pensé le comte, reprit-elle, lorsque, voyant son carrosse revenir sans nous, il aura su de ses gens que nous n'avions point attendu leur arrivée, et qu'il nous croira partis avec tant d'indifférence pour son repos que nous n'avons pas daigné l'en avertir? N'est-il pas en droit de se former cette idée? Que seroit-ce si mon malheur alloit lui faire soupçonner que je suis au pouvoir de son rival, et que je n'ai que la protection du ciel pour me défendre? Toutes ces réflexions me venoient comme à elle, et je les trouvois si justes que je ne pouvois me défendre moi-même de l'inquiétude qu'elles étoient capables de me causer. Cependant le devoir de notre sexe étant toujours de soulager la foiblesse des femmes en nous chargeant de la plus grande partie du fardeau, je la consolois par des maximes vagues de fermeté et de patience, et par la promesse du secours céleste qui ne manque point tôt ou tard à l'innocence.

Ce fut dans cette occasion que, considérant l'impuissance où j'étois de former la moindre entreprise pour la secourir, je fis réflexion combien il est indécent, pour un homme d'église, de se mêler volontairement dans des aventures dont sa profession ne lui permet pas de soutenir toutes les circonstances, ou de répondre à toutes les suites. Un homme d'épée qui n'auroit point eu d'autre résistance à vaincre que celle de quelques serrures et d'un petit nombre de domestiques, eût surmonté tout-d'un-coup des obstacles si foibles; et Georges à ma place, par exemple, n'eût pas laissé Rose un moment dans l'embarras dont elle brûloit d'être délivrée. Mais la bienséance de mon état, la gravité et la modestie dont j'avois formé l'habitude, la patience et l'amour de la paix que j'avois appris dès ma jeunesse à regarder comme des vertus essentielles à ma condition, m'obligeoient de rejeter tout ce qui pouvoit ressembler à la violence. Pourquoi donc m'exposer à des occasions où toutes mes règles ne m'étoient d'aucun usage? Que fais-je ici, me disois-je à moi-même, en m'occupant de cette pensée? Quel personnage pour le chef d'une paroisse, que de se trouver enlevé et prisonnier dans une aventure d'amour! S'il est vrai que je ne puis contribuer de rien à ma liberté, l'est-il moins que je ne devois pas m'ex-

poser à la perdre? Mais tout étoit pur néanmoins dans mes sentiments; tout avoit été juste et prudent dans ma conduite; c'étoient les devoirs même de la religion qui m'avoient fait prendre les mesures dont il arrivoit malheureusement qu'elle étoit peut-être blessée. Quelle autre ressource, ajoutai-je, que de me consoler par la droiture de mes intentions, et d'attendre du ciel qu'il me tire du précipice où il a permis que je sois tombé?

Les préparatifs du soupé interrompirent ce triste mélange d'entretiens et de méditations. On nous proposa de nous mettre à table. Rose protestoit qu'elle étoit sans appétit; et la tristesse où je la voyois plongée étant capable de me l'ôter comme à elle, nous allions prendre le parti de faire desservir ce qu'on nous avoit déjà présenté, lorsqu'entendant plusieurs personnes qui montoient tumultueusement l'escalier, deux domestiques qui étoient à recevoir nos ordres nous quittèrent promptement pour aller savoir la cause de ce bruit. A-peine furent-ils hors de l'appartement, que je crus entendre plusieurs voix qui crioient toutes ensemble, arrête. Ce mouvement nous auroit causé une vive inquiétude si nous avions eu le temps de nous y livrer; mais nous fûmes frappés aussitôt du spectacle le plus propre à nous guérir de tout autre sen-

ment que celui de la joie. Nous vîmes entrer brusquement, qui? Le comte de S....., et mon frère Georges. Ils étoient armés comme en guerre, et suivis de sept ou huit personnes qui l'étoient aussi. Rose tomba évanouie de joie et d'étonnement. J'avoue que, dans la surprise que je ressentis moi-même, tous mes esprits furent quelques moments dans la dernière confusion.

Ayant parcouru des yeux toutes les parties de la chambre, ils parurent admirer que nous fussions seuls et comme disposés à manger tranquillement un soupé fort délicat. Ensuite, se précipitant au secours de Rose, sur laquelle ils aperçurent l'effet qu'avoit produit leur présence, ils ne furent pas long-temps à lui faire rappeler ses esprits. Mais avant que de satisfaire l'empressement que nous avions de leur parler et de les entendre, ils demandèrent si nous n'avions point d'autres ennemis dans la maison que les domestiques. Comme j'étois assez content de leurs services pour leur donner un meilleur nom, je répondis qu'ils étoient tout au plus nos gardes, et que je n'avois vu personne avec eux. Mon frère ordonna là-dessus à ses gens de les traiter avec douceur, et se contenta de mettre une sentinelle à la porte.

Ce fut alors que, ne pouvant plus résister à l'envie de leur faire raconter le fond d'une

aventure si merveilleuse, je les pressai de nous donner sur-le-champ cette satisfaction. J'exigeai même qu'ils suspendissent un moment les caresses qu'ils brûloient de faire à ma sœur. Le comte, sur qui le soin de nous faire ce récit sembloit tomber, fit beaucoup valoir le sacrifice auquel je le forçois. Cependant, ses yeux prenant soin de le dédommager par mille regards passionnés, il commença par nous apprendre ce que sa générosité m'avoit laissé ignorer jusqu'alors; que s'étant intéressé au sort de mon frère dès la première nouvelle qu'il avoit eue de son malheur, il n'avoit pas cessé de faire solliciter sa grace par un grand nombre d'amis puissants; qu'à-la-vérité, les mêmes raisons qui l'avoient empêché de se déclarer plus tôt l'amant de Rose ne lui avoient pas permis de faire éclater ses sollicitations; mais qu'ayant gardé moins de mesures depuis qu'il s'étoit ouvert à moi dans le cloître des Chartreux, il avoit poussé cette affaire avec tant de bonheur qu'il avoit obtenu de la cour tout ce qu'elle pouvoit accorder, c'est-à-dire, une permission secrette de favoriser l'évasion de mon frère; que l'ayant communiquée au gouverneur de la Bastille, qui étoit de ses meilleurs amis, ils étoient convenus du temps et des moyens de l'exécution; que le jour avoit été fixé plus tard; mais qu'ayant fait

réflexion que rien ne pourroit nous causer une surprise plus agréable en arrivant à sa terre, ni lui faire un mérite plus certain auprès de Georges, que de nous rejoindre au moment que nous y penserions le moins dans une retraite sûre et agréable, il s'étoit hazardé la veille à presser si instamment le gouverneur, qu'il l'avoit fait consentir à le satisfaire dès le soir du même jour; qu'il s'étoit fait une joie extrême d'aller prendre mon frère dans une chaise de poste, d'être le premier à le féliciter de sa liberté; enfin, de le mener directement à sa terre, où il lui avoit découvert toutes ses espérances, et la parole que nous lui avions donnée de nous rendre le soir au même lieu.

Mais figurez-vous, reprit-il, quel fut mon étonnement et mon désespoir, lorsqu'une partie de la nuit s'étant passée à vous attendre, je vis arriver enfin sans vous la personne que j'avois chargée de vous aller prendre au couvent. Je découvris une partie de la vérité dans son embarras. Il me dit qu'ayant appris du portier que vous étiez partis une demi-heure auparavant, et s'étant informé de toutes les circonstances de votre départ, il avoit été frappé du rapport qui se trouvoit entre ce qui s'étoit passé et les ordres qu'il avoit reçus de moi: c'étoit un homme seul, avec qui vous étiez partis; il avoit demandé M. le

doyen de ma part, sa voiture étoit un carrosse de remise. Vous y étiez montés aussitôt en habit de campagne avec votre femme-de-chambre et vos malles. Enfin, confondu de voir sa commission déjà exécutée dans les mêmes termes, quoiqu'il n'eût reçu mes ordres que depuis moins d'un quart-d'heure, il s'étoit long-temps agité pour trouver quelque jour à ce mystère; mais ne recevant d'éclaircissement de personne, il avoit pris la résolution, me dit-il, de venir m'en demander à moi-même.

Tout nous parut si effrayant dans ce récit, continua le comte, que, sans rien consulter, nous nous déterminâmes en deux mots à partir sur-le-champ pour Paris. Je me souvenois des sujets d'alarme que vous m'aviez communiqués. Mon premier soin, en arrivant, fut d'envoyer un de mes gens chez vous. On lui répondit que vous étiez allé pour quelque temps à la campagne. Ma crainte ne faisant qu'augmenter, j'étois désespéré que la nuit m'ôtât toutes sortes de moyens de suivre mon impatience. Il fallut attendre le jour. J'allois sortir ce matin pour me rendre moi-même chez vous, d'où j'espérois tirer du-moins quelques lumières, lorsqu'on est venu m'annoncer votre valet qui demandoit instamment à me voir. Il étoit dans un état à faire pitié, sale, défiguré, accablé de peine et de lassitude. Sans me donner

le temps de l'interroger, il m'a déclaré, la larme à l'œil, que vous aviez été enlevés par quelque perfidie, et qu'il n'en pouvoit soupçonner que mylord Linch. Mille questions que nous lui faisions à-la-fois nous auroient procuré peu d'éclaircissement, si ce garçon, qui m'a paru affectionné, et qui m'a fait juger, par la manière dont il s'est expliqué, que vous le traitiez avec confiance, ne nous avoit priés lui-même de lui laisser la liberté de nous répondre avec plus d'ordre. Vous attendiez au couvent, nous a-t-il dit, le carrosse et le guide que je vous avois promis; on étoit venu vous avertir de leur arrivée, et vous vous étiez laissé conduire sans la moindre défiance. Mais à peine fûtes-vous sortis du faubourg Saint-Honoré, que quatre cavaliers armés, dont l'obscurité ne l'empêcha point d'en reconnoître deux pour des gens de mylord Linch, se mirent à la suite du carrosse; et l'ayant serré de près, l'un d'eux lui avoit présenté la pointe d'un poignard en lui ordonnant de descendre sans bruit, s'il n'aimoit mieux être percé de mille coups. Il céda à la force. Deux des cavaliers demeurèrent à le garder, jusqu'à ce que le carrosse eût pris une certaine avance; et l'ayant laissé seul au milieu du chemin, ils prirent le galop pour rejoindre leurs compagnons. L'espérance de découvrir leurs traces fit marcher ce fidèle garçon à grands

pas jusqu'à Saint-Germain, en demandant de leurs nouvelles à chaque personne qu'il rencontroit sur la route; mais ceux qui les avoient vus passer n'ayant pu lui apprendre où ils s'étoient arrêtés, le désespoir le fit revenir sur ses pas pour m'informer du-moins de votre infortune. Il est arrivé aujourd'hui à la pointe du jour; et n'ignorant pas, m'a-t-il dit, l'intérêt que je prends à votre sûreté, il n'a pensé qu'à me rendre compte d'un accident si funeste.

L'incertitude du chemin qu'on vous avoit fait prendre, poursuivit le comte, étoit la seule raison qui pût suspendre un moment nos transports. Nous serions montés aussitôt à cheval, nous aurions volé sur vos pas. Nous serions sortis du-moins de Paris par la même porte; mais où serions-nous allés, lorsque nous ignorions de quel côté il falloit vous chercher? C'est ce cruel embarras qui m'a fait naître à l'esprit d'envoyer chez tous les loueurs de carrosse, pour découvrir le cocher qui vous avoit conduits, et savoir de lui où il vous avoit laissés. Je me suis applaudi de cet expédient; et, me fortifiant d'un ordre de la police, j'ai mis aussitôt tous mes domestiques en mouvement. Pour le vôtre, ayant su de lui-même qu'il connoissoit la demeure et les gens de mylord Linch, je l'ai chargé de s'informer sans affectation de tout ce qui pouvoit servir à nous faire

connoître ses desseins. Il parloit de le déférer à la justice; mais nous lui avons défendu des voies indignes de nous, ou qui doivent être réservées du-moins pour la dernière extrémité. J'ignore pourquoi nous ne l'avons pas revu d'aujourd'hui.

Quelque diligence que mes gens ayent apportée à l'exécution de mes ordres, ils n'ont pu découvrir ce qu'ils cherchoient qu'à la fin du jour. Ils nous ont amené votre cocher, qui ne s'est pas fait presser pour nous apprendre qu'il vous avoit conduits à Chatou; et sa propre curiosité lui ayant fait demander ici le nom du maître de cette maison, il nous l'a déclaré avec la même franchise. Ce que nous avions peine à croire sur son témoignage, c'étoit la facilité et l'air de consentement avec lequel il nous assuroit que vous vous étiez laissé conduire; mais vous ignoriez sans doute le terme et le chemin. Quelle dût être votre frayeur en recevant cette explication ! La nôtre s'est évanouie lorsque nous avons su que vous étiez chez M. de Sercine. Nous nous sommes persuadés sans peine que vous n'aviez point d'insulte à craindre dans la maison d'un honnête homme. Cependant les seules importunités de mylord Linch pouvant vous devenir fort à charge, et nous figurant d'ailleurs que votre liberté pourroit nous coûter quelque effort, nous n'avons pas cru que la prudence nous permît de

venir à votre secours sans avoir pris des précautions qui nous rendissent ici les maîtres. J'ai fait armer tous mes domestiques. Mon dessein étoit d'arrêter, en entrant, mylord Linch, que je supposois avec vous, et de le faire garder l'espace de quelques heures par mes gens, pour le punir par cette frayeur de celle qu'il vous a causée. J'ai avec moi un carrosse à six chevaux, qui vous auroit menés pendant ce temps-là dans ma terre, escortés d'une partie de mes gens; et, lorsque j'aurois jugé à-propos de rendre la liberté à mylord Linch, je lui aurois fait entendre, en lui offrant toutes les satisfactions qu'il auroit désirées, qu'un François est ennemi de l'artifice, et prend des voies plus respectueuses pour obtenir ce qu'il aime. Mais nous avons été fort agréablement surpris, ajouta le comte, de voir régner ici une tranquillité profonde, et de ne trouver à la porte qu'un seul domestique, à qui la frayeur a fait aussitôt confesser que vous êtes dans cette maison depuis hier au soir.

Dans le temps qu'il finissoit ce récit, et que je commençois à rendre graces avec Rose, à nos chers libérateurs, je fus interrompu par l'arrivée de mon valet qui entra sans m'avoir fait avertir, et qui fut d'abord obligé de se reposer quelques moments, parce qu'il étoit tout-à-fait hors d'haleine. Cette scène ayant attiré toute notre atten-

tion, je le pressai d'expliquer le sujet d'un empressement si vif. Oui, me dit-il avec une espèce de transport, qui marquoit la joie qu'il avoit de nous revoir, j'ai des événements admirables à vous raconter; mais commencez par délibérer ensemble sur la réception que vous voulez faire à mylord Linch, qui n'est peut-être qu'à deux cents pas de cette maison. Un avis de cette nature demandant en effet toutes nos réflexions, l'étonnement qu'il nous causa nous porta d'abord à nous regarder les uns les autres, comme pour nous consulter mutuellement sur le parti que nous avions à prendre. Est-il accompagné? demanda le comte. Jacin, c'étoit le nom de mon valet, nous assura qu'il étoit à cheval, lui quatrième, et suivi d'une chaise vide à deux places, qui retardoit un peu sa marche. Après un moment de méditation, le comte fut d'avis, qu'étant les plus forts, nous devions l'attendre tranquillement, et lui accorder même l'entrée de la maison, pour nous faire un plaisir de l'étonnement qu'il auroit de nous y trouver en si grand nombre. Cependant, pour lui ôter d'abord tout espoir de réussir par la violence, il donna ordre à ses gens de se tenir dans la cour auprès de leurs chevaux qui y étoient encore, et de revenir dans l'appartement aussitôt qu'il y seroit entré. Nous attendîmes en paix l'effet de cette résolution.

Jacin, à qui je demandai plus d'explication, se mit à nous raconter qu'après avoir quitté le comte de S..., il étoit allé suivant ses ordres à l'hôtel où logeoit mylord Linch, et qu'ayant appris qu'il étoit à Saint-Germain, il avoit formé sur-le-champ le plan d'un stratagême qui avoit réussi au-delà de son attente. Il est étrange, nous dit-il en badinant d'assez bonne grace pour un homme de cette sorte, que ces riches mylords viennent impunément nous tuer et nous enlever en France. Nous n'avons pas voulu nous rendre ses délateurs, parce que nous avons trop de grandeur d'ame pour nous avilir par cette bassesse. Mais n'ayant pas moins d'esprit, nous nous y sommes pris avec assez d'adresse pour nous défaire d'un visage qui nous chagrine. Il continua de nous dire plus sérieusement qu'il s'étoit rendu à Saint-Germain, et qu'ayant cherché l'occasion de se faire voir de Linch, il en avoit été reconnu tout-d'un-coup. Linch lui avoit fait signe de s'approcher; et, paroissant surpris de le voir sans moi, il lui en avoit demandé la raison. Celui-ci, dont le rôle étoit préparé, se plaignit beaucoup de la dureté que j'avois eue pour lui; et feignant de m'avoir quitté depuis peu de jours à l'occasion de quelque démêlé dont il fit l'histoire, il lui demanda sa recommandation auprès de ses amis. Ensuite paroissant étonné de le trou-

ver si tranquille à Saint-Germain : Mais, mylord, lui avoit-il dit, je vous vois ici dans une négligence de vos affaires qui me fait trembler pour vous. Ignoreriez-vous que la justice vous cherche dans tous les quartiers de Paris? On a découvert que c'est vous qui avez tué M. des Pesses, et ses parents ont mis tous les gardes de la maréchaussée sur vos pas. Cet avertissement le fit pâlir. Son premier combat n'avoit point été fort embarrassant pour lui par ses suites, parce que, s'étant retiré d'abord au château de Saint-Germain, la considération du roi avoit obligé la justice à garder des ménagements; et personne ne s'étant présenté pour presser les poursuites, elles étoient tombées d'elles-mêmes, sur-tout lorsque les sollicitations qu'on avoit commencées pour mon frère eurent disposé la cour à quelque indulgence. Il avoit eu la hardiesse de paroître après s'être rétabli de ses blessures, et les mêmes raisons avoient fait fermer les yeux à la justice. Mais comprenant que la mort de des Pesses étoit un cas beaucoup plus sérieux, et ne s'étant rassuré jusqu'alors que par le secret où il s'étoit flatté qu'elle pourroit demeurer ensevelie, il commença à sentir la grandeur du danger. Suis-moi, dit-il à Jacin; et gagnant aussitôt le château, où il se crut moins exposé, il recommença à l'interroger curieusement sur ce qu'il venoit

d'entendre. Jacin n'épargna rien pour redoubler ses frayeurs. Enfin, après avoir médité longtemps : Tu peux m'être utile, lui dit-il, et tu seras libéralement récompensé. Je te rejoins ici dans quelques moments. Il donna ordre d'un autre côté à l'un de ses gens d'aller faire préparer ses chevaux et sa chaise ; et montant à l'appartement du roi, où il ne fut pas plus d'un quart-d'heure, il vint rejoindre en effet Jacin. Ecoute, reprit-il, le roi m'ordonne de repasser en Irlande, et je crois ce voyage nécessaire. Je partirois à ce moment, si je n'attendois M. de Sercine avec qui j'ai des affaires à terminer. Prends la poste, ajouta-t-il en lui mettant quelques louis dans la main, va trouver mon maître-d'hôtel à Paris, et dis-lui de partir sur-le-champ avec toi pour venir recevoir mes ordres chez M. de Sercine à Chatou. Compte que j'y serai à ton retour. Sois fidèle. La nuit, qui s'approche, vient à-propos pour nous favoriser. Jacin l'alloit quitter, assez satisfait de ce qu'il avoit entendu, et remettoit à délibérer en chemin sur les lumières qu'il en vouloit tirer pour découvrir où nous étions, lorsqu'il vit approcher le carrosse de M. de Sercine qui arrivoit de Chatou. Il le connut à l'empressement que Linch eut de faire descendre ce gentilhomme, avec lequel il se retira aussitôt à l'écart. Pendant qu'ils étoient à s'entretenir, Jacin sut

lier adroitement un autre entretien avec les domestiques du carrosse, et s'étant dejà défié, à cette apparence de mystère, que M. de Sercine avoit quelque part à l'intrigue, il n'eut pas de peine à faire parler des gens moins adroits que lui, auxquels d'ailleurs M. de Sercine n'avoit eu nulle raison de recommander le secret. Etant au comble de sa joie, d'avoir découvert si heureusement notre retraite, le voyage de mylord Linch à Chatou commença à lui paroître tout-à-fait suspect. Pourquoi ce soin au moment qu'il prétendoit partir pour l'Irlande? Il lui prit envie là-dessus de s'assurer davantage des mesures qu'il alloit prendre pour son départ. Ainsi ne se hâtant point lui-même de partir, il attendit que la conversation fût finie avec M. de Sercine; et lorsque Linch, surpris de le voir encore, le pressa de monter à cheval en lui renouvelant les mêmes ordres, il alla bien à la poste s'en faire préparer un; mais retournant sur ses pas sans être aperçu, il se donna le temps d'examiner dans quelle voiture et avec quelle suite notre ravisseur alloit partir. Il prit néanmoins assez d'avance pour s'assurer d'être à Chatou avant lui, dans la résolution, nous dit-il, de demander aussitôt main-forte aux chefs de ce village, s'il s'apercevoit que nous fussions exposés au moindre danger.

Je suis persuadé, reprit-il après cette relation, que l'ennemi n'est pas loin à-présent, quoiqu'il y ait eu de l'exagération à vous dire d'abord qu'il n'étoit qu'à deux cents pas. Mais j'admire, ajouta-t-il, que vous n'ayez fait aucune attention à cette chaise qu'il amène à vide. Croyez-vous que partant pour l'Irlande son dessein ne soit pas de la faire remplir par mademoiselle Rose? Cette réflexion nous parut assez importante pour nous reprocher qu'elle nous fût échappée. Je m'imaginai même que s'il venoit avec ce noir projet, il ne seroit peut-être pas disposé à s'effrayer du nombre, et que dans le mouvement de son désespoir il auroit assez de témérité pour tout risquer. Le comte et mon frère rirent de mes craintes; cependant j'exigeai absolument, pour la sûreté de ma sœur, qu'elle ne demeurât point dans la chambre où l'on se proposoit de le recevoir; et Jacin n'y pouvant paroître non plus, je les fis passer tous deux dans la mienne.

Le comte, qui étoit trop passionné pour pardonner aisément tant d'odieux procédés à son rival, forma un autre dessein sans nous le communiquer. Nous ayant quittés sous quelque prétexte, il descendit pour changer l'ordre qu'il avoit donné à ses gens. Au-lieu de les faire demeurer dans la cour, il voulut qu'il n'y restât rien qui pût faire juger que la maison fût si bien

défendue, afin que mylord Linch y entrât sans aucune défiance. Il ordonna que tous les chevaux, jusqu'à ceux du carrosse, fussent enfermés dans l'écurie, et que tous ses gens, à l'exception d'un seul qui devoit garder la porte pour la fermer doucement sur Linch aussitôt qu'il seroit entré, se tinssent dans l'intérieur de la maison, au bas même de l'escalier, où il étoit résolu d'être à leur tête. Son projet, tel qu'il nous l'expliqua ensuite, étoit de faire saisir le téméraire ravisseur, en lui laissant douter si ce n'étoit pas entre les mains de la justice qu'il étoit tombé; il ne lui auroit laissé qu'un de ses domestiques, qu'il auroit fait monter dans la chaise avec lui, après l'avoir interrogé sur toutes les circonstances de son dessein; il auroit chargé quatre de ses gens de le conduire jusqu'à Dieppe, où ils l'auroient forcé de s'embarquer pour l'Irlande, en le menaçant de le mettre entre les mains de la justice, s'il eût entrepris de leur causer de l'embarras par la moindre résistance.

Cette manière de se venger ne blessant aucune loi, je n'aurois pas fait difficulté de l'approuver; mais les événements prirent un autre cours. Le comte n'étoit remonté que depuis un instant, lorsque mylord Linch parut à la porte. La vue de douze ou quinze chevaux qu'on n'avoit pas eu le temps de mettre à l'écart, et celle d'une

multitude de domestiques qui étoient en mouvement dans la cour, lui fit renaître toutes les idées dont mon valet s'étoit efforcé de le remplir à Saint-Germain. Il ne douta point que ce ne fût autant d'archers de la maréchaussée qui s'étoient rendus à Chatou pour le surprendre. Cette pensée lui fit prendre le parti de s'enfuir avec toute la vîtesse de son cheval, en criant à ses gens de le suivre. D'un autre côté, ceux du comte, qui s'aperçurent de son évasion, et qui furent au désespoir de n'avoir pas exécuté plus heureusement les ordres de leur maître, se persuadèrent que, pour réparer leur négligence, il falloit se mettre aussitôt sur ses traces, et ne rien épargner pour le joindre. Leurs chevaux étoient prêts. Ils partirent en tumulte, et coururent à bride abattue du côté qu'ils entendoient encore le bruit des fugitifs.

Nous ne fûmes avertis de cet incident qu'après leur départ. Le comte, fort affligé de voir échapper sa proie, et plus alarmé encore de la résolution de ses gens, dont il n'étoit pas sûr que le zèle fût accompagné d'autant de prudence, demeura dans une extrême consternation jusqu'à leur retour. N'étant pas plus tranquille au fond du cœur, j'étois surpris que mon frère parût seul sans agitation; que, gardant même le silence sur tout ce qui se passoit à ses yeux,

il semblât affecter de n'y prendre aucune part. Je lui en marquai de l'étonnement. Il me répondit en souriant que j'ignorois combien le rôle qu'il avoit à soutenir étoit délicat. Vous ne savez pas, me dit-il, qu'outre le consentement que j'ai donné par écrit au mariage de ma sœur avec Linch, ce téméraire eut l'adresse avant-hier de m'engager dans une nouvelle démarche qui se trouve aujourd'hui contraire à toutes mes inclinations. M'ayant fait valoir tous les avantages qu'il étoit résolu de faire à ma sœur, il m'en donna les articles signés de sa main, et il y joignit pour moi deux mille écus de pension, qu'il s'engagea à me faire payer pendant toute ma vie. Il est vrai, continua Georges, qu'ébloui par ces promesses, et n'ayant point entendu parler de vous depuis plusieurs jours, je confirmai la parole que je lui avois donnée de ne pas m'opposer à ses prétentions ; et de plusieurs voies qu'il me proposa encore pour les faire réussir, je n'exceptai que la violence. C'est de là apparemment qu'il a pris occasion de renouveler ses instances à la cour de Saint-Germain. Vous ne devez pas douter, ajouta mon frère, que je ne mette une différence extrême entre le comte et lui, et que mon penchant ne s'accorde à-présent avec le vôtre; mais lié comme je suis par mes promesses, je trouve de l'embarras dans ma

situation, et je souhaiterois du-moins, pour me croire autorisé à les rompre, que Linch n'eût pas été fidèle à toutes les siennes.

Pendant qu'il me tenoit ce discours, et que je préparois facilement ma réponse, on nous annonça l'arrivée d'un messager de M. de Sercine; ce gentilhomme s'étoit souvenu que je l'avois prié instamment de nous faire savoir les intentions du roi, et de quelle manière sa majesté auroit reçu ma réponse. Rien n'étoit plus capable de nous prouver l'honnêteté de ses vues que le soin qu'il prenoit de nous donner une satisfaction si prompte. Il nous faisoit dire qu'ayant rendu compte de nos sentiments à sa majesté, elle avoit paru offensée de la hardiesse de mylord Linch, qui lui avoit toujours fait entendre que les obstacles venoient uniquement de moi, et que l'inclination de ma sœur étoit contrainte. Le messager ajouta que le roi nous laissoit libres, et que, mécontent de la conduite de Linch, il lui avoit ordonné de quitter incessamment la France. Cette explication, qui servoit encore à nous assurer que dans quelque dessein que mylord Linch fût venu à Chatou, M. de Sercine ignoroit ses vues, acheva de nous ôter toutes nos défiances, et mon frère même se crut moins lié à Linch en apprenant que ses intentions et sa conduite n'étoient pas approuvées à la cour. Mais

un nouvel incident le confirma tout-d'un-coup dans cette disposition. Une partie des gens du comte s'étant fait entendre dans la cour, il n'y eut personne à qui la curiosité ne fît souhaiter aussitôt de savoir ce qui leur étoit arrivé. Le comte, qui étoit descendu au premier bruit, nous amena au même moment le cocher de Linch qui avoit été arrêté avec sa chaise. Quelques menaces l'ayant disposé à parler sans déguisement, il nous confessa que le projet de son maître avoit été d'enlever ma sœur dans cette voiture, et de la conduire ainsi jusqu'à la mer, où il avoit déjà envoyé un de ses gens pour y tenir un vaisseau prêt à son arrivée. Dans la crainte de trouver quelque difficulté sur la route, il avoit pris la résolution de ne marcher que la nuit, et de s'arrêter pendant le jour dans des lieux écartés. La chaise avoit été remplie de vivres, et de toutes les provisions qui pouvoient soulager ma sœur dans une marche si incommode. Quelque témérité qu'il y eût dans cette entreprise, la suite de mon récit ne vérifiera que trop qu'elle n'étoit pas impossible. Linch auroit ainsi triomphé des dégoûts de la malheureuse Rose. A-la-vérité il n'auroit pas joui long-temps du fruit de son crime. La seule relation du péril qu'elle venoit d'éviter la fit tomber dans un évanouissement si profond, qu'il nous fit craindre quel-

que chose pour sa vie. Qu'auroit-ce été de se voir arracher sans ressource à tout ce qu'elle aimoit, pour tomber entre les mains d'un homme qui lui avoit toujours été odieux ?

J'étois curieux d'apprendre comment le ravisseur avoit pu échapper à ceux qui avoient arrêté sa chaise. Ils nous racontèrent qu'ils l'avoient serré de fort près, mais que la vîtesse de ses chevaux, qui étoient d'excellents coureurs d'Angleterre, l'avoit bientôt dérobé à leur vue et à leurs poursuites. Une si vive alarme nous fit croire que l'amour avoit cédé à la crainte, et que nous n'avions plus d'insulte à redouter de ce côté-là. Mon frère fut le premier à me dire qu'après une entreprise si contraire à leur dernier traité, il se croyoit quitte de toutes ses promesses. Nous délibérâmes sur le parti qui nous restoit à prendre. Quoiqu'il y eût peut-être moins de danger que jamais pour Rose à retourner à Paris, nous ne pûmes nous défendre contre les instances du comte, qui nous pressoit de nous rendre à sa terre. Mais il nous parut qu'avant notre départ le devoir obligeoit mon frère d'aller faire sa cour au roi, pour achever de nous concilier la protection de ce prince, en lui rendant compte de tous les procédés de mylord Linch. La nuit n'étoit pas si avancée qu'il ne pût espérer de paroître encore au couché;

et cette heure étoit d'autant plus favorable que, dans les premiers jours de sa liberté, la bienséance ne lui permettoit pas de se montrer ouvertement. On lui avoit recommandé cette précaution, et l'on avoit même exigé qu'il changeât de nom aussi long-temps qu'il continueroit de demeurer en France; de sorte qu'au-lieu de se faire nommer le comte de..... comme il avoit fait jusqu'alors, il prit le nom supposé de mylord Tenermill.

Pendant deux heures que dura son absence, j'aurois souhaité de pouvoir entretenir le comte de S..... sur quantité de points importants dont je ne voulois point décider sans sa participation. Mais il me fut impossible de le séparer un moment de ma sœur. Ces deux tendres amants, libres enfin pour la première fois, ne connoissoient rien de plus important que la satisfaction de se regarder, et de recevoir de la bouche l'un de l'autre les assurances du bonheur qu'ils désiroient depuis si long-temps. Ma présence servant comme à soulager la modestie de Rose, je remarquois qu'elle ne paroissoit pas moins touchée que son amant, et que l'interruption que je voulois apporter à leurs plaisirs ne lui auroit pas causé moins de chagrin qu'à lui. Ainsi mon unique rôle jusqu'au retour de mon frère fut de les voir et de les entendre; et n'ayant en

effet rien de plus cher que le contentement de Rose, j'étois si pénétré de joie moi-même de la voir heureuse sans aucun risque pour son innocence.

Mon frère, à qui je ne donnerai plus d'autre nom que celui qu'il venoit de prendre, et sous lequel il s'étoit présenté au roi, revint si satisfait de son voyage, qu'il nous communiqua aussitôt l'air de joie avec lequel nous le vîmes paroître. Il avoit fait à ce prince un récit fidèle de notre aventure, qui l'avoit disposé à condamner de nouveau les violences de Linch, et à nous promettre toutes les faveurs qu'il auroit occasion de nous accorder. Sensible même à l'attention que nous avions eue de prendre ses ordres avant que de nous éloigner de Chaton, il nous faisoit offrir un détachement de ses gardes pour la sûreté de notre route; et félicitant mon frère sur la liberté qu'il venoit d'obtenir, il lui avoit promis de s'employer à la cour pour lui faire restituer sa compagnie et notre petite terre des Saisons. M. de Sercine, à qui mylord Tenermill n'avoit pas manqué de faire aussi quelques politesses, nous faisoit assurer, sans exception, de son amitié et de ses services, et nous supplioit d'user de sa maison comme si elle nous eût appartenu.

Des nouvelles si agréables ayant dissipé tout

ce qui pouvoit nous rester d'inquiétude, nous aurions accepté, pour le reste de la nuit, l'offre de M. de Sercine, si nous n'eussions considéré que, pour rendre le secret de notre retraite plus impénétrable, il étoit à-propos de nous y faire conduire dans l'obscurité. Ainsi, nous étant déterminés sur-le-champ à partir, nous jugeâmes qu'il étoit même inutile de nous faire accompagner par d'autres domestiques que ceux qui étoient nécessaires au carrosse, ou que ceux du-moins que le comte avoit déjà mis dans sa confidence. Les autres furent laissés à Chatou, pour y garder jusqu'au lendemain le cocher de Linch, avec ordre de lui rendre la liberté vers le milieu du jour, c'est-à-dire dans un temps où il nous importeroit peu quel récit il pourroit faire à son maître.

Notre route fut courte et heureuse. Le jour, qui commençoit à luire lorsque nous arrivâmes au château du comte, nous fit observer que nous allions être à couvert de toutes sortes de craintes dans une maison si vaste et si bien défendue par sa situation. Rose fut extrêmement sensible au compliment flatteur du comte, qui la pria de se regarder d'avance comme la maîtresse absolue de tout ce qui étoit autour d'elle. Cette protestation ne pouvoit lui paroître incertaine avec la juste assurance qu'elle avoit

d'être aimée. Tout le monde ayant besoin de repos à la fin d'une nuit si agitée, on ne pensa qu'à se retirer dans les appartements que le comte nous avoit fait préparer. J'étois déjà dans le mien, et je commençois à juger, par le silence qui régnoit dans la maison, que chacun se disposoit au sommeil, lorsque j'entendis frapper doucement à ma porte. J'ouvris ; et si je fus étonné d'y apercevoir le comte, je le fus encore plus du discours qu'il me tint.

Vous êtes enfin dans un lieu sûr, me dit-il, vous y êtes le maître; et tout ce que je laisse ici de gens sont d'un caractère si éprouvé, qu'ils se feront une étude de vous respecter et de vous obéir. Je pars avec toute la satisfaction que je m'étois promise, certain du cœur de la belle Rose et de votre amitié, qui sont les deux biens auxquels tout le bonheur de ma vie est attaché. Vous partez ? interrompis-je avec surprise. Oui, reprit-il, et je me fais cette violence sans regret. C'est à cette condition que je vous ai pressé d'accepter cette retraite chez moi, et je comprends que, dans les premiers jours de mon deuil, la bienséance ne me permet pas d'être ici plus long-temps qu'il ne faut pour vous y recevoir. Si votre complaisance m'empêche de me le représenter, mon devoir ne m'oblige pas moins d'y faire attention. Je vous laisse, ajouta-

t-il, des chevaux, des voitures, toutes les commodités que j'ai pu m'imaginer. Regardez-les comme à vous; et n'épargnez pas davantage mes services à Paris, où je vais attendre vos ordres, jusqu'à ce que la tyrannie de l'usage me rende la liberté de reparoître ici pour vous les demander moi-même.

J'admirai cette délicatesse dans un amant si passionné, et mon estime se fortifiant autant que mon amitié, je lui confessai, en l'embrassant, que je croyois ma sœur trop heureuse d'avoir acquis tant de pouvoir sur un cœur tel que le sien. Mais comme il se disposoit sérieusement à me quitter, je le priai de me soulager d'un embarras où l'envie de l'obliger m'avoit jeté, et que la situation où il me laissoit alloit beaucoup augmenter. Non-seulement, lui dis-je, j'ai caché à Rose et à mon frère les dernières dispositions de des Pesses: mais n'ayant pas eu un moment de liberté depuis sa mort, je n'ai pas fait la moindre démarche pour assurer ou pour éclaircir nos droits. J'ignore les formalités de la justice, et je suis arrêté d'ailleurs par des scrupules sur lesquels il est nécessaire que je consulte du-moins mon frère. Rendez-moi, continuai-je, la parole que je vous ai donnée de me taire; car, autant qu'il m'est impossible de finir, par mes seules lumières, une affaire qui surpasse

mes forces, autant il sera difficile que je la communique à mon frère sans faire naître quelque soupçon à Rose, qui s'alarmera de nous voir garder des apparences de mystère. Le comte m'interrompit pour m'assurer qu'il s'étoit fort occupé de tout ce que je lui représentois, et qu'il avoit trouvé une ouverture si heureuse, qu'il ne vouloit point remettre plus long-temps à me la communiquer. Si vous avez négligé, reprit-il, de faire les démarches nécessaires, il faut réparer incessamment cette négligence; et, sur la moindre procuration de votre sœur, je me charge de faire expédier promptement tout ce qui peut vous causer quelque difficulté; vous pouvez l'obtenir d'elle, sans lui expliquer à quel usage vous la destinez. Pour ce qui regarde mylord Tenermill, continua-t-il, rien nous est-il si facile que de l'engager au silence par la seule considération de son intérêt? Il est sans bien. Laissons-le jouir de l'héritage de des Pesses, aussi long-temps que la fortune lui rendra ce secours nécessaire. Le comte me regardoit en achevant cette proposition; et ma lenteur à répondre lui persuadant que je l'approuvois, il me pressa de dresser sur-le-champ une procuration, et de la faire signer à ma sœur. Mais, quoique j'eusse trouvé effectivement quelque chose de spécieux dans son projet, je le priai de

me laisser quelques jours pour y réfléchir, et tout ce que j'accordai à ses instances, fut une nouvelle promesse de cacher encore à ma sœur ce que le tendre des Pesses avoit fait pour elle. Cependant, les notaires m'ayant parlé de la levée du scellé comme d'une nécessité pressante, j'allai sur-le-champ chez Rose, et je lui fis signer, sur ma parole, une procuration en blanc, que j'abandonnai au comte, pour la faire remplir suivant l'usage, en lui confiant le testament de des Pesses et tous les papiers qui pouvoient autoriser ses soins.

Il me quitta. J'employai une partie de la nuit à méditer sur sa proposition. Si elle faisoit honneur à la générosité de son caractère, elle me paroissoit injuste pour Rose, à qui elle ravissoit le mérite de faire elle-même à son frère un avantage qu'elle n'eût été que trop portée à lui accorder. D'un autre côté, je voulois me délivrer de mes doutes, sur la justice d'une succession, à laquelle il ne me paroissoit point que la volonté même de des Pesses eût assez fondé nos droits. J'attendis impatiemment le réveil de mon frère, et je le fis avertir secrettement que je voulois l'entretenir sans témoins.

S'étant rendu à ma chambre, avec autant d'empressement que j'en avois de lui parler, j'interrompis ses félicitations sur notre bonheur;

pour le prier d'entrer dans une conversation plus sérieuse. Vous avez appris, lui dis-je, le malheur de des Pesses, mais vous ignorez que le ciel l'a fait tourner à notre avantage. Cet infortuné jeune homme a laissé, en mourant, tout son bien à votre sœur. Quoique sa volonté fût libre, et que ces sortes de dispositions ne soient condamnées par aucune loi, je vous avoue, continuai-je, qu'en examinant les circonstances qui ont précédé son testament, j'y trouve la matière d'un important scrupule. Des Pesses se croyoit aimé de Rose. Il a témoigné, par ses dernières paroles et par quelques lignes que j'ai reçues de sa main, qu'il emportoit cette pensée en expirant. C'est sans doute à la force d'une idée si flatteuse que nous devons les avantages qu'il nous a faits. Sommes-nous en droit de les recueillir, lorsque nous sommes certains qu'ils portent sur une fausse supposition? Votre sœur n'en est pas encore informée. J'ai voulu vous ouvrir auparavant mon cœur, et vous proposer mes doutes. Vous avez de l'honneur. Consultez-vous. C'est de votre décision que je veux faire dépendre ici notre conduite.

Dans toute ma vie, j'ai eu peu d'occasions de connoître aussi clairement le fond du caractère de Georges. Sans paroître ému de l'heureuse nouvelle que je lui annonçois, il tourna

Nous vîmes entrer brusquement, qui ?
Le Comte de S.... et mon frère Georges.

C. P. Marillier G. Texier aqua f.

toute son attention sur la difficulté qui paroissoit m'arrêter. Votre scrupule est juste, me dit-il, et je l'ai senti comme vous au premier coup d'œil. Cependant, il reste à examiner si c'est par quelque complaisance affectée de la part de Rose, ou par quelque indulgence peu sincère de la vôtre, que des Pesses s'est flatté en mourant d'être aimé; car vous n'étiez pas les maîtres de lui ôter une pensée qui a servi peut-être à lui faire trouver quelques douceurs dans les derniers moments de sa vie; et la pitié même auroit dû vous en empêcher, si ce changement eût dépendu de vous. Il me paroît donc, ajouta-t-il, que le seul cas où vous pourriez craindre d'accepter les bienfaits de des Pesses, seroit celui où vous auriez employé quelques voies indignes pour vous les procurer.

Cette décision me parut si juste, que j'embrassai mylord Tenermill avec ardeur, pour le remercier de la liberté où il mettoit mes sentiments. Vous devez sentir, lui dis-je, les obligations que nous avons à des Pesses, et rendre du-moins, après sa mort, la justice que vous devez à son mérite. Que direz-vous, ajoutai-je, si c'est vous qui êtes destiné à recueillir le premier fruit de ses libéralités? Et lui racontant toutes les propositions du comte, je le jetai dans un embarras beaucoup plus grand que celui dont

il m'avoit fait sortir. Votre discours m'étonne, me dit-il après quelques moments de réflexion, et je confesse qu'au milieu de quelque bizarrerie j'aperçois dans le procédé du comte un fond admirable de délicatesse et de générosité. Mais, en le supposant assez riche pour mettre Rose en état de se passer du bien que des Pesses lui a laissé, il ne me suffit pas qu'elle n'en ait rien à souffrir; il faut qu'elle y consente formellement, sans quoi rien ne me fera consentir moi-même à jouir du bien d'autrui sans titre et sans aveu. Je ne pus condamner un sentiment si noble. Cependant la difficulté que je prévoyois à concilier tant d'intérêts différents me fit insister sur la complaisance que nous devions au comte, et par conséquent sur la nécessité de cacher à Rose la disposition de des Pesses. Quel usage aurions-nous fait de son revenu pendant qu'elle l'auroit ignoré? Mylord Tenermill me répondit que le comte pouvoit prendre possession de son bien en l'épousant, et que, le gouvernant lui-même à son gré, il seroit le maître d'en informer son épouse lorsqu'il le jugeroit à-propos.

Il ne me restoit qu'une objection: Mais, avec tant de délicatesse, comment avez-vous consenti, lui dis-je, à profiter avec nous de l'offre que le comte nous a faite de sa maison? Il com-

prit tout-d'un-coup ma pensée. Vous vous trompez, me répondit-il, si vous vous êtes figuré que j'en profiterai long-temps. Je passerai ici quelques jours, avec la confiance que je dois à l'amitié d'un homme qui doit épouser ma sœur, et qui m'a lié éternellement à lui par le service qu'il m'a rendu; mais si je suis sans biens, je ne suis pas sans espérances, et j'ai assez de ressource dans ma naissance et dans mon courage pour attendre quelque chose de la fortune. Ainsi, avec le jugement le plus droit et les sentiments les plus généreux, mylord Tenermill conservoit toujours un fonds de hauteur mal entendue, qui me parut d'un augure dangereux pour son établissement. Cependant, je m'imaginai que les instances du comte pourroient le retenir avec nous malgré lui, du-moins jusqu'au mariage de sa sœur, après lequel il seroit encore plus aisé de le faire entrer dans certaines vues que j'avois toujours eues pour sa fortune, et qui pouvoient être soutenues fort heureusement par celle de Rose. Sans choquer ses idées, je me réduisis à lui recommander le silence sur tout ce que je venois de lui communiquer.

Cette conversation ne laissa pas de contribuer beaucoup au repos de mon esprit, par la juste guérison des scrupules d'honneur qui m'avoient arrêté. Je me hâtai de voir Rose, et je lui donnai

des marques de joie qui confirmèrent la sienne. Nous passâmes près de quinze jours dans cette agréable situation, maîtres absolus d'une des plus belles maisons du monde, et servis avec autant de respect que de zèle. Tous les jours il nous venoit un messager du comte, qui nous apportoit de ses nouvelles et qui retournoit chargé des nôtres. Dès le lendemain de son départ, il m'avoit marqué que l'affaire du scellé étoit terminée heureusement, et que les effets de des Pesses étoient dans un lieu sûr, dont j'aurois la disposition en arrivant à Paris. Je fis voir cette lettre à mylord Tenermill; et, dans le besoin où il étoit de mille choses nécessaires, je lui proposai d'user librement de quelques sommes qui s'étoient trouvées dans le cabinet de des Pesses. Il rejeta encore cette offre, en protestant que la misère même ne le feroit pas toucher au bien de Rose sans sa participation.

Jacin, que j'avois envoyé plusieurs fois à Paris pour s'informer des démarches de mylord Linch, m'ayant assuré qu'il ne s'étoit pas fait voir dans son quartier, et que tous ses gens même ayant disparu depuis l'aventure de Chatou, on étoit persuadé qu'il étoit repassé en Irlande, je ne vis plus aucune raison qui pût m'empêcher de quitter ma sœur pour quelques

jours, et d'aller où ma présence me paroissoit nécessaire. Avec le motif de rendre quelques civilités au comte, j'avois celui de m'ouvrir à lui sur la situation de mon frère, qui parloit à tous moments de partir pour l'Allemagne, où son dessein étoit d'aller solliciter de l'emploi dans les armes. J'avois remarqué qu'il supportoit sa mauvaise fortune avec une impatience extrême, et qu'affligé sur-tout de se trouver hors d'état de paroître à Saint-Germain, son humeur en étoit devenue si chagrine, qu'il cherchoit continuellement la solitude. Ma seule sensibilité pour ses peines m'auroit porté à tout entreprendre pour les soulager; mais je pensois d'ailleurs à l'arrêter en France, où je ne croyois pas sa fortune aussi désespérée qu'il se le figuroit; et, n'ayant pu réussir à lui faire accepter le secours que je lui avois offert, je voulois concerter avec le comte quelque moyen de les lui faire goûter malgré lui. Je partis, en lui recommandant ma sœur, et sûr, du-moins, qu'étant chargé d'un dépôt si cher, il n'exécuteroit point ses résolutions avant mon retour.

J'allai descendre dans mon ancien logement, où j'appris, pour unique nouvelle, qu'une jeune dame, dont on ignoroit le nom, étoit venue me demander plusieurs fois, et qu'elle avoit continué d'envoyer chaque jour un de ses gens

pour s'informer si j'étois arrivé. Cet empressement d'une personne inconnue n'ayant rapport à rien qui pût me causer de l'inquiétude, je ne pensai qu'à me rendre chez le comte de S..... Ma visite le combla de joie. Il pensoit lui-même à venir passer quelques moments avec nous dans sa terre, pour nous communiquer de nouveaux fruits de son affection et de son zèle. Il avoit employé avec tant de bonheur les mêmes amis qui avoient obtenu la liberté de mon frère, que notre terre des Saisons, et tout ce qui nous avoit été enlevé dans la première confiscation, venoit de nous être restitué. Il ajouta qu'il n'étoit pas sans espérance d'obtenir de l'emploi pour mylord Tenermill dans un régiment étranger; et il me fit voir quelques lettres qui portoient déjà une espèce de certitude. Pour l'héritage de des Pesses, comme une affaire de cette importance demandoit des mesures plus lentes, et qu'il avoit fallu dépêcher à Bordeaux un homme de confiance, dont il attendoit le retour, il ne put me donner des éclaircissements qu'il n'avoit point encore; mais ayant consulté quantité d'habiles gens sur la validité du testament, il en croyoit le succès certain, et il me mit d'avance en possession des effets de des Pesses, qu'il avoit retirés chez lui, dans un cabinet dont il m'abandonna la clef.

Il me parut inutile de lui parler des embarras de mylord Tenermill, puisque la restitution de notre terre, et des autres biens que la justice avoit confisqués, suffisoit pour me rendre tranquille de ce côté-là. Mais n'étant pas fâché de connoître le fond de ses vues à l'égard de ma sœur, je cédai à l'impatience qu'il marquoit de passer à cet article. Il fut le premier à me parler de son mariage, et à me demander quelles bornes je voulois imposer à la mortelle violence qu'il s'étoit faite depuis quinze jours. Je me suis jugé moi-même, ajouta-t-il, avec une rigueur dont je ne puis me repentir, si elle a servi à me confirmer votre amitié et votre estime; mais qu'elle m'a coûté d'efforts, et qu'il me tarde de voir finir l'exil auquel je me suis condamné! Je lui répondis naturellement qu'étant mal instruit des usages de France, je ne me croyois point capable de décider ces difficultés; mais que j'étois d'avis qu'il devoit prendre là-dessus les conseils de ses amis, auxquels rien ne l'empêchoit plus de communiquer son dessein. Votre jeunesse, lui dis-je en souriant, et l'âge avancé de l'épouse que vous avez perdue, vous mettent peut-être en droit de raccourcir un peu les bienséances. Nous passâmes ainsi une partie du jour à nous entretenir de ce que je désirois avec autant d'ardeur que lui. Il ne put

me déguiser, dans le cours de notre entretien, qu'il lui étoit survenu quelques affaires chagrinantes; mais je n'eus pas l'indiscrétion de vouloir les approfondir. Se flattant, me dit-il, qu'elles seroient bientôt terminées, il alloit prendre toutes les mesures que son deuil commençoit à lui permettre pour l'avancement de ses espérances. Nous nous quittâmes avec toute la satisfaction de deux cœurs droits et sincères, qui faisoient un égal fond l'un sur l'autre, et qui avoient le même empressement de se voir bientôt unis par des liens encore plus étroits.

Mon dessein étoit de rejoindre promptement mylord Tenermill et ma sœur, auxquels je n'avois à porter que d'heureux fruits de mon voyage; je me rendis chez moi dans la résolution de partir aussitôt. En arrivant à ma porte, je la trouvai embarrassée par un équipage fort leste, dont la livrée étoit en deuil; et Jacin, qui étoit à m'attendre, m'apprit que la jeune dame qui m'avoit fait demander si impatiemment depuis plusieurs jours étoit venue sur la nouvelle qu'elle avoit eue de mon arrivée à Paris, et qu'elle avoit pris le parti de se faire ouvrir ma chambre, où elle avoit mieux aimé s'ennuyer pendant trois ou quatre heures, que de manquer l'occasion de me voir. Je me hâtai de me présenter à elle, sans pouvoir m'imaginer ce

que je devois attendre de cette visite. Sa figure me surprit: Rose et l'épouse de Patrice, qui étoient jusqu'alors ce que j'avois vu de plus charmant dans leur sexe, ne l'emportoient point sur tout ce que j'aperçus d'un seul coup-d'œil. Mon admiration fut même assez forte pour me faire lever plusieurs fois les yeux sur tant de charmes, et je les baissai avec le même étonnement. L'inconnue étoit dans les habits du deuil le plus profond; et, me recevant avec autant de modestie que de graces, elle me remit une lettre dont elle me dit qu'elle étoit chargée pour moi: je remarquai qu'elle n'avoit pu prononcer ces quatre mots sans répandre quelques larmes. Je la pressai de s'asseoir, et ne lui demandant point d'autre explication dans l'embarras où j'étois, je m'assis vis-à-vis d'elle, en la priant de m'accorder la liberté d'ouvrir ma lettre.

Je reconnus aussitôt la main de Patrice: ma curiosité n'ayant fait qu'augmenter avec mon trouble, je parcourus avidement ce que j'avois devant les yeux. Les derniers avis de des Pesses étoient revenus tout-d'un-coup à ma mémoire; et quoiqu'au moment que je les avois reçus, ils n'eussent fait sur moi qu'une impression passagère qui avoit encore été diminuée par les agitations que j'avois essuyées continuellement, je me les rappelai avec d'autant plus de crainte,

que des circonstances si lugubres sembloient en être la suite. J'avois écrit néanmoins à Patrice, depuis mon arrivée à Paris; mais ma lettre ne contenoit que le récit de mon premier démêlé avec Linch, et de la situation où j'avois trouvé ma sœur; je n'avois reçu de lui aucune réponse. Enfin, quelque fond que j'eusse toujours fait sur son caractère, je commençai à craindre ce que des Pesses m'avoit annoncé d'une manière obscure, et ce que ma prévention en faveur d'un frère si raisonnable et si vertueux ne m'avoit jamais permis d'appréhender.

Cependant ce que je trouvai de plus surprenant pour moi dans sa lettre, fut le nom de la jeune personne qu'il m'adressoit: je relevai brusquement les yeux sur elle avec les marques d'une vive inquiétude, et je fus encore plus frappé de la situation où je l'aperçus. Elle tenoit son mouchoir serré contre son visage, autant pour arrêter ses soupirs que pour cacher ses pleurs. Je lus deux fois son nom, doutant si je ne m'étois pas trompé à la première: c'étoit mademoiselle de L...., l'ancienne maîtresse de Patrice. Il me conjuroit en peu de mots, mais avec toute la force que le sentiment peut donner aux expressions, de prendre pour elle une partie de l'affection que j'avois pour lui; et puisqu'un sort si cruel, disoit-il, m'avoit fait servir d'instru-

ment à sa ruine, il recommandoit du-moins à mon amitié et à mes soins une personne qui avoit dû faire autrefois son bonheur. Les services qu'il me demandoit pour elle étoient de l'aider de mes conseils, et sur-tout de la mettre en liaison avec Rose, dont elle étoit déjà connue, et de qui il étoit certain, ajouta-t-il, qu'elle seroit bientôt tendrement aimée.

Cette proposition m'ayant paru fort innocente et digne même de la bonté naturelle de Patrice, je revins aussitôt de mes alarmes. Loin de me trouver gêné de la visite de mademoiselle de L.., je m'applaudis de l'occasion qu'elle me présentoit de la connoître; et, pour expliquer tout-à-fait ce que j'ai déjà touché légèrement, ce n'étoit pas la première fois que j'eusse pensé à elle depuis que mylord Tenermill avoit obtenu la liberté. Mes propres réflexions m'avoient fait souvent regretter qu'elle fût hors de France; et, regardant l'inclination qu'elle avoit eue pour Patrice comme une disposition à se prévenir facilement en faveur de son frère, je m'étois flatté que, s'il eût pu la voir et lui rendre des soins, il eût réussi sans peine à faire prendre vers lui le même cours à ses sentiments; son absence même ne m'avoit pas empêché de nourrir cette pensée. Il auroit toujours été facile à mylord Tenermill de faire le voyage d'Allemagne

aussitôt qu'il auroit connu le lieu de sa demeure: il auroit pu se procurer l'occasion de la voir, et se ménager insensiblement son affection, pour le temps du-moins où elle auroit eu la liberté de disposer d'elle-même: enfin, telles étoient les vues d'établissement que j'avois pour lui; quoique diverses raisons ne m'eussent point encore permis de lui en faire l'ouverture.

Avec ces idées qui se joignirent au motif d'obliger Patrice, et à la pitié même dont je ne pus me défendre pour l'aimable fille que j'avois devant mes yeux, je ne pensai point à m'endurcir contre ses larmes, ma curiosité fut seulement d'en apprendre la cause, et celle du lugubre habillement où je la voyois. Ne doutez pas, lui dis-je, avec tout ce que je pus mettre de douceur dans mes regards et dans mes termes, qu'une lettre aussi pressante que celle de mon frère ne vous assure toutes sortes de droits sur mes plus ardents services. J'entre déjà du fond du cœur dans les chagrins qui paroissent vous affliger; et si je ne craignois de les aigrir par une indiscrétion, je vous demanderois de qui cet habit doit m'apprendre que vous pleurez la perte.

Hélas! me répondit-elle, en essuyant ses larmes qui recommençoient à couler aussitôt malgré elle, ce que je pleure ne me sera jamais

rendu; puis s'arrêtant un moment comme si elle eût changé d'idées: Mon deuil, reprit-elle, car c'est la seule de mes pertes que vous puissiez ignorer, est pour la mort de mon père que j'ai perdu il y a deux mois: c'est un malheur auquel la tendresse de la nature a dû me rendre sensible; et ce n'est point dans les richesses qu'il m'a laissées que j'espérois trouver de la consolation; mais il ne m'en reste plus à prétendre, puisque celle que je désirois uniquement, et que je comptois de trouver ici, m'est ravie sans ressource. Elle se mit là-dessus à pleurer amèrement: je compris ce qu'elle n'osoit me dire avec plus de clarté; et, voulant éloigner des explications qui n'auroient pu manquer de me causer de l'embarras, je me bornai à lui demander comment elle avoit pu recevoir des nouvelles de mon frère; mais elle s'enhardit par cette question même à s'expliquer plus clairement. Ce n'est point avec vous, me dit-elle, que je veux déguiser l'horreur de mon sort; j'aime votre frère; je croyois en être adorée. Eh! je l'étois aussi, reprit-elle en s'interrompant! il n'y avoit point d'artifice à craindre d'un caractère tel que le sien: il m'avoit renouvelé sa foi peu de jours avant mon départ de France; je lui avois donné la mienne. Cette pensée a soutenu ma constance et ma joie même pendant près d'un an que j'ai

passé en Allemagne. Mon père étoit dans un âge qui ne lui promettoit plus une longue vie; j'ai résisté jusqu'à sa mort à toutes les sollicitations qu'il m'a faites de recevoir un mari de sa main; et, contente de moi-même, avec la résolution où j'étois de ne rien entreprendre pendant sa vie contre ses volontés, j'attendois, sans impatience, que l'ordre de la nature m'assurât la liberté de remplir mes engagements.

Enfin, mon père meurt, continua-t-elle, et je lui rends avec respect les derniers devoirs: libre désormais, je m'accorde une satisfaction sur laquelle mes idées de bienséance et de modestie m'avoient peut-être rendue trop réservée; j'écris en France à votre frère: je n'en reçois point de réponse. Dans le temps que ma prévention me fait tout expliquer à son avantage, et que je me dispose à quitter l'Allemagne pour suppléer moi-même à ma lettre que je me figurois arrêtée par quelque obstacle, un de ses amis arrive, me comble de joie en m'apprenant qu'il me cherche de sa part, et, non moins transporté de me trouver telle qu'il avoit dû s'y attendre, part aussitôt pour l'Irlande, où il me dit que ses affaires l'avoient appelé, et qu'il brûloit de lui porter une nouvelle qui lui feroit repasser sur-le-champ la mer. Je le charge d'une lettre qui contenoit tout le feu de mon cœur; et, me mettant en

chemin pour la France, j'écris encore en Irlande sur la route, pour faire savoir à votre frère où je comptois me loger à Paris. J'arrive dans cette ville : avec quelle ardeur n'attendois-je pas le jour que je croyois fixé par l'ordre du ciel et par nos serments? Hélas! il en est venu un qui auroit dû être le dernier de ma vie : je reçois une lettre avec celle que je viens de vous rendre, dans laquelle je trouve l'arrêt de ma mort écrit et signé de la main de votre frère. Le perfide!.... Elle parut prête un moment à se livrer à toutes les fureurs d'une amante outragée; et revenant néanmoins à elle-même : Mais non, reprit-elle en redoublant ses pleurs, je ne l'accuse point de perfidie; je plains son sort autant que le mien, car il atteste le ciel qu'il est le plus misérable de tous les hommes; il me fait une peinture de ses peines qui excite encore ma compassion. Sa lettre m'a percé le cœur : il me prie de m'adresser à vous, pour apprendre de vous-même par quel fatal enchaînement il est tombé, dit-il, dans un abîme inévitable; et il m'assure que vous me rendrez témoignage de ses sentiments. Dites-moi donc à qui je dois attribuer notre malheur; faites-moi comprendre comment on peut se trouver marié sans le vouloir, sans l'avoir prévu, sans perdre sa fidélité pour d'autres engagements; enfin comment on peut être perfide et tenir le

langage de la sincérité et de la constance? Mais, dites-moi plutôt, ajouta-t-elle, en paroissant s'indigner contre elle-même; dites-moi comment ma folle crédulité m'aveugle encore sur le crime d'un parjure; quel fatal penchant me porte à le croire plus malheureux que coupable, et à gémir peut-être plus amèrement que lui de son infortune?

Elle se tut pour attendre ma réponse. Les lumières qu'elle me demandoit ne pouvant servir à soulager ses peines, et m'exposant à des malentendus que je voulois éviter, toute mon étude fut de calmer son agitation par des politesses vagues qu'elle pût prendre dans un sens favorable. Je l'assurai que Patrice étoit sincère, et que, dans la situation où il s'étoit trouvé, l'honneur lui avoit fait une loi indispensable de la conduite qu'il avoit tenue; mais que, loin d'avoir perdu les sentiments qu'il lui devoit, il me les avoit exprimés avec assez de force pour me les communiquer; qu'indépendamment de sa lettre, où il me pressoit instamment de les prendre, elle m'auroit trouvé prêt à lui en donner toutes sortes de témoignages: qu'elle trouveroit infailliblement les mêmes dispositions dans ma sœur; et que si son dessein étoit de la voir, je lui offrois cette satisfaction dès le même jour, en me chargeant de la conduire dans une campagne fort

agréable où nous nous étions retirés. Elle accepta mes offres avec ardeur; et, comme si elle se fût flattée de tirer de Rose plus de consolation ou de lumières qu'elle n'en attendoit de moi, elle n'ajouta pas un seul mot qui eût rapport au sujet de ses peines. M'ayant demandé à quelle heure je me proposois de partir, elle me promit de me venir prendre dans une voiture commode. Je lui expliquai en général les raisons qui me faisoient souhaiter qu'elle n'eût point une suite éclatante. Elle consentit à n'être accompagnée que de sa gouvernante, qui étoit demeurée dans mon antichambre pendant notre entretien, et d'un seul laquais.

C'étoit une compagne aimable que je menois à ma sœur, et je trouvois ainsi naturellement l'occasion que j'avois désirée de lui faire former quelque liaison avec mylord Tenermill. Ces deux pensées me causant une égale satisfaction, je la vis revenir avec joie, et je lui renouvelai pendant la route les assurances de mon zèle et de mon estime. Elle parla peu; sa tristesse paroissoit l'occuper toute entière. En arrivant, mon frère et ma sœur, qui la reconnurent aussitôt, s'empressèrent de lui faire toutes sortes de caresses; mais il lui tardoit d'être seule avec Rose. Elle se déroba avec elle, et nous leur laissâmes la liberté qu'elles demandoient.

Je n'attendis point que mylord Tenermill me marquât de la curiosité par ses questions. Je ne sais, lui dis-je en le prévenant, si nous serons une fois d'accord dans nos idées; mais je ne balance point à vous découvrir les miennes. Si je n'ai part à la visite de mademoiselle de L...... que par le consentement que j'ai donné à ses désirs et à celui de Patrice, qui me presse par ses lettres de la mettre en liaison avec Rose, je n'ai pas moins pensé que cette occasion pouvoit tourner à votre avantage, et qu'avec un peu de complaisance et de soins vous succéderiez aisément aux anciennes espérances de votre frère. Il m'arrêta : Je l'aurois pensé comme vous, me dit-il, si vous ne m'aviez appris les tourments de Patrice; mais tous les charmes et toutes les richesses du monde ne me feront point trahir un frère que j'aime. Je lui avois raconté effectivement les circonstances du mariage de son frère. Il m'avoit écouté sans me condamner ni m'applaudir. Mais je ne savois pas que Patrice, qui le croyoit toujours à la Bastille, lui avoit écrit directement pour lui communiquer ce qu'il nommoit sa funeste aventure, et que lui ouvrant son cœur, il lui avoit parlé de mademoiselle de L.... comme de la seule personne qu'il pouvoit aimer. Il me fit néanmoins cette ouverture pour justifier, me dit il, un refus que

j'aurois pu trouver bizarre; mais loin de nuire aux amours de son frère, il étoit résolu, ajouta-t-il, de le servir de tout son pouvoir.

Surpris d'une réponse qui me parut bien plus bizarre que son refus, je le pressai de m'accorder plus d'explication. Volontiers, reprit-il. Je connois Patrice trop honnête homme pour en user mal avec sa femme. L'estime et la reconnoissance sont des sentiments qu'il lui doit, et qu'il aura toujours pour elle. Mais si sa passion pour mademoiselle de L..... est telle qu'il me la représente, qui l'empêche de repasser en France pour suivre les intérêts de son amour, et pour se rendre heureux, s'il le peut, avec une maîtresse qui mérite en effet d'être aimée? C'est le conseil, ajouta-t-il, que je lui ai donné dans ma réponse; et je l'ai même exhorté à nous amener sa femme, qui trouvera aisément de quoi se consoler dans les amusements de Paris.

J'avoue que ce criminel badinage échauffa mon zèle. Je m'étois fait violence depuis quelques mois pour fermer les yeux sur tout ce qui n'étoit pas ouvertement contraire à mes principes; et convaincu par l'expérience du passé que la foiblesse naturelle demande de l'indulgence et des ménagements, j'avois peut-être fait céder quelquefois la justice aux tendres égards de la charité. Mais ne voyant point ici d'appa-

rence à la moindre conciliation, je demandai vivement au profane Tenermill si c'étoit du fond du cœur qu'il me tenoit ce langage. Loin de prendre occasion de mon mécontentement pour se rétracter, il continua de badiner sur le même ton, en me reprochant mes scrupules, qui me faisoient perdre, ajouta-t-il, le mérite de cent bonnes qualités aux yeux des honnêtes gens, et qui déshonoroient en un mot ma politesse et mon esprit. Changerez-vous les usages du monde? reprit-il. Empêcherez-vous que ceux qui sont obligés d'y vivre ne le soient aussi de se conformer à ses maximes? Les vôtres sont admirables; mais réservez-les pour vous-même. Pourquoi forcer Patrice, me dit-il encore, d'épouser une femme odieuse, si vous n'aviez aucun dédommagement à lui permettre? Votre piété vous apprend-elle qu'un homme de son âge dispose si aisément de son cœur? Ce discours, qui étoit accompagné d'un air riant et moqueur, me fit naître enfin autant de pitié qu'il m'avoit d'abord causé d'indignation. Non, mylord, non, lui dis-je du ton ferme et sérieux qui convient à la vérité; la religion n'apprend pas qu'il soit facile de vaincre les passions qu'elle condamne, mais elle offre à tout moment des secours qui peuvent assurer la victoire. Malheur à ceux qui les méprisent. Je ne puis croire, ajoutai-je, que

votre cœur soit d'accord avec votre bouche ; et quand vous parlez du conseil que vous avez donné à votre frère, vous ne cherchez sans doute qu'à vous exercer l'esprit par un badinage. Il m'interrompit pour me protester avec quelques-unes de ces imprécations galantes qui sont en usage dans le beau monde, que rien n'étoit si sincère que ses sentiments : que je faisois tort à la religion, en lui attribuant des rigueurs qu'elle n'avoit point : que le point d'importance pour de foibles hommes étoit de rendre à Dieu ce qu'ils lui doivent ; et qu'en s'acquittant d'un devoir si juste, on acquéroit le droit de se tourner avec un peu de liberté vers les plaisirs qui conviennent à notre nature : qu'il ne voyoit point après tout de quoi je voulois lui faire un crime ; et que n'ayant point conseillé à Patrice de venir chercher la satisfaction de son cœur auprès de sa maîtresse, sans l'avoir exhorté à conserver toujours de justes égards pour son épouse, il ne lui avoit proposé que l'usage commun des honnêtes gens, qui ne cherchent point à offenser le ciel lorsqu'ils se procurent un plaisir qui n'est nuisible à personne : que si je voulois recevoir un bon conseil, je me déferois enfin de cette rudesse qui me faisoit condamner tout ce qui ne s'accordoit pas avec mes idées : qu'il falloit, ou rompre tout-à-fait avec le monde, ou

suivre ses usages. Enfin ce torrent d'éloquence profane ne se seroit pas arrêté facilement, si, dans le chagrin d'entendre tant de misérables raisonnements, je ne l'eusse interrompu à mon tour pour le prier de changer d'entretien. Il me restoit peu d'espérance de lui inspirer d'autres principes, ou du-moins ce ne pouvoit être l'effet d'un moment d'entretien. J'avois même remarqué, depuis notre séjour à la campagne, qu'il étoit moins soumis que jamais aux vérités communes de la religion; et, surpris de lui trouver ce nouveau degré de dépravation, j'avois su adroitement de lui-même qu'il avoit achevé de se corrompre l'esprit à la Bastille, par le commerce qu'il y avoit lié avec un prisonnier françois nommé l'*Abbé de la B*...... dont il vantoit à chaque moment l'esprit et le savoir. Evitant donc de m'engager dans des discussions dont je n'attendois aucun fruit, je lui parlai du nouveau service que le comte de S.... nous avoit rendu pour la restitution de nos biens confisqués, et je lui proposai de se rendre à Paris, autant pour remercier un ami si généreux, que pour jouir promptement du bienfait. Cette nouvelle lui causa tant de joie, qu'elle lui fit perdre le souvenir de tout ce qui venoit de nous occuper. Il me quitta après quelques explications, pour se disposer à partir dès le jour suivant.

Si j'avois eu la force de me modérer dans notre entretien, je n'en eus pas assez pour me défendre du plus amer chagrin, en faisant réflexion sur le caractère de ce frère intraitable, et sur les effets que j'en pouvois craindre encore pour la ruine de mon repos. Il rejetoit une proposition que tout autre auroit reçue avec empressement; c'étoit négliger ses propres intérêts, et cette imprudence n'entraînoit rien de fâcheux que pour lui-même: mais quel affreux conseil avoit-il donné à Patrice? Et me rappelant tout à-la-fois les derniers avis de des Pesses et le récit de mademoiselle de L..., que ne pouvois-je pas craindre d'un autre caractère dont je connoissois, il est vrai, la bonté et la droiture, mais dans qui ces deux qualités même m'étoient presque aussi suspectes que des vices? Il me tardoit de voir Rose mariée. Sur-le-champ j'aurois pris le parti de repasser en Irlande, pour confirmer la vertu chancelante de Patrice. J'aurois cru tous mes devoirs remplis, après avoir ainsi rendu mes soins à ceux qui ne refusoient pas de les recevoir. Je m'applaudis même de cette idée; et ne me souvenant pas que les projets humains sont sujets aux mêmes révolutions que tout ce qui nous environne, je trouvai que mes nouvelles vues devoient suffire pour me rendre tranquille. Cependant j'avois reçu divers avis qui m'avoient

déjà fait naître quelque pressentiment du malheur dont j'étois menacé. On avoit vu plusieurs fois autour du château, un inconnu à cheval, qui paroissoit examiner curieusement les environs. Un autre s'étoit informé par qui il étoit habité. Ces circonstances, dont on m'avoit averti, et que j'avois communiquées à mylord Tenermill, n'étoient pas capables de nous inspirer beaucoup de crainte : nous avions des domestiques fidèles, des armes, et le secours toujours présent d'un hameau voisin, qui étoit rempli de gens résolus et dévoués au comte. La seule situation du château nous mettoit à couvert des insultes nocturnes et imprévues. Mais s'il y avoit peu de danger pour ma sœur, j'étois à la veille d'éprouver que notre sécurité pouvoit être pernicieuse pour moi-même.

Mademoiselle de L..... ayant reparu avec Rose, à l'heure du soupé, je remarquai aisément que leur entrevue avoit été triste et accompagnée de bien des larmes. J'affectai néanmoins de ne pas témoigner que je m'en fusse aperçu; et ne voulant point entrer dans des confidences inutiles, je priai mylord Tenermill de ne laisser rien échapper en ma présence, qui pût m'y engager malgré moi. Il partit le lendemain. Les deux dames ne se quittèrent pas un moment pendant son absence; et le soin qu'elles avoient

de chercher continuellement la solitude, me fit juger de quels intérêts elles trouvoient tant de douceur à s'entretenir. Trois jours s'étoient passés depuis le départ de mon frère, lorsque je le vis arriver en poste à l'entrée de la nuit. L'air de tristesse avec lequel il m'aborda, me fit attendre quelque fâcheuse nouvelle. Je ne me trompois pas. Moins occupé de ses affaires, qu'il avoit heureusement terminées, que de celles du comte, dont sa reconnoissance lui faisoit partager les peines, il me prit aussitôt à l'écart; et, me paroissant fort touché de ce qu'il avoit à m'apprendre, il me raconta que les parents de feu madame la comtesse de S.... s'étoient présentés pour recueillir son héritage, sous prétexte que, dans les longues infirmités qui l'avoient conduite au tombeau, elle n'avoit pas eu la raison assez libre pour disposer légitimement de son bien; et que, voulant faire regarder son mariage même comme une action peu sensée, ils prétendoient faire casser, et le contrat par lequel elle avoit donné toutes ses richesses au comte, et le testament où cette disposition étoit confirmée. Les procédures étoient commencées lorsque j'avois fait le voyage de Paris, et c'étoit cet embarras qui troubloit déjà le comte. Mais ses parties venoient d'obtenir un arrêt qui mettoit tous ses biens en séquestre, jusqu'à la con-

nace, pour ne considérer que sa personne et son mérite. Elle n'attendit point que j'eusse fini; son cœur, flatté par un endroit si sensible, se livra au transport de sa joie : elle m'embrassa, en donnant à la tendresse les larmes qu'elle venoit de donner à la douleur. Je ne différai pas plus long-temps à m'expliquer : Si vous êtes dans cette disposition, repris-je, vous n'apprendrez point sans plaisir que vous pouvez réparer les pertes du comte; votre fortune a dépendu de lui; mais la sienne est aujourd'hui dans vos mains. Des Pesses a mis le comble à ses bienfaits en vous laissant l'héritage de tout son bien; je n'ai différé à vous l'apprendre que pour satisfaire la délicatesse de votre amant, qui craignoit qu'un bien qui ne vous seroit pas venu de lui ne lui dérobât quelque chose de vos sentiments. Ne doutez pas de ce que je vous assure, ajoutai-je en voyant qu'elle n'osoit tout-d'un-coup me croire, je ne suis point capable de vous tromper.

Je me repentis de lui avoir fait cette ouverture avec si peu de précaution : me connoissant trop bien en effet pour se défier de ma sincérité, elle se remplit tellement de l'idée de son bonheur, que je la voyois trembler par un effet de l'agitation qui s'étoit répandue dans tous ses sens. Elle fut obligée de s'asseoir pour recueillir ses forces;

et jetant les yeux sur moi, lorsqu'elle ne put douter que je ne me fusse aperçu de cette révolution: Je serois bien humiliée, me dit-elle languissamment, si vous attribuiez mon émotion à quelque ardeur pour les richesses; comme rien ne seroit si éloigné de mes vrais sentiments, je vous accuserois sérieusement d'injustice. Mais je vous confesse, ajouta-t-elle avec un regard où la tendresse de son cœur étoit peinte, que j'aurai peine à modérer ma joie, s'il est vrai que je puisse ajouter quelque chose à la fortune du comte. Je l'assurai encore qu'elle étoit assez riche pour ne pas regretter tout ce que son amant pouvoit perdre; et trouvant presqu'autant de plaisir qu'elle à penser que nous pouvions être généreux et libéraux à notre tour, je lui offris de ne pas remettre plus loin que le jour suivant à porter moi-même au comte la relation de ses sentiments.

Cet incident n'ayant pu être déguisé à mademoiselle de L...., nous reconnûmes aussi que nos intérêts lui étoient chers, par le zèle avec lequel elle nous pressa de disposer de son bien et de tout ce qu'elle pouvoit nous offrir pour avancer les affaires du comte et les nôtres. Je suis parente, me dit-elle, des principaux chefs du parlement. Je veux faire demain le voyage de Paris avec vous, et les aller solliciter avec la

dernière ardeur. Ce secours me parut assez utile pour être accepté. Nous réglâmes l'heure de notre départ; ce qui n'empêcha point que, sans nous en avertir, elle ne fît partir le soir même un de ses gens, avec une lettre pour l'administrateur de son bien, par laquelle elle le chargeoit d'aller sur-le-champ offrir au comte, de la part d'un ami qui vouloit cacher son nom, cinquante mille livres d'argent comptant, que son père avoit laissées dans ses coffres; ainsi le malheur de notre cher comte ne servit qu'à redoubler les sentiments d'estime et d'amitié qui nous lioient inséparablement à lui.

Mylord Tenermill demeurant pour la garde de Rose, je partis le lendemain avec moins d'inquiétude que de joie, et brûlant d'arriver à Paris pour consoler le comte. Notre suite n'étoit pas nombreuse: mademoiselle de L.... ayant fait partir la veille le seul laquais qu'elle eût amené, nous n'avions que le mien derrière le carrosse. Sur quel fondement nous serions-nous persuadés que nous avions besoin d'une meilleure garde? la prudence humaine ne demandoit pas plus de précautions; mais on expliqueroit mal toutes les agitations de ma vie, si l'on ne levoit pas les yeux plus haut pour en trouver la source, et si l'on ne cherchoit dans le conseil de la Providence les ressorts de mille événements

qui sont encore impénétrables pour moi-même. Nous n'étions pas à un quart de lieue du château, lorsque nous fûmes arrêtés par trois cavaliers, qui, sans perdre le temps à nous parler, donnèrent ordre au cocher de tourner vers un bois épais qui étoit à peu de distance du grand chemin. Je les pris d'abord pour des voleurs; et dans la vue d'épargner d'autres craintes à mademoiselle de L...., je les priai par la portière d'accepter ma bourse, qui étoit assez bien remplie pour satisfaire leur avidité : je la leur montrai même, en leur confessant qu'ils y trouveroient cent louis, et que ne pensant point à la leur disputer, j'étois prêt à la rendre sans résistance. Ils la refusèrent avec des apparences de civilité qui augmentèrent ma surprise. Ayant gagné le bois au même moment, ils nous firent pénétrer dans un endroit où le feuillage avoit assez d'épaisseur pour nous couvrir : nous y trouvâmes un autre cavalier qui gardoit une chaise à quatre chevaux, avec le cocher et le postillon; il n'étoit pas plus de neuf heures. Celui que les autres paroissoient reconnoître pour leur chef nous pria honnêtement de ne pas nous alarmer; et nous avertissant que nous passerions le reste du jour dans le lieu où nous étions, il nous assura que nous serions traités avec respect, et que nous ne manquerions d'aucuns rafraîchisse-

ments. Je lui demandai avec douceur l'explication de son dessein. Ne me pressez pas là-dessus, me répondit-il en souriant, nous avons quelques jours à passer ensemble; mais vous me trouverez toujours muet à cette question, et vous la renouvelleriez inutilement. Il s'assit sur l'herbe; les autres suivirent son exemple; et, tirant de la chaise quelques provisions, ils se mirent à manger et à boire sans aucune marque d'inquiétude.

Je ne pus douter, en réfléchissant sur une si étrange aventure, que ma compagne n'en fût le seul objet: elle pleuroit amèrement; je m'efforçai de la consoler, en lui représentant que nous devions être rassurés par la civilité de nos gardes, et que ne m'ayant point séparé d'elle, il y avoit peu d'apparence que nous fussions menacés d'un mauvais sort. Elle me demanda si je ne savois rien qui pût servir à expliquer notre malheur. C'est à vous-même, lui dis-je, que je pensois à faire cette demande, car il est visible que ce n'est pas moi qu'on a dessein d'enlever. Mais n'auriez-vous pas quelque amant dont vous ayez pu craindre la témérité? Elle me confessa que, pendant le séjour qu'elle avoit fait en Allemagne, son père ayant eu dessein de la marier à un homme de quelque distinction dans le pays, elle avoit été exposée jusqu'à son départ aux persécutions de cet amant; mais qu'étant

revenue en France sans s'être ouverte à personne, il devoit avoir perdu ses espérances, et ignorer même qu'elle fût à Paris. C'en étoit assez pour m'inspirer de justes soupçons. Ne cherchons pas plus loin, lui dis-je; et lui apprenant en deux mots ce qui étoit arrivé à ma sœur, je la fis convenir aisément que toutes les personnes de son sexe doivent toujours se défier du nôtre. Nous passâmes tout le jour dans cet entretien, sans être tentés d'accepter les rafraîchissements qui nous furent offerts, et renouvelant plusieurs fois inutilement la demande que j'avois faite au chef de nos gardes.

Enfin la nuit étant arrivée, on nous pria de monter dans la chaise : il auroit été inutile de résister. Je me réduisis à m'informer si mon laquais auroit la liberté de nous suivre; on me répondit que je demandois une chose impossible. Je parlai de l'entretenir un moment en particulier; on ne m'accorda pas plus aisément cette faveur. Il fallut suivre la loi qu'on nous imposoit, et partir dans l'obscurité, sans pouvoir nous imaginer de quel côté on pensoit à nous conduire. Je m'aperçus que des quatre cavaliers, il en restoit deux derrière nous, pour garder apparemment le cocher de mademoiselle de L..... et mon laquais, jusqu'à ce que nous fussions éloignés.

Nous marchâmes à grands pas pendant toute la nuit : à-peine nos guides prirent-ils quelques moments pour faire rafraîchir leurs chevaux ; et ce fut au coin d'une haie qu'ils s'arrêtèrent, à quelque distance du grand chemin. L'épuisement de nos forces nous obligea de prendre aussi quelque nourriture, qui nous fut présentée avec beaucoup de soins et d'empressements. Nous continuâmes de marcher jusqu'au jour ; et notre étonnement redoubla, lorsqu'au lever du soleil on nous fit entrer dans une forêt fort épaisse, où l'on nous déclara que nous aurions le temps de nous reposer jusqu'au soir. Le chef de nos gardes paroissoit connoître si parfaitement les lieux, qu'il devoit les avoir observés plus d'une fois. Nous fûmes invités le soir à nous remettre en marche, et nous fûmes conduits pendant les deux nuits suivantes avec les mêmes précautions.

Rien ne peut donner une idée de mon étonnement, lorsque le troisième jour au matin les premiers rayons du soleil me firent apercevoir la mer, vers laquelle on nous faisoit toujours avancer. Quoiqu'il nous restât peu de chemin jusqu'à la côte, on nous fit passer le jour dans un bois moins épais que désert, d'où je ne pus découvrir ni villages ni maisons : j'avoue que mes yeux s'ouvrirent alors sur mille dangers

dont je n'avois pas eu le moindre pressentiment. Je me rappelai les menaces et la hardiesse de mylord Linch : de quoi ne devois-je pas le croire capable après les excès auxquels il s'étoit emporté ? Mais qu'avoit-il à démêler avec mademoiselle de L.... qu'il n'avoit jamais connue personnellement, et dont il ne pouvoit même avoir appris le retour. Ces réflexions m'occupèrent pendant tout le jour ; et m'ouvrant enfin à ma compagne, je lui demandai si elle connoissoit mylord Linch. C'étoit la première fois qu'elle entendoit ce nom : son ignorance me persuada que mes soupçons étoient mal fondés ; et, revenant à mes premières conjectures, je ne doutai plus que ce ne fût son gentilhomme allemand qui avoit pris le parti de la faire enlever, et qui avoit choisi la route de la mer comme la plus favorable pour une entreprise de cette nature. Il étoit facile, dans cette supposition, d'expliquer mon propre enlèvement, que les ravisseurs avoient peut-être cru nécessaire pour couvrir leur attentat, s'ils eussent été poursuivis sur la route.

Je me flattois, suivant cette pensée, que la liberté me seroit rendue au bord de la mer ; et toute ma compassion tomba sur mademoiselle de L...., pour laquelle mon imagination ne me présentoit aucune ressource. La nuit étant de-

venue obscure, on nous pressa de rentrer dans notre chaise. Nous descendîmes la côte, au pied de laquelle j'aperçus dans les ténèbres quelques cabanes de pêcheurs qui me firent juger qu'on avoit choisi un lieu désert pour l'embarquement. Cinq ou six matelots, dont les discours ne me permirent pas de douter que nous ne fussions attendus, se hâtèrent de nous suivre au rivage; et, malgré toutes mes espérances, on nous força de monter à bord d'un yacht fort léger qui étoit prêt à nous recevoir. Le vent s'étant trouvé assez favorable pour nous éloigner aussitôt du rivage, nous fûmes en pleine mer avant que la surprise et même la frayeur, dont je n'avois pu me défendre, m'eussent laissé le pouvoir de prononcer une parole.

Mademoiselle de L...... fondoit en larmes. J'étois si occupé de mes propres craintes, que je ne me sentois pas encore la force de lui parler. Cet abattement auroit peut-être duré aussi longtemps que mon incertitude, lorsque le chef de nos ravisseurs, s'approchant de moi d'un air civil, me fit des excuses du chagrin qu'il m'avoit causé, et m'exhorta à consoler ma sœur, qui n'avoit pas sujet, me dit-il, de se livrer à cet excès d'affliction. Ma sœur, interrompis-je, en ouvrant tout-d'un-coup les yeux sur ce qui m'avoit paru le plus obscur? Ah! prenez-y garde,

continuai-je sans m'arrêter, vous avez mal servi mylord Linch : il ne vous saura pas bon gré de votre méprise; ce n'est pas ma sœur; croyez-moi, remettez-nous au rivage; vous allez nous causer des chagrins inutiles. Il parut d'abord un peu frappé de l'air naturel dont j'accompagnois cet avis; mais se persuadant aussitôt que c'étoit un artifice, par lequel j'espérois nous sauver de ses mains, il ne fit que sourire de l'agitation que je marquois encore; et m'ayant confessé qu'il exécutoit les ordres de mylord Linch, il remettoit, me dit-il, à éclaircir en Irlande le doute que je voulois lui faire naître.

Je ne laissai pas d'insister long-temps; et, ne recevant point d'autre réponse, un juste mouvement d'impatience me porta à lui reprocher la honteuse commission dont il s'étoit chargé; mais aussi insensible à mes injures qu'à mes plaintes, il en prit sujet, au contraire, de se confirmer dans la pensée où il étoit que j'avois voulu lui en imposer, et il ne songea plus qu'à presser nos matelots de profiter du vent qui continuoit de leur être favorable.

Mademoiselle de L..... avoit entendu tout ce que le chagrin et le zèle m'avoient fait dire en sa présence. Ses alarmes diminuèrent beaucoup, lorsqu'elle se crut assurée qu'on la prenoit pour

une autre. Elle me témoigna même honnêtement que c'étoit pour elle une consolation de pouvoir penser que son malheur en faisoit éviter à Rose un beaucoup plus grand ; et je conçus en effet que j'étois le seul à plaindre dans une si cruelle aventure. Que ne devois-je pas appréhender du furieux Linch, après tant de marques de la violence de son caractère, sur-tout lorsque, se voyant trompé dans ses espérances, il feroit peut-être tomber sur moi la première chaleur de son ressentiment! Je tournai les yeux vers le ciel, pour lui demander un secours que je ne pouvois plus attendre que de lui, ou du-moins la mesure de constance et de force qui convenoit à de si terribles épreuves.

Le vent cessa si peu de seconder la diligence des matelots, que nous abordâmes la nuit du quatrième jour au petit port de Glessick, qui est à quelques milles de Waterford. Nos ravisseurs y trouvèrent une chaise qu'ils y avoient laissée à leur départ. Ils ne prirent que le temps nécessaire pour atteler les chevaux ; et, nous pressant de nous remettre en marche, ils avancèrent avec tant de diligence, que nous arrivâmes le lendemain après-midi sur les terres de leur maître. Je reconnus, en tremblant, son château, et je me représentois déjà toutes les circonstances

de notre réception. Mes soupirs se tournèrent encore vers le ciel. Enfin notre chaise entra dans la cour; et tandis que notre principal guide donnoit la main à mademoiselle de L..... pour l'aider à descendre, un autre de nos gardes, surpris de ne voir paroître personne pour nous recevoir, appeloit à haute voix quelques domestiques par leurs noms. Notre guide ne laissa pas de nous introduire dans un appartement; et paroissant admirer à son tour qu'il ne se fût encore présenté personne, il nous demanda la permission de nous quitter un moment. Cet air de solitude me causa aussi quelque surprise. Il ne se faisoit pas le moindre mouvement autour de nous. Nous attendîmes plus d'un quart-d'heure en silence, et comme incertains de notre sort.

Notre guide reparut seul. La consternation que je remarquai sur son visage n'étoit pas propre à me donner de meilleures espérances. Cependant, après avoir paru quelques moments rêveur, il exhorta mademoiselle de L...., qu'il prenoit toujours pour ma sœur, à déclarer librement ses désirs et ses volontés, dans une maison où elle pouvoit se regarder comme la maîtresse absolue. C'est l'intention de mylord, ajouta-t-il; mais les affaires sont bien changées. Il retomba un moment dans sa rêverie, et nous n'étions point

tentés de l'interrompre. Il y a trois semaines, reprit-il, que je laissai ici mylord avec trente domestiques. Je n'y trouve aujourd'hui que le concierge. Cependant vous y serez servie avec autant de respect que de soin, dit-il encore à ma compagne; les gens que j'ai avec moi connoissent là-dessus les volontés de leur maître, et je serai ici pour leur donner l'exemple.

Malgré les nouvelles inquiétudes que toutes ces obscurités devoient me causer, je remerciai intérieurement le ciel de l'absence de Linch. Je me trouvois délivré de la principale de mes craintes; et m'imaginant qu'on ne penseroit point à gêner ma liberté dans un lieu où je n'en pouvois faire usage, j'espérai que le ciel confirmeroit la protection qu'il paroissoit déjà m'accorder. Mademoiselle de L.... attendoit que je m'expliquasse. Acceptons, lui dis-je, les offres qu'on nous fait, et ne pensez qu'à vous remettre de la fatigue du voyage. Je l'engageai, en effet, à ne rien refuser de ce qui pouvoit contribuer à sa santé et à son repos. Nous commençâmes, dès ce moment, à jouir de toutes les commodités de la maison.

Cependant je m'aperçus bientôt que j'étois observé jusqu'à ne pouvoir faire un pas dans le parc sans être suivi par un de nos gardes. Mon

espérance n'avoit jamais été de m'évader ; car rien n'eût été capable de me faire abandonner ma compagne à tous les dangers qui menacent continuellement la jeunesse et la beauté; mais je ne doutois pas qu'en m'écartant un peu du château, je ne pusse apprendre du premier paysan, qui n'auroit pas été payé pour se taire, les mystérieuses raisons de l'absence de Linch. Avec quelque affectation que nos gardes évitassent de satisfaire ma curiosité, je démêlois de l'embarras dans leurs réponses, et de la tristesse dans leurs sentiments. Il arriva même un incident qui nous eût apporté, malgré eux, quelque lumière, si mademoiselle de L.... n'eût pas manqué de hardiesse, pour tirer parti de l'occasion qui se présentoit.

Un jour qu'étant allé au jardin, je l'avois laissée seule dans l'appartement où nous passions ensemble une partie du jour, elle fut surprise d'y voir entrer un cavalier qui, n'ayant trouvé personne dans les cours du château, s'étoit introduit d'autant plus librement qu'il étoit un des plus proches parents du maître. Il avoit été aussi frappé qu'elle d'y trouver une dame dont la beauté l'avoit ébloui ; et quoiqu'il parlât mal la langue françoise, il s'en étoit servi assez heureusement pour faire entendre ses excuses. Il

venoit, lui avoit-il dit, pour s'informer des dernières nouvelles qu'on avoit eues de mylord Linch. Elle, que tout étoit capable d'alarmer dans la situation où elle étoit, n'avoit pensé qu'à se délivrer de l'entretien d'un inconnu; et, faisant aussitôt paroître un domestique, elle s'étoit retirée, sans avoir porté ses vues plus loin.

Cet événement, qu'elle se hâta de m'apprendre à mon retour, produisit dans la suite un effet fort étrange. Comme elle se reprochoit elle-même d'avoir cédé trop facilement à ses craintes, et qu'elle souhaitoit ardemment de retrouver la même occasion de s'instruire, il lui arriva les jours suivants de se faire voir quelquefois à sa fenêtre, dans l'espérance de découvrir quelqu'un que nous pussions interroger, elle ou moi. Le gentilhomme qui l'avoit effrayée n'étoit pas sorti du château sans emporter l'impression de ses charmes; et quelque explication qu'il eût tirée des gens qui nous servoient, il avoit cédé, dès le lendemain, à l'inclination de son cœur, qui le rappeloit auprès de ce qui l'avoit touché. Nos gardes ayant fait difficulté apparemment de lui accorder l'entrée de la maison, il avoit cherché inutilement à se procurer la vue de mademoiselle de L...., mais la même espérance le ramena les jours suivants; et, l'ayant distinguée

de loin à sa fenêtre, il passa sur tous les obstacles pour s'approcher de la cour. Elle le vit, elle affecta même de marquer de l'attention pour lui; et dans l'impatience de faire renaître l'occasion qu'elle se reprochoit d'avoir perdue, elle demeura assez long-temps à le regarder, pour lui inspirer la hardiesse de s'approcher davantage. Elle ne s'appercevoit pas qu'on avoit eu soin de lever le pont, et qu'il étoit arrêté, malgré lui, par un large fossé. Cette scène ayant duré une partie de l'après-midi, elle se retira fort mécontente de sa retenue, qu'elle prenoit pour le respect mal entendu d'un homme timide. Il étoit néanmoins si éloigné de ce sentiment, qu'ayant donné, au contraire, l'explication la plus flatteuse pour lui à la complaisance qu'on avoit eue de le regarder si long-temps, il se figura qu'on entroit dans le sens de ses soins, et qu'on étoit disposé à les approuver. Il reparut le lendemain, dans cette idée, tandis que mademoiselle de L....., pensant de son côté à se procurer le moyen de lui parler, se remit à sa fenêtre avec la résolution d'employer tout ce qu'elle croiroit propre à lui faire surmonter sa timidité. En effet, non-seulement elle parut attentive au soin qu'il eut de la saluer plusieurs fois; mais se lassant de le voir demeurer à la même distance, elle se hazarda

à lui faire signe de s'approcher. Une faveur à laquelle il s'attendoit si peu parut l'émouvoir jusqu'au transport. Je dois confesser que j'étois derrière mademoiselle de L...., et que c'étoit à ma sollicitation qu'elle s'étoit déterminée à l'appeler. Nous eûmes ainsi, pendant quelques moments, le spectacle de son embarras et de ses agitations. Il tendoit les deux bras vers le pont, pour faire remarquer qu'il étoit levé; il les baissoit vers le fossé, pour en montrer la largeur; il les tournoit de tous les côtés de la cour, pour faire entendre qu'il n'y pouvoit trouver aucun accès; il les étendoit ensuite vers nous, avec divers mouvements qui exprimoient son désespoir. Enfin, paroissant prendre tout-d'un-coup un autre parti, il recommença d'autres signes, que je ne compris pas d'abord aussi facilement que les premiers. En étendant les bras, il faisoit un demi-cercle avec la main. Cependant je crus démêler qu'il désignoit le jardin, par lequel il vouloit marquer que le passage étoit plus facile. Mais il falloit traverser ensuite plusieurs appartements. Quelques nouveaux signes qu'il ajouta me firent concevoir qu'il demandoit d'être secondé. Je pressai mademoiselle de L.... de lui répondre par des inclinations de tête favorables; et les gestes qu'il fit pour exprimer sa joie ne me

permirent point de douter qu'il n'eût compris ce langage.

Il se retira en effet avec les apparences d'une vive satisfaction. Le soir n'étant pas éloigné, je ne pensai plus qu'à suivre l'espérance où j'étois qu'il ne manqueroit pas de se présenter de l'autre côté du château ; et connoissant assez les lieux pour m'assurer que je trouverois facilement le moyen de l'introduire, je me flattai d'obtenir de lui des éclaircissements, pour lesquels ma curiosité augmentoit de jour en jour.

Notre soupé étant fini, nous nous défîmes de nos gardes, qui avoient toujours cette obéissance pour nos ordres, lorsque nous souhaitions d'être seuls. Mademoiselle de L...., sans cesse occupée de ses chagrins, voulut être dispensée de recevoir la visite que j'attendois, quoiqu'il fût bien clair que le motif du gentilhomme étoit uniquement de la voir. Elle se reposoit sur moi, me dit-elle, de sa conduite et de la sûreté de son honneur ; et n'ayant eu la complaisance de se mêler dans cette aventure que pour entrer dans mes vues, elle me laissoit le soin d'en tirer tout le fruit que je m'étois proposé. Je lui fis d'autant moins d'instances, que je croyois cette résolution convenable à sa modestie. Mon dessein étoit d'introduire le gentilhomme dans ma chambre,

et non-seulement d'entrer avec lui dans quelques explications sur les affaires de mylord Linch, mais de profiter, s'il étoit possible, du foible que je lui avois reconnu, pour le disposer adroitement à nous procurer la liberté. Je descendis dans les ténèbres; et m'étant rendu sans bruit à la porte du jardin, à-peine l'eus-je ouverte, que j'entendis tousser doucement à quelques pas de moi. L'obscurité ne me permettoit de rien apercevoir; mais ce signal répondant à mon attente, j'admirai seulement que de folles passions fussent capables d'inspirer une ardeur que les devoirs les plus saints ne donnent pas toujours, et je me hâtai de dire, à voix basse: Si vous êtes l'homme qu'on a vu par la fenêtre, approchez sans crainte. Il fut à moi aussitôt. Donnez-moi la main, ajoutai-je du même ton, et laissez-vous conduire sans prononcer une parole. En recevant sa main, je remarquai qu'elle étoit tremblante: Vous n'avez rien à redouter ici, lui dis-je pour le rassurer; évitons seulement le bruit qui pourroit alarmer nos surveillants. Il se rassura si vîte, qu'appliquant sa bouche sur ma main au bout de quatre pas, il me la tint longtemps serrée contre ses lèvres. Vous n'y pensez pas, lui dis-je en m'efforçant de la retirer; mais il renouvela vingt fois cette caresse avec une

espèce de transport. Mon embarras fut beaucoup plus grand en traversant un salon qu'il connoissoit. M'ayant arrêté tout-d'un-coup : Qui nous oblige d'aller plus loin, me dit-il en mauvais françois? croyez-vous que nous ayions quelque chose à risquer ici? Oui, répondis-je: parlez bas; nous pourrions être entendus, et je ne vois point de lieu plus sûr que ma chambre. Du-moins, reprit-il, en me saisissant la tête et en me donnant quelques baisers passionnés, que ce charmant salon soit un moment témoin de mon ardeur! Je l'aurois cru fou, si je ne m'étois imaginé qu'il se croyoit conduit par mademoiselle de L.... ; mais riant déjà de la surprise où je prévoyois qu'il alloit tomber en sortant de son erreur, je me contentai de me dégager de ses bras, et je le pressai de me suivre. Il fallut essuyer, jusqu'à ma chambre, cent importunités de cette nature.

On riroit beaucoup, dans une aventure si sérieuse, si j'entreprenois de peindre l'étonnement et la confusion dont il ne put s'empêcher de donner des marques, en apercevant la difformité de ma figure à la lumière. Dans le premier mouvement, il porta la main sur la garde de son épée; et je ne sais de quoi son trouble l'auroit rendu capable, si je ne m'étois hâté de

lui remettre l'esprit, par l'honnêteté et la douceur de mes premières expressions. Vous êtes ici sans danger, lui dis-je ; et, loin de penser à la violence, vous n'aurez occasion que d'y exercer des bienfaits. Je le priai de s'asseoir ; et, voyant qu'il avoit peine à revenir de son agitation, il me parut que le désordre même où il étoit pouvoit favoriser mon dessein. Vous êtes parent de mylord, repris-je, et curieux, par conséquent, d'entendre les dernières nouvelles qu'on a reçues de lui. Oui, me dit-il, avec un reste d'embarras; et j'ai peine à comprendre ce qui rend ici ses gens si difficiles, qu'ils m'interdisent brutalement l'entrée de sa maison pendant son absence. Je vous en apprendrai quelque chose, interrompis-je ; mais dites-moi où vous en êtes, et quelle explication on donne dans le pays à son aventure. Cette manière de l'interroger me réussit parfaitement.

Il me répondit qu'il savoit ce que tout le canton avoit su comme lui; c'est-à dire que Linch, surpris par les gardes du vice-roi, avoit été emmené sans défense, et qu'il étoit prisonnier au château de Dublin. Pour la raison de cet accident, continua-t-il, nous n'avons pu nous en imaginer d'autre que ses liaisons à la cour de Saint-Germain, et la haute faveur où l'on pré-

tend qu'il est auprès du roi Jacques. On avoit même assuré, ajouta-t-il, qu'il pensoit à s'établir en France; et les deux voyages qu'il a faits ici successivement l'ont rendu suspect aux chefs de l'état. Ces lumières ne me suffisant pas, je l'interrompis pour prévenir les questions auxquelles je m'attendois. J'ignore les suites de ce malheur, lui dis-je, et je ne suis pas encore mieux informé que vous; car si l'on vous défend l'entrée de cette maison, vous ne vous imagineriez pas qu'on m'en ferme la porte. Il parut surpris de ce discours, et, comme je n'avois point d'autres précautions à prendre que celles qui pouvoient servir à la liberté de mademoiselle de L.... et à la mienne, je continuai de lui raconter par quelle aventure nous nous trouvions presqu'aussi resserrés dans le château de Linch, que Linch l'étoit lui-même dans celui de Dublin. Son zèle fut d'autant plus échauffé de ce récit, qu'il apprenoit non-seulement que la naissance de mademoiselle de L..... méritoit d'être respectée, mais que n'étant en Irlande que par l'erreur de nos guides, il étoit en droit de la servir, sans offenser un parent qu'il redoutoit. Je m'étois bien gardé de lui parler des ressentiments particuliers que Linch pouvoit conserver contre moi; cependant, n'ayant pu

lui déguiser que j'étois Irlandois, cet aveu m'avoit conduit à lui confesser mon nom. Il le connoissoit d'autant mieux, qu'ayant fait ses exercices à Dublin avec mes frères, il lui restoit un souvenir fort tendre de Patrice. Vous ne serez retenus ici, me dit-il, qu'aussi long-temps que vous le souhaiterez volontairement. Rien n'empêche que nous n'en puissions sortir comme j'y suis entré. J'ai des chevaux, ajouta-t-il, à la porte du parc, et vous êtes libres à ce moment, si vous voulez me suivre.

La seule difficulté qui m'arrêta regardoit mademoiselle de L....., que je craignois d'exposer à de nouveaux dangers. Il pénétra mes craintes; et, s'expliquant avec la générosité qui convenoit à sa naissance, il me pria de croire que j'apercevrois beaucoup de différence entre les sentiments qu'il vouloit prendre pour une personne dont je lui faisois connoître le mérite et la condition, et ceux qu'il avoit eus pour elle, lorsqu'il ne l'avoit prise que pour une fille du commun, qu'il s'étoit même imaginé que mylord faisoit servir à ses plaisirs. Sa demeure n'étoit éloignée que de trois milles. Il m'assura qu'il y avoit sa mère et ses soeurs, avec lesquelles mademoiselle de L.... pourroit trouver autant d'agrément que de sûreté. Sa

parole, qu'il me donna dans les termes les plus propres à me rassurer, eut enfin le pouvoir de m'inspirer quelque confiance. J'avois su de nos gardes même qu'il étoit lié de fort près par le sang à mylord Linch; et, dans le choix de deux dangers, je me persuadai que c'étoit éviter le plus grand que de me reposer sur la foi d'un homme de qualité.

Je ne veux point faire entendre, par cette réflexion, que ma confiance ait été trompée. Mais ce que je regardois comme un avantage pour mademoiselle de L...., devint l'occasion de mille infortunes auxquelles son mauvais sort la destinoit, et la source d'une infinité de chagrins pour moi-même. Aveugle prudence des hommes, qui les engage sans cesse dans les précipices qu'ils s'efforcent d'éviter!

Le gentilhomme qui m'offroit si généreusement ses services se nommoit *Anglesey*. Ce nom, que je connoissois, ayant achevé de m'ébranler, je demandai un moment pour faire la proposition de notre départ à ma compagne; non que je prévisse de la difficulté à lui faire goûter mon conseil, mais je pensois à lui inspirer du courage, par l'explication du secours que la Providence paroissoit nous offrir. Loin de s'effrayer d'une résolution si précipitée, elle

fut ravie qu'on lui ouvrît une retraite chez des dames d'un nom distingué, où elle pourroit se remettre un peu de ses frayeurs et de ses fatigues. Nous n'avions rien qui fût embarrassant à transporter. Ainsi, prenant le parti de suivre à l'heure même notre libérateur, nous descendîmes au jardin, d'où nous gagnâmes assez facilement la porte du parc. L'opinion que j'avois de la bonne foi d'Anglesey ne m'empêcha point de prendre mademoiselle de L..... sur la croupe de mon cheval. J'exigeai même de lui qu'il nous devançât au galop, pour aller prévenir sa mère et ses sœurs sur notre arrivée, et son laquais, qui se trouvoit à pied, suffisant pour nous conduire, je me mis tranquillement en chemin, dans une nuit des plus obscures. Que de réflexions ne fis-je pas néanmoins sur la bizarrerie d'une aventure aussi opposée à mon inclination qu'à mon caractère? Un ecclésiastique de ma figure et de mon âge, à cheval, dans les ténèbres, avec une fille de dix-sept ans derrière lui; quelle étrange scène!

Notre voyage fut aussi heureux qu'il étoit court. Nous arrivâmes dans une maison moins vaste que celle de mylord Linch, mais d'assez belle apparence pour nous faire connoître, en y entrant, qu'elle n'étoit point habitée par des

gens d'une condition commune. Anglesey, qui s'empressa pour en faire les honneurs, nous reçut avec tous les témoignages de respect qu'il auroit rendus au vice-roi. Sa mère, aussi respectable par sa vertu que par sa naissance, et ses deux sœurs, qui ne manquoient d'aucun des agréments qui sont ordinaires aux femmes d'Irlande, nous attendoient dans un appartement fort orné, et nous comblèrent, dès le premier moment, de civilités et de tendresses. Notre premier entretien ne fut qu'une répétition de la malheureuse aventure qui nous avoit conduits hors de France. Ensuite, tandis que les deux sœurs s'attachèrent particulièrement à mademoiselle de L....., la mère me témoignoit la joie qu'elle avoit de me voir chez elle, me rappeloit diverses circonstances où elle se souvenoit d'avoir vu quelques gentilshommes de ma famille, et me demandoit même si je ne croyois pas que nous fussions alliés, par différentes personnes dont elle me citoit les noms. Elle se souvenoit d'avoir entendu raconter mille fois à son fils, qu'il avoit été lié familièrement avec mes frères; et le portrait qu'il lui avoit fait de Patrice l'intéressant en sa faveur, elle apprit avec joie qu'il avoit établi sa fortune par un mariage fort avantageux. Nous trouvâmes ainsi

dans nos hôtès tous les sentiments de bonté et d'honneur qui pouvoient nous faire regarder leur maison comme un agréable asile.

FIN DU LIVRE CINQUIÈME.

LIVRE SIXIÈME.

Le profond repos dans lequel je me disposai à passer la nuit ne m'empêcha point de m'occuper, en me retirant, de l'inquiétude de mylord Tenermill et de Rose. Jacin n'avoit eu qu'une relation terrible à leur faire, et les craintes les plus affreuses à leur communiquer. Je ne me mis au lit qu'après leur avoir fait le détail de mon aventure dans une lettre que je me proposois de faire partir le jour suivant. Mademoiselle de L... y en joignit une pour ma sœur. Ma bourse, où j'avois heureusement plus de cent louis, n'ayant souffert aucune diminution par nos chagrins, je me trouvois en état de procurer à ma compagne toutes les commodités qui convenoient à notre situation. Ainsi je mis dès le lendemain auprès d'elle une femme qui consentit à nous accompagner jusqu'à Paris. Notre dessein n'étoit pas de faire un long séjour en Irlande; mais un voyage entrepris par le devoir et la prudence ne se fait pas avec aussi peu de mesures qu'un enlèvement. Il falloit attendre des occasions qui

ne se présentent pas tous les jours, et se pourvoir de mille secours nécessaires sur la route. La captivité de mylord Linch nous laissoit toute la liberté d'y penser sans le craindre; et si l'on excepte d'ailleurs le ressentiment qui pouvoit lui rester contre moi, je ne voyois point de raison qui dût me faire appréhender son retour. Dans toute autre conjoncture je n'aurois pas oublié que j'avois un aimable frère et un cher troupeau que je devois souhaiter de revoir; mais je regardois mademoiselle de L... comme un dépôt que les circonstances me rendoient encore plus précieux, et qui demandoit nécessairement mes premiers soins. Je brûlois de la remettre en France. Et si l'on se rappelle d'autres sujets d'alarme que je ne veux pas déguiser, je ne pouvois être sans inquiétude aussi long-temps que la mer ne seroit pas entre elle et Patrice.

Anglesey, dont les sentiments s'étoient resserrés dans les bornes de l'estime et du respect, ne refusa pas de s'employer aux préparatifs de notre départ; mais par un mouvement de galanterie, autant que pour obliger sa mère et ses sœurs, il nous déclara agréablement que nous ne devions point compter sur sa diligence, et qu'il alloit se faire une étude de nous cacher toutes les occasions qui se présenteroient de partir, ou de nous empêcher de les prendre. Il

s'en fit une aussi de procurer à mademoiselle de L.... les amusements qu'il crut propres à dissiper sa tristesse. Elle n'avoit pas la force de la cacher. Ses larmes ou ses soupirs la trahissoient à tous moments malgré elle. Il étoit naturel de les prendre pour l'effet de notre malheur commun, et j'affectois moi-même de ne pas leur donner d'autre explication; mais ayant d'autres lumières qui ne me permettoient pas de m'y méprendre, j'admirois qu'une personne de son âge fût capable d'une impression si profonde, et je la plaignois de se rendre la victime d'une douleur inutile.

Pendant que je m'occupai à trouver par mes propres soins ce que la lenteur d'Anglesey ne me faisoit pas si tôt espérer des siens, la curiosité de savoir des nouvelles de Linch, et d'apprendre sous ce prétexte ce que ses gens avoient pensé de notre évasion, le conduisit un jour au château d'où il nous avoit délivrés. Il revint le soir avec une lettre à mon adresse. Elle est de mylord Linch, me dit-il, qui vous croit toujours prisonnier chez lui, et qui n'est pas moins persuadé que votre sœur y est avec vous. Ses gens l'entretiennent dans cette fausse idée, par la crainte d'augmenter son infortune en redoublant ses chagrins. Il nous raconta, en me la remettant, qu'étant entré au château, il y avoit trouvé

toutes les marques d'une profonde consternation. Notre fuite passoit pour un prodige, que nos gardes n'avoient encore pu comprendre. Leur chef, croyant qu'il n'avoit plus de mesures à garder, n'avoit pas fait difficulté de s'ouvrir à lui sur la malheureuse fin d'une commission dont les commencements avoient si bien réussi. Dès le jour de notre arrivée il avoit dépêché à Dublin un de ses associés, pour rendre compte à leur maître du succès de leur entreprise, et le consoler dans sa disgrace, en lui apprenant que les intérêts de son cœur étoient du-moins à couvert. Cette nouvelle l'avoit comblé de joie. Il avoit employé deux jours à m'écrire une lettre qu'il avoit vingt fois recommencée; et pressant le messager de me la porter, il lui avoit recommandé avec les dernières instances de ne lui pas faire attendre long-temps ma réponse. Cependant huit jours s'étoient déjà passés depuis notre évasion, et quatre depuis le retour du courrier, sans qu'ils fussent capables de s'arrêter à la moindre résolution. Que répondre à mylord? Comment lui apprendre un malheur qui alloit le mettre hors de lui-même, sur-tout dans un temps où ses affaires prenoient un tour si peu favorable, qu'il avoit besoin de toute sa liberté d'esprit pour se défendre? Enfin, notre ravisseur, qui se trouvoit ainsi comme l'héritier de

nos peines, avoit supplié Anglesey de l'aider dans son embarras; et l'intéressant au bonheur de son maître à titre de parent et d'ami, il s'étoit remis de sa conduite à ses ordres ou à ses conseils.

Anglesey auroit pu terminer cette comédie en confessant tout-d'un-coup qu'il nous avoit accordé une retraite dans sa maison, et qu'étant informé de l'erreur qui leur avoit fait enlever une personne pour une autre, il n'avoit pas cru désobliger son ami et son parent en nous recevant avec la civilité qu'on doit à d'honnêtes gens. Mais la crainte de s'engager mal-à-propos sans ma participation, et l'envie d'ailleurs de tirer de leurs mains la lettre de mylord, lui fit prendre un autre parti. Sans leur avouer qu'il sût déjà le fond de notre aventure, il feignit d'avoir eu quelques nouvelles qui lui faisoient espérer de découvrir notre retraite, et proposant de se charger de la lettre, il engagea sa parole de la remettre entre leurs mains dans l'espace de trois jours, s'il ne réussissoit pas à la faire tomber dans les miennes. Pour l'inquiétude de leur maître, il leur avoit conseillé de la suspendre encore, en continuant de lui cacher ma fuite, et se hâtant de lui faire dire que dans le chagrin de me voir enlevé avec ma sœur, je refusois absolument de lui répondre avant qu'il

nous eût rendu la liberté. Cet artifice avoit si bien réussi, qu'on lui avoit confié la lettre; et persuadé qu'elle devoit contenir des éclaircissements d'importance, il n'avoit pas perdu un moment pour me l'apporter.

Je l'ouvris avec impatience. Elle étoit d'une longueur qui répondoit fort bien au temps que Linch avoit mis à la composer, et je reconnus bientôt que le fond de la matière n'avoit pas dû l'embarrasser moins que l'étendue. C'étoit l'apologie de ses sentiments et de tout le cours de sa conduite. Reprenant l'histoire de sa passion depuis son origine, il concluoit à se déclarer innocent, ou à rejeter ses fautes sur l'amour et sur la fortune. Mais attestant le ciel que dans les emportements mêmes dont il se reconnoissoit coupable, il n'avoit jamais perdu le fond de vénération qu'il avoit pour moi, et bien moins le respect qu'il devoit à la souveraine maîtresse de ses affections; devoit-il céder, disoit-il, les droits qu'il avoit acquis par les promesses les plus saintes? son honneur n'y étoit-il pas aussi intéressé que sa tendresse? Par quel mépris pour sa personne et pour notre nation m'étois-je obstiné à lui préférer un François? Ce n'étoit donc pas assez de des Pesses; il falloit, après la mort d'un rival, que mes soins en fissent aussitôt naître un autre, et que, pour

le faire triompher plus sûrement du cœur de Rose, je me fisse une étude de le choisir avec toutes les qualités qui ne manquent point d'éblouir une femme? Mais s'il avoit le malheur de me paroître moins aimable, quel reproche pouvois-je faire à sa naissance, à sa fortune, à sa condition et à son honneur? Des fautes, qui me l'avoient peut-être rendu odieux, n'étoient pas d'une nature à déshonorer un gentilhomme à qui l'usage de l'épée doit être familier, sachant d'ailleurs à quelles sources elles devoient être attribuées. Dans la résolution qu'il avoit prise de me faire enlever avec ma sœur, ne devois-je pas voir jusqu'où il étoit capable de porter la délicatesse, et reconnoître les mêmes scrupules d'honneur qui l'avoient empêché autrefois de l'enlever seule et sans ma participation? Il vouloit que je fusse témoin de sa conduite et juge de ses sentiments. Toutes mes froideurs et mes répugnances céderoient bientôt, il en étoit sûr, à l'ardeur de son amitié et de ses caresses. Le soin de toute sa vie seroit de me faire un sort digne de moi. Il se flattoit de même que ma sœur reviendroit de ses malheureuses préventions, et que, dans la liberté qu'il alloit avoir de vivre auprès d'elle, il trouveroit infailliblement le moyen de l'attendrir. Son malheur ne venoit que d'avoir été privé trop tôt

du plaisir de la voir familièrement. Quelles douceurs ne se promettoit-il pas dans un commerce si plein de charmes! Que d'attentions, que de soins il alloit apporter à la rendre heureuse! Il se jetoit d'avance à ses genoux, pour la conjurer d'oublier ses chagrins, et d'exiger toutes les réparations qu'elle croiroit propres à les dissiper. Son respect et la crainte de lui déplaire alloient jusqu'à lui ôter la hardiesse de lui écrire.

Enfin ne doutant pas, ajoutoit-il après quantité d'autres réflexions, que je ne me rendisse à ses instances, et me faisant même remarquer qu'après l'éclat d'un enlèvement je n'avois point à choisir d'autre parti, il me prioit de regarder désormais ses intérêts comme les miens. Il me donnoit une autorité absolue dans sa maison et dans ses terres, en me recommandant de veiller sans cesse au repos et à la satisfaction de Rose. Sa confiance alloit jusqu'à me communiquer l'embarras de sa situation. Ses ennemis avoient inspiré au gouvernement de fâcheux soupçons de sa fidélité. Quoique les accusations ne fussent pas capitales, elles pouvoient le devenir par le moindre incident, qui feroit prendre à ses liaisons avec la cour de Saint-Germain, une couleur de haute trahison. Les hostilités, qui commençoient vivement entre la France et l'Angleterre,

ne pouvoient aboutir qu'à une rupture éclatante; et si la guerre s'engageoit malheureusement avant qu'il fût déchargé, il étoit menacé de se ressentir de la condition du temps, qui feroit peut-être changer de nature aux dépositions. En finissant ce récit, il me demandoit si dans l'occasion que j'avois eue plusieurs fois de solliciter les tribunaux de la justice, il ne m'étoit pas resté quelque lumière qui pût servir à sa défense; et s'il n'eût jugé, ajoutoit-il, que ma compagnie étoit nécessaire à ma sœur, il m'auroit proposé de faire le voyage de Dublin, pour l'aider de mes conseils.

Cette lettre, dont j'ai resserré la substance dans cet extrait, ne m'inspira pas de réflexions maligues, ni rien qui ressemblât à la vaine satisfaction dont on a peine à se défendre, en voyant dans l'erreur et dans la disgrace ceux qui pourroient abuser de leurs lumières et de leur liberté pour nous nuire. Au contraire, condamnant Anglesey d'avoir cru que le conseil qu'il avoit donné aux gens de Linch pouvoit servir à la tranquillité de leur maître, je fis confesser à ceux qui m'écoutoient, qu'il seroit beaucoup plus avantageux pour lui de n'avoir qu'une affaire pour objet, et que l'inquiétude où mon seul silence étoit capable de le jeter pouvoit mettre beaucoup de trouble dans son esprit.

Cette idée me fit penser aussitôt à le détromper. Il aura le chagrin, disois-je, de voir ses espérances et ses mesures trompées, mais se consolant d'un mal sans remède, il ne s'occupera que de celui qui le presse. Ce fut après m'être arrêté à cette résolution que j'en formai une plus étendue. En relisant sa lettre, je fus touché du tour qu'il donnoit à sa justification; et je conçus qu'en effet une passion ardente, dans un homme violent, peut le porter à bien des excès que sa raison condamne sans avoir la force de les arrêter. Si son honneur en conserve assez pour les combattre et pour en réprimer du-moins certains effets, c'est une modération dans le mal, qui doit faire juger favorablement de son caractère, et qui lui fait peut-être mériter plus de pitié que de mépris et d'aversion. Linch aimoit ma sœur. L'amour doit-il être puni par la haîne? N'étoit-il pas assez malheureux de n'avoir pu réussir à lui plaire, et de s'être engagé dans cette multitude de fausses démarches, dont il ne lui revenoit que de la douleur et de la confusion. Pourquoi insulter à ses peines? Dans le mal même qu'il nous avoit fait, ne pouvois-je pas démêler quelque chose de flatteur pour nous, qui nous invitoit à l'amitié plutôt qu'à la vengeance.

Ma générosité n'ayant point manqué de

s'échauffer par ces réflexions, je m'imaginois qu'il ne s'étoit pas persuadé mal-à-propos que je pouvois lui être utile. J'étois connu du vice-roi, et je ne me flattois pas, en lui croyant pour moi quelque estime. Je n'étois pas mal non plus dans l'esprit des principaux membres du conseil, et l'expérience que j'avois eue des procédures me rendoit capable de choisir les voies les plus abrégées. Il me vint même à l'esprit un expédient que je crus décisif pour sa justification et pour sa liberté. J'examinai mon idée avec beaucoup d'ardeur; et ne la trouvant que plus plausible après bien des méditations, j'aurois cru devoir me reprocher la perte d'un malheureux, si je lui avois refusé un secours dont je jugeai l'effet infaillible. Dès le lendemain je déclarai à mademoiselle de L..... que j'étois résolu de la confier pendant quelques jours à l'amitié de madame Anglesey, pour me rendre à Dublin. Elle ne fut point alarmée de mon projet. L'honneur et la vertu sembloient s'être réunis dans cette maison pour sa sûreté; je partis tranquille, et je la laissai de même.

Comment aurois-je prévu ce qui étoit encore caché dans l'avenir, lorsque je n'avois pas la moindre défiance de ce qui se passoit autour de moi? Pouvois-je deviner qu'en voulant nous servir, Anglesey nous avoit déjà causé des maux

que tout le pouvoir des hommes n'étoit plus capable de réparer? Il avoit écrit à Patrice pour lui rappeler le souvenir de leur ancienne liaison; et lui apprenant que j'étois chez lui avec mademoiselle de L....., il s'étoit servi de ce motif pour l'engager à venir nous surprendre dans sa terre. C'étoit tout ce que j'avois appréhendé dès le premier moment, et je n'étois pas guéri de mes craintes; mais quel moyen de pénétrer ce qu'Anglesey se faisoit un plaisir de nous dissimuler dans l'espérance de nous causer une surprise agréable?

Je partis sans soupçon; il me vint même à l'esprit sur la route de profiter de cette occasion pour faire un voyage de quelques jours dans le comté d'Antrim. Dublin m'en rapprochoit beaucoup; et je ne voyois pas de difficulté à cacher l'aventure qui m'avoit amené en Irlande. Cependant ayant remis ce dessein après les services que je voulois rendre à mylord Linch, je m'occupai entièrement de ses affaires. Il me reçut dans sa prison avec des transports de joie. Un voyage, qu'il ne pouvoit attribuer qu'à l'envie de le servir, lui parut capable de le rassurer contre toutes ses craintes; s'il commença par quelques excuses, il n'attendit pas que j'y eusse répondu pour m'exprimer tous les sentiments dont il avoit le cœur rempli; et se hâtant

de me parler de Rose, il me fit cent questions sur sa santé, et sur les dispositions où elle étoit pour lui, avant que je pusse trouver un moment pour ouvrir la bouche.

Enfin m'ayant laissé la liberté de lui répondre, je ne cherchai point de détour pour lui déclarer que sa joie étoit mal fondée, si elle supposoit le succès de sa téméraire entreprise. Vous croyez ma sœur en Irlande, lui dis-je; vos gens ont tort de vous avoir laissé dans cette erreur. Ils n'ont point manqué de fidélité pour vos ordres; mais leur zèle s'est trompé, en prenant pour elle une fille que vous ne connoissez point. Ils lui ont fait passer la mer avec moi, et, graces à la protection du ciel, nous sommes délivrés de nos alarmes. Un autre, ajoutai-je, vous reprocheroit des violences qui ne blessent pas moins les loix humaines que celles du ciel; mais je suis ici par des motifs tout différents. Je pense comme vous, que mes soins peuvent vous être utiles; et le zèle avec lequel je vais m'employer à vous servir, vous apprendra que je sais oublier les injures.

Quoique le ton que j'avois pris fût trop sérieux, pour faire regarder mon discours comme un badinage, sa prévention ne lui permit point de le croire sincère. Il me dit en souriant, qu'il me pardonnoit aussi volontiers mes reproches

que le dessein où je paroissois être de l'embarrasser un peu par mes feintes, et qu'après tout il devoit s'estimer trop heureux de me voir si tôt disposé à lui pardonner une démarche qu'il ne s'étoit flatté de me faire oublier que par de longs services. En vain recommençai-je à lui protester qu'il s'aveugloit inutilement; que ma sœur étoit tranquille en France, et que je n'avois point d'autre vue que de satisfaire ma propre générosité dans l'offre que je venois lui faire de mes soins: la force de mes instances ne fit que le jeter dans une autre erreur. Il se persuada que c'étoit un artifice que j'avois médité pour délivrer Rose de ses mains; et, s'attachant à cette idée, il feignit de se rendre à mes protestations, avec un sourire néanmoins par lequel il sembloit me faire entendre que toute mon adresse n'étoit pas capable de le tromper.

Il m'importoit si peu qu'il changeât d'opinion, que, sans insister davantage, je lui parlai de l'espérance que j'avois de le sauver par une voie que je remis à lui expliquer après l'événément. Comme la plupart de ses gens étoient à Dublin, il leur fit donner ordre d'exécuter toutes mes volontés, et de s'attacher même à ma suite, pour me faire paroître à la cour du vice-roi avec quelque air de distinction.

Ce n'étoit ni la violence ni la ruse que je me proposois d'employer. J'avois conçu que les principales accusations dont Linch étoit chargé, regardant ses liaisons à la cour de Saint-Germain, et le projet de passer au service du roi Jacques, pour lequel on le soupçonnoit d'avoir de l'attachement, l'importance étoit de le justifier nettement sur ces deux articles, et l'un paroissoit dépendre de l'autre : car avec quelque apparence de faveur qu'il eût été reçu à Saint-Germain, les inductions qu'on en pouvoit tirer s'évanouissoient d'elles-mêmes, s'il paroissoit que son cœur fût attaché au gouvernement d'Angleterre, et que, loin de penser à quitter sa patrie, il avoit voulu s'y former de nouveaux liens. Or, non-seulement les deux combats dont il s'étoit rendu coupable en France, lui fermoient l'entrée de ce royaume, mais le dessein qu'il avoit eu d'enlever ma sœur, étoit un témoignage qu'il vouloit se renfermer en Irlande. Sa sûreté même lui auroit-elle permis de repasser la mer, après un éclat qui l'exposoit plus que jamais à la sévérité de la justice ! C'étoit sur cette preuve que je fondois le succès de mon entreprise ; et quand elle auroit été sujette à quelques objections, il lui restoit toujours assez de force pour l'emporter sur de simples soup-

çons ; qui faisoient plus d'honneur au zèle qu'à la justice du gouvernement.

Un mémoire que je dressai avec soin pour préparer le vice-roi à m'entendre, le disposa si favorablement, que dès la première audience il se rendit à la vraisemblance de mes raisons. J'avois remarqué dans l'affaire de mon père et dans celle de Patrice, qu'il aimoit la noblesse, et que si la crainte de faire soupçonner son zèle à la cour de Londres, lui faisoit prêter facilement l'oreille aux accusations, il cherchoit ensuite à servir ceux qu'il avoit été comme forcé de chagriner. Cependant son autorité n'étant pas suffisante pour décharger un criminel d'état, il me renvoya au tribunal à qui j'avois adressé tant de sollicitations pour Patrice. J'y fus reçu avec une considération qui augmenta mes espérances; et soit que j'en fusse redevable au souvenir de mes anciennes démarches, ou à l'influence secrette du gouverneur, j'obtins dans l'espace de peu de jours la liberté de mon client.

Il reçut cette nouvelle avec transport. Ses gens, qui avoient ignoré mon voyage, ayant continué de l'entretenir dans son erreur, il marqua une vive impatience de revoir Rose. Partons, me dit-il en m'embrassant; je mourrai de plaisir en me jetant à ses pieds. Je pris ce

moment pour l'avertir encore que, loin de trouver ma sœur chez lui, il n'y trouveroit pas même celle qui avoit été enlevée à sa place. Mes protestations ne lui parurent pas plus sérieuses que la première fois. Cependant, lorsqu'étant prêt à partir il vit que je refusois de monter dans sa voiture, et que je me disposois à prendre la route d'Antrim, pour suivre le projet que j'avois formé de visiter ma paroisse et ma famille, je m'aperçus, au changement de son visage, qu'il commençoit à se défier de la vérité. Ensuite, paroissant changer d'opinion, il se figura que je cherchois à me faire un jeu de son embarras, et que j'allois prendre un autre chemin pour arriver plus tôt que lui dans ses terres. Cette idée lui rendit sa joie. Je pénètre votre dessein, me dit-il en me quittant. Nous verrons qui de nous deux préviendra l'autre. Il partit là-dessus comme un éclair. Je ris de son erreur, et je pris au même instant le chemin d'Antrim.

Jamais un voyage entrepris par l'amitié n'en fit recueillir des fruits plus amers. Pendant toute ma route je m'entretins des motifs qui me conduisoient. Si les diverses lumières que j'avois eues sur la situation de Patrice, ne me faisoient pas espérer de le trouver tranquille, toujours rassuré du-moins par l'opinion que j'avois de

son caractère, j'étois sans inquiétude sur le fond de sa conduite. La constance même avec laquelle il étoit demeuré jusqu'alors en Irlande, attaché à sa maison et fidèle à son devoir, me faisoit juger que s'il avoit eu quelques combats à soutenir, il en étoit sorti vainqueur; et dans ces sortes de dangers la première attaque me paroissant la plus dangereuse, je ne prévoyois pour moi d'autre peine qu'à confirmer par mes exhortations et mes conseils la victoire dont je le croyois redevable à ses propres forces. Ainsi je me faisois une joie sensible de le surprendre par mon arrivée; et plus je réfléchissois sur les effets que je pouvois attendre de mon voyage, plus je demeurois persuadé que je n'aurois pu m'en dispenser, sans manquer à mon devoir.

Il étoit nuit lorsque j'arrivai à sa terre. La porte du château me fut ouverte au premier coup que je frappai pour me faire entendre; et je crus m'apercevoir qu'on venoit m'ouvrir avec un empressement qui m'auroit fait juger que j'étois attendu, si j'eusse pu croire qu'on se fût défié de mon approche. Cependant, n'étant point connu des domestiques qui se présentèrent, j'appris d'eux, sur mes premières demandes, que leur maître étoit absent; et je conçus par leur réponse, qu'en m'entendant frapper ils s'étoient flattés que c'étoit lui qu'ils alloient

trouver à la porte. Mylady aura bien du chagrin de s'être trompée, disoit le portier à l'un de ses compagnons ; et paroissant si occupés de cette idée, qu'ils m'introduisoient dans la cour, sans marquer pour moi beaucoup d'attention, ils continuoient de s'entretenir ensemble de l'inquiétude de leur maîtresse. Enfin, un autre domestique, que le hazard amena, m'ayant reconnu pour m'avoir vu à Dublin, l'ardeur avec laquelle il accourut à moi, fit ouvrir les yeux à ceux qui paroissoient me négliger; et sachant de lui qui j'étois, leur indifférence se changea tout-d'un-coup dans des transports de joie. Le bruit de mon arrivée se répandit en un moment dans toutes les parties du château, et je me trouvai environné de gens qui me rendirent toutes sortes de respects. Quoiqu'il me restât quelque sujet de peine sur les premiers discours que j'avois entendus, je suspendis la curiosité qui me faisoit souhaiter quelque explication, et je demandai d'être conduit à ma sœur.

Elle venoit d'apprendre que c'étoit moi qui m'étois présenté si tard à sa porte. Je la trouvai au lit, et je sus d'elle-même que c'étoit une situation qu'elle n'avoit pas quittée depuis huit jours. Ses premières expressions furent des marques de joie; mais revenant bientôt à ce qui lui

occupoit le cœur et l'esprit, elle me demanda, en s'interrompant elle-même, si j'avois vu mylord, et si je lui en apportois quelques nouvelles. Je ne fais qu'arriver dans la province, lui dis-je, et je suis venu descendre ici directement, sans avoir passé chez moi. Ma réponse parut l'affliger vivement. Elle demeura quelque temps sans ouvrir la bouche, et je remarquai qu'elle laissoit couler quelques larmes.

A-peine osai-je la prier de me parler avec ouverture. J'avois trop peu de familiarité avec elle pour prétendre tout-d'un-coup à sa confiance; et, ne pouvant encore m'imaginer de quelle nature étoient ses peines, j'appréhendois que ma curiosité n'eût l'air d'une indiscrétion. D'ailleurs, toutes les lumières que j'avois reçues en divers temps, se présentant ensemble à mon imagination, je tremblois de mille craintes contre lesquelles je m'étois toujours efforcé de me rassurer. Cette confusion d'idées me fit prendre le parti de feindre que je ne m'apercevois pas de son trouble; et faisant tomber mes questions sur mon frère, je m'informai sans affectation si son absence devoit durer long-temps. Je l'ignore moi-même, répondit-elle en prenant un regard plus ferme; je n'ai point eu de ses nouvelles depuis plus de huit jours. Il est parti pour Dublin, sous le prétexte de quelques

affaires. Son silence m'inquiette, après la promesse qu'il m'avoit faite de m'écrire. Huit jours d'absence, lui dis-je en souriant, ne doivent point vous causer une inquiétude trop vive; et continuant de lui parler d'un air libre, je fis tourner l'entretien sur Rose, et sur l'état de nos affaires de France. L'intérêt qu'elle y prit l'ayant assez attachée pour faire quelque diversion à ses peines, j'évitai des ouvertures qui m'auroient embarrassé dans une première entrevue.

Cependant je ne fus pas plus tôt seul, que, ne pouvant me rendre maître de mes alarmes, je fis appeler le valet-de-chambre de Patrice, que je connoissois pour un homme sage, et qui lui étoit dévoué depuis long-temps. Sans entrer dans un autre détail que celui qui convenoit à son caractère, je lui parlai du voyage de son maître comme d'un contre-temps qui devoit me chagriner, lorsque l'espérance de le voir me faisoit dérober quelques jours à mes affaires les plus pressantes. Je continuai de lui parler d'un air naturel; mais il ne m'écouta pas long-temps sans prendre une contenance si triste, qu'elle me donna occasion de lui en demander la cause. Il parut balancer à me répondre. Ensuite, comme s'il se fût déterminé tout-d'un-coup, il ferma la porte avec la précaution d'un homme qui craint

d'être entendu; et s'approchant de moi, il me tint ce discours.

Ce n'est pas à vous qu'il faut déguiser les malheurs qui menacent cette maison. Le ciel vous amène peut-être pour les prévenir; et si j'en avois cru mon zèle, j'aurois pris la plume il y a long-temps pour vous en avertir. Mais je n'ignore point les bornes que le devoir m'impose dans ma condition, sur-tout lorsque mon maître ne s'étant jamais ouvert à moi, je ne sais ce que j'ai à vous raconter que par mes propres observations. Vous avez cru la fortune et le bonheur de mylord assurés par son mariage; mais j'ai prévu, dès le jour de son engagement, qu'un si violent sacrifice n'auroit pas des suites heureuses. Son cœur étoit donné. J'avois connu sa passion dans son origine; et la confiance qu'il m'accordoit ne lui faisant point encore chercher à me déguiser ses sentiments, j'avois mille preuves que rien ne seroit capable de le détacher de mademoiselle de L.... J'admirois même, en le voyant céder à vos instances, qu'il pût se flatter de remplir jamais son devoir; car il ne faut pas douter qu'il n'ait fait bien des efforts pour se soumettre aux loix qu'il lui imposoit. A-la vérité, il m'a caché depuis ce temps-là tout ce qui s'est passé dans son cœur; mais voici ce que le hazard et mon zèle m'ont fait découvrir malgré lui.

Après votre départ pour la France, sa maladie, qui devint beaucoup plus dangereuse, l'ayant retenu long-temps à Dublin, je m'aperçus un jour que tout le temps qu'il pouvoit dérober à la connoissance de mylady étoit employé à écrire. Je devinai aisément le sujet de ses lettres. Mais il m'offrit lui-même l'occasion de m'en assurer. La nécessité l'obligeant de me les remettre pour les faire partir, il me confessa en baissant les yeux que l'une étoit pour mademoiselle de L...... et l'autre pour M. des Pesses, et il me laissa le soin de les cacheter. Ma compassion pour ses peines, plus forte peut-être que mon devoir, me porta aussitôt à les lire. Je fus touché jusqu'aux pleurs des expressions d'un cœur inconsolable; et, ne voyant point de quelle utilité il pouvoit être pour son repos et pour celui de mademoiselle de L..... de lier un commerce de douleur et de larmes, je résolus, après m'être consulté long-temps, de couper cette nouvelle liaison dans sa source. Je brûlai les lettres: elles étoient adressées aux gens de M. des Pesses à Paris. Les connoissant, je leur écrivis moi-même pour leur demander des nouvelles de leur maître, dont je voulois être en état de suivre toutes les démarches.

Je ne sais sur quelle espérance mylord parut devenir plus tranquille. Les caresses et les attentions continuelles de mylady eurent peut-être la

force d'amollir son cœur, à-moins que l'attente d'une réponse de mademoiselle de L.... et la consolation qu'il avoit trouvée à lui écrire, n'eussent un peu suspendu ses agitations; car je ne remarquois point que la tendresse conjugale eût pris le moindre ascendant, ni que ses soins pour mylady en fussent plus empressés. Il n'aimoit que la solitude. Il se plaignoit amèrement lorsqu'il étoit interrompu. Mylady même n'approchoit de sa chambre qu'en tremblant; et, quoiqu'elle fût si sensible à ses moindres politesses qu'il se répandoit toujours quelque chose de sa satisfaction sur son visage, il paroissoit bien à ses inégalités qu'elle n'étoit pas également satisfaite dans tous les moments du jour. Nous quittâmes Dublin environ trois semaines après votre départ. Le séjour de cette province ne changea rien à la conduite ni aux dispositions de mylord.

Cependant, comme il n'étoit rien arrivé depuis l'aventure des lettres qui m'eût fait porter mes observations plus loin que les apparences, j'espérois que le temps dissiperoit à-la-fin ces premiers nuages. Un reste de maladie sembloit couvrir encore ses froideurs pour sa femme; et c'étoit une chose assez connue dans la maison, qu'il s'étoit dispensé sous ce prétexte de coucher jusqu'alors avec elle. Mais ses forces se rétablissant de jour en jour, il me paroissoit impossible qu'à

son âge il demeurât long-temps fidèle à une si étrange résolution. Les médecins lui conseillèrent l'usage de la chasse; et je ne sais si le dessein de se délivrer de la présence de mylady n'eut pas autant de part que sa santé à la soumission qu'il eut pour leurs ordres. Du matin au soir il étoit à cheval. Je fus d'abord surpris de lui voir une passion que je ne lui avois jamais connue. Mais je n'y fus pas trompé long-temps. Tandis que ses gens étoient à la suite du cerf, il s'enfonçoit seul dans les routes les plus épaisses de la forêt, et c'étoit toujours avec quelques marques de chagrin qu'il se voyoit découvert par ceux que l'inquiétude faisoit marcher sur ses traces. Mylady prit du goût pour le même exercice. Il parut clair à tout le monde que c'étoit par le seul désir de le suivre et de passer le jour avec lui. Alors il devint plus ardent que ses piqueurs à courir sur les traces des bêtes les plus farouches, et à les forcer dans des lieux inaccessibles où la délicatesse de sa femme ne lui permettoit pas de l'accompagner. J'admirois tous ces caprices.

Un jour néanmoins que la fatigue ou le goût de la solitude lui avoit fait quitter son cheval pour se reposer à l'ombre, mylady, qui le cherchoit peut-être avec bien plus d'empressement qu'il n'en avoit pour un exercice dont il vouloit nous persuader qu'il faisoit toutes ses délices, le joignit

au moment qu'il sembloit le moins s'y attendre. J'étois avec lui; et le respect m'ayant porté à m'éloigner de quelques pas, j'observai aisément que dans la première surprise il parut quelque temps embarrassé. Elle s'assit auprès de lui. Sa ressource fut de se plaindre de ses incommodités, dont il ne recevoit aucun soulagement par tous les remèdes, et de railler avec un souris forcé l'opinion de ses médecins, qui lui avoient prescrit un régime assez propre à le fatiguer, mais incapable de le guérir. Mylady en prit occasion de s'emporter contre la chasse et lui conseilla de l'abandonner. Elle joignit à ce conseil mille tendres marques d'inquiétude et d'affection. J'entendis ses réponses, qui furent douces et polies. Elle prit sa main. Il ne la retira pas; mais je remarquai qu'il rougissoit, comme si cette liberté eût alarmé sa modestie. Cependant leur entretien ayant continué sur le même ton, je n'ai jamais douté que son cœur ne se fût laissé surprendre par quelque mouvement de tendresse; car il porta la main de sa femme à sa bouche, et la baisa plusieurs fois d'un air passionné. Pour elle, que des caresses si simples pénétrèrent aussitôt jusqu'au fond du cœur, son attendrissement s'expliquoit d'une manière moins équivoque. Elle reprit à son tour la main de mylord; et, la tenant sur l'herbe où elle avoit la tête penchée, elle tint long-temps

ses lèvres appliquées dessus, avec un silence plus touchant que toutes les expressions. Mais quelques piqueurs qui arrivèrent à la file interrompirent des commencements si heureux.

Quoique tous mes soins ne me fissent pas remarquer, les jours suivants, que cette scène eût produit les effets que je m'en étois promis, je me persuadai plus que jamais qu'il ne manquoit au bonheur de mon maître que d'effacer des idées importunes qui ne pouvoient laisser de repos à son cœur, tant qu'elles subsisteroient dans sa mémoire. Je formai le dessein de lui faire oublier entièrement mademoiselle de L......., et le seul moyen qui me parut infaillible fut de lui persuader qu'elle étoit morte ou mariée. Je m'arrêtai au second de ces deux partis, parce qu'il étoit le plus vraisemblable. Mylord, qui étoit dans l'impatience de recevoir les réponses qu'il attendoit, m'envoyoit souvent à Londonderry, où il avoit marqué qu'elles devoient être adressées. En ayant reçu une moi-même d'un des gens de M. des Pesses, qui m'assuroit que son maître étoit encore en Allemagne, je feignis d'avoir reçu avis de son retour et du mariage de mademoiselle de L... Cette imprudence, qui étoit pardonnable à mon intention, m'a coûté probablement ma fortune; mais son effet le plus terrible fut de jeter mylord dans un désespoir que chaque jour ne

fit qu'augmenter. Il eut néanmoins la force de garder encore un reste de modération, jusqu'au jour marqué pour ma perte, et peut-être pour la sienne.

Nous étions à la chasse : mylady s'y trouvoit aussi, et le cerf nous ayant menés vers Londonderry, nous approchions du grand chemin pour le traverser, lorsque mon maître crut reconnoître un cavalier qui s'avançoit avec un laquais de sa suite. Il s'arrêta pour l'observer. Je remarquai aussitôt que lui que c'étoit M. des Pesses. J'augurai mal de cette rencontre ; mais de quoi étois-je capable pour en prévenir les effets? Mylord étoit déjà suspendu au cou de son ami ; et, sans écouter la bienséance qui l'obligeoit peut-être de ne pas laisser mylady seule au milieu du chemin, il fut pendant plus d'une heure à l'écart avec lui. Je n'appris que le soir, du laquais de M. des Pesses, le sujet de cette importante conversation. Ils revenoient d'Allemagne ; et n'ayant pu deviner que mylord étoit marié, ils s'étoient fait une joie de prendre le chemin par l'Irlande, pour lui apprendre que M. de L..... étoit mort, et que sa fille, toujours remplie de la même tendresse, étoit allée lui porter à Paris son héritage et sa main. Il eut la constance de laisser à son ami tout le temps de s'expliquer, et celle même de lire une lettre de

sa maîtresse, avant que de laisser échapper une plainte ni un soupir. Mais avec quelle violence se livra-t-il aussitôt à la plus mortelle douleur? Il descendit de son cheval d'un air désesperé; et, s'étant assis à terre, il y demeura long-temps sans prêter même l'oreille à M. des Pesses. Je me hâtai d'aller à lui. Mon artifice, qu'il n'eut pas de peine à comprendre, et que ma présence lui fit rappeler, l'enflamma d'une si vive colère qu'il me défendit de paroître jamais devant ses yeux. Mylady qui s'approcha au même moment ne fut pas mieux écoutée; et surprise, comme tous ses gens, de le voir dans un transport dont il ne revenoit point, le silence et l'étonnement de tous les spectateurs formèrent une scène aussi difficile à se représenter qu'à décrire.

Cependant M. des Pesses me reconnut; et, m'ayant demandé secrettement quelque explication, il apprit de moi, en peu de mots, la cause de tant de trouble. Il gémit de son imprudence. Les remèdes étoient difficiles. Mais employant tout son esprit à réparer le mal qu'il avoit causé, il s'approcha de l'oreille de mon maître, pour le conjurer de lui pardonner une erreur où l'ardeur d'une aveugle amitié l'avoit précipité, et de ne pas redoubler le mortel chagrin qu'il en ressentoit, en le faisant éclater. Il le força ensuite de remonter à cheval; et, se

présentant de bonne grace à mylady, il s'efforça de donner une couleur au motif qui l'amenoit en Irlande, et au désordre que son arrivée venoit de causer à mylord.

J'ignore quelle idée elle s'en forma dans le premier moment; mais, après quelques marques d'inquiétude, auxquelles mon maître parut peu sensible, elle prit une contenance plus tranquille. Peut-être étoit-il temps encore de prévenir ses soupçons avec un peu de prudenee et de ménagement. Pendant trois jours que M. des Pesses passa avec mylord, il n'épargna rien pour le faire entrer dans des vues si raisonnables; mais il ne put faire goûter ses conseils. Un silence obstiné, des soupirs continuels, un air de distraction et de fureur, qui a répandu la tristesse et la crainte dans toute la maison, telle a été, depuis ce jour fatal, la disposition habituelle de mon malheureux maître. Mylady, qui se présenta plusieurs fois le même jour à la porte de son appartement, ne put obtenir la liberté d'y entrer; et s'il a consenti, dans la suite, à l'y recevoir, ç'a toujours été avec des politesses si forcées, qu'elle n'en est jamais sortie sans verser un ruisseau de larmes. Pour moi, qui tremblois de paroître devant lui après sa défense, je n'ai pas laissé de m'exposer à lui rendre mes services ordinaires;

il les a reçus sans faire semblant de se souvenir de ses ordres, mais j'ai eu mille raisons de juger que je suis tout-à-fait perdu dans son esprit.

Mylady, qui ne pouvoit attribuer un changement si terrible qu'à l'arrivée de M. des Pesses, laissa voir si ouvertement que la présence de cet inconnu la chagrinoit, qu'il prit le parti de se retirer. Il vit mon maître avant son départ; mais, soit qu'il en ait reçu quelque reproche qui lui ait fait perdre ses sentiments, soit qu'il ait appréhendé de redoubler ses peines en lui écrivant, nous n'avons reçu aucune marque de son souvenir depuis qu'il est retourné en France.

Nous pouvions nous flatter néanmoins que nos malheurs n'étoient pas à leur comble, aussi long-temps que mylady, qui paroissoit encore ignorer les siens, employa tous ses soins à remettre le calme et la tranquillité dans la maison. Si la situation de son mari étoit pour elle un cruel tourment, elle renfermoit encore toutes ses peines dans son cœur, et nous ne nous en apercevions qu'à ses larmes. Mais comme il s'observoit trop peu pour déguiser plus long-temps la maladie du sien, elle ne se procura que trop aisément des lumières qu'elle auroit mieux fait d'éviter pendant toute sa vie. Ses

soupçons furent changés en certitude, par la malheureuse curiosité qu'elle eut de lire la lettre de mademoiselle de L..... Elle voyoit souvent cette pièce fatale entre les mains de son mari. Il la laissoit ouverte sur sa table, sans aucune précaution. Rien n'étant si facile que de l'enlever dans mille moments du jour, elle se la fit apporter; et, s'étant enivrée du mortel poison qui étoit contenu dans chaque mot, le premier mouvement de sa vengeance fut de la déchirer. Heureuse, si du même coup elle eût arraché de son cœur le trait qu'elle venoit d'y enfoncer! Mais les apparences nous ont trop appris que cette lecture lui fut aussi funeste qu'à mylord. Dès le premier jour, elle se renferma dans son appartement, où elle n'admit plus personne. A-peine ses femmes osoient-elles s'en approcher pour la servir. Elle passoit des jours entiers sans nourriture. Elle pleuroit sans cesse. Ainsi, le désespoir paroissoit avoir trouvé deux proies au-lieu d'une. Ils étoient, chacun de leur côté, dans une espèce de tombeau, d'où ils ne prenoient plus de part à ce qui se faisoit au-dehors; sans marquer aucun désir de se parler ni de se voir, s'informant à-peine de leur situation mutuelle ou de ce qui les occupoit dans leur solitude. Mylord, qui cherchoit inutilement sa lettre, ne put

ignorer dans les mains de qui elle étoit tombée; et, s'il n'osa témoigner trop de chagrin de l'avoir perdue, je remarquai qu'il n'étoit pas sans inquiétude sur les effets qu'elle pouvoit produire.

M. Dilnick vint un jour au château. Il avoit assez de familiarité pour entrer sans précaution. Etant d'abord allé chez mylady, son étonnement dut être extrême de la trouver dans un abattement dont personne ne put lui expliquer la cause. Il interrogea en vain tous les domestiques. Ceux qui lui apprirent l'aventure de la lettre n'y purent ajouter d'autre éclaircissement. Pour moi, qui étois seul capable de l'instruire, je feignis de ne l'être pas plus qu'un autre; et, me réjouissant même que mylady eût assez de force d'esprit pour ne mettre personne dans sa confidence, j'augurai bien de cette modération. Cependant, lorsqu'ayant vu mylord, il l'eut trouvé aussi dans un désordre qui n'étoit pas plus facile à pénétrer, il forma sans doute ses conjectures sur de si étranges apparences. Je n'ai pas su par quels degrés il est parvenu à des soupçons qui ont choqué mon maître. M. Dilnick est brusque. Quelques plaintes échappées peut-être à mylady, ou ses larmes seules, le portèrent à se figurer qu'elle avoit été maltraitée. Il s'en expliqua avec

peu de mesures. J'étois présent. Mylord, piqué de se voir accusé d'un excès si indigne de lui, le prit sur un ton qui lui attira des reproches encore plus durs. Ils sautèrent sur leurs épées, et tout mon zèle ne put empêcher que M. Dilnick, qui reçut d'abord un coup au bras, n'en allongeât un au même moment qui blessa mon maître à la cuisse.

A-peine les eus-je séparés, que M. Dilnick, confus sans doute de son emportement, se retira sans ouvrir la bouche, et sortit sur-le-champ du château. Mylord n'étoit pas blessé si dangereusement qu'il eût besoin d'un autre secours que le mien. Cette querelle n'ayant été entendue de personne, il m'ordonna de garder le silence, et dans peu de jours sa plaie fut rétablie.

C'est néanmoins à cette funeste blessure que j'attribue ses plus mortelles agitations, et peut-être son départ, qui nous met ici dans l'inquiétude depuis plusieurs jours. Il me convient mal d'approfondir ses sentiments avec tant de liberté; mais, si vous pardonnez quelque chose à mon attachement, je ne vous cacherai point ce que j'ai cru lire plusieurs fois sur son visage et dans ses yeux. Je n'y avois remarqué jusqu'alors que de la douleur et du désespoir, et j'y ai vu depuis de l'indignation et de la fureur. Il s'est persuadé, j'en suis sûr, que mylady

avoit porté ses plaintes à M. Dilnick, et que c'est à sa sollicitation qu'il est venu le quereller dans sa chambre. Le devoir avoit combattu jusqu'à ce moment dans son cœur; car à quoi voudriez-vous attribuer le désordre continuel de son esprit et de sa santé? Mais j'appréhende que la considération qu'il ne pouvoit refuser à une femme aimable dont il se voyoit adoré, ne se soit affoiblie par cette malheureuse persuasion. Il est vrai, du-moins, que, loin de paroître abattu et languissant, comme il n'avoit pas cessé jusqu'alors, loin d'exhaler ses chagrins en larmes et en soupirs, il ne marqua plus le trouble de son cœur que par des agitations violentes. Il cessa tout-à-fait de s'informer de la santé de mylady. Il sortit de son appartement pour se promener au jardin. Il y marchoit à grands pas pendant des heures entières, et la nuit l'y surprenoit souvent sans qu'il parût s'en apercevoir. Ce fut dans ce temps-là qu'il reçut, par la voie de France, une lettre qui augmenta encore la violence de ses mouvements. Il se hâta de faire partir la réponse; mais je ne fus pas choisi pour la porter à la poste. Je lui trouvois l'air d'un homme qui veut se mettre au-dessus de ses peines par la force d'une résolution furieuse, et si je l'ose dire, par le mépris qu'il en fait. Mylady, qui avoit peut-être trouvé

quelque consolation dans les restes de complaisance avec lesquels il lui faisoit demander quelquefois de ses nouvelles, ne se vit pas plus tôt privée de cette douceur, que ses chagrins parurent augmenter. Il fallut se soumettre néanmoins à toute la rigueur de son sort, et faire céder la fierté et le dépit à la tendresse. Sans quitter d'abord son appartement, elle lui fit dire elle-même qu'elle commençoit à se trouver mieux, et qu'elle pouvoit le recevoir. Il choisit le temps où ses femmes étoient occupées à l'habiller, et sa visite fut courte. Dès le même jour, il reprit l'exercice de la chasse; et, n'en revenant que fort tard, il évita la nécessité de reparoître. Je remarquai la même affectation les jours suivants. Mylady, reprenant peut-être quelque espérance sur le changement de ses occupations, ou ne pouvant vivre sans le voir, trompa son attente, en veillant constamment jusqu'à son retour. Il se trouvoit ainsi comme forcé de l'entretenir quelques moments; mais les prétextes d'infirmité ou de fatigue ne lui manquoient jamais pour se délivrer bientôt de cette contrainte.

Enfin, une lettre qu'il reçut, il y a huit jours, lui fit prendre aussitôt la résolution de monter à cheval. Je me flattois encore qu'il me nommeroit pour le suivre. Il m'a trop marqué, par le choix

qu'il a fait d'un autre, que j'ai perdu pour jamais sa confiance. Son départ s'est fait avec tant de précipitation, qu'à-peine s'est-il donné le temps de prendre congé de mylady. Je doute qu'il l'ait informée des motifs et de la durée de son voyage; car elle a fondu en pleurs au moment qu'il est parti, et son inquiétude a paru augmenter tous les jours. Elle s'est trouvée si mal depuis son absence, qu'elle n'a pas quitté un moment le lit; ce qui ne lui est pas arrivé dans le temps même que la lettre de mademoiselle de L.... lui a causé tant d'affliction. Ce soir, au premier bruit que vous avez fait entendre à la porte, tout le monde s'est figuré que c'étoit mylord, et l'on s'est empressé de porter cette nouvelle à mylady. Mais si elle a reçu de la consolation de vous voir, vous avez pu remarquer qu'elle n'en porte pas moins au fond du coeur la source perpétuelle de ses maux.

Aussi frappé de ce récit que si je ne me fusse point attendu à une partie des malheurs que j'apprenois, je me fis expliquer de nouveau plusieurs circonstances qui m'avoient paru obscures, et sur-tout celle du combat de Patrice et de Dilnick. J'avois peine à concevoir que, sur de simples apparences, Dilnick, que je connoissois plein de feu, mais honnête et sensé, se fût oublié jusqu'à se couper la gorge avec un

ami; et penchant à croire que ma belle-soeur lui avoit fait quelque ouverture indiscrette, j'étois fâché qu'elle eût donné cette espèce d'avantage sur elle à Patrice. La réflexion du valet-de-chambre étoit juste : un cœur qui combat pour son devoir et qui souffre mortellement de cette violence, ne saisit quelquefois que trop avidement tout ce qui lui paroît propre à justifier ses foiblesses. J'étois bien éloigné néanmoins d'attribuer l'absence de mon frère à cette cause ; et m'étant informé s'il avoit fait des préparatifs pour un voyage de longue durée, je m'imaginai, en apprenant qu'il étoit parti sans aucune précaution, que sa vue étoit d'adoucir ses chagrins par une dissipation de quelques jours. Mais je croyois prévoir que, s'il étoit irrité contre sa femme, j'aurois moins de facilité à lui faire goûter ce que je voulois entreprendre pour sa consolation. Êtes-vous bien sûr, dis-je encore à son valet, qu'il n'ait jamais passé la nuit avec mylady ? Il répondit à cette demande par des détails qui ne pouvoient me laisser aucun doute; et pour ce qui touchoit Dilnick, il me répéta les raisons qu'il avoit de croire que son emportement n'étoit venu que de ses propres soupçons.

Je louai le zèle qui l'attachoit aux intérêts de son maître, et je m'engageai à le rétablir dans

son esprit. Une nuit où la fatigue du voyage m'avoit rendu le repos nécessaire, fût pour moi le plus cruel de tous les supplices. J'essuyai, dans une continuelle insomnie, tout ce que la crainte et la douleur ont de plus accablant. C'étoit sur ma belle-sœur que tomboient toutes mes réflexions. Je ne voyois que trop qu'avec quelque douceur et quelque prudence que je pusse lui parler de ses peines, ou recevoir l'ouverture qu'elle m'en feroit volontairement, j'allois m'engager dans un abîme de soins et d'inquiétudes. Il falloit m'attendre qu'elle me remettroit tous les intérêts de son repos; qu'elle m'interrogeroit sur les amours de mon frère; qu'elle me reprocheroit de les lui avoir laissé ignorer; qu'elle m'accableroit de ses plaintes et de ses larmes; enfin, qu'elle me communiqueroit toute l'amertume et tout le trouble de ses sentiments. Je balançai si, sous prétexte de me procurer des nouvelles de son mari, je ne ferois pas mieux de partir dès le jour suivant. Mais je rejetai aussitôt cette pensée. Il n'y avoit qu'une insensibilité cruelle qui pût me rendre capable de l'abandonner dans une si triste situation. Je devois regarder plutôt mon arrivée comme une disposition du ciel, qui vouloit me rendre utile à sa consolation, et me dévouer à un office de charité, dont la religion et la tendresse natu-

relle me faisoient une loi presqu'égale. Rose pouvoit se passer de mes soins. Elle étoit du-moins dans une tranquillité qui ne les rendoit pas pressants. Enfin, je me déterminai à descendre dans l'appartement de ma belle-soeur, aussitôt qu'elle voudroit m'y recevoir, et à prévenir ses ouvertures de cœur par les miennes.

Je me levois dans ce dessein, et je méditois, en m'habillant, quel tour je devois donner à mes premières expressions, lorsqu'on m'avertit que Dilnick demandoit à me voir. Sa demeure étant dans le voisinage, il avoit su mon arrivée dès le premier moment. Je ne pouvois refuser sa visite. Il m'embrassa avec beaucoup de tendresse; et, sans me demander si j'étois instruit de ce qui s'étoit passé au château, il me pria de l'écouter. Le récit des froideurs de mon frère pour sa nièce, et l'histoire de son premier démêlé l'arrêta long-temps. Il me parla de son combat avec beaucoup de douleur et de confusion. J'avoue, me dit-il, que cet emportement n'étoit pas pardonnable à mon âge; mais un mouvement de colère obscurcit quelquefois la raison. D'ailleurs, vous allez voir si c'est sans fondement que je soupçonne votre frère de manquer de bonne foi.

Il me raconta là-dessus que, s'étant hâté d'écrire en Danemarck, après le mariage de sa

nièce, pour en donner la première nouvelle à Fincer, il n'avoit pas été long-temps sans en recevoir une réponse qui lui avoit causé autant d'étonnement que de douleur. Dans plusieurs voyages que Fincer avoit faits à Hambourg, il avoit lié connoissance avec M. de L...., qui s'y étoit retiré avec sa fille. Madame Gerald, gouvernante de cette jeune personne, étant Irlandoise, il avoit suivi le penchant qu'on a pour les gens de sa nation; et, se trouvant assez familier avec elle, pour lui demander ce qui pouvoit inspirer tant d'aversion à mademoiselle de L...., pour les mariages que son père lui proposoit, il avoit appris toute l'histoire des premières amours de Patrice. Madame Gerald, qui prétendoit se faire honneur de son zèle pour un gentilhomme de son pays, n'avoit oublié aucune circonstance de cette intrigue. Elle avoit parlé de son mariage, comme d'un engagement certain, dont l'exécution n'étoit différée que par les caprices du père; et M. de L.... étant mort, en effet, peu de jours après, elle ne lui avoit caché, ni l'arrivée de des Pesses, ni le départ de son élève, qui se rendoit à Paris, pour rejoindre mon frère. Fincer, sans s'ouvrir sur tout ce qu'il entendoit, avoit observé seulement qu'il savoit que Patrice étoit en Irlande, et qu'il le croyoit même disposé à s'y fixer.

Mais dans les idées où étoit madame Gerald, elle n'avoit pas manqué de répondre que son élève et elle n'ignoroient pas qu'il avoit passé la mer; et que ses affaires l'avoient retenu quelque temps dans sa famille; qu'il se rendroit à Paris, aussitôt qu'elles; qu'il leur avoit dépêché le meilleur de ses amis, pour les assurer de la constance de ses sentiments, et de l'impatience qu'il avoit de les revoir; enfin, confondant ainsi les circonstances, et n'expliquant pas de quel lieu des Pesses étoit parti, elle avoit fait naître imprudemment dans l'esprit de Fincer, la plus injurieuse de toutes les défiances: il s'étoit figuré que Patrice, dont on lui faisoit entendre que le mariage étoit si certain à Paris, n'avoit pu épouser sa fille, que pour lui ravir l'honneur par une infâme trahison, et peut-être pour s'emparer de son bien. Ces exemples n'étoient pas rares d'un royaume à l'autre; et quoiqu'un homme de la naissance de mon frère méritât bien de n'être pas soupçonné légèrement d'une si horrible bassesse, la prévention d'un père tremblant pour sa fille, le dispensoit d'approfondir la cause de ses craintes, avant que de s'y livrer.

Il avoit donc fait à Dilnick une réponse conforme à ses idées. Cette lettre odieuse, que Dilnick me pressa de lire après son récit, finissoit

par des conseils qui n'étoient pas moins injurieux pour Patrice. Observez sa conduite, disoit Fincer; étudiez ses liaisons, et voyez quelles manières il prendra avec sa femme. Opposez-vous à tout ce qu'il pourroit entreprendre pour changer la nature de son bien. Enfin, ses exhortations supposoient un malheur certain qu'il parloit moins de prévenir que de réparer par beaucoup de vigilance et de soins.

Je vous laisse le juge, reprit Dilnick, des inquiétudes et des agitations que cette lettre m'a dû causer. Je ne l'ai pas communiquée à ma nièce; mais ouvrant les yeux sur quantité de circonstances que j'avois laissé passer sans réflexion, je ne m'aperçus que trop aisément qu'il avoit toujours manqué quelque chose à sa tranquillité. J'appris dans le même temps qu'il étoit arrivé un étranger, avec lequel votre frère avoit eu des communications fort mystérieuses; il me parut clair que c'étoit le messager qu'il avoit chargé de ses affaires à Hambourg. On m'informa bientôt de son départ, et du désordre que son absence avoit produit dans cette maison. Je vis aussitôt ma nièce. Je la trouvai noyée dans ses pleurs; et, n'ayant pu l'engager à m'en découvrir la cause, j'avoue que, dans les fâcheuses imaginations dont j'étois rempli, il m'échappa avec votre frère quelques expressions assez

dures pour justifier la chaleur avec laquelle il me répondit. Nous ne nous sommes pas vus depuis ce funeste jour; mais étant parti pour Dublin, où je ne sais quelles affaires peuvent l'avoir appelé, son absence m'a laissé la liberté de voir ma nièce. J'ai été surpris de lui trouver toutes les marques d'un profond désespoir, et je le suis encore plus de ne pouvoir pénétrer ce qui l'afflige à cet excès.

Il me témoigna là-dessus qu'il regardoit mon retour comme une heureuse disposition du ciel, qui vouloit me faire servir sans doute à rétablir le bonheur et la paix dans nos deux familles; et, m'assurant d'une confiance sans réserve, il me remit le ménagement de tant de difficultés qui surpassoient, me dit-il, sa prudence et ses lumières.

J'étois déjà disposé à prendre ce soin volontairement, et tout ce que je venois d'entendre ne le rendoit pas plus difficile. La lettre de Hambourg portant sur de fausses suppositions, il me fut aisé de guérir Dilnick de cette partie de ses défiances; mais la sincérité m'obligeoit de lui confesser ce qu'il y avoit de réel entre les idées chimériques de Fincer. Je lui appris en peu de mots l'attachement que mon frère avoit eu pour mademoiselle de L..., et les obstacles qui auroient dû lui faire perdre l'espérance de l'épouser. Un

jeune homme se flattant toujours dans ses désirs, il n'avoit pas laissé de suivre cette intrigue jusqu'à son départ de France; mais je ne crus pas trop prendre sur moi après cet aveu, en répondant pour lui qu'il s'étoit attaché sincèrement à son épouse, et que, malgré quelques restes d'ancienne foiblesse, il étoit incapable d'oublier son devoir. Les accusations de Fincer, ajoutai-je, sont autant d'outrages; et quand vous rendrez justice au caractère de Patriçe, vous ne le soupçonnerez pas d'une lâcheté qui ne peut tomber que dans l'esprit d'un scélérat.

Dilnick convint qu'il avoit eu peine à le croire aussi coupable que Fincer le supposoit; et, tirant de mon discours même une conclusion fort juste, il me dit naturellement qu'il s'imaginoit la vérité. Votre frère, continua-t-il, avoit le cœur rempli d'une grande passion; l'intérêt a eu plus de part à son mariage que son goût pour ma nièce; et je me figure en sa faveur qu'il combat peut-être une ancienne inclination dont il n'a pas encore eu le temps de se délivrer. Cette supposition, ajouta-t-il, expliqueroit fort bien sa tristesse continuelle. Loin de m'inspirer pour lui du mépris ou de la haîne, elle me feroit prendre une haute idée d'un caractère si honnête et si sensible; et je ne douterois pas qu'un peu d'espace accordé aux agitations de

son cœur ne nous le rendît bientôt tel que ma nièce a droit de le souhaiter.

J'embrassai Dilnick, dans la joie que j'eus de le voir revenir à des sentiments si raisonnables. Oui, lui dis-je, ne doutez pas que cette peinture de mon frère ne le représente fidèlement. C'est ce que je cherchois à vous faire entendre. J'ai reconnu moi-même l'embarras de sa situation avant mon départ; et je ne l'aurois pas abandonné à ses peines, si des raisons invincibles ne m'eussent forcé de faire le voyage de France. Mais je ne quitterai point l'Irlande sans avoir guéri parfaitement son cœur et son esprit. Unissons-nous, ajoutai-je, dans une entreprise dont le succès est infaillible. En effet, j'étois si persuadé que Patrice n'avoit besoin que d'être fortifié par quelques vives exhortations, que j'aurois donné ma vie pour caution de sa vertu et de son honneur. Je changeai sur-le-champ la résolution où j'étois d'entretenir ma belle-sœur du sujet de ses larmes, et je priai Dilnick de ne laisser rien échapper qui pût lui faire soupçonner que nous en eussions pénétré la cause. Des plaies couvertes, lui dis-je, sont toujours plus faciles à fermer. Attendons le retour de mon frère; employons tous nos soins pour préparer votre nièce au changement que je vous

promets, et comptez que la paix succédera bientôt à toutes vos alarmes.

Quels mortels chagrins ne me préparois-je point par cette confiance ! Il se passa quelques jours, que nous employâmes effectivement à consoler ma belle-sœur. L'absence de Patrice ne m'ayant pas fait naître d'autre idée que celle d'un voyage entrepris pour dissiper ses peines, j'étois de ce côté-là sans inquiétudes. On m'apporta une lettre qui m'avoit été adressée à Killerine. Je reconnus la main de mylord Linch, dont j'avois vu quantité d'écrits dans le cours de ses affaires. Il me marquoit en deux mots, qu'après des obligations si récentes, il n'étoit pas capable d'oublier quels droits j'avois acquis sur sa reconnoissance; mais qu'il venoit de m'en donner une preuve dont je devois lui tenir compte; que, sans un nœud si puissant, il se seroit ressenti de l'insulte qu'il avoit reçue de Patrice; et qu'il m'exhortoit à lui inspirer plus de justice et de modération, si je voulois prévenir des extrémités qui seroient bientôt inévitables.

J'étois avec Dilnick lorsque je reçus ce funeste avis. Mes alarmes furent trop vives pour les cacher entièrement. La crainte de quelque nouvelle violence, que Linch paroissoit m'annoncer par ses menaces, fit bien moins d'impression sur moi, que la connoissance du lieu où je ne voyois

que trop qu'il falloit chercher Patrice. O Dieu ! m'écriai-je, vous ouvrez donc l'abîme sous les pas de ceux qui s'efforcent de l'éviter ! Cependant ayant conçu au même moment que je ne devois ni cacher tout-à-fait la cause de mon trouble à Dilnick, ni lui découvrir toutes mes craintes, je résolus de lui en révéler une partie qui pouvoit même servir à lui déguiser l'autre. J'apprends, lui dis-je, où est mon frère ; et les circonstances qui accompagnent cette nouvelle me causent une juste frayeur. Je continuai de lui raconter nos anciens démêlés avec mylord Linch ; et, ne doutant pas moi-même que ce qu'il m'écrivoit n'en fût une suite, j'expliquai sa lettre dans le sens qui s'accordoit avec cette idée. Un mal si pressant, ajoutai-je, demande un prompt remède. Je pars pour Dublin. Ce discours ambigu eut l'effet que je m'étois promis. Dilnick, s'arrêtant aux apparences, se figura que c'étoit à Dublin que Patrice avoit pris querelle avec Linch ; et, n'ayant pas porté ses questions plus loin, il me proposa avec ardeur de partir sur-le-champ lui-même pour l'aller secourir. Non, répondis-je, ma profession me rend plus propre que vous à réprimer la colère et la haîne. Je partirai seul ; mais chargez-vous du soin de prévenir votre nièce, et de donner une couleur à mon absence. Je compte sur le succès de mon

voyage, ajoutai-je. Linch est arrêté par des raisons qui lui feront suspendre son ressentiment. Vous me verrez dans peu de jours avec mon frère. Il m'assura que je devois être tranquille pour ma belle-sœur ; parce que, tendre et passionnée comme elle étoit toujours, il suffiroit, pour lui rendre la vie, de lui apprendre que j'avois reçu des nouvelles de son mari, et que j'allois le joindre à Dublin pour le ramener incessamment auprès d'elle.

Je retournai ainsi sur mes pas. Ma diligence égalant ma frayeur, je ne pris pas plus de repos la nuit que le jour, et mes chevaux furent si peu ménagés, qu'ils me manquèrent sur la route. Cet incident fut une disgrace irréparable. L'embarras où je fus pendant deux jours pour m'en procurer d'autres donna le temps à deux passions aveugles de se porter aux derniers excès, et la perte de vingt-quatre heures devint un coup décisif pour mille précieux intérêts. Mais est-ce à de foibles hommes qu'il appartient de raisonner sur les dispositions impénétrables de la Providence ? J'arrivai au château d'Anglesey. L'air de tristesse avec lequel j'y fus reçu me fit pressentir une partie de ce qu'on alloit me raconter. Mademoiselle de L..... en étoit partie la veille avec Patrice. Le départ de mon frère étoit devenu nécessaire par le malheur

qu'il avoit eu de blesser mortellement mylord Linch qui l'avoit forcé de mettre l'épée à la main. Il étoit allé chercher un asile en France ; et mademoiselle de L.... avoit pris cette occasion pour retourner dans sa patrie. Anglesey, qui se proposoit depuis long-temps le même voyage, s'étoit déterminé, sur leurs instances, à les accompagner avec ses deux sœurs.

C'étoit la mère d'Anglesey qui me faisoit ce récit, et qui, n'ayant consenti qu'à regret au départ de ses enfants, conservoit encore l'impression de tristesse que lui avoit causée cette séparation. Elle ajouta qu'on l'avoit chargée de m'informer de toutes ces circonstances, mais que, dans l'abattement où elle étoit, elle auroit peut-être différé bien long-temps à remplir sa promesse. L'ayant interrogée sur la cause et les circonstances du malheur de Linch, elle me protesta que tout en étoit obscur pour elle, et que si l'on pouvoit faire quelque fond sur de simples conjectures, elle s'imaginoit que mademoiselle de L.... avoit été la cause innocente de cette querelle. Quoi! lui dis-je, ils vous ont caché ce qui s'est passé sans doute dans votre maison, ou à deux pas de vos murs ? Oui, me répondit-elle, et je n'ai su le combat de votre frère que depuis leur départ.

Je me rendis maître ainsi des premiers mou-

vements de ma surprise et de ma douleur, pour recueillir toutes les lumières qui pouvoient servir à régler ma conduite. Mais je conçus que j'en devois espérer peu de cette vieille dame, à qui une troupe vive et ardente de jeunes gens ne s'étoient point avisés de faire confidence de leur conduite et de leurs desseins. J'appris seulement d'elle et de quelques domestiques que ses enfants lui avoient laissés, que Patrice étoit arrivé au château peu de jours après que j'en étois parti; qu'on y avoit vécu avec beaucoup de tranquillité et d'agrément jusqu'au retour de mylord Linch; mais qu'à-peine y avoit-il paru deux fois, que la contrainte et le trouble avoient suivi toutes ses visites; qu'on s'étoit agité avec beaucoup de chaleur et de secret jusqu'au moment où le bruit du combat s'étoit répandu, et que la résolution de partir avoit été formée aussitôt; qu'Anglesey avoit pressé inutilement sa mère de l'accompagner, et qu'elle avoit fait elle-même des efforts aussi inutiles pour empêcher ses filles de le suivre; qu'après de longs débats ils s'étoient enfin promis mutuellement, eux de revenir en Irlande dans l'espace d'un an, s'ils ne voyoient point d'apparence à s'établir agréablement à Paris; elle, à les aller joindre en France, s'ils s'y établissoient assez heureusement pour leur faire oublier leur patrie.

Ce détail ne m'apportant point les éclaircissements que je désirois, je me vis réduit à implórer la pitié du ciel, et à reconnoître devant lui, avec un ruisseau de larmes, que sa protection et son secours étoient mon unique espoir dans un abîme où je ne voyois aucun jour. Avec quelle amertume lui ouvris-je le fond de mon cœur! Avec quelles instances ne sollicitai-je point sa compassion! Et vous voyez bien, lui disois-je à chaque instant, que ce n'est pas pour moi-même! Mais vous abandonnez donc une malheureuse famille, pour qui je vous adresse depuis long-temps mes vœux? Qu'allez-vous faire de Patrice? Il est perdu. Sa conscience, son honneur, sa fortune, je vois tout ruiné par le même naufrage. Que ferez-vous de sa femme? Je ne vois pour elle qu'un affreux désespoir, auquel toutes les qualités même qu'elle a reçues de vous ne sont que de plus fortes raisons de se livrer. O ciel! m'écriai-je encore, si c'est dans l'extrémité du péril que tu te plais à signaler ta puissance, qu'attends-tu? Le malheur de ma triste famille n'est-il pas au comble?

J'arrêtai néanmoins des mouvements dans lesquels je commençai à craindre qu'il n'entrât de l'impatience et de la révolte. Le souvenir de Linch, qui se présenta à mon esprit, me porta à m'informer s'il étoit dans un état qui ne lui

permît de souffrir la vue de personne ; et je me flattai que si je pouvois l'entretenir un moment, je recevrois de lui quelque explication. J'appris qu'il étoit à l'extrémité : ce qui ne m'empêcha point de me présenter chez lui, et de le faire avertir que je demandois à le voir. Il me fit introduire. Je le trouvai occupé à dicter une lettre, et je fus surpris d'apprendre qu'elle étoit pour moi. Vous voyez, me dit-il, avec quelle rigueur la fortune me traite. Je n'ai jamais formé d'entreprise qui m'ait réussi ; et dans le temps où le sentiment de ce que je vous dois me porte, autant qu'une nouvelle inclination, à vous sacrifier les anciens désirs de mon cœur, je péris par la main de votre frère. Il ne put achever sans pousser quelques soupirs. Je marquai une vive compassion pour le triste état où je le voyois, et je lui confessai que, ne faisant que d'arriver d'Antrim, j'ignorois tout ce qui s'étoit passé dans mon absence. Il recueillit ses forces pour me tenir ce discours.

Vous ne douterez pas, me dit-il, de l'étonnement où je fus, à mon arrivée, en apprenant de mes gens que vous aviez trouvé le moyen de tromper ici leur vigilance, et que, par le conseil d'Anglesey, ils m'avoient entretenu dans l'erreur où leur première relation m'avoit jeté. J'eus honte de l'obstination avec laquelle j'avois

refusé de vous croire. Cependant je ne pouvois me persuader encore que ce ne fût pas votre sœur qu'on avoit enlevée avec vous, d'autant plus que mes gens n'avoient pas changé là-dessus d'opinion, et se flattoient toujours d'avoir exécuté fidèlement mes ordres. Comme ils avoient su par diverses informations que c'étoit dans la maison d'Anglesey que vous vous étiez retiré avec votre compagne, je ne perdis pas un moment pour m'y rendre; et je vous confesse que, n'étant point encore sans espérance, je me hâtai d'autant plus, que je voulois mettre tous les moments de votre absence à profit. Je fus détrompé tout-à-fait par les gens d'Anglesey; mais apprenant d'eux que votre frère étoit depuis quelques jours dans cette maison, je me fis une joie sensible de le voir, et de lui marquer par mes caresses une partie de la reconnoissance que je vous devois. Il les reçut avec plus d'ouverture que je n'avois droit de m'y attendre, après une violence dont je ne pouvois douter qu'il ne fût informé. Le malheureux succès de mon entreprise fut tourné en badinage; et, croyant remarquer qu'on me voyoit sans défiance, je passai le reste du jour dans une compagnie que je trouvai pleine d'agrément. Je vous dis la source de mon malheur. Les charmes de mademoiselle de L.... firent de profondes impressions sur moi,

et je retournai chez moi tout pénétré de son image.

Ces nouveaux sentiments n'entrèrent point dans mon cœur sans me causer une extrême surprise. Mais si vous considérez combien mon ancienne passion m'avoit causé de tourments inutiles; et quelle diminution la ruine de mes derniers desseins avoit dû mettre dans mes espérances, vous regarderez moins ce changement comme une inconstance, que comme une marque de désespoir et de lassitude. Loin de m'en faire un reproche, je fortifiai cette inclination naissante par mes propres réflexions. Je vous devois de la reconnoissance; c'étoit répondre mal à votre générosité que de m'obstiner à mettre le trouble dans votre famille par des prétentions que je ne pouvois plus justifier. Il ne me restoit même aucune voie pour les faire valoir. Je me crus trop heureux d'être parvenu sans effort à pouvoir accorder l'intérêt de mon devoir et celui de mon repos. Quoique je n'eusse jamais connu mademoiselle de L....., je me souvenois de quelques circonstances où j'avois été informé de sa naissance et de son bien. Elle étoit libre; le ciel sembloit me l'avoir amenée pour guérir toutes les plaies de mon cœur. Je pensai sérieusement à lui rendre des soins; et si elle continuoit de me plaire, je résolus de lui offrir

avec ma main une fortune qu'elle ne pouvoit dédaigner.

Auriez-vous condamné ce projet ? Je ne fis que m'y confirmer les jours suivants, et je m'applaudissois d'avoir trouvé l'occasion de rentrer naturellement dans certaines bornes dont j'étois obligé de reconnoître que la force de mes passions m'a trop long-temps écarté. Je retournai assidûment chez d'Anglesey. Mes premières visites furent souffertes avec complaisance, et ma tendresse pour mademoiselle de L..... augmentoit tous les jours ; mais le refroidissement de votre frère me fit bientôt comprendre qu'il avoit pénétré mes vues, et qu'elles ne s'accordoient point avec les siennes : ce ne fut pas tout-d'un-coup néanmoins que je pénétrai ses sentiments. Étant marié en Irlande, je ne l'aurois pas soupçonné d'être mon rival ; et lorsque je le pris en particulier pour lui expliquer le fond de mes desseins, je m'imaginois que ma conduite passée pouvant me rendre suspect, un reste d'attachement pour une jeune personne qu'il avoit aimée lui faisoit craindre qu'il n'y eût quelque danger pour elle à m'écouter, et lui inspiroit en un mot des défiances que je voulois dissiper par mes explications. Il les reçut avec une hauteur dont ma fierté fut piquée. Je passe sur un détail qui renouvelleroit peut-être mon ressentiment ;

mais dès cette première ouverture nous ne nous serions pas séparés sans quelque violence, si le souvenir de vos bienfaits ne m'eût fait mettre de la modération dans mes réponses. Je vous écrivis le lendemain, et vous avez dû juger par mon style que je n'avois pas eu peu de peine à me vaincre. Cependant j'étois résolu de faire cet effort sur moi jusqu'à votre retour, et je me promettois que votre sagesse vous feroit approuver ma conduite et mes sentiments.

J'affectai donc de paroître insensible au procédé de votre frère; et ne pouvant douter qu'Anglesey, qui est mon parent, ne me vît volontiers chez lui, j'y retournai à l'heure que j'avois choisie pour mes visites. Mais j'eus le chagrin, pour la première fois, de voir disparoître mademoiselle de L..... à mon arrivée. Votre frère ne s'étant point présenté aussi long-temps qu'elle fut absente, je confesse que la jalousie s'empara si furieusement de mon cœur, que j'eus mille tourments à souffrir pour me rendre maître de mes transports. Je revins chez moi en formant divers projets de vengeance. Que fut-ce le lendemain, lorsqu'arrivant chez d'Anglesey, je les aperçus tous deux qui paroissoient fuir dans le parc pour éviter ma présence, et qui tournoient la tête par intervalles, comme pour s'assurer que je ne pourrois les découvrir? Ils n'avoient

avec eux qu'une des sœurs d'Anglesey. Ma honte étoit trop claire. J'aurois fait éclater sur-le-champ les mouvements qui m'agitoient, si je n'eusse appréhendé que d'Anglesey, avec qui j'étois, n'en eût pris occasion de m'observer. Je composai mon visage, tandis que j'avois le cœur cruellement déchiré; et, feignant de me vouloir faire un jeu de les surprendre, je me glissai derrière les arbres jusque dans un lieu d'où je pouvois les voir et les entendre. Ce que j'aperçus justifia tous mes soupçons. Votre frère badinoit familièrement avec ses compagnes; et s'il leur distribuoit également ses caresses, je sus trop démêler que c'étoit pour faire passer les unes à la faveur des autres, et que celles qui s'adressoient à mademoiselle de L.... étoient bien animées par un autre air de tendresse. Elle ne les recevoit pas non plus comme des libertés incommodes ou désagréables. Mes yeux pénétroient jusqu'au fond de leur cœur. Malheureuse disposition du mien, qui me faisoit trouver mon supplice dans le bonheur d'autrui! Mais que devins-je lorsque j'entendis faire quelques railleries à votre frère, sur la patience que j'avois de m'ennuyer avec Anglesey et sa mère? Je n'y pus résister. J'avançai la tête; et, prenant le moment qu'il avoit les yeux tournés vers moi, je lui fis un signe qui ne lui fut pas difficile à comprendre. Je lui rends

justice; il y répondit en galant homme. S'étant écarté sans affectation, il eut bientôt trouvé la route que je pris à quelque distance devant lui; et, toujours cachés par les arbres, nous nous joignîmes dans un lieu propre à mon dessein. Furieux comme j'étois, je commençai par des reproches capables de le piquer. Il n'y répondit qu'en portant la main sur son épée. Notre combat dura peu. La fureur m'ayant fait perdre toutes mesures, je fus percé d'un coup qui m'a mis dans l'état où vous me voyez.

J'avouerai avec confusion que, dans la rage de me voir abattu aux pieds de mon rival, je pensai à recueillir tout ce qui me restoit de force pour achever son ouvrage. J'étendis le bras vers mon épée qui étoit à quelques pas de moi, et je m'en serois donné mille coups si j'eusse pu la saisir. Mais, quelque idée qu'il pût se former de mes vues, il l'écarta promptement avec le pied; et, m'ayant promis de m'envoyer du secours, il me délivra aussitôt du tourment de le voir. C'en fut un plus mortel encore de penser qu'il alloit jouir de son triomphe, et se faire un nouveau mérite du péril qu'il venoit de partager. Cependant m'étant fort affoibli par la perte de mon sang, les mouvements de fureur et de haîne firent place à quelques sentiments de religion. Il me vint du secours. Je voulus être

porté chez moi ; et concevant, par l'épuisement de mes forces, que je touchois peut-être à mon dernier moment, je chargeai un de mes gens d'aller dire à votre frère que je lui pardonnois ma mort.

Il y a vingt-quatre heures que la vigueur de mon tempérament me soutient contre toute espérance. Dans une situation où tous les desirs et les ressentiments s'éteignent, il m'est venu à l'esprit de vous écrire, non-seulement pour vous demander pardon de tous les chagrins que j'ai causés à votre famille, mais pour vous donner quelques marques d'amitié et de confiance qui vous persuaderont de la sincérité de mon repentir. N'ayant point de parents catholiques avec qui j'aye eu beaucoup de liaison, je vous remets la disposition du trésor que je me souviens d'avoir visité avec vous. Vous en ferez l'usage qui conviendra à votre piété et à vos lumières, soit que vous jugiez à-propos de l'abandonner au roi Jacques, à qui je l'ai déjà offert, soit qu'il vous paroisse plus nécessaire de l'employer ici aux besoins des fidèles. Je crois devoir aussi quelque réparation à votre sœur pour tant d'inquiétudes et de peines que ma folle passion lui a fait essuyer, et sur-tout pour l'obstacle que j'ai mis peut-être à son établissement. Les pierreries de ma mère lui étoient destinées dans mes

premières vues. Acceptez-les pour elle, et qu'elles servent à lui faire oublier les raisons qu'elle a eues de me haïr. Hélas! ajouta-t-il avec un profond soupir, mon sort a toujours été de me rendre odieux par les raisons qui servent aux autres à se faire aimer, et malheureux par les voies qui sembloient me devoir conduire au bonheur! . . . .

En finissant un discours, que l'excès de son affoiblissement lui avoit fait interrompre vingt fois, il se fit apporter une cassette qu'il me pria d'ouvrir. J'y trouvai, avec les diamants et les bijoux de sa mère, tous les mémoires qui appartenoient au trésor. M'ayant forcé de les accepter, il y joignit un billet signé de sa main, qu'il avoit déjà préparé, et qui faisoit foi de la cession volontaire qu'il me faisoit de tous ses droits sur ce qu'il m'abandonnoit. Les médecins l'avoient déjà pressé de finir un entretien qui altéroit considérablement ses forces; et son naturel ardent ne l'abandonnant point jusqu'à l'extrémité, il les avoit rejetés avec impatience. Mais les faisant rappeler, il se remit entre leurs mains avec plus de douceur, et il me demanda, pour unique témoignage d'amitié et de compassion, de demeurer auprès de lui pour recevoir ses derniers soupirs. . . . .

Un devoir si juste me retint deux jours, qui

furent le terme de sa vie. Avec quelque zèle et quelques sentiments de reconnoissance que je fusse porté à lui rendre ce dernier office de la charité chrétienne, il étoit triste à mon cœur d'être appelé par d'autres obligations qui ne pouvoient se concilier avec un si long délai. Je souffris d'autant plus de cette pensée, qu'étant occupé continuellement à réciter les prières de l'église, je me trouvois même obligé de la rejeter comme une distraction. Cependant il étoit certain que Patrice étant parti au hazard, et sans être sûr de trouver à Waterford un vaisseau prêt à mettre à la voile, je pouvois espérer, avec un peu de diligence, de le joindre encore et peut-être de l'arrêter. Les combats d'honneur qui se font sans fraude et sans inégalité ne sont pas punis en Irlande avec autant de rigueur qu'en France. Il y avoit d'ailleurs mille moyens de le mettre à couvert des poursuites, et le danger, quel qu'il fût, auroit toujours été un moindre mal qu'un voyage entrepris contre toutes sortes de droits, et dont il ne falloit pas être fort éclairé pour prévoir les suites funestes. J'écartai néanmoins toutes ces réflexions; et remettant de si chers intérêts à la conduite du ciel, j'en fis le sacrifice à la charité.

A-peine la mort eut-elle fermé les yeux de mylord Linch, que je me flattai de réparer

encore le temps que j'avois perdu. J'avois eu la précaution de faire partir plusieurs chevaux de relais, qui devoient servir à me faire avancer avec toute la diligence possible dans un pays où l'usage de la poste n'est pas encore établi. Sans perdre un moment je pris le chemin de Waterford, et je n'y serois pas arrivé plus vîte avec des ailes. O nouvelle source de douleur! Mon frère étoit parti le même jour. Après avoir cherché inutilement une occasion pour le passage, l'impatience et la crainte leur avoient fait louer à grand prix le premier vaisseau qui s'étoit présenté. Je trouvai dans le lieu où ils avoient logé, non-seulement le cocher d'Anglesey, qui y étoit encore avec ses chevaux et son carrosse, mais le laquais de Patrice, qui cherchoit une voiture pour regaguer le comté d'Antrim. Il ne sut pas plus tôt qui j'étois, que, demandant à me voir, il m'apprit volontairement des circonstances que je brûlois d'entendre. Son maître, forcé de s'éloigner par le malheur qu'il avoit eu de blesser mortellement mylord Linch, lui avoit laissé ordre de porter cette nouvelle à Antrim, et de le rejoindre ensuite à Paris. Le trouble d'un départ si précipité ne lui avoit pas permis de m'écrire, ni à sa femme; mais il nous promettoit de satisfaire à ce devoir en arrivant en France. Il recommandoit Mylady à mes soins,

et la prioit elle-même de ne pas se livrer à des excès d'affliction.

Ces attentions et ce langage me parurent autant d'artifices, qui couvroient des inclinations et des vues toutes différentes. Je soupirai avec amertume; et, n'ayant plus d'autre ressource que la pitié du ciel, je lui demandai, pour prix du sacrifice que je lui avois fait auprès de mylord Linch, d'arrêter les téméraires desseins d'un frère qui couroit aveuglément à sa perte. Il n'étoit pas question de passer la mer pour le suivre. Outre l'incertitude de sa route et la difficulté de trouver un vaisseau, j'étois appelé par un autre soin qui partageoit cruellement mon cœur. Je me représentois quel alloit être le désespoir de ma belle-sœur en recevant le premier avis de cette nouvelle disgrace; ou plutôt pressentant déjà qu'elle auroit bientôt d'autres lumières, la compassion que j'avois pour son sort me faisoit éprouver d'avance une partie de ses peines. C'étoit à elle que je devois les premiers efforts de mon zèle, pour réparer du-moins dans quelque mesure les effets d'un mal que je ne pouvois plus empêcher.

Ainsi, condamné désormais à des courses continuelles, et fatigué presqu'également de corps et d'esprit, je repris la route d'Antrim, avec l'unique dessein de me rendre utile au repos de ma belle-sœur. J'avois exigé du laquais de Patrice

qu'il se reposât sur moi de sa commission. Mais cette précaution étoit inutile. Dilnick, qui se présenta le premier à mon arrivée, m'apprit que sa nièce étoit déjà informée de ce que je pensois à lui déguiser, et que sa santé et son esprit étoient dans un égal désordre. Au moment qu'elle avoit appris mon départ pour Dublin, elle s'étoit défiée qu'une résolution si peu méditée supposoit quelqu'événement extraordinaire; et son inquiétude étant redoublée par le mystère qu'on affectoit, elle avoit chargé un de ses gens de me suivre à quelque distance, avec ordre de veiller sur toutes mes démarches, et de l'informer promptement de tout ce qui auroit rapport à son mari. Cet argus étoit entré si fidèlement dans ses intentions, que, ne m'ayant point perdu de vue jusqu'au château d'Anglesey, il avoit appris presqu'aussitôt que moi le combat de mon frère et sa fuite. Il étoit retourné avec la dernière diligence pour communiquer cette nouvelle à sa maîtresse; et, n'ayant point ménagé ses expressions, il l'avoit jetée dans des alarmes qui mettoient sa vie même en danger.

Ma crainte fut d'abord que mademoiselle de L... n'eût été mêlée dans ce récit; mais n'entendant rien ajouter à Dilnick, je conçus que la précipitation du messager l'avoit empêché de pénétrer plus loin que les apparences, et que la plus dangereuse partie du mal étoit ignorée. J'entrai chez

ma belle-sœur avec cette confiance. Elle parut recevoir quelque consolation de mon arrivée; et le tour que je donnai à l'infortune de son mari contribuant encore à calmer ses agitations, je me persuadai de plus en plus qu'elle étoit sans défiance du côté de sa rivale. Cependant la proposition qu'elle me fit aussitôt de la conduire en France auroit pu me faire naître quelque soupçon, si je ne l'eusse attribuée au mouvement d'une tendresse dont je connoissois l'excès, ou si je n'eusse cru du-moins qu'elle ne pouvoit avoir d'autre motif que le fondement que je connoissois à sa jalousie. J'opposai d'abord à ses instances le fâcheux état de sa santé, et l'espérance que j'avois de faciliter le retour de son mari; mais venant tout-d'un-coup à penser que, dans l'oubli de soi-même où je supposois Patrice, rien n'auroit tant de force pour le rappeler à son devoir que la présence d'une épouse vertueuse, dont le moindre regard seroit capable de le couvrir de confusion, j'entrai volontiers dans cette idée; et, sans expliquer ce qui mettoit un si prompt changement dans les miennes, je ne demandai à ma belle-sœur que de se rétablir assez pour entreprendre le voyage sans danger.

Un motif si puissant eut plus d'effet que tous les remèdes. Je remarquai sensiblement que chaque jour ajoutoit quelque chose à ses forces. Elle

ne parloit pas de notre projet sans une espèce de complaisance qu'elle paroissoit prendre dans ses idées. Nous nous trompions ainsi mutuellement; car si je ne lui avois pas découvert mes vues, elle étoit bien éloignée de m'avoir confessé les siennes. Aussitôt que je lui crus assez de santé pour faire espérer que le temps achèveroit de la rétablir, je profitai de l'intervalle que cette espérance me laissoit pour visiter mon troupeau. J'y fus reçu avec des larmes de joie; et si quelque chose balança jamais dans mon cœur les obligations de la nature, ce fut le zèle que je sentis renaître à cette vue.

Mais j'étois trop occupé des peines de ma belle-sœur pour oublier ce que je devois à sa consolation. Je la trouvai, à mon retour, non-seulement constante dans la résolution de partir, mais si bien rétablie de ses infirmités, que je ne pus attribuer ce miracle qu'à l'amour. Ses préparatifs étoient déjà faits pour le voyage; et j'admirai, comme une autre marque de sa vive tendresse, qu'elle eût moins pensé à ses propres besoins qu'à ceux de son mari; la plus grande partie de son équipage se trouvoit composé de ce qui étoit à l'usage de mon frère. Ingrat! ne pus-je m'empêcher de dire en moi-même, comment refuses-tu ton cœur à tant d'amour et de vertu? Qui sait dans quel égarement nous allons te trouver, et si

le plaisir de te voir, qu'on se propose avec tant d'ardeur et de joie, ne se changera pas bientôt dans un abîme de nouvelles douleurs ?

Le soin de tout ce que ma belle-sœur laissoit derrière elle fut confié à Dilnick. Il avoit approuvé lui-même notre voyage ; et l'opinion qu'il avoit de ma bonne foi le rassurant contre toutes les craintes que Fincer lui avoit inspirées, il nous vit partir sans inquiétude. Un vaisseau qui faisoit voile à Dunkerque nous transporta heureusement dans cette ville, où nous trouvâmes toutes sortes de commodités pour nous rendre à Paris.

Ce voyage, que j'avois entrepris avec moins de répugnance que de joie, me fit des impressions toutes différentes, à mesure que nous avancions vers le terme. J'ignorois dans quelle situation nous allions trouver Patrice ; et, forcé de me livrer à mille soupçons funestes qu'il m'avoit été plus facile de suspendre dans l'éloignement, je tremblois que tous les maux que j'avois à craindre ne fussent déjà sans remède. Il me sembloit même que la présence de ma belle-sœur n'étoit propre qu'à les irriter. De quel œil un mari coupable peut-il voir une femme dont il n'attend que des reproches ? Souvent la honte se change en dureté et en obstination pour se déguiser ; et tel, qui n'avoit

livré au désordre que la moitié de son cœur, trouve des raisons pour s'y abandonner sans réserve lorsqu'il est pressé de se justifier. D'ailleurs ayant écrit deux fois à Rose, je n'avois pas reçu de réponse. C'étoit le sujet d'une autre inquiétude, que je n'avois pas sentie si vivement en Irlande qu'en approchant de Paris. Ainsi l'obscurité et l'épouvante sembloient précéder mes pas; et, loin de me promettre de la satisfaction en revoyant ce que j'avois de plus cher, je m'occupois tristement à m'armer de force pour essuyer peut-être une infinité de nouvelles douleurs.

Mes incertitudes me causèrent tant de trouble le dernier jour du voyage, que, n'osant m'enfoncer sans précaution dans de si affreuses ténèbres, je pris le parti de m'arrêter à Saint-Denis, d'où je fis partir aussitôt mon valet avec divers ordres. Il me fut aisé de faire approuver à ma belle-sœur les prétextes que je lui apportai pour ce retardement. La première commission dont je chargeai Jacin fut de porter au comte de S.... la nouvelle de mon arrivée, mais en le faisant avertir que j'avois avec moi ma belle-sœur, je ne jugeai point à-propos qu'il fût informé de mes alarmes sur la conduite de Patrice. Jacin avoit assez d'esprit pour ne rien confondre; et, comme il n'ignoroit pas ce que je lui ordonnois

de cacher, je le crus même capable de tirer adroitement du comte ce qu'il jugeroit propre à m'éclaircir. De là il devoit aller à notre terre des Saisons, si mylord Tenermill et Rose s'y étoient retirés, comme je me l'imaginois, ou à celle du comte s'ils y demeuroient encore. Je lui recommandai d'éviter avec soin la vue de Patrice dans quelque lieu qu'il pût le rencontrer, et d'employer toute son adresse pour voir mylord Tenermill sans témoins. Ce que je l'avois chargé de lui dire se réduisoit à quatre mots. Sans parler de ma belle-sœur, il devoit le prier de me venir joindre à Saint-Denis, où je l'attendois pour des affaires qui demandoient autant de diligence que de secret.

Il n'y aura personne qui n'entre ici dans mes vues. Quelque opinion que les discours de Tenermill m'eussent fait prendre de ses principes, je ne pouvois me persuader que l'honneur ne lui inspirât point d'autres sentiments lorsque ayant vu ma belle-sœur, et se trouvant pressé par ses larmes autant que par mes instances, de contribuer à lui rendre son mari, il seroit forcé de reconnoître que son propre intérêt lui en feroit une nécessité. Car il ne falloit pas s'attendre que la moindre infidélité de Patrice pût être long-temps cachée à son épouse, ni qu'elle fût d'humeur à supporter les outrages d'un in-

grat qui devoit tout à ses bienfaits. Des plaintes aussi justes que les siennes ne pouvoient manquer de se faire entendre : et sur qui la honte d'un tel éclat devoit-elle tomber plus directement que sur lui-même, qui avoit mille raisons de ménager son honneur et celui de sa famille, dans un pays où ses espérances n'avoient jamais eu d'autre fondement.

J'étois occupé de ces réflexions, lorsque le bruit d'un équipage qui s'arrêtoit vis-à-vis de la porte m'ayant fait mettre la tête à ma fenêtre, je le reconnus pour le carrosse du comte de S.... que j'en vis sortir aussitôt. Ma surprise ne tomba d'abord que sur la diligence de Jacin, qui ne devoit pas avoir perdu un moment, et sur le zèle du comte à qui l'amitié sembloit avoir prêté des ailes. Mais je fus vivement ému en voyant sortir du carrosse après lui mes deux frères ; et par quels termes représenterai-je l'excès de mon trouble, lorsqu'ayant tourné tous trois le visage vers la portière, je leur vis donner la main à deux dames, qui étoient mademoiselle de L.... et ma sœur ?

Il me seroit échappé un cri de douleur et d'étonnement, si la bonté du ciel ne m'eût remis tout-d'un-coup devant les yeux les intérêts que j'avois à ménager. Ce fut encore un miracle de la Providence, que celle pour qui je m'alarmois

avec tant de raison, n'eût pas même la curiosité de me demander ce que j'avois vu, et que, livrée à ses méditations ordinaires, elle fût demeurée tranquillement assise à quelque distance de la fenêtre. Cette pensée me fit rappeler heureusement toute ma présence d'esprit. Je tirai de ma poche un livre dont je m'étois muni pour éviter l'ennui du voyage; et demandant à ma belle-sœur la permission de la quitter un moment, je la pressai d'en lire quelques pages, dont je lui témoignai que je serois bien aise de savoir son sentiment. Je sortis aussitôt sans affectation. Mais à-peine eus-je tiré sur moi la porte de la chambre, je descendis l'escalier avec une promptitude égale à ma crainte, en maudissant Jacin que j'accusois de m'avoir jeté dans un si cruel embarras.

Le premier objet que je rencontrai fut un des gens de ma belle-sœur, qui, ayant aperçu son maître, se hâtoit de monter pour nous avertir de son arrivée. Je l'arrêtai avec feu; et lui ayant défendu d'entrer dans la chambre de sa maîtresse, sous peine d'être renvoyé sur-le-champ en Irlande, je lui donnai ordre de se tenir au bas de l'escalier, pour faire de ma part la même déclaration à nos autres domestiques. Il ne me vint pas le moindre doute que Patrice et toute sa compagnie n'eussent appris de Jacin que ma

belle-sœur étoit avec moi; et, quand je ne les aurois pas crus bien instruits par cet indiscret, je n'aurois pu m'imaginer que, de quatre domestiques qu'elle avoit à sa suite, il n'y en eût pas un qui se fût trouvé à la porte, et qui n'eût été reconnu par son maître. Cependant, n'ayant point vu paroître Jacin, et remarquant que le comte et mes frères étoient encore à demander aux domestiques de la maison de quel côté ils devoient prendre pour monter à ma chambre, je me flattai de pouvoir me tirer de ce labyrinthe, et je résolus, en les abordant, d'attendre leurs explications.

Après quelques vives effusions de tendresse, qui ne furent mêlées d'aucun éclaircissement, je leur fis ouvrir une chambre éloignée de celle où j'avois laissé ma belle-sœur, et j'y entrai avec eux. Dans la confusion de ces premiers mouvements, je ne laissai pas d'avoir les yeux particulièrement attachés sur Patrice, et je crus démêler sur son visage un air d'embarras qui décéloit un cœur coupable. La tranquillité qui paroissoit, au contraire, sur celui de mademoiselle de L.... étoit une marque qu'elle ne se croyoit plus si malheureuse, et je regardai deux dispositions si différentes comme des effets de la même cause. On s'assit. Mylord Tenermill prit la parole. Il sembloit, à sa contenance, qu'il

eût mille choses à m'apprendre, et qu'il ne sût laquelle il devoit expliquer la première. Il ne manquoit à notre joie, me dit-il enfin, que de vous voir arriver pour y prendre part. Vous ne voyez pas un seul de nous qui n'ait le cœur satisfait, et qui ne soit charmé de vous avoir pour témoin de son bonheur. Patrice même, ajouta-t-il en le regardant avec un air d'intelligence qui le fit rougir, ne me désavouera point, si j'assure qu'il est content de ses espérances, et que depuis quatre jours il a lieu de se louer de la fortune. Mais ce que nous avons à vous apprendre demande d'être expliqué avec moins d'obscurité.

Après bien des ennuis et des langueurs, reprit-il en souriant, ma sœur est à la veille d'obtenir ce qu'elle avoit désiré. M. le comte a détruit tous les obstacles qui nous ont fait craindre long-temps pour la succession de des Pesses. Il a gagné lui-même son procès. Il n'attend pour la conclusion de son mariage que l'expiration d'un temps fort court, qu'il doit encore à la bienséance. Il meurt d'impatience, et je crois que celle de Rose est égale. Mon bonheur a voulu, continua-t-il, que le roi Jacques ait pris pour moi des sentiments favorables. Sa recommandation m'a fait obtenir un régiment irlandais qui est commandé pour passer la mer au premier

jour. Il y a joint une pension de douze mille francs sur sa cassette, et sa bonté me fait espérer que ce ne sera pas le dernier de ses bienfaits. Mais ce qui me rend sa faveur encore plus précieuse, c'est qu'elle m'a fait employer heureusement mes soins pour la satisfaction de Patrice. Il est revenu en France avec tous les sujets de tristesse que vous n'ignorez pas. Un mariage forcé, une épouse odieuse, un démêlé avec la justice pour la mort de Linch, une répugnance invincible à retourner en Irlande quand il y trouveroit toutes les facilités qu'il ne peut espérer, et, pour ne pas déguiser ce qui lui est le plus honorable, une tendresse pour mademoiselle de L.... qui est à l'épreuve de toutes sortes d'obstacles, et qui est bien justifiée par le mérite et les sentiments de celle qui l'a fait naître ; tant de raisons m'ont fait entrer dans ses peines, et m'ont porté à ne rien épargner pour les soulager. J'ai communiqué toutes ses infortunes au roi. Ce prince, qui avoit appris avec chagrin qu'il s'étoit marié en Irlande, surtout avec la fille de Fincer, dont vous n'avez pu douter que le nom ne fût odieux à Saint-Germain, a marqué beaucoup d'envie de le secourir : et lorsqu'il a su qu'après plusieurs mois de mariage il n'avoit point encore eu de commerce avec sa femme, il a été le premier à

croire qu'un noeud si mal assorti pouvoit se rompre facilement. J'ai saisi avidement cette ouverture. L'affaire fut consultée, il y a quatre jours, par les meilleurs avocats de Paris; et leur réponse est si favorable, que nous ne pensons qu'à faire venir d'Irlande les informations et les témoins nécessaires pour faire notre demande en justice. Mais votre arrivée, ajouta Tenermill, abrégera une partie de nos peines; car nous ne saurions croire que vous fassiez difficulté d'entrer dans un projet si juste; et quoique le mariage de Patrice ait été votre ouvrage, vout n'êtes plus, sans doute, à reconnoître qu'un engagement si malheureux n'est point approuvé du ciel, et ne peut être rompu trop tôt.

Il se tut pour attendre ma réponse. C'est au ciel, sans doute, que je fus redevable de la force qui me rendit maître des mouvements de mon cœur, et qui me fit modérer mes expressions. Je les félicitai en peu de mots sur cette partie de leurs prospérités, qui ne blessoit ni les droits de la religion, ni l'équité naturelle; et regardant fixement Patrice, dont la rougeur marquoit assez l'embarras, je lui demandai, d'un air et d'un ton douloureux, si c'étoit du fond du cœur qu'il donnoit la qualité d'odieuse à une femme aimable et passionnée pour lui. Il se

hâta de me répondre qu'il ne s'étoit jamais servi de ce terme, et que son frère avoit mal interprété ses sentiments; mais que je n'ignorois pas aussi que tout ce qu'il avoit jamais senti pour elle, étant de la reconnoissance et de l'estime, il avoit regardé, dès le premier moment, son mariage comme un supplice, et qu'il étoit certain, d'ailleurs, que, pendant le long séjour qu'il avoit fait avec sa femme, à-peine s'étoit-il échappé à lui toucher la main. Je sais, lui dis-je en l'interrompant, que vous l'avez traitée avec beaucoup de froideur; mais vos fautes ne changent rien à son mérite, et ne diminuent rien de ses droits. C'est vous faire assez mal ma cour, ajoutai-je, en tournant les yeux vers mademoiselle de L....; mais je vous connois, Mademoiselle, autant de vertu que d'esprit et de beauté; et quand j'ai pris part à vos chagrins, j'ai supposé que vous ne m'exposeriez jamais à la nécessité de changer de sentiments.

Ma vue, dans cette espèce de diversion, étoit de la piquer d'honneur; et craignant de m'engager trop loin avec mes frères, j'étois bien aise de prendre une voie indirecte, pour leur déclarer nettement mes dispositions. Mais Tenermill, affectant sa supériorité ordinaire sur ce qu'il nommoit ma délicatesse et mes scrupules, se leva avec un air de suffisance; et prévenant

mademoiselle de L...., qui paroissoit embarrassée à me répondre : Fiez-vous à moi, Mademoiselle, me dit-il, et soyez sans crainte. Je vous promets qu'avant deux jours il nous fera la grace de penser comme le roi, comme tous les honnêtes gens de Paris, et comme nous. Vous verrez, ajouta-t-il avec un souris ironique, qu'il nous pressera à-la-fin de ne pas choisir une autre main que la sienne, pour vous donner la bénédiction du mariage; ou s'il continue de nous chagriner par ses petites objections, nous le prierons de se mêler uniquement de ses livres. Ensuite, se tournant vers moi d'un visage riant, il me répéta qu'il étoit charmé de mon retour, et que si je l'en voulois croire, nous prendrions tous ensemble le chemin de Paris, où je serois témoin de mille choses qui flatteroient la tendresse dont j'étois rempli pour ma famille.

Arrêtez, lui dis-je d'un ton ferme, au moment qu'il invitoit les dames à sortir. Je suis peu sensible à tout ce qui ne blesse que la considération que vous devez à mon caractère et à mon âge. Mais soyez-le vous-même à des motifs beaucoup plus pressants. Et ne balançant point à leur déclarer que ma belle-sœur étoit dans une chambre de la même auberge, je suis curieux d'apprendre, dis-je à Tenermill, quels prétextes de divorce votre imagination sera

capable de vous fournir contre une femme qui joint à mille charmes naturels, une vertu sans reproche, et tant d'amour pour son mari, que, sans se rebuter de son ingratitude et de sa dureté, elle abandonne sa patrie pour le chercher au travers de mille dangérs. Il sera nouveau pour les juges de France, d'entendre donner le nom de crime à des excès de bonté et de tendresse, et d'en voir prendre une occasion de mépris et de dégoût. J'avois compté, ajoutai-je, qu'en ménageant les choses avec un peu de prudence, je pourrois vous ramener tous à des résolutions honnêtes et vertueuses; et je m'applaudissois d'avoir pu dérober ici votre arrivée à ma belle-sœur, dans l'espérance du-moins de vous disposer à la recevoir civilement. Mais puisque vous rejetez toute sorte de composition, c'est à vous de vous précautionner d'avance contre ses justes plaintes. Elle ne sera point condamnée sans être entendue. Elle ne manque ni de courage ni d'esprit pour repousser une injure. Son bien lui fera trouver des défenseurs, si elle n'en peut espérer de la justice; et je ne vous dissimulerai point que, loin d'entrer dans vos projets, je prendrai parti jusqu'au dernier soupir pour son infortune et sa vertu.

L'embarras où je les vis, me forma pendant quelques moments un spectacle qui eut de la

douceur pour mes yeux. C'étoit une vengeance bien innocente, puisque le fruit que j'en espérois étoit encore de leur inspirer des sentiments raisonnables. Je les vis long-temps comme incertains. A quoi nous exposez-vous ? me dit brusquement Tenermill. Et prenant le comte et Patrice à l'écart, ils tinrent conseil ensemble, avec des précautions extrêmes pour n'être pas entendus. Je ne les gênai point ; mais profitant de cet intervalle, je fis quelques reproches à mademoiselle de L...., du trouble qu'elle alloit répandre dans ma famille. Est-ce vous, lui dis-je, dont la douceur et la vertu m'avoient inspiré tant d'estime ? Comment s'oublie-t-on jusqu'à cet excès ? Qu'espérez-vous ? Avez-vous songé qu'en ruinant notre repos, vous vous exposez presque infailliblement à vous perdre de réputation ? Car le succès dont mes frères se flattent est bien éloigné. Je soutiendrai l'intérêt de ma belle-sœur jusqu'au tombeau. C'est un faux exposé qui vous a rendu les consultations favorables. J'instruirai les juges. Je ferai ouvrir les yeux sur vous à toute la France. Elle me répondit avec beaucoup de larmes, qu'elle ne souhaitoit, ni la ruine de notre repos, ni le malheur de personne, et que si elle s'étoit flattée de quelque espérance, c'étoit depuis que mylord Tenermill l'avoit assurée de la protection du

roi et de la faveur des juges. Rose, qui paroissoit s'intéresser beaucoup pour elle, confirma cette réponse par son témoignage. Elle ajouta même adroitement tout ce qu'elle put s'imaginer de plus propre à la justifier. Mais dès qu'elle sembloit se déclarer contre ma belle-sœur, elle m'étoit suspecte, et je soupirois amèrement, en faisant réflexion que je ne pouvois plus prendre de confiance à personne.

Cependant mes frères revinrent à moi; et Patrice, à qui il convenoit de m'expliquer leur résolution, me pria de continuer, comme j'avois heureusement commencé, à cacher à sa femme qu'il fût venu si près d'elle. Nous allons vous quitter, ajouta-t-il en baissant les yeux, et nous nous promettons de vous revoir à Paris; mais vous avez dû comprendre que, dans les circonstances où nous sommes, la bienséance ne nous permet pas de voir mon épouse. Chargez-vous, me dit-il encore, de la loger comme il convient à sa condition, sans lui faire connoître que vous m'ayez vu, et que vous sachiez où je suis. Je m'expliquerai davantage avec vous chez M. le comte de S....., où vous me trouverez presqu'à toutes les heures du jour.

Quoique chaque mot de ce discours, et cette crainte sur-tout de blesser la bienséance, en revoyant sa femme, fût capable d'allumer ma

colère et mon indignation, je fis violence à tous mes sentiments; et concevant, en effet, qu'après avoir si peu gagné à leur apprendre qu'elle étoit avec moi, j'avois plus à espérer qu'à craindre d'une entrevue qui ne se feroit point sans quelque explication dangereuse, j'étois porté à favoriser sur-le-champ leur départ. D'ailleurs, s'il me restoit quelqu'espérance de ramener Patrice à son devoir, ce n'étoit pas dans la confusion d'une compagnie si nombreuse, que je voulois m'attacher à cette grande entreprise, et ma crainte n'étoit pas de manquer l'occasion de le revoir à Paris. Mais il me vint à l'esprit deux objections que je lui proposai avec douceur: l'une, qui regardoit la difficulté de cacher à ma belle-sœur, ce qui avoit été aperçu de ses domestiques; et je lui racontai là-dessus les précautions que j'avois été forcé de prendre pour empêcher qu'elle ne fût déjà informée de son arrivée. En second lieu, lui dis-je, quelle apparence de la loger dans une maison étrangère, lorsque nous sommes tous à Paris, et qu'elle n'ignore pas que mylord Tenermill et Rose y ont un établissement? J'avois la larme à l'œil et l'amertume dans le cœur, en leur faisant faire cette dernière réflexion. Mais ils ne parurent embarrassés que de la première, Ce n'est point l'usage de Paris, me dit sèche-

ment mylord Tenermill, qu'un étranger se loge chez ses parents ni chez ses amis. Pour l'autre difficulté, ajouta-t-il en s'adressant à Patrice, c'est à vous d'examiner si vous êtes disposé à risquer une visite, dont il est difficile, en effet, que vous puissiez vous dispenser, s'il est vrai que vous ayez été aperçu. Ils recommencèrent à délibérer sur un embarras si pressant; et la conclusion fut que, dans les termes où l'on étoit encore, cette civilité étoit indispensable. Mais Patrice ne put se résoudre à paroître seul. Il proposa au comte et à Rose, de l'accompagner, tandis que Tenermill, qui n'étoit connu d'aucun de nos domestiques, demeureroit avec mademoiselle de L...., dans la chambre où nous étions. Cette résolution, à laquelle j'étois fort éloigné de m'opposer, leur fit venir aussi la pensée de se prémunir contre les embarras du logement. On convint que, pour sauver l'indécence qu'il y avoit à ne pas se mêler de ce soin, Patrice se chargeroit réellement d'en chercher un commode à Paris, et qu'il apporteroit en même-temps ce prétexte pour abréger sa visite. Il devoit feindre aussi qu'un reste de crainte, qui venoit encore de son premier duel, et qui l'obligeoit à garder quelques mesures, ne lui permettoit pas de paroître assez ouvertement pour se loger avec sa femme.

J'écoutai avec pitié cet odieux arrangement, et j'admirois même qu'après la manière dont je m'étois expliqué, ils craignissent si peu de me rendre témoin de leurs résolutions. Mais cette pensée me consola, parce qu'elle sembloit me laisser encore quelque ressource dans la bonté de leur caractère. C'étoit beaucoup obtenir, que de les empêcher de rompre ouvertement dans des circonstances qui seroient peut-être devenues irréparables. Je les pressai d'exécuter ce qu'ils m'avoient promis. Nous laissâmes Tenermill avec mademoiselle de L...., qui paroissoit soutenir à regret un personnage si violent.

L'arrivée imprévue de Patrice, et la douceur que ma belle-sœur trouva sans doute à se flatter que c'étoit l'impatience de la revoir qui amenoit son mari au-devant d'elle, la mirent pendant quelques moments dans une des plus agréables situations qu'elle eût éprouvée depuis son mariage. Elle se précipita vers lui avec une espèce de transport; et dans l'excès de sa joie, elle avoit peine à trouver des expressions qui répondissent à ses sentiments. Il parut embarrassé à recevoir ses caresses. Ce fut pour s'en délivrer qu'il la pria de s'asseoir; et n'ayant pu refuser de se placer près d'elle, il eut la dureté de retirer sa main, dont elle se saisit plusieurs fois. S'il ne lui fit pas des reproches de son voyage, il

fut si éloigné de lui en marquer de la reconnoissance, que, l'attribuant au désir de voir Paris, il en prit occasion tout-d'un-coup de lui parler des agréments de cette ville, et du soin qu'il alloit prendre de lui choisir un logement dans le plus beau quartier. Mais c'étoit s'exposer à des objections que j'avois prévues. Elle lui répondit que le lieu qu'il habitoit seroit toujours le seul qui pût lui plaire, et que n'ayant quitté l'Irlande que pour le rejoindre, elle n'avoit point d'autre demeure à choisir que la sienne. Ce fut là qu'il voulut alléguer les excuses qu'il avoit préparées. Mais elle y satisfit par des réponses si simples et si naturelles, qu'il seroit tombé dans le dernier embarras, si Rose n'eût pris la parole pour le soulager. Soit qu'elle craignît de lui voir rompre toutes sortes de mesures, soit qu'elle ne pût se défendre d'un juste sentiment de tendresse et de compassion pour une femme aimable et malheureuse, elle lui proposa d'aller descendre aux Saisons, où elle s'offrit à l'accompagner, pendant qu'on prendroit d'autres soins pour se loger plus commodément à Paris. Ce discours eut plus d'effet peut-être que Rose ne s'en étoit promis. En faisant entendre que c'étoit faute de commodité que Patrice s'étoit défendu de demeurer avec sa femme, elle écarta les soupçons qui ne s'élevoient déjà que trop dans l'es-

prit de ma belle-sœur; et réparant par cette marque d'amitié l'air de froideur et de contrainte avec lequel elle avoit comme affecté jusqu'alors de garder le silence, elle lui fit prendre une meilleure opinion de l'accueil qu'elle devoit espérer dans notre famille.

En effet, le changement que j'aperçus sur son visage, me fit juger qu'elle s'étoit rassurée par ces deux réflexions. Dans les mouvements qu'elle avoit ressentis à la vue de Patrice, elle avoit fait peu d'attention aux premières civilités de ma sœur; et n'ayant jamais eu de liaison familière avec elle, peut-être ne l'avoit-elle pas reconnue. Mais ne pouvant douter à qui elle parloit, après l'avoir entendue, elle se leva pour l'accabler de caresses et pour la remercier de ses offres. J'étois attentif à toutes les circonstances de ce spectacle. Enfin, vivement pénétré du service que Rose venoit de nous rendre, j'ajoutai mille choses, qui firent une nécessité à Patrice de l'approuver; et, pour serrer de plus en plus ce nouveau nœud, je présentai le comte de S.... à ma belle-sœur, comme un homme qui nous appartenoit déjà par ses engagements, et qui avoit trop de mérite pour ne pas sentir tout ce qu'elle valoit elle-même. Il ne put se dispenser de soutenir ce compliment par toutes les galanteries qui sont familières aux François.

Ainsi, la conversation s'étant animée par degrés, et prenant un tour fort civil et fort tendre, je commençois à me flatter qu'il n'arriveroit rien du-moins qui pût troubler des apparences si tranquilles.

Je m'efforçois de les confirmer par tout ce que je pouvois m'imaginer de plus doux et de plus amusant, lorsqu'un des gens de ma belle-soeur, celui qu'elle avoit envoyé secrettement chez Anglesey, entra dans la chambre; et, s'approchant de l'oreille de sa maîtresse, lui tint un discours qu'elle parut entendre avec beaucoup d'émotion. Le silence auquel cet incident nous força tout-d'un-coup, donna le temps à Patrice, qui étoit assis près d'elle, et que son inquiétude pour mademoiselle de L.... portoit à la défiance, de recueillir la plus grande partie d'un récit qui l'intéressoit. Je le vis fort ému à son tour, jusqu'au point de se lever avec un mouvement fort animé, et de nous quitter sans prononcer un seul mot. Ma belle-sœur, alarmée d'un départ si brusque, le pria instamment de ne pas sortir sans l'écouter. Il descendit, sans faire attention à sa prière. Quoiqu'à la distance où j'étois, je n'eusse rien entendu qui fût capable de me donner le moindre soupçon, je ne pus douter qu'il n'eût été choqué de quelque chose que j'ignorois; et remarquant, d'un autre côté,

la consternation de ma belle-sœur, qui alloit jusqu'à me faire craindre qu'elle ne tombât sans connoissance, je conjurai Rose et le comte de suivre le foible Patrice, et d'empêcher qu'il ne lui échappât rien d'indécent. Ils parurent entrer volontiers dans mes vues. Je demeurai seul avec la triste compagne de mon voyage, qui justifia aussitôt mes craintes, en tombant dans un profond évanouissement. Elle fut assez long-temps dans cet état, et je m'empressai de la secourir par toutes sortes de soins. Tandis que j'étois occupé autour d'elle, et que, pour éviter l'éclat, j'avois pris le parti de ne point employer d'autre assistance que celle du laquais qui étoit la cause de ce désordre, j'entendis le carrosse du comte, qui paroissoit s'éloigner de l'auberge. Le soupçon d'un nouveau malheur me fit mettre la tête à la fenêtre. Je le vis, en effet, qui reprenoit le chemin de Paris, et qui marchoit à grand train.

Dans quel excès de trouble ne retombai-je pas tout-d'un-coup? Rien ne m'aidoit à pénétrer le fond d'une si cruelle aventure; mais son obscurité même fut un tourment si douloureux pour moi, que je me crus prêt à tomber dans le triste état où je voyois encore ma belle-sœur. Je demandai en vain des éclaircissements au misérable qui étoit venu souffler au milieu de nous le poison et la mort. Il paroissoit tremblant de

crainte et de douleur, mais il refusa absolument de me répondre. Je lui ordonnai de descendre, du-moins pour s'informer exactement qui venoit de partir dans l'équipage du comte; et, désespérant de faire rappeler ses esprits à ma belle-soeur sans le secours de ses femmes, je fus contraint de les faire appeler.

Elle tarda peu néanmoins à retrouver la connoissance; mais ses yeux ne s'ouvrirent que pour verser un torrent de pleurs, et sa bouche pour se livrer aux plaintes les plus amères. Elle demanda ce qu'étoit devenu son mari. Ses domestiques, qui s'étoient assemblés autour d'elle, ne purent lui déguiser qu'il étoit parti. Ils avoient été témoins de la précipitation avec laquelle il étoit descendu; et, l'ayant observé avec d'autant plus de curiosité qu'ils étoient déjà instruits de ce que nous avions voulu cacher, ils l'avoient vu délibérer un moment avec ses compagnons, et regagner, comme à la dérobée, le carrosse du comte avec eux. Ma belle-sœur, encore plus frappée de ce récit, redoubla ses larmes, en s'écriant qu'elle étoit perdue. J'ignorois autant ce qui étoit capable de l'affliger à cet excès, que ce qui avoit pu faire prendre à mes frères et à ma soeur une résolution si extraordinaire. Je la priai de m'éclaircir. Ah! me dit-elle, vous ne savez pas qu'il me hait, et qu'il n'a jamais eu

pour moi le moindre sentiment de tendresse. Il est passionné pour une autre femme. C'est bien moins son combat que l'envie de la suivre qui l'a fait passer en France. J'ai tout appris, et j'ai eu la force de vous le cacher. Mais pourquoi m'insulter? continua-t-elle; pourquoi joindre l'outrage à la trahison? Croiriez-vous que, dans le temps qu'il vient m'amuser ici par un faux semblant de complaisance et de zèle, il travaille à faire casser notre mariage? Avez-vous vu une femme qui étoit ici à l'attendre? C'est sa maîtresse; il n'a pas eu honte de l'amener avec lui.

Elle ordonna là-dessus à ses gens de me raconter ce qu'ils avoient appris de ceux du comte. Ces malheureux, dont la plupart sont aussi peu capables de discrétion que de fidélité et d'honneur, s'étoient entretenus, en effet, des affaires de leurs maîtres; et l'un des nôtres, pour qui ma belle-sœur avoit une certaine confiance, s'étoit hâté de lui venir apprendre tout ce qu'il avoit pu découvrir. Je conçus alors que Patrice, qui avoit prêté l'oreille à son discours, n'avoit pu soutenir plus long-temps la présence d'une femme qu'il outrageoit; et que, s'étant retrouvé avec Tenermill et le comte, ils avoient conclu ensemble qu'après l'éclaircissement qu'elle venoit de recevoir il n'y avoit plus de mesures à garder avec elle. Toutes les réflexions qui se

présentèrent à mon esprit, n'étant d'aucun secours pour le mal présent, j'employai mes efforts à la consoler. Avec quelques soins que Patrice pût me fuir, je ne craignois pas d'être trop long-temps à le retrouver. Ainsi, je promis hardiment à ma belle-sœur que nous ne passerions pas vingt-quatre heures sans le revoir. Reposez-vous, lui dis-je, sur mon honneur et sur mon zèle. Le malheur dont vous vous croyez menacée ne sauroit être l'ouvrage d'un jour. J'ai des ressources que je ne vous explique point. Si l'espérance que j'ai encore de ramener mon frère à son devoir ne réussit point, par les premières voies que je veux tenter, je vous engage ma parole que celles que je réserve à l'extrémité seront plus infaillibles.

En effet, l'indignation dont j'étois rempli me fit naître tout-d'un-coup quantité d'expédients dont le succès me parut certain. Mais la difficulté présente étoit de me déterminer sur le lieu où nous devions descendre à Paris. Cependant, l'arrivée de Jacin, et l'impatience que j'eus de l'accabler de reproches, me firent suspendre cette délibération. J'allai vivement au-devant de lui, autant pour suivre le mouvement qui m'agitoit, que pour dérober cette nouvelle scène à ma belle-sœur. L'embarras avec lequel il m'aborda me fit juger qu'il savoit une partie du mal

qu'il avoit causé. Son repentir n'étant point une satisfaction suffisante, je le reçus d'un air terrible, et je le traitai avec les termes les plus durs. Je connois ma faute, me dit-il; cependant, vous me trouverez excusable, si vous voulez m'entendre. Mais, reprit-il, avant que de vous raconter avec quelle fidélité j'ai exécuté vos ordres, je dois m'acquitter d'une commission encore plus pressante. Il continua de me dire qu'il avoit rencontré le carrosse du comte de S..., et que, s'étant approché de la portière, ma sœur lui avoit ordonné secrettement de faire la dernière diligence pour me venir conjurer, de sa part, de ne pas choisir d'autre demeure que les Saisons. Elle vous promet, ajouta-t-il, de ne pas perdre un moment pour s'y rendre. Je regardai le soin qu'il avoit de commencer par une déclaration si agréable, comme un tour fort adroit pour m'apaiser. Cette nouvelle me causa, en effet, tant de satisfaction, qu'elle dissipa tout-d'un-coup mon ressentiment. L'ayant pressé néanmoins d'achever, il me dit que, dans la crainte de s'écarter de mes ordres, il avoit caché à M. le comte, non-seulement l'arrivée de ma belle-sœur, mais la commission que je lui avois donnée de chercher mes frères. C'étoit ce malheureux excès de précaution qui avoit causé tout le trouble, parce qu'étant allé aux Saisons,

où il avoit espéré de les trouver, le comte, à qui il n'avoit pas recommandé le silence, et qui pouvoit les joindre bien plus tôt que lui, puisqu'ils étoient à Paris, et dans son voisinage, leur avoit communiqué aussitôt ce qu'il venoit d'apprendre. Ils étoient partis sur-le-champ pour Saint-Denis; de sorte que, n'ayant pu savoir qu'aux Saisons que c'étoit à Paris qu'il devoit retourner pour les voir, il avoit eu le chagrin de les trouver partis à son retour. S'imaginant bien que toute sa diligence pour les prévenir seroit inutile, il avoit employé le temps à s'informer de la situation de leurs affaires. Elle étoit heureuse du côté de la fortune; mais il trembloit, me dit-il, de m'apprendre que mon frère devoit épouser mademoiselle de L.... Une nouvelle si étrange l'ayant fait remonter à cheval aussitôt, il avoit conçu que ce seroit une triste entrevue que celle de Patrice et de ma belle-sœur; et ce qu'il avoit appris, ajouta-t-il, des domestiques qui suivoient le carrosse du comte, n'avoit que trop confirmé ses conjectures.

Sans répondre à ce récit, je lui fis reprendre sur-le-champ le chemin des Saisons, pour y faire préparer toutes les commodités nécessaires. Il ne me restoit de sa relation que le chagrin de voir nos affaires trop connues de nos domestiques, et celui même d'en croire le public à demi-

informé ; mais cette peine étoit si avantageusement compensée par la joie que je ressentis de l'attention de Rose, que je me hâtai de rejoindre ma belle-sœur, pour la consoler par cette nouvelle. J'avois eu peine à concevoir que Rose, après avoir paru s'attendrir sur son malheur, eût pu se résoudre à l'abandonner tout-d'un-coup, et je m'étois imaginé, avec raison, qu'elle y avoit été forcée par Tenermill. A l'égard du comte, j'étois sûr que, n'étant point capable de prendre un autre parti qu'elle, il me seroit aisé de le faire entrer dans le nôtre, si elle nous devenoit favorable. Je fis faire toutes ces réflexions à ma belle-sœur; et, l'exhortant à tout espérer de la protection du ciel : Vous vous êtes abattue trop tôt, lui dis-je, en me rapprochant d'elle, et vous devez vous défier une autre fois des apparences. Je voulois lui rendre un peu de confiance et de hardiesse pour répondre à mes vues. Je n'ignore point, ajoutai-je, les justes raisons que vous avez de vous plaindre; mais ne les grossissez-vous pas par des soupçons sans fondement ? Ce que j'ai à vous apprendre, c'est que vous êtes attendue aux Saisons ; et Rose, qui m'a fait prier de vous y conduire, ne m'auroit pas donné cet ordre sans la participation de votre mari. Je réussis assez heureusement, par cette voie, à lui faire modérer des transports qu'elle se repen-

toit elle-même d'avoir fait éclater devant ses domestiques. Nous prîmes le chemin de Paris. J'observai, pendant la route, de ne l'entretenir de rien qui ne pût contribuer à sa tranquillité. Elle paroissoit se rendre à mes raisons; et, comme je ne demandois d'elle que de savoir du-moins se composer au-dehors, j'aurois été content de l'état où je la voyois, si elle avoit eu la force de s'y soutenir.

Mais en traversant Paris pour gagner la porte qui conduit aux Saisons, un malheureux hazard nous fit passer dans une rue fort embarrassée, où notre carrosse fut arrêté quelques moments à la suite d'une infinité d'autres. J'ouvris ma portière pour reconnoître la cause du désordre. A vingt pas de nous, j'aperçus à la fenêtre d'une fort belle maison, mademoiselle de L.... et Patrice, qui paroissoient s'entretenir avec beaucoup d'attention. Mon premier mouvement fut de fermer la portière, et de me baisser même devant la glace, pour dérober ce spectacle à ma belle-soeur; mais ses yeux n'avoient été que trop prompts à lui rendre un mauvais office. Elle avoit découvert aussitôt que moi ce que je voulois lui cacher; et son imagination se remplissant de toutes les craintes que l'amour et la jalousie sont capables d'inspirer, elle se livra aux plus amers sentiments de la douleur. Ses agitations

furent si violentes, que dans tout autre lieu j'aurois pris le parti de la faire descendre pour ménager sa santé. Mais la crainte de quelque scène encore plus fâcheuse me fit presser le cocher de gagner les Saisons.

Le désespoir de ma compagne n'ayant fait qu'augmenter pendant le reste du voyage, elle se trouva si mal à son arrivée, qu'elle fut obligée de se mettre au lit. Je remarquai aisément qu'elle étoit plus dangereusement atteinte qu'elle ne se l'imaginoit; et pénétré jusqu'au fond du cœur de l'infortune d'une femme si aimable, je m'agitai avec les plus vifs empressements pour la soulager. Elle fut sensible à mon zèle; et ce fut dans ce moment que, m'ouvrant son cœur avec autant de soupirs que de mots, elle me raconta volontairement toute l'histoire de ses peines. Quoiqu'il n'y eût rien de nouveau pour moi dans son récit, l'excès de son affliction redoubla ma pitié. Je lui promis avec serment de faire désormais mon plus cher intérêt du sien, et de rompre même ouvertement avec son mari, s'il s'obstinoit à s'écarter de son devoir. A l'objection qu'elle me fit sur le peu de fruit qu'il falloit espérer de la violence, puisqu'elle ne pouvoit servir qu'à éloigner de plus en plus un cœur qui n'avoit jamais eu pour elle le moindre sentiment de tendresse, je répondis qu'un ingrat ne méritoit

point d'être ménagé, et qu'il ne falloit pas craindre d'employer la rigueur quand tous les efforts de l'amour et de la bonté se trouvoient inutiles. J'étois plus indigné qu'elle; et dans certains moments je serois parti volontiers pour Saint-Germain, résolu de me jeter aux pieds du roi, et de solliciter son autorité en faveur de l'innocence, contre les derniers excès de la cruauté. J'avois donné ordre en arrivant qu'on se hâtât d'appeler un médecin. Le bruit d'un carrosse que j'entendis dans la cour me fit juger qu'on nous l'amenoit déjà, et je descendis pour le recevoir. Mais quelle fut ma surprise de voir venir vers moi Rose et mademoiselle de L.... qui étoient déjà au pied de l'escalier ?

Je les arrêtai. Quoi ! dis-je à mademoiselle de L...., avec un mouvement d'indignation que je ne pus retenir, vous osez paroître dans un lieu que vous remplissez de tristesse et d'amertume ? Que faites-vous ici ? Venez-vous insulter à des malheurs dont vous êtes la cause, et que vous devez vous reprocher ? Ma sœur, embarrassée d'un compliment si brusque, me répondit en irlandois que j'avois tort d'accuser sa compagne sans l'avoir entendue; et, m'ayant pressé d'entrer dans une salle voisine, elle me pria de m'asseoir et de l'écouter. Mademoiselle de L.... se jeta dans un fauteuil à quelque distance de nous. Je remar-

quai qu'elle avoit les yeux mouillés de larmes; et qu'appuyant le coude sur une table, elle se cachoit le visage de la main pour pleurer librement.

Vous auriez ménagé vos expressions, me dit ma sœur, si vous aviez su le motif qui nous amène. Mademoiselle de L...., sur qui vous rejetez les maux dont on se plaint ici, n'est venue que pour les réparer. Elle entre d'elle-même dans les raisons qui doivent lui faire abandonner ses espérances; et, rejetant toutes les facilités qu'on lui offre encore pour les faire réussir, elle a conçu que la bienséance et la justice lui imposent d'autres loix. Je demandai à Rose si elle parloit sérieusement. Oui, reprit-elle, et je vous réponds que je ne serai point démentie. C'est une violence que mademoiselle de L.... a le courage de faire à ses inclinations. La générosité et l'honneur ont pris l'ascendant sur l'amour. Mais je ne vous garantis pas hardiment, continua-t-elle, que l'esprit de mon frère soit facile à ramener. Il a de justes sujets de plaintes; et si sa femme est aussi passionnée pour lui qu'elle paroît souhaiter qu'il le pense, il est étrange qu'elle ait employé pour toucher son cœur d'aussi mauvaises voies que la violence. Il lui pardonnera difficilement l'aventure de Dilnick. C'est sur ce fondement, ajouta Rose, que j'ai prêté la main

moi-même aux projets de séparation; et je vous confesse, me dit-elle en baissant la voix, que, malgré toute la compassion qu'elle m'a inspirée à Saint-Denis, je n'aurois pas changé tout-d'un-coup de disposition, si mademoiselle de L.... ne s'étoit portée d'elle-même à lui sacrifier tout son penchant.

Le récit du valet-de-chambre de Patrice m'étoit trop présent pour ne me pas faire rappeler aussitôt le jugement que ce garçon avoit porté lui-même du combat de son maître, et je commençai, dès ce moment, à me former une opinion plus favorable de mon frère, en voyant que les extrémités où il en vouloit venir avec sa femme avoient du-moins quelque apparence de justice et de raison. Comme il m'étoit facile de ruiner ce prétexte par le témoignage réuni de Dilnick et de ma belle-sœur, j'aurois cru la paix prête à renaître, et je me serois livré tout-d'un-coup à cette espérance, si je n'avois été arrêté par d'autres difficultés, sur lesquelles ma sœur passoit trop légèrement. Après tant de preuves d'une passion aussi vive que celle de mademoiselle de L...., je ne pouvois me persuader qu'en un moment elle eût remporté sur elle une victoire si certaine. J'aurois voulu savoir tout ce qui s'étoit passé entre elle et Patrice depuis leur départ d'Irlande. J'étois curieux d'apprendre pourquoi ils

étoient partis si brusquement de Saint-Denis, et comment on prétendoit concilier la résolution de renoncer l'un à l'autre, avec ces marques de tranquillité et d'intelligence avec lesquelles je les avois vus s'entretenir à leur fenêtre une heure auparavant. Enfin, s'il étoit vrai que la disposition où l'on me représentoit mademoiselle de L... fût sincère, quel besoin de venir aux Saisons, et pourquoi se mêler dans une affaire à laquelle elle ne devoit plus prendre d'intérêt ?

J'allois presser Rose sur tous ces articles, lorsqu'on m'avertit de l'arrivée du médecin. L'attention que je devois à la santé de ma belle-sœur me fit souhaiter d'entendre le jugement qu'il alloit porter de sa maladie. M'étant levé pour le suivre, je fus étonné de voir que mademoiselle de L.... et Rose se disposoient à m'accompagner. Non, dis-je à ma sœur, dans l'état où je viens de laisser une femme pour qui je ne puis avoir trop de considération et de respect, il ne me seroit point pardonnable de lui présenter la cause de toutes ses peines. Quelque idée que je doive prendre du dessein qui amène mademoiselle, je ne souffrirai point qu'elle paroisse devant ma belle-sœur. Pour vous, continuai-je en m'adressant encore à Rose, vous pouvez me suivre à sa chambre; et, si vous avez quelque chose d'agréable à lui annoncer, je ne doute pas que vous

ne soyez plus utile à sa santé que tous les secours de la médecine. Je m'aperçus du chagrin que ce refus causoit à mademoiselle de L.... Elle reprit tristement la posture où elle étoit. Rose l'embrassa, en lui disant quelques mots d'amitié que je ne pus entendre, et elle la fit consentir à demeurer seule un moment.

L'embarras du médecin et son langage équivoque m'alarmèrent sérieusement pour ma belle-soeur. Je le pris à l'écart, autant pour m'assurer de sa situation, que pour laisser la liberté à Rose de la consoler par des assurances d'autant moins suspectes qu'elles ne pouvoient paroître concertées. Le médecin avoit démêlé fort habilement que son mal ne venoit point d'une cause ordinaire; et ne me déguisant point le danger, il me confessa que si l'on ne trouvoit pas quelque moyen d'arrêter le désordre dans sa source, il espéroit peu d'effet des remèdes de l'art. Nous raisonnâmes long-temps sur les symptômes qu'il avoit observés, tandis que ma soeur s'efforçoit de la consoler par ses exhortations et ses caresses. Mais loin de la rendre plus tranquille, quelques mots qui lui échappèrent indiscrettement sur le projet de séparation dont elle la croyoit bien informée, augmentèrent sa douleur et son trouble. Le médecin s'étant rapproché de son lit, lui

trouva des signes si effrayants qu'ils me firent penser sérieusement à faire avertir Patrice. Je descendis dans ce dessein, après avoir prié secrettement ma sœur de remettre à quelque moment plus favorable une explication qui ne pouvoit faire beaucoup d'impression sur elle dans toute autre bouche que celle de son mari. Nous la laissâmes entre les mains de ses femmes. Rose me suivit pour rejoindre sa compagne, et je lui promis de me rendre auprès d'elle au même moment, pour approfondir ce qu'elle avoit commencé à m'expliquer. Mais un grand cri qu'elle jeta en mettant le pied dans la salle m'ayant fait tourner aussitôt du même côté, je vis, comme elle, mademoiselle de L.... étendue sans aucun signe de connoissance. Ma frayeur fut égale à la sienne. Heureusement que le médecin pouvoit être appelé à l'instant. Il employa plusieurs opérations qui furent long-temps inutiles; et ce ne fut qu'après une demi-heure d'inquiétude que nous commençâmes à prendre quelque espérance. Vous tremblez avec raison pour votre belle-sœur, me dit le médecin, mais je n'ai pas meilleure opinion de cette jeune personne, et je suis trompé si une altération si subite ne la réduit pas bientôt à la même extrémité. Il ordonna là-dessus qu'elle fût promptement mise au lit, et

qu'on écartât tout ce qui pouvoit troubler le repos qui lui étoit nécessaire.

Quoique le triste état où je voyois mademoiselle de L.... ne me permît pas de balancer à lui offrir toutes sortes de secours, je sentis à quoi j'allois m'exposer en lui accordant un lit sous le même toît que celui de ma belle-sœur. Ne pouvant me dispenser de faire appeler Patrice, c'étoit le replonger dans l'abîme d'où l'on me faisoit espérer qu'il pourroit sortir. Je communiquai mes craintes à Rose, qui les trouva justes. Cependant, comme il ne s'offroit point deux partis entre lesquels on pût délibérer, il fallut céder à des nécessités également pressantes. Je fis ouvrir à mademoiselle de L..... l'appartement le plus éloigné de celui de ma belle-sœur, et je me hâtai d'envoyer dire à mes frères qu'ils devoient se rendre aux Saisons sans perdre un moment.

En raisonnant avec Rose sur l'accident imprévu de sa compagne, j'appris quantité de circonstances qui me disposèrent beaucoup mieux en sa faveur. Sans s'engager encore dans le détail que je souhaitois d'apprendre, ma sœur me raconta que peu de semaines auparavant mylord Tenermill, qui ne cherchoit qu'à favoriser la passion de mon frère, avoit proposé à mademoiselle de L.... de prendre un appar-

tement dans la maison qu'il occupoit avec Rose et Patrice. Elle y étoit portée d'inclination, puisqu'elle passoit sa vie avec eux; mais une délicatesse d'honneur lui avoit fait penser que la bienséance en seroit blessée; et de cette réflexion elle étoit venue à s'observer avec tant de rigueur, qu'elle refusoit constamment de recevoir Patrice seul dans sa propre maison. Je fis à ce récit les objections qui se présentoient naturellement. Elle l'a fait venir d'un bout de l'Irlande à l'autre, dis-je à ma sœur, pour passer près de trois semaines avec lui chez Anglesey. Elle est revenue en France dans le même vaisseau. Elle a reçu continuellement ses soins. Elle est entrée dans tous les projets qui ont été formés contre ma belle-sœur, et sans doute qu'elle les a fait naître autant par ses propres désirs que par sa complaisance pour ceux de son amant. Donnerez-vous le nom de bienséance à une conduite si libre? Aujourd'hui même, ajoutai-je, ne les ai-je pas vus tous deux à la même fenêtre, dans un oubli d'eux-mêmes qui ne peut être attribué qu'à l'ivresse de l'amour?

Il est vrai qu'ils s'adorent, me répondit ma sœur; et le malheur qui a divisé deux cœurs que je crois faits l'un pour l'autre est un de ces coups du ciel qu'il ne faut point entre-

prendre d'expliquer. Mais ne les soupçonnez de rien qui sorte des bornes de l'innocence. J'étois avec eux lorsque vous les avez vus à la fenêtre; et si vous voulez juger du reste par le sujet de cette entrevue, vous prendrez peut-être une meilleure opinion de leurs principes. Ils ont été consternés tous deux de l'arrivée imprévue de votre compagne; et de quelque espoir qu'ils se fussent flattés, un contre-temps si peu attendu a ébranlé leurs résolutions. Mademoiselle de L..... a compris que les raisons même qui suffiroient pour faire rompre le mariage de mon frère ne seroient pas capables de justifier les engagements qu'il veut prendre avec elle; en un mot, que les plus justes plaintes passent pour autant de prétextes et d'artifices, lorsqu'on ne cherche à secouer un joug incommode que pour satisfaire une passion violente. L'honneur alarmé, la crainte d'un éclat qui la perdroit de réputation, et peut-être le doute du succès, l'ont troublée jusqu'à lui faire garder un morne silence qui a jeté mon frère dans de mortelles inquiétudes; et lorsqu'il l'a pressée de s'expliquer, elle n'a ouvert la bouche que pour me demander un entretien secret dont elle faisoit même difficulté de l'avoir pour témoin. Cependant, n'ayant pu résister à ses instances, elle m'a protesté de-

vant lui que, malgré toute la force de sa passion, elle étoit résolue de contraindre ses sentiments. La douleur qui étoit peinte dans ses yeux m'a fait juger, qu'éprouvant déjà une partie des tourments auxquels elle s'exposoit, elle étoit capable de les soutenir avec constance, puisqu'elle n'en étoit pas effrayée. Toute la compassion que je sentois pour Patrice ne m'a pas empêchée de louer un si noble effort. Il paroissoit aussi abattu de cette sentence que de celle de sa mort; et lorsqu'elle a parlé de s'éloigner sur-le-champ pour le fuir, il auroit poussé des cris, si Georges qui est survenu, et devant qui il n'a pu se contraindre, n'avoit calmé cet orage par une autre proposition. Si vous perdez absolument, a-t-il dit à mademoiselle de L...., le dessein de faire rompre les malheureuses chaînes de mon frère, qui vous empêche de vivre du-moins avec nous, et de chercher votre consolation dans une société pleine de charmes? Vous aurez pour dédommagement la tendre amitié de ma sœur, l'attachement du comte de S.... et le mien, la compagnie d'un homme qui vous est cher, et l'estime, sans doute, d'une femme qui sentira ce qu'elle vous doit lorsqu'elle apprendra quel sacrifice vous faites à son honneur et à son repos. Craignez les résolutions violentes, a continué

Georges ; elles exposent à d'amers repentirs : au-lieu que, sans rien altérer à vos principes, ni peut-être à vos sentiments, vous pouvez vous assurer mille douceurs que vous regretteriez infailliblement d'avoir perdues. Il nous a fait là-dessus le plan d'un commerce qui peut devenir en effet une source de délices pour toute notre famille. Mademoiselle de L.... fera sa demeure avec moi, lorsque je serai l'épouse du comte. Nous nous réconcilierons avec notre belle-sœur. Patrice s'efforcera de bien vivre avec elle. Il nous l'a promis lui-même, lorsqu'il a vu que c'étoit l'unique moyen de retenir mademoiselle de L...... avec nous. Enfin c'est sur sa parole que nous sommes ici, elle et moi, pour faire les premières ouvertures de notre réconciliation ; et, quoique le trouble où elle est encore ait pu lui causer l'altération où nous venons de la laisser, je connois assez la droiture et l'honnêteté de son cœur, pour vous répondre de tous ses sentiments.

Rose me regarda d'un œil satisfait après ce discours ; et la connoissant si bien moi-même, je ne pus douter qu'elle ne fût persuadée de ce qu'elle m'exposoit avec tant de confiance. Mais je conservois trop fidèlement dans ma mémoire les maximes et les discours de Georges,

pour me livrer avec autant de crédulité qu'elle aux espérances qui remplissoient son imagination. Ces projets de société dont elle étoit si touchée ne furent pour moi qu'un voile odieux sous lequel Georges cherchoit à dérober les vues qu'il n'avoit pas rougi de me confesser. Votre bonté vous aveugle, dis-je à Rose, vous ne vous défiez pas d'un mal dont vous ignorez peut-être la nature. Mademoiselle de L...., aussi crédule que vous, ne voit pas non plus le précipice où elle se laisse entraîner. Voudriez-vous contribuer à sa perte? Non; mais il ne vous est pas tombé dans l'esprit que toutes vos mesures ne peuvent avoir d'autre terme. Que ne puis-je croire avec autant de confiance que Patrice n'est pas plus coupable que vous!

L'étonnement de ma sœur me persuadant encore plus qu'elle ne méritoit point mes reproches, j'achevai de lui expliquer les soupçons qui m'agitoient, et je la conjurai, pour l'honneur de notre famille autant que pour le sien, de ne pas se mêler dans un complot téméraire dont nous ne devions attendre que des suites criminelles et funestes. J'aurois peut-être vaincu ses préventions, et j'expliquois déjà son incertitude en ma faveur, lorsqu'on vint m'avertir que Patrice arrivoit avec Georges. Il m'étoit bien plus impor-

tant d'aller à leur rencontre, et de m'assurer de leurs intentions, que de gagner l'esprit de Rose. Je me hâtai assez pour les joindre avant qu'ils eussent reçu la moindre information des domestiques. Patrice, que j'embrassai le premier, me parut dans une agitation extraordinaire. Je lui demandai ce qui étoit capable de l'émouvoir à ce point. Il recommença lui-même à m'embrasser, et le mouvement dont il accompagna cette caresse me fit connoître encore mieux son trouble.

J'aurois souhaité de pouvoir le prendre à l'écart, et d'éviter sur-tout les raisonnements captieux de Georges, dont je prévoyois que j'aurois beaucoup de peine à me défendre. Mais leur empressement paroissant égal, je fus obligé d'essuyer successivement toutes leurs questions. Ils voulurent savoir si j'avois vu Rose, et si elle s'étoit fait accompagner de mademoiselle de L...., ce qu'elles avoient dit à ma belle-sœur, de quelle manière elles en avoient été reçues; enfin tout ce qui s'étoit passé dans une visite dont ils me confessèrent qu'ils appréhendoient mortellement le succès. Elles étoient parties sans les avoir avertis de leur dessein; et quelque apparence de consentement que Patrice eût donné à leurs résolutions, il n'avoit point appris sans

une vive alarme qu'elles avoient marché presqu'aussitôt sur nos traces.

J'écartai l'idée de mademoiselle de L.... par une réponse capable de saisir toute l'attention de Patrice. Le ciel vous amène heureusement, lui dis-je; ou plutôt, ajoutai-je d'un air attendri, je ne vous crois point capable de donner le nom de bonheur au spectacle qui vous attend, et je ne le donne moi-même qu'aux circonstances de votre arrivée. Votre épouse est dans un état qui me fait trembler pour sa vie. Venez la consoler par votre présence. Si vous êtes ici dans ce dessein, je vous rends sans explication mon estime et mon amitié. Mais si la tendresse et le devoir ne vous font rien sentir dans cette occasion pour une femme à qui vous êtes lié par tant de nœuds sacrés, je vous regarde comme un monstre, et je veux être le premier à vous détester. Venez, cher Patrice, continuai-je en le prenant par la main; écoutez un moment la bonté de votre cœur; songez qu'il n'est point de plaisirs sans honneur et sans vertu; et faites une fois l'essai de ceux que le ciel a mis entre vos mains. Georges m'interrompit. Il verra volontiers sa femme, me dit-il, et si vous savez la résolution qu'il a prise, vous ne devez pas vous plaindre de ses intentions. Ah! tout ce qui vient de vous m'est

suspect, lui répondis-je sans le ménager; et quand il reprendra du goût pour son devoir, je n'en ferai point honneur à vos conseils. Cette réponse étoit choquante; mais loin de s'en offenser, Georges la reçut avec un sourire, qui sembloit marquer combien il se croyoit supérieur à mes reproches.

Nous étions à la porte de ma belle-soeur. Patrice ne refusa point d'entrer. Il s'approcha même de son lit avec un air d'empressement dont j'aurois bien auguré dans des conjonctures moins tumultueuses. Il l'embrassa, et ses premières expressions furent du-moins des témoignages de politesse. Elle, qui ne s'arrêtoit point à distinguer entre la sincérité et les apparences, et qui, loin de s'attendre à tant de complaisance, avoit redouté quelque déclaration funeste en le voyant paroître; elle enfin, à qui tout étoit cher et précieux de la part d'un mari si tendrement aimé, se livra au plaisir de le retrouver tel du-moins qu'elle l'avoit vu avant les malheureuses preuves qu'elle avoit eues de son ingratitude. Je remarquai l'effet que cette pensée produisoit sur elle; et voulant tirer d'une disposition si favorable tout l'avantage que j'en devois espérer pour sa guérison, je saisis ce moment pour hazarder quelques ex-

plications que Patrice ne pouvoit désavouer. Sans nommer mademoiselle de L..., je parlai du premier incident qui avoit troublé leur repos, comme d'un mal-entendu dont il ne falloit accuser que l'imprudence et la vivacité de Dilnick. J'attribuai leurs peines mutuelles à cette fâcheuse cause; et réunissant toutes les lumières que j'avois pu recueillir sur leur conduite, je les engageai à confesser, lui, qu'il ne se seroit jamais porté à des résolutions violentes sans la fausse idée qu'il avoit prise des sentiments de sa femme; elle, qu'à l'exception de cette erreur, elle n'avoit jamais trouvé dans son mari que de la douceur et de la complaisance, au milieu même des infirmités et de la langueur où il avoit vécu depuis leur mariage. J'ajoutois ces derniers mots pour prévenir adroitement d'autres objections. Vos chagrins, repris-je, sont donc autant de chimères, qui peuvent être détruites et réparées en un moment. Mon frère, ajoutai-je en m'adressant à elle, vient de vous promettre toute la fidélité et la tendresse qu'il doit à ses engagements, et je suis sûr que vous ne soupçonnerez point sa bonne foi dans un retour si libre et si volontaire.

Soit que la force des circonstances fît une véritable impression sur le cœur de Patrice, soit

qu'il fût uniquement sensible à la crainte de perdre mademoiselle de L...., dont les résolutions lui étoient peut-être beaucoup plus présentes, il seconda mon discours par des marques de sincérité qui ne me parurent point suspectes. Sa femme, attendrie jusqu'au fond du cœur, lui tint compte de ses moindres complaisances, et cette facilité à se laisser persuader venoit bien plus, sans doute, de l'ardeur de ses propres sentiments, que du témoignage qu'elle recevoit de ceux d'autrui. Mais enfin j'aurois fait fond comme elle sur les dispositions de Patrice, si je n'eusse appréhendé pour lui une autre épreuve, que je n'avois aucune espérance de lui faire éviter. Il étoit impossible de lui déguiser la visite et l'accident de mademoiselle de L......... Georges, qui ne nous avoit pas suivis dans l'appartement de ma belle-sœur, en étoit déjà informé. Quel sujet d'inquiétude au milieu des espérances dont je commençois à me flatter! Je m'imaginai néanmoins que s'il y avoit quelque chose à se promettre de la bonté du ciel, c'étoit dans un moment où le cœur de mon frère avoit paru sensible à son devoir. Il ne falloit pas lui laisser le temps de se refroidir. Au-lieu de recourir à des déguisements dont le succès étoit incertain, je résolus de le conduire sur-le-champ

à l'appartement de mademoiselle de L.... et de les aider tous deux, par de nouvelles instances, à remporter sur eux-mêmes une victoire que je croyois fort avancée.

FIN DU LIVRE SIXIÈME.

LIVRE SEPTIÈME.

L'ARRIVÉE du comte de S...., qui avoit suivi de près mes frères, et que je rencontrai en quittant l'appartement de ma belle soeur, augmenta la confiance que j'avois déjà aux résolutions de Patrice. Je me figurai que la vue de tant de témoins alloit être un soutien contre sa foiblesse, et comme la caution des promesses que je voulois tirer solemnellement de sa bouche. Rose et le médecin n'avoient pas quitté mademoiselle de L... Je croyois Tenermill avec eux; et j'engageai le comte à nous accompagner, en lui expliquant ouvertement ce que j'espérois de la vertu de Patrice.

Mais un signe triste et lugubre, par lequel ma soeur sembloit nous défendre d'avancer, me fit connoître que la situation de mademoiselle de L.., étoit devenue plus dangereuse. J'avois amené Patrice et le comte sans précaution. Leur surprise, autant que l'impossibilité de leur déguiser des circonstances qui s'annonçoient d'elles-mêmes, me força de leur apprendre l'accident presque subit qui avoit réduit mademoiselle de

L.... à l'extrémité. Patrice ne me laisssa point le temps d'achever. Il m'échappa avec un transport si déclaré, que j'y crus voir la ruine de toutes mes espérances. S'il lui resta quelque ménagement, ce ne fut que pour le repos d'une personne à la vie de laquelle il attachoit la sienne, et qu'il croyoit plus mal encore que je ne l'avois représentée. J'observai l'air tremblant dont il aborda sa sœur. Il la prit par les mains; et, sans l'entendre, je jugeai trop aisément de ce qu'il lui demandoit dans la posture la plus touchante et la plus passionnée: le chagrin que j'en ressentis m'empêcha d'entrer après lui; je demeurai avec le comte à la porte de l'appartement, dans une extrême impatience de voir finir cette scène.

Rose, en achevant de lui expliquer ce qu'il n'avoit pas eu la force d'entendre de moi, lui dit, apparemment pour flatter sa douleur, qu'il pouvoit s'approcher du lit de mademoiselle de L...., et juger de son abattement par ses yeux, pourvu qu'il ne l'excitât point à parler. Le médecin ne lui imposant pas non plus d'autre loi, il saisit leur pensée au premier mot pour se précipiter à genoux auprès d'elle. Que j'appris bien à distinguer en un moment les soins et les ardeurs de l'amour, des simples mouvements du devoir! Que je le trouvai différent de ce qu'il m'avoit paru près de son épouse! La main de son amante

étoit sur le bord du lit : il la prit malgré le mouvement qu'elle sembla faire pour la retirer. Il y colla ses lèvres, en y paroissant réunir tous les sentiments de son ame; et s'il fut fidèle à la condition qu'on lui avoit imposée de garder le silence, mille soupirs qu'il ne pensoit pas à contraindre m'apprirent assez quelle avoit été mon erreur lorsque je l'avois cru prêt de vaincre sa passion, ou résolu du-moins de la combattre. Tout l'abattement de mademoiselle de L.... ne l'empêcha point d'ouvrir les yeux pour le considérer un moment. Je remarquai qu'elle serra sa main; et faisant quelques efforts pour parler : Ne vous affligez pas trop, lui dit-elle : retournez à votre épouse, et vivez bien ensemble; mais n'oubliez jamais que je vous ai assez aimé pour mourir du regret de ne pouvoir être à vous. Ici les plaintes de Patrice éclatèrent avec ses larmes : elles auroient peut-être eu d'autres suites, si le médecin n'eût exigé absolument qu'il se retirât, en se plaignant qu'il observoit mal sa promesse.

Je le reçus à la porte où j'étois encore avec le comte; et, le pressant de m'accorder quelques moments d'entretien, je m'enfonçai avec lui dans une allée du jardin. Il se laissa comme entraîner, et d'abord il parut aussi sourd à mes caresses qu'à mes reproches; mais le conjurant enfin de m'écouter, et fixant les yeux sur lui : Le trouble

de votre coeur, lui dis-je, se fait déjà sentir à votre raison, et je prévois que nous serons trop heureux si votre honneur se sauve du même péril. Cependant un si affreux désordre peut-il être l'ouvrage d'une heure? Je vous ai vu tantôt du goût pour votre devoir : ne le désavouez pas; mes yeux ne m'ont pas trompé : l'infortune de votre épouse vous avoit touché, et vous pensiez sincèrement à lui rendre ce que vous devez à ses larmes et à sa vertu. Un autre sentiment l'emporte, et je la vois sacrifiée à de nouvelles raisons qui ne sont pas plus fortes que celles que vous aviez surmontées. Il m'interrompit; et je confesse encore que l'air de fureur qui se répandit tout-d'un-coup sur son visage me causa autant d'effroi que sa réponse. Je l'avois connu depuis son enfance pour le plus doux de tous les hommes; et, dans tous les excès où sa passion l'avoit porté, je n'avois encore été témoin de rien qui eût démenti absolument ce caractère. Au milieu même de la consternation où le danger de mademoiselle de L.... l'avoit jeté, j'avois cru remarquer plus d'attendrissement que de colère; et je l'aurois plutôt soupçonné de ne faire aucune attention à mon discours, que d'en méditer un dont le but étoit de m'outrager. Cependant, avec plus d'emportement que je n'ai pu le faire entendre, il me reprocha de l'avoir perdu par mes conseils;

et joignant à ce reproche les noms les plus odieux, il jura que ma vie lui répondroit de celle de son amante. A quelques mots, que je repris timidement pour ma justification, il continua de répondre par un torrent d'injures ; et ses derniers termes furent un adieu terrible, par lequel il renonça pour jamais à me voir et à m'entendre.

Il reprit le chemin de la maison, en me faisant signe de la main de me garder de le suivre; et l'ayant observé aussi long-temps que je le pus conduire des yeux, je ne doutai point qu'il ne fût rentré dans l'appartement de mademoiselle de L....

Je demeurai immobile. Un langage si dur et des menaces si furieuses m'auroient causé peu d'étonnement de la part de Tenermill. Mais de celle de Patrice, dans la bouche de ce cher et aimable frère, à qui le sang ne m'attachoit pas plus que l'estime et l'amitié, je sentis que leur impression étoit plus forte que ma patience ; et dans le premier mouvement de ma douleur, je ne fus capable que de verser des larmes.

Cependant un intérêt bien plus sensible que le mien me fit regarder cet abattement comme une foiblesse. Je ne me flattai plus de conserver le moindre ascendant sur des esprits révoltés contre ma tendresse et contre mes soins; mais

je pris deux résolutions dont il me sembla que ni craintes ni ménagements ne seroient jamais capables de m'écarter : l'une, de m'opposer ouvertement à toutes les entreprises auxquelles je devois m'attendre après l'emportement de Patrice ; et l'autre, de m'attacher constamment auprès de ma belle-sœur, pour lui rendre tous les services que je devois à sa vertu. Je ne pensai qu'à retourner auprès d'elle, indifférent désormais pour la conduite de mademoiselle de L...., autant que pour les suites de sa maladie; et revenu même de mon ancien zèle pour mes frères, jusqu'à m'imaginer que leur ingratitude avoit éteint dans mon cœur tous les sentiments de la nature.

Je n'avois pas vu Tenermill depuis son arrivée. Il n'étoit pas dans l'appartement de mademoiselle de L...., lorsque j'y étois entré avec Patrice, et je n'avois pas pensé à m'informer de ce qu'il étoit devenu; mais en m'approchant de celui de ma belle-sœur, j'appris qu'il lui avoit fait demander la permission de la voir ; et qu'ayant même désiré de l'entretenir sans témoins, il avoit écarté tous les gens qui la servoient. Ses vues me parurent si suspectes, que je fus prêt d'entrer brusquement pour l'interrompre; mais ne pouvant le croire capable aussi d'insulter de sang-froid une femme qui

ne l'avoit point offensé, ni de manquer même aux égards qu'il devoit à son sexe ; je craignis que ma présence et les reproches que j'aurois peine à contenir, ne fussent plus propres à l'échauffer que ses propres dispositions, et je pris le parti d'attendre qu'il sortît volontairement. Ma résolution n'étoit pas moins d'apprendre de lui-même quel nouvel intérêt l'avoit conduit dans un lieu où il devoit craindre d'être souffert avec peine. Je l'attendis long-temps ; enfin le voyant paroître, je l'abordai avec assez d'inquiétude pour me figurer qu'il en pouvoit découvrir une partie sur mon visage. Mon désordre ne servit qu'à augmenter sa confiance. Il me prévint d'un air tranquille, en m'assurant que, malgré toute la chaleur que je lui avois vue pour servir Patrice, il avoit plaint ma belle-sœur, et que c'étoit avec joie qu'il voyoit leur réconciliation. Je suis venu ici, continua-t-il, pour marquer ces sentiments à mylady ; et l'entretien que j'ai eu avec elle, n'a fait que les augmenter. Il ajouta que son frère étoit trop heureux d'être le mari d'une femme si aimable, et qu'il vouloit le chercher au même moment, pour lui en parler dans ces termes.

Ce changement inespéré dissipa toute l'amertume de mon cœur. Tenermill étoit beaucoup plus redoutable pour moi que Patrice ; et dans

l'excès où celui-ci venoit de s'emporter, j'avois déjà pensé qu'il eût gardé plus de ménagement, s'il n'eût compté d'avoir toujours son frère dans ses intérêts. Avec la hauteur et les fausses maximes que j'ai mille fois dépeintes, je connoissois à Tenermill une droiture qui le rendoit incapable d'artifice et de dissimulation. S'il prenoit une fois parti pour ma belle-sœur, j'étois persuadé qu'il se déclareroit ouvertement pour elle, et c'étoit vaincre Patrice, que de lui ôter un appui sans lequel il n'auroit jamais la force de se soutenir. Dans cette idée, qui rendit presqu'aussitôt le calme à mon esprit, je l'embrassai avec des larmes de joie, et je me hâtai d'ajouter à l'avantage de ma belle-sœur, tout ce que ma mémoire put se rappeler de plus touchant. Il applaudit à chaque circonstance de mon discours : je me livrai à l'espérance de l'avoir gagné tout-à-fait; et ne pensant plus qu'à le prévenir sur le nouvel emportement de son frère, je lui racontai ce qui venoit de m'arriver avec lui dans le jardin, comme si je l'eusse déjà cru aussi ardent et aussi intéressé que moi à faire rentrer Patrice dans son devoir.

Il m'écouta avec différentes marques d'étonnement. Je croyois démêler aussi dans ses yeux un air de réflexion profonde, qui ne portoit pas directement sur le sujet de notre entretien,

et qui l'attachoit beaucoup plus que toutes les circonstances que je lui racontai. Enfin, revenant comme à lui-même : Il faut confesser, me dit-il, que la passion de mon frère pour mademoiselle de L.... est extrême ; et quand je l'ai vu céder si facilement à nos projets de réconciliation, je me suis défié de la sincérité de son coeur. Mylady est à plaindre, reprit-il, après avoir recommencé un moment à rêver : je n'augure rien d'heureux pour elle de toutes ces variations ; et si elle étoit capable d'ouvrir les yeux.... Il s'interrompit. Je veux voir mon frère, ajouta-t-il avec feu, et lui demander ce qu'il se propose par tant de caprices : je vous informerai de ses dispositions. En me quittant, il me pria, si j'entrois chez ma belle-sœur, de l'assurer que, dans les discours qu'il lui avoit tenus, sa bouche n'avoit rien dit qui ne s'accordât avec ses sentiments, et qu'il ne fût résolu de lui prouver par toute sa conduite.

L'obscurité où il me laissoit me fit entrer dans l'appartement avec beaucoup d'impatience. Je reconnus bientôt qu'elle avoit été fort satisfaite elle-même de sa visite et de ses discours. Il lui en restoit un air de joie, qui avoit produit presque autant d'effet pour le rétablissement de ses forces, que celle qu'elle avoit eue de revoir son mari : elle n'attendit pas que je lui en marquasse



la mienne. Ses premiers discours furent des remercîments de mes soins, auxquels elle attribuoit l'heureux changement de son sort, et je vis combien il est aisé de flatter un cœur tendre par le retour des plus simples espérances. Je me gardai bien de la détromper; mais prenant d'un moment d'entretien tout ce qui pouvoit confirmer l'opinion que Tenermill m'avoit fait concevoir de son changement, je recommençai à me promettre que les fureurs de Patrice s'éteindroient aussi facilement qu'elles s'étoient allumées, ou du-moins céderoient tôt ou tard aux efforts réunis de toute sa famille. Il ne pouvoit m'en coûter beaucoup pour ramener Rose, et le secours du comte de S.... ne m'étoit pas moins assuré. Frère ingrat et léger, vous êtes à nous, fus-je prêt à m'écrier; nous vous rendrons malgré vous, et à la vertu, pour laquelle vous êtes plus fait que vous ne le pensez vous-même, et à l'amour, qui vous réserve plus de bonheur que vous n'osez en attendre.

Il me restoit néanmoins à découvrir ce qui avoit pu mettre un si prompt changement dans les idées de Tenermill. Je n'avois pas pressé là-dessus ma belle-sœur. Il n'étoit pas temps de lui marquer que la cause de sa joie m'inspiroit de la surprise; mais ayant rencontré le comte de S...., que je croyois désormais plus digne de

ma confiance que mes frères, je ne fis pas difficulté de lui parler avec une ouverture que les circonstances ne m'avoient pas encore permise avec lui depuis mon retour. Il ignoroit comme moi les sentiments de Tenermill; mais se faisant un devoir de répondre à mon amitié par une égale franchise, il me confessa que ce qu'il venoit d'entendre, lui faisoit croire la réconciliation de Patrice moins sincère, et par conséquent plus éloignée que jamais. Après m'avoir quitté au jardin, il étoit rentré dans l'appartement de mademoiselle de L....; et s'abandonnant à tous les transports qu'il avoit retenus en ma présence, il lui avoit juré, non-seulement que sa mort étoit infaillible après la sienne; mais que si elle prenoit assez de confiance à ses sentiments, pour souhaiter de vivre en faveur d'un amant si tendre et si fidèle, il ne vouloit respirer lui-même que pour être à elle, en rompant tous les obstacles qui l'avoient arrêté. Il avoit parlé de son divorce, comme d'une résolution aussi inébranlable que son amour, et de sa femme, comme d'un poids fatal dont il vouloit se délivrer à toute sorte de prix. Toute la vertu que ma sœur avoit attribuée à mademoiselle de L.... ne l'avoit pas empêchée d'être sensible à ces protestations; et l'accident qui avoit fait craindre pour sa vie commençoit à se dissiper si heureu-

sement, qu'il étoit aisé de voir qu'elle n'avoit point eu d'autre maladie que le désespoir de l'amour, ni besoin d'autre remède que des caresses de son amant.

Soutenu comme je l'étois encore par l'espérance que je fondois sur le secours de Tenermill, je m'alarmai si peu de la relation du comte, que, dans la confiance dont mon cœur étoit rempli, j'allai jusqu'à prendre la défense du foible Patrice. Je comprends, dis-je au comte, qu'à la vue de ce qu'il aime, et tremblant d'un péril que je lui ai représenté moi-même avec trop peu de ménagement, il a pu manquer de modération. L'amour est une malheureuse passion, dont vous m'avez tous appris à connoître la force. Mais loin de prendre une plus fâcheuse opinion de l'avenir, je me réjouis, ajoutai-je, que le changement qui arrive à mademoiselle de L.... nous fasse bientôt espérer son rétablissement : la santé ne lui reviendra point, sans qu'elle sente aussitôt que la bienséance l'oblige de retourner à Paris; et les moyens de l'en faire souvenir ne nous manqueroient pas, si elle paroissoit l'oublier. Patrice, livré à nos conseils et à nos instances, résistera peu, lorsqu'il sera éloigné d'elle, et qu'il verra toute sa famille réunie pour le combattre. Il n'est question que de le flatter avec adresse, et d'éviter pendant quelques

jours tout ce qui pourroit le porter à des résolutions violentes. Le comte approuva mes idées; mais il parut douter qu'elles eussent le succès que je semblois m'en promettre.

Cependant je me hâtai de les communiquer à Rose; et l'ayant fait entrer dans mes vues, je me réduisis à demander d'elle que, dans l'espace que je croyois nécessaire à mademoiselle de L...., pour achever de se rétablir, elle fût assez fidèle à l'observer, pour ne jamais laisser à son frère la liberté d'être seul avec elle. Quelque opinion que j'aimasse à me former de leur vertu, j'avois peine à me persuader, qu'avec tant d'amour et la facilité de se voir, ils pussent se souvenir constamment dans quelles bornes ils étoient obligés de se contenir, et je sentois que pour l'un et l'autre, le dernier des malheurs étoit de les oublier.

La conduite que je me proposai pour moi-même, fut de me renfermer dans ma chambre, et d'y vivre avec peu de communication au-dehors, en attendant que le nuage vînt à s'éclaircir. Le médecin, qui ne tarda point à s'apercevoir du changement avantageux qui s'étoit fait dans ses deux malades, changea de langage sur le sujet de ses premières craintes, et ne m'en parla plus que d'un ton propre à guérir absolument toutes les miennes. Il m'en restoit une

néanmoins qui auroit pu renouveler toutes les autres. Le soulagement de ma belle-sœur paroissant dépendre entièrement des complaisances de son mari, j'appréhendois qu'elle ne recommençât à se sentir bientôt de la privation d'un si puissant remède. Il ne falloit pas l'espérer dans une conjoncture où ce que j'avois à prétendre de plus heureux étoit de lui dissimuler les nouveaux outrages qu'elle recevoit de son ingrat. Mais Tenermill, à qui j'expliquai mes alarmes, en affectant de le consulter, comme si je l'eusse cru absolument dans les intérêts de ma belle-sœur, s'engagea volontairement à suppléer par ses soins aux devoirs de son frère, et même à colorer son absence de quelque prétexte qui ne laisseroit rien à soupçonner pour ses sentiments. L'expérience me répondoit du fond que je pouvois faire sur cette promesse, et je pensois d'ailleurs à ne rien négliger de mon côté pour seconder son zèle.

Il se passa deux jours pendant lesquels je n'appris rien qui ne s'accordât avec mes espérances. Il est vrai que Patrice ne s'éloigna presque pas un moment de mademoiselle de L...., et qu'abusant de la liberté où il étoit peut-être surpris lui-même de se trouver, sous mes yeux, et en quelque sorte sous ceux de sa femme, il parut oublier qu'il eût d'autres intérêts que ceux de son

amour, ou d'autres soins que ceux de consoler et de servir sa maîtresse. En gémissant de cet excès d'aveuglement, je m'excitois à la patience, par l'espoir d'être incessamment délivré d'une scène si odieuse, et de la faire même servir au succès de mon dessein, en prenant occasion d'un égarement de cette nature, pour faire sentir à mon foible frère toute la honte de sa conduite. Rose, qui étoit fidèle à ne les pas perdre de vue, et le comte de S...., que le plaisir d'être avec elle ne rendoit pas moins assidu auprès d'eux, m'assuroient constamment que la sagesse et l'honneur régloient tous leurs discours et jusqu'à leurs caresses et leur familiarité. Charmés de se voir sans contrainte, et de pouvoir se répéter à tous moments qu'ils vouloient vivre l'un pour l'autre, il sembloit, me disoit ma sœur, qu'ils ne portassent point leur attention ni leurs désirs plus loin. Elle les comparoit à deux enfants tendres et ingénus, qui trouvent de la douceur à se voir, sans chercher pourquoi ils se plaisent, et sans prétendre autre chose que la satisfaction de s'aimer. Vous-même, me disoit-elle, vous seriez charmé de voir tant d'amour avec tant de simplicité et d'innocence.

Je n'avois pas de peine à me figurer comment ce spectacle pouvoit paroître si aimable aux yeux de Rose; et je n'en aurois pas été moins

alarmé, si l'état de mademoiselle de L.... n'eût été propre à me rassurer. Toutes mes craintes se tournoient donc du côté de ma belle-sœur, à qui je prévoyois qu'il seroit difficile d'en imposer long-temps. Quel prétexte pour excuser l'absence de son mari, dans des circonstances où rien ne pouvoit le dispenser d'être auprès d'elle; et s'il n'étoit pas capable de la voir du-moins par complaisance, quel moyen de la soutenir dans l'idée que nous lui avions fait prendre de sa réconciliation? Cette réflexion me causoit tant de timidité et d'embarras, qu'à peine me sentois-je la hardiesse de paroître dans son appartement; et sachant que Tenermill continuoit de la voir assidûment, je commençois à me reposer sur lui de la conciliation de tant d'intérêts. J'affectai même de garder ma chambre pendant quelques jours, sous le prétexte qu'une légère indisposition m'offrit assez naturellement, et je me réduisis à faire demander des nouvelles de ce qui se passoit autour de moi.

A-la-fin, le repos même où l'on paroissoit comme s'endormir de tous côtés me devint aussi suspect que le trouble dont j'avois appréhendé les effets. Tandis que ma tendresse et mon zèle me tenoient dans l'inquiétude, je me voyois négligé; et ni ma belle-sœur, qui avoit tant d'intérêt à se conserver mon affection, ni Tener-

mill, qui ne pouvoit ignorer mon incommodité, ne me faisoient témoigner par aucune marque d'attention qu'ils prissent la moindre part au dérangement de ma santé. Rose et le comte étoient les seuls dont je reçusse la visite; mais en m'apprenant qu'ils ne remarquoient point de changement dans la conduite de Patrice, et qu'il n'y en avoit point assez non plus dans la situation de mademoiselle de L.... pour lui permettre de retourner à Paris, ils me confessoient qu'ils étoient mal informés de celle de ma belle-soeur. Tenermill, dont ils reconnoissoient eux-mêmes que les dispositions étoient fort changées, les avoit priés de se borner au soin de Patrice et de son amante. Il se réservoit, leur avoit-il dit, celui de guérir les inquiétudes, et de ménager la santé de ma belle-soeur. Soit qu'il la trompât par des chimères, soit que son adresse surpassât la mienne, il étoit parvenu effectivement à calmer son esprit, ou à modérer du-moins les agitations qui avoient altéré sa santé. Il étoit presque sans cesse auprès d'elle; et dans l'intervalle de ses visites il ne demandoit à voir que son frère, avec lequel il avoit souvent de fort longs entretiens.

Quoique le penchant de mon coeur me portât toujours à juger favorablement des apparences, je pris le parti de rentrer en quelque sorte dans

cette obscurité, pour y trouver ou pour y répandre quelque jour. Tenermill, à qui je m'adressai d'abord, parut recevoir ma visite avec quelque embarras. Il me fit des excuses d'avoir passé une semaine entière sans me voir; et, rejetant sa négligence sur l'assiduité continuelle qu'il s'étoit cru obligé d'avoir auprès de mylady, il passa tout-d'un-coup à me raconter le succès de ses soins. L'aversion de Patrice, me dit-il, étoit un caprice qu'il ne pouvoit comprendre; et quelques jours de connoissance lui ayant fait découvrir tout le mérite de notre malheureuse belle-sœur, il avoit trouvé de si fortes raisons de l'estimer, qu'il vouloit à toute sorte de prix lui procurer un sort plus heureux. Il avoit commencé par dissiper un peu le trouble de son imagination, en lui marquant de quelles préventions il étoit revenu, et quel zèle il vouloit avoir désormais pour son service. Elle avoit été si sensible à la joie de le voir entrer dans ses intérêts, qu'il l'avoit facilement disposée à goûter les prétextes dont il avoit coloré l'absence de son mari; et depuis ce temps-là il l'avoit entretenue dans le même calme, en l'assurant qu'il étoit uniquement occupé de son bonheur, et qu'il osoit lui répondre de l'établir d'une manière inébranlable. En effet, continua-t-il d'un air encore plus embarrassé, je puis lui en offrir

une voie infaillible; et si je tarde à la lui proposer, c'est pour lui laisser le temps de revenir par degrés de ses longues agitations. Peut-être ne la goûteroit-elle pas encore; mais elle reconnoîtra tôt ou tard que, dans sa situation, elle n'a rien à espérer de plus avantageux.

Ce discours me causa beaucoup de surprise: Comment doutez-vous, me hâtai-je de répondre, qu'elle ne reçoive avidement tout ce qui peut assurer la fin de ses peines? Si quelque chose est capable de vous arrêter, c'est du côté de votre frère dont j'appréhende plus que jamais la résistance. Au contraire, reprit Tenermill en rougissant, Patrice approuve mes vues; et mon embarras n'est qu'à les faire goûter à mylady. Vous nous seconderez sans doute, ajouta-t-il, dans une entreprise qui importe également à l'honneur et au repos de notre famille. Sa rougeur qui me paroissoit augmenter, et la difficulté qu'il avoit à s'ouvrir, me faisant chercher dans moi-même à pénétrer le sens d'un discours si mystérieux, il me tira de cette distraction, en me priant avec plus de soumission et de douceur qu'il n'en avoit jamais marqué pour moi, d'être quelques jours encore sans voir ma belle-soeur. Tout ce que vous auriez à vous proposer, me dit-il, seroit de la rendre tranquille : elle l'est par mes soins. Votre incommodité est un

prétexte qui peut durer encore, et que je ferai valoir auprès d'elle pour vous servir d'excuse.

Il me quitta en renouvelant sa prière avec beaucoup d'instances; et quoique cet empressement ne fît qu'augmenter mes incertitudes, la confiance que j'avois du-moins à son honneur m'arracha une promesse qui devoit contribuer, suivant la sienne, à produire de si heureux effets. Ce que je pus m'imaginer de plus vraisemblable en méditant sur notre entretien, fut que Patrice attendoit, pour se rendre à son devoir, que mademoiselle de L.... fût rétablie, et qu'elle eût quitté notre maison. Mais si j'expliquois par-là les difficultés que Tenermill appréhendoit du côté de ma belle-sœur, comment pouvois-je m'imaginer qu'il y en eût à craindre si peu de la part de Patrice, lorsque je le voyois plus enivré que jamais de son amour, et si indifférent pour son épouse, qu'il bornoit tous ses soins à s'informer si elle paroissoit se rétablir?

Cependant son mal et celui de mademoiselle de L.... n'étant plus assez pressans pour nous causer les mêmes craintes, le comte de S.... dont la passion ne se refroidissoit point parmi tant d'orages, me proposa de conclure son mariage avec ma sœur. Elle entra peu de moments après lui dans ma chambre; et, quoique le hazard

parût l'avoir amenée, je démêlai aisément que cette visite se faisoit de concert. Jamais l'amour n'avoit eu droit de s'expliquer avec plus de confiance. Il étoit conduit par l'honneur et la modération ; et n'ayant ni désordre ni foiblesse à se reprocher, il ne devoit s'attendre qu'à de justes éloges. Aussi ne leur fis-je point demander deux fois mon consentement. Venez, dis-je à Rose en l'embrassant : et si vous connoissez quelque chose qui puisse augmenter votre bonheur, faites vous-même le mien, en m'apprenant que c'est de moi que vous pouvez le recevoir. Elle me répondit modestement qu'elle n'avoit point d'autres volontés que celles du comte, et qu'elle seroit satisfaite lorsqu'il n'auroit rien à désirer. Il sentit lui-même, qu'au milieu des inquiétudes qui troubloient encore notre repos, il ne devoit point penser à des fêtes éclatantes. Ce qu'il me demandoit pouvoit être exécuté sans bruit, et sans nous éloigner de nos murs. Je lui abandonnai le soin des formalités qui dépendent de l'autorité ecclésiastique ; son crédit les fit abréger. Enfin, l'heureuse Rose recueillit dans les bras d'un des plus aimables hommes du monde le prix de son amour et de sa vertu.

Le comte ayant sa maison à Paris, j'avois quelque honte de résister à l'empressement qu'il me marqua de s'y rendre avec son épouse, pour

lui abandonner sur tous ses biens le même empire dont elle étoit depuis long-temps en possession sur son cœur. Il étoit si étroitement logé aux Saisons, que c'étoit une forte raison de consentir à son départ. Mais je croyois prévoir que sa présence seroit quelque jour nécessaire à nos intérêts domestiques ; et je commençois à craindre que ce temps ne fût pas fort éloigné. Toutes les précautions de Tenermill n'avoient pas empêché que ma belle-sœur n'eût découvert que sa rivale étoit aux Saisons. Elle étoit descendue au jardin sans autre compagnie qu'une femme-de-chambre ; et le hazard avoit voulu que Patrice y fût alors à se promener seul. La crainte plutôt que la haîne avoit porté mon foible frère à prendre la fuite ; et l'amour ou le ressentiment avoit fait marcher son épouse sur ses traces. Il étoit entré dans l'appartement de mademoiselle de L.... qui se trouvoit le premier sur sa route ; et quoique mylady eût été trop irritée de sa fuite, pour entreprendre malgré lui de le joindre, elle avoit observé assez curieusement les dehors du lieu où il étoit entré, pour reconnoître qu'il étoit habité par une femme. Elle avoit dissimulé ses soupçons; mais ils avoient été vérifiés dès le même jour par l'aveu de Tenermill, qui n'avoit pu se défendre contre ses instances, ou qui s'étoit flatté de tirer de

cette confession quelque avantage pour ses propres vues.

J'avois d'abord ignoré cet incident; mais le redoublement des larmes et de l'infirmité de ma belle-sœur m'en avoit fait soupçonner quelque sujet extraordinaire. Comme on n'avoit point pensé à lui cacher le mariage de Rose, j'avois pris occasion de cette cérémonie pour la voir. Tenermill, avec toute l'adresse qu'il avoit employée pour éloigner les ouvertures qu'il craignoit entre nous dans cette visite, n'avoit pu étouffer dans la bouche de mylady, ni dans la mienne, quelques-unes de ces expressions vagues qui échappent toujours à la vivacité du sentiment. Elle en avoit assez entendu de moi, pour juger que ce n'étoit pas sans raison que je m'étois privé de la voir; et j'avois compris aussi par les plaintes qu'elle n'avoit pu retenir, autant que par l'abattement de son visage, qu'il lui étoit arrivé quelque nouveau sujet de tristesse qu'elle s'efforçoit inutilement de déguiser. Tenermill, à qui j'avois demandé d'autres explications, m'avoit appris l'aventure du jardin, mais sans y ajouter encore l'ouverture de ses desseins; et par les mêmes raisons dont il s'étoit servi pour m'engager à garder certains ménagements dans ma visite, il m'avoit persuadé qu'il n'étoit pas à-propos qu'il s'ouvrît davantage. La cérémonie

du mariage de ma sœur étoit conclue; et l'état où étoit mylady l'avoit dispensée d'y assister; de sorte que de la part de Patrice, qui affectoit plus que jamais d'éviter mon approche, comme de celle de Tenermill, qui me sembloit occupé d'un projet extraordinaire, et de celle même de ma belle-sœur dont les peines étoient augmentées visiblement, j'avois lieu d'appréhender quelque nouvelle révolution qui me faisoit souhaiter le secours ou le conseil d'un ami tel que le comte.

Sa femme, à qui je ne dois plus donner d'autre nom que celui d'un mari si estimable, eut part aux instances par lesquelles je m'efforçai de l'arrêter; et se rendant comme lui à la force de mes raisons, elle y en joignit une qu'elle se reprocha de ne m'avoir pas révélée plus tôt. Dans les entretiens secrets que Tenermill s'étoit ménagés avec Patrice, ils n'avoient pas toujours gardé assez de précaution pour n'être pas entendus. La curiosité ayant fait quelquefois prêter l'oreille à la comtesse, elle savoit, de leur propre bouche, que, loin d'avoir abandonné l'ancien projet de séparation, Patrice ne désiroit rien avec tant d'impatience; et que s'il en avoit beaucoup aussi de voir mademoiselle de L...., assez bien pour quitter les Saisons, c'étoit dans l'espérance de terminer plus facilement cette malheureuse entreprise. Mais ce que je ne me serois

jamais persuadé sur tout autre témoignage que celui de ma soeur, Tenermill, malgré la compassion et le zèle qu'il sembloit affecter depuis quelque temps, et qu'il m'avoit témoignés lui-même pour mylady, entroit avec plus d'ardeur que jamais dans la résolution de son frère, et cherchoit de concert avec lui les moyens les plus propres d'en assurer le succès. C'étoit tout ce que les soins de ma soeur avoient pu lui faire entendre, et elle me confessoit avec honte que la crainte de chagriner Patrice l'avoit empêchée de m'en avertir.

Je ne donnerai point le nom de charité chrétienne au mouvement dont je me sentis animé en l'écoutant. L'horreur pour l'imposture et pour la trahison n'a pas besoin d'autre motif que la probité naturelle, et je ne fais pas remonter mon zèle plus loin. Les détours et les ménagements m'auroient contraint. Je cherchai sur-le-champ Tenermill; et l'abordant sans précaution: Vous avez donc renoncé, lui dis-je, à tout reste d'humanité et d'honneur? Le mensonge, la perfidie, rien n'est assez noir pour vous inspirer de l'horreur, et pour vous causer des remords; vous prétendriez en vain m'en imposer, ajoutai-je en voyant quelque marque de trouble sur son visage; je sais tout, j'ai tout appris; ma triste belle-soeur sera informée à ce

moment de votre trahison. Ainsi, repris-je avec le même feu, ce n'étoit pas assez d'avoir pris parti contre elle avant que de la voir, et de l'avoir persécutée sans la connoître; vous abusez aujourd'hui de sa confiance pour assurer mieux sa ruine; et c'est à l'ombre de l'amitié que vous satisfaites cruellement votre haîne. Je voulus le quitter, en jetant sur lui un regard d'indignation; et mon dessein étoit d'entrer effectivement dans l'appartement de ma belle-sœur, pour lui apprendre de qui elle devoit se défier; il m'arrêta avec un vif empressement; ses yeux, quoique agités d'un mouvement extraordinaire, ne m'offroient rien qui sentît le dépit ou la colère. Le ton même de sa voix ne fut point aussi ferme, que le ressentiment de mes accusations pouvoit le rendre dans un caractère tel que le sien. Il me pressa de l'écouter: Je juge par vos reproches, me dit-il, que vous êtes mal informé de mes desseins, et que vous connoissez encore moins mes sentiments; ne précipitez rien; et prenons quelque temps pour nous expliquer.

Cette modération, à laquelle je m'attendois si peu, m'ayant disposé à l'entendre, il me prit par la main, comme s'il eût appréhendé que je ne pensasse encore à le quitter pour me rendre chez ma belle-sœur. Je n'ai jamais eu de haîne pour mylady, me dit-il d'un air si doux que,

dans un autre, je l'aurois pris pour timidité; et ce que vous nommez mes persécutions, n'a jamais été que le désir de rendre service à mon frère. Je le plains de connoître si mal le prix du trésor qu'il possède; il méprise un bien que mille autres achèteroient de tout leur sang. Je ne lui tiens point d'autre langage; et vous le saurez de lui-même quand il voudra vous le confesser. A l'égard de mylady, je me suis efforcé de la consoler, par l'espérance d'un meilleur sort; je lui ai fait des promesses qui sont sincères, et qui ont eu la force de calmer son imagination. Il n'y a que l'aventure du jardin qui ait troublé mon entreprise. Elle croyoit mon frère à Paris; j'ai eu besoin de mille efforts pour le justifier, ou, si vous l'aimez mieux, pour la tromper; car avec si peu d'assurance de lui rendre jamais son mari, vous vous figurez bien que ce n'est qu'à force d'erreurs qu'elle peut retrouver son repos. Cependant je me flatte que ses illusions même tourneront à son avantage; et vous ne donnerez pas le nom de perfidie à ma conduite, lorsqu'elle sera heureusement justifiée par le succès.

Je ne vis, dans une explication si vague, qu'un nouvel artifice pour me déguiser ce qu'on vouloit m'empêcher d'approfondir; et tout m'en étant suspect, jusqu'au ton dont elle étoit pro-

noncée, je ne balançai pas un moment sur ma réponse. Est-il vrai, lui dis-je, que malgré tout l'art avec lequel vous enveloppez vos expressions et vos desseins, vous avez repris, avec Patrice, la résolution de faire casser son mariage? Voilà le point sur lequel je vous demande une réponse nette et précise. Tout ce qui en est différent est une intrigue où je ne désire point d'entrer, et qui ne me touche que par rapport au but dont je veux être éclairci. Cette question le rendit muet pendant quelques moments. Enfin, paroissant sortir de son incertitude, il me jura, dans les termes les plus forts de la religion et de l'honneur, qu'il ne pensoit qu'à rendre heureux mylady et Patrice dans un mariage honnête et tranquille, qui rétabliroit le repos de notre famille. Je fus la dupe de cette réponse équivoque. Il s'aperçut que l'opinion que j'avois encore de sa probité, me disposoit à l'erreur où il vouloit m'engager; et, se hâtant d'en tirer un autre fruit: Si vous pouvez, me dit-il, vous fier à moi de nos vrais intérêts, laissez agir quelque temps mon zèle, et modérez un peu les mouvements du vôtre. La retraite où vous avez vécu depuis plusieurs jours a déjà servi au progrès de mes vues; et vous ne sauriez en désirer de meilleure preuve que la tranquillité où j'ai entretenu l'esprit de mylady. Dispensez-

vous de la voir jusqu'au départ de mademoiselle de L.... ; je vous promets de vous révéler alors le plan que j'ai médité pour le bien de notre famille ; ou, si vous ne croyez pas que la bienséance vous permette d'être ici sans commerce avec elle, promettez-moi vous-même que vous lui parlerez de l'entreprise qui m'occupe d'une manière qui puisse augmenter sa confiance, et servir à son repos. Faites une fois fond sur ma parole, ajouta-t-il d'un air tendre, et ne doutez pas que l'honneur et la vertu ne me soient aussi chers qu'à vous.

La preuve qu'il tiroit du succès réel de ses soins, joint à l'idée que j'avois effectivement de ses principes naturels, me fit étouffer mille objections qui me naissoient encore. Sans me livrer entièrement à des espérances dont il ne me découvroit pas le fondement, j'aimai mieux risquer quelque chose sur sa parole, que de m'arrêter à des soupçons que je ne pouvois conserver sans le croire le plus méchant de tous les hommes. Je me persuadai même, en sa faveur, que la comtesse, sa sœur, avoit mal compris le discours qu'elle m'avoit rapporté, et que je m'en étois alarmé trop légèrement. Enfin, craignant peu d'ailleurs qu'il en pût venir à certaines extrémités sans ma participation, je me déterminai à lui laisser toute la liberté qu'il me demandoit, et à

prendre une fois, comme il me l'avoit dit, quelque confiance à sa conduite. En lui déclarant cette résolution, je joignis à mon discours tous les témoignages d'estime qui pouvoient l'engager encore à soutenir ses promesses; trop content de le trouver disposé à me rendre son amitié, et à compter la mienne pour quelque chose. Il parut si satisfait de ma complaisance, que je commençai sérieusement à bien augurer de ses intentions.

J'ignore, en effet, par quelle adresse il réussit à guérir les nouvelles alarmes de ma belle-sœur; mais, comme s'il eût tiré plus de force que jamais du consentement que j'avois donné à ses projets, sans les connoître, il la mit dans une situation qui me causa autant d'étonnement que de joie. N'ayant pu me dispenser de la voir, je lui trouvai cet air de satisfaction que donne le bonheur, ou la certitude de l'obtenir. Elle me parla des services de Tenermill avec des transports de reconnoissance; et, quoiqu'elle n'ignorât point que mademoiselle de L..... étoit encore logée dans la même maison, elle ne marquoit d'inquiétude que sur la durée de sa maladie, dont elle attendoit la fin comme le commencement de sa propre félicité. Ce langage étoit si obscur pour moi, que, dans la crainte d'apporter quelque trouble à des vues que je ne

pénétrois point, je croyois ne pouvoir me réduire qu'à des félicitations assez vagues, qui sembloient suffire néanmoins pour la confirmer dans toutes ses idées. S'il lui échappoit quelques plaintes de l'absence de son mari, c'étoit avec un sentiment de compassion qui ne paroissoit mêlé d'aucune amertume; et je la voyois même attendrie de l'idée qu'elle se formoit de sa situation. Toutes ces circonstances n'ayant rien d'absolument opposé aux promesses de Tenermill, j'en attendois l'éclaircissement avec une extrême impatience. Il étoit avec moi dans toutes mes visites; et l'embarras où j'appréhendois toujours de me trouver exposé, ne me permettant guère de les faire longues ni fréquentes, je me portois ainsi de moi-même à diminuer beaucoup le sien.

Quinze jours se passèrent encore sans aucun changement qui pût m'apporter plus de lumières, et j'admirois avec quelle patience chacun se contenoit dans les bornes qu'il paroissoit s'être imposées. Du côté de mademoiselle de L...... et de Patrice, c'étoit un oubli de tout ce qui étoit autour d'eux, que j'avois quelquefois peine à trouver vraisemblable. Tandis qu'ils paroissoient si occupés l'un de l'autre, que leur curiosité ne s'étendoit presque pas hors de leur solitude, je ne pouvois me persuader qu'ils ne fussent pas souvent troublés par la crainte de ma belle-sœur.

S'il falloit attribuer leur sécurité aux intrigues de Tenermill, c'étoit un autre sujet d'étonnement, qui me causoit encore plus d'admiration. Le comte et son épouse, à qui je recommandois sans cesse de ne pas les quitter un moment, me rendoient le même compte de leurs dispositions et de leurs amusements. C'étoit constamment la même innocence et la même tranquillité. Mademoiselle de L....... étoit sans fièvre, mais foible encore; et le médecin ne jugeoit pas qu'elle pût quitter son lit sans danger. Patrice, après avoir passé le jour entier auprès d'elle, se retiroit le soir avec autant de précautions pour n'être pas aperçu de son épouse ou de moi, que s'il eût appréhendé quelque chose de notre rencontre : il s'informoit de notre santé; mais, comme indifférent pour ce que nous pensions de lui et de sa conduite, il ne lui étoit jamais arrivé de demander si nous n'étions pas curieux nous-mêmes de savoir pourquoi il nous évitoit. Notre maison n'étoit pas assez grande pour le dérober toujours à ma vue, si j'eusse suivi le mouvement qui me porta plusieurs fois à le surprendre au passage; mais, ne voyant de toutes parts que de la tranquillité, et m'accoutumant de plus en plus à faire, en effet, quelque fond sur les promesses de Tenermill, j'attendois, dans ma solitude, que le moment qu'il m'avoit marqué fût arrivé.

Il fut hâté par un événement auquel j'étois fort éloigné de m'attendre, et dont le hazard me fit recevoir les premières nouvelles. Un jour que j'étois descendu seul à la porte, je vis arriver, dans un carrosse de remise, un homme dont je crus me remettre le visage. Je balançois sur la ressemblance, lorsque, m'ayant reconnu plus facilement à ma figure, il s'approcha de moi en me saluant par mon nom; et la langue irlandoise, qu'il employa pour me parler, acheva de me le faire reconnoître pour Fincer. La joie que j'aurois ressentie de le voir dans tout autre lieu se changea en crainte et en douleur, lorsqu'un moment de réflexion sur les circonstances de nos affaires domestiques m'eut fait penser que je ne pouvois l'introduire chez nous sans imprudence. Quel prétexte néanmoins pour l'éloigner, et, d'un autre côté, quelle espérance de lui cacher long-temps le désordre de ma famille, sur-tout avec les raisons que j'avois de soupçonner que c'étoit peut-être la seule cause de son voyage? Il me vint à l'esprit que Dilnick l'avoit informé, sans doute, de la résolution que sa fille avoit prise de suivre son mari en France; et que, ne pouvant espérer une plus heureuse occasion pour la revoir sans danger, il avoit quitté le Danemarck dans cette vue. Je me flattai ainsi, en donnant à son voyage le motif le plus favorable; car il eût été trop terrible

de le supposer instruit de tout ce que j'appréhendois de ne pouvoir lui déguiser assez long-temps.

Ses premiers compliments m'auroient rassuré par l'air d'ouverture et d'amitié qui les accompagnoit, si l'autre embarras ne m'étoit resté tout entier. Cependant, tandis qu'il songeoit à me demander des nouvelles de sa fille, et que la manière dont je lui répondois me laissoit assez de liberté pour méditer sur le soin dont j'étois rempli, je pris le seul parti que j'eusse à choisir dans une extrémité si pressante. Je ne sais, lui dis-je, qui peut vous avoir adressé dans une maison où je n'ai pas la liberté de vous recevoir : vous verrez votre fille à Paris; la distance est si courte, que, loin de nous arrêter ici, je suis d'avis que nous prenions le chemin de la ville au même moment; et, lui présentant la main pour remonter dans son carrosse, j'y entrai après lui, en donnant ordre au cocher de nous conduire à la maison du comte.

Je ne me délivrois ainsi d'un embarras que pour en faire renaître une infinité d'autres; mais je crus avoir évité le plus dangereux. La crainte que j'avois de donner le moindre soupçon à Fincer de ce que nous laissions derrière nous me fit presser plusieurs fois le cocher d'avancer; et, cherchant à nous distraire l'un et l'autre de toutes les idées que je redoutois, je pris occasion

du comte, dont j'avois nommé la maison, pour parler du mariage récent de ma sœur. Le mérite et les richesses de son mari, l'honneur et l'avantage que ma famille alloit tirer de cette alliance, les difficultés et les longueurs que nous avions eues à surmonter, enfin, tout ce qui pouvoit éloigner le dénouement que je craignois, fut rappelé avec une affectation de chaleur qui empêcha la conversation de languir. Fincer se prêta si naturellement à mes vues, que cette facilité me surprit. Il paroissoit compter sur l'espérance de voir sa fille à Paris; et, s'il me fit quelques légères questions, elles ne furent point propres à me causer de l'embarras.

Cependant mon inquiétude croissoit à mesure que nous approchions de la maison du comte; et, rien ne s'offrant à mon esprit pour la soulager, j'arrivai à sa porte aussi incertain qu'en partant des Saisons. La vue du portier, qui se présenta pour nous recevoir, augmenta mon trouble. Je n'étois pas sûr d'en être connu; heureusement qu'il se remit mon visage, quoiqu'il ne m'eût jamais vu plus d'une fois, et que l'empressement qu'il marqua pour recevoir mes ordres me le fit croire disposé à les exécuter. Il ne me vint néanmoins rien de plus à-propos que de lui demander si son maître étoit au logis; et, m'ayant répondu qu'il étoit à la campagne, je ne lui laissai point

le temps de me marquer s'il étoit surpris de ma question : Descendons ; dis-je à Fincer ; ils seront ici ce soir, et nous ne pouvons faire mieux que de les attendre. Le portier comprit que son maître devoit revenir le même jour à la ville avec toute ma famille. Nous ne fûmes pas plus tôt descendus, que le mouvement que j'entendis dans toute la maison me fit juger qu'on préparoit les appartements dans cette supposition.

Le hazard m'avoit servi jusqu'alors assez heureusement ; mais chaque moment de l'avenir où j'allois entrer n'en étoit pas moins obscur ; et je ne voyois rien qui pût régler mes résolutions. A-peine osois-je faire la moindre question à Fincer, dans la crainte de tomber, malgré moi, sur les circonstances ou sur les motifs de son voyage. Je continuois de l'amuser par tous les détours que mon esprit étoit capable de me fournir. Je lui faisois admirer tout ce qui se présentoit à nos yeux dans les appartements du comte ; et, mortellement agité au fond de l'ame, je me donnois en même-temps la torture pour trouver quelque parti auquel je pusse raisonnablement m'attacher. Je fus près plusieurs fois de lui demander la liberté de me retirer un moment ; ma pensée étoit d'écrire à mes frères, et de leur communiquer du-moins un embarras qu'ils devoient partager avec moi. Je leur aurois proposé de se rendre

tous deux à Paris, et de prévenir, par leurs caresses et leurs soumissions, l'esprit d'un homme à qui ils devoient ce ménagement. J'aurois ajouté qu'il étoit de notre honneur autant que de notre intérêt, de disposer ma belle-sœur à ne pas faire éclater, aux yeux de son père, les justes sujets qu'elle avoit de se plaindre; et qu'il falloit ensevelir avec d'autant plus de soin nos divisions, que Tenermill me faisoit espérer qu'elles ne tarderoient pas long-temps à finir. Enfin, je leur aurois marqué tout ce que le ciel et l'amour de la paix m'auroient inspiré; et, ne les croyant pas moins sensibles que moi à l'honneur de notre famille, je leur aurois laissé la liberté d'ajouter à mes vues ce que leur prudence et celle du comte leur auroit fait imaginer de plus convenable aux circonstances. Mais une autre idée fixa tout-d'un-coup mes irrésolutions. Fincer m'ayant parlé du lieu où il s'étoit logé à Paris, je lui fis un reproche d'avoir pensé à choisir une autre demeure que la maison de Tenermill, ou celle du comte; et, lui faisant voir que celle où nous étions ne manquoit point d'espace pour le loger commodément, je le pressai à l'instant de permettre que j'y fisse apporter son équipage. Il se rendit à mes instances après s'en être long-temps défendu; et, ce qui me fit naître le projet le plus heureux auquel je pusse m'arrêter, il ne voulut point se reposer sur

un autre que lui-même du soin de ce transport. Je n'examinai point si la politesse m'obligeoit de l'accompagner. Je donnai ordre de le suivre à quelques domestiques du comte, et je résolus de profiter de son absence pour me rendre moi-même aux Saisons.

Une chaise légère et deux des meilleurs chevaux du comte, qui furent prêts en un moment, me firent espérer de ne pas mettre plus de temps à ce voyage que Finoer n'en avoit besoin pour ses affaires. En chemin, je m'occupai à méditer si je devois regarder son arrivée comme un mal aussi redoutable que je me l'étois figuré dans mes premières craintes. Mais ignorant ses motifs, il me fût impossible d'en porter un jugement qui pût me satisfaire. Son silence même m'avoit laissé un autre sujet d'inquiétude; car, malgré tous les efforts que j'avois faits pour éloigner ses explications, il me sembloit que son ardeur à m'en demander lui-même auroit dû l'emporter sur mes précautions. Convenoit-il à un père qui avoit marqué tant d'alarmes sur le sort de sa fille, d'être si tranquille au moment qu'il alloit la revoir ? et sa curiosité auroit-elle été si retenue, s'il n'avoit eu de fortes raisons de la modérer ? J'arrivai aux Saisons plein de ces idées, et je fis d'abord avertir Tenermill que j'avois besoin sur-le-champ de l'entretenir.

Il étoit dans l'appartement de ma belle-sœur, d'où j'ai déjà fait remarquer qu'il ne s'éloignoit presque point. Apprenant que j'arrivois comme en poste, sans qu'il eût entendu parler de mon départ, l'incertitude de ce que j'avois à lui communiquer lui fit prendre, en m'abordant, un air aussi inquiet qu'il dut trouver le mien. Je n'ai pas un moment à perdre, lui dis-je, sans lui proposer de s'asseoir; savez-vous que Fincer est à Paris, qu'il étoit il y a deux heures aux Saisons, que j'ai eu besoin du secours du ciel pour l'éloigner d'ici, et que l'ayant conduit enfin chez le comte, j'ignore également ce qui l'amène en France et quelle conduite je dois tenir avec lui? Je me suis dérobé heureusement, ajoutai-je, pour venir vous consulter sur un incident qui m'a réduit au dernier embarras. Vous concevez mes craintes; voyez si dans vos projets, et dans cette conduite mystérieuse que vous affectez depuis trop long-temps, il se trouve quelque chose qui puisse remédier à tous les maux que j'appréhende. Fincer vous attend; il attend sa fille, Patrice, moi; en un mot, il faut qu'il soit ici ce soir, ou que nous soyons à Paris.

J'avois remarqué en parlant que le visage de Tenermill se troubloit, et que chaque mot de mon récit augmentoit son inquiétude. Il demeura quelque temps sans me répondre. Enfin

m'offrant une chaise, il s'assit près de moi, et me conjura de l'écouter sans l'interrompre..

Il n'est plus temps, me dit-il, de vous dissimuler ce que vous apprendriez bientôt malgré moi; mais je veux me faire un mérite de ma confiance, en vous découvrant mes sentiments, qu'il me seroit plus aisé de vous déguiser que ma conduite. Après cet exorde il attesta le ciel, qu'en prenant parti contre le mariage de Patrice, il n'avoit jamais eu d'autres vues que le bonheur de son frère et le repos de notre famille. A-peine connoissoit-il la fille de Fincer; pourquoi l'auroit-il haïe? ce que je lui avois appris de sa générosité et de sa tendresse l'avoit prévenu, au contraire, en faveur de son caractère. Mais il avoit cru que l'intérêt de son frère devoit l'emporter dans son esprit sur celui d'une étrangère. Il n'entroit point tant dans ce détail, ajouta-t-il, pour justifier les duretés dont il s'étoit rendu coupable à l'égard de mylady, que pour me faire comprendre plus aisément la révolution incroyable qui s'étoit faite dans ses dispositions. Il en avoit été surpris et confondu lui-même; mais on ne résiste point à sa destinée, et son exemple étoit une preuve que les hommes ne connoissent rien au caractère de leur propre cœur. Il me confessoit donc qu'en voyant de près mylady, en écoutant ses tendres plaintes,

et en voyant couler ses larmes, il avoit été pénétré de mille sentiments qu'il n'avoit jamais éprouvés, et dont il ne s'étoit pas cru capable. Il n'avoit pu se défendre d'admirer cette vertu douce et modeste, que les rigueurs de son mari pouvoient bien réduire au dernier abattement, mais à qui elles n'étoient point capables de faire perdre cet air de modération qui rend la douleur si touchante, et qui ajoute tant de charmes à la beauté malheureuse. La compassion avoit ainsi préparé son cœur à l'amour; et lorsqu'il avoit commencé à se rendre compte de ses propres sentiments, il s'étoit trouvé la proie d'une passion si vive, qu'il n'avoit rien espéré de ses efforts pour s'en délivrer. Elle n'avoit fait depuis qu'augmenter sans cesse: il en faisoit les délices de sa vie; et, loin de penser désormais à s'en défendre, il vouloit rapporter toutes ses pensées et tous ses soins à la rendre heureuse. Je l'arrêtai ici brusquement, malgré la promesse que je lui avois faite de l'écouter sans l'interrompre. La première partie de son discours m'avoit causé de la joie; je l'aurois interrompu volontiers pour louer l'intérêt qu'il avoit pris aux larmes de ma belle-sœur. Surpris ensuite de la naissance de sa passion, j'avois été prêt encore à l'interrompre, pour lui faire un reproche de n'avoir pas mieux veillé sur des

mouvements de cœur que j'aurois traités de coupables et d'illégitimes. Mais entendant qu'il s'en applaudissoit, et qu'au-lieu de les combattre il ne parloit que de les nourrir avec complaisance, pour chercher tôt ou tard à les satisfaire: le ressentiment de me voir si peu ménagé par cette indigne confidence, autant que l'intérêt de la vertu, me fit prendre un ton que j'aurois affecté de rendre encore plus dur, si j'en avois connu de plus propre à lui exprimer mon indignation. Quoi! lui dis-je, après vous être abandonné à une passion honteuse pour la femme de votre frère, vous ne rougissez pas de m'en faire l'aveu! Vous me croyez donc capable de la souffrir ou de l'approuver? Oui, je reconnois vos détestables maximes. Après avoir osé conseiller à votre frère de violer les serments de son mariage par un commerce infâme, je ne m'étonne point de vous voir familier tout-d'un-coup avec l'inceste et l'adultère. Affreuse corruption de principes et de sentiments, m'écriai-je, sans lui laisser le temps de se reconnoître! Par quels degrés êtes-vous donc parvenu à l'excès de la débauche? On veut excuser l'amour, ajoutai-je, et l'on ose lui donner des noms qui le transforment presqu'en vertu. Mais quelle horrible et funeste passion, qui fait perdre toute son horreur au crime, et qui porte la hardiesse

jusqu'à s'en faire honneur! Dans le zèle amer qui m'animoit, j'aurois continué de l'accabler de reproches, et je n'aurois pas manqué d'y joindre les plus vives menaces, s'il ne se fût jeté presqu'à mes pieds, pour renouveler les instances qu'il m'avoit faites de l'écouter. Je l'interrompis encore néanmoins : Non, lui dis-je, en détournant la tête, vous ne me forcerez point d'entendre plus long-temps vos indignes propositions. Je tremble d'en trop apprendre. N'espérez pas de me trouver la moindre indulgence pour le crime; si c'est là ce projet sur la foi duquel j'ai eu la crédulité de m'endormir, je le déteste, et je ne vois plus en vous que l'ennemi de l'honneur et de la vertu. Cependant, comme ses efforts ne diminuoient pas pour obtenir d'être écouté, et que l'embarras où il étoit, joint à la posture humiliée où je voyois devant moi un caractère si fier, eurent quelque pouvoir pour me fléchir, je consentis à l'entendre; à la seule condition qu'il ne mêleroit rien dans son discours qui ressemblât à ce qui m'avoit causé tant d'indignation.

Tandis qu'il reprenoit sa place, je remarquai, à la consternation qui étoit répandue sur son visage, combien son orgueil étoit mortifié du rôle qu'il avoit à soutenir. Il reprit la parole, pour se plaindre de la vivacité qui m'avoit fait

troubler ses explications. Vous ignorez l'amour, me dit-il avec douceur, si vous ne pardonnez pas à un amant d'insister un peu sur la force de sa passion; mais ce que je vous ai dit de la mienne importe peu dans le fond à mon projet; et qu'elle soit telle que je viens de vous la décrire, ou que vous la souhaiteriez, vous allez convenir qu'avec les restrictions que j'y mets, elle ne peut blesser ni mon devoir, ni votre délicatesse. J'adore mylady (souffrez encore une fois ce terme, dont le sens va se dévoiler pour vous), et c'est en effet sur les sentiments qu'elle m'a inspirés que roulent toutes les vues que j'ai formées pour son bonheur et pour le mien. Mais, avec autant de pénétration que je vous en connois, pourquoi n'avez-vous pas démêlé tout-d'un-coup par quelle voie je pense à me rendre heureux? Il faut donc vous apprendre, sans détour, qu'en réfléchissant sur le caprice qui emporte mon frère vers mademoiselle de L..... et sur le peu d'apparence qu'il en revienne jamais, j'ai pensé qu'il y avoit un moyen de concilier l'honneur de mylady avec la satisfaction de Patrice et les intérêts de notre famille; c'est de suivre le plan de séparation auquel le roi a donné son consentement, mais sans faire perdre à mylady le nom qu'elle portoit, ni à vous la qualité de son beau-frère. En un mot, si je le trouvois encore ob-

scur, il m'apprenoit ouvertement que son dessein étoit d'épouser la femme de Patrice, et de rendre ainsi à son frère la liberté d'épouser sa maîtresse.

Rien ne s'étant moins présenté à mon esprit que ce dénouement, la seule nouveauté d'une si étrange image m'auroit tenu en garde contre ses premières impressions; et, dans la crainte de m'engager mal-à-propos, je serois peut-être demeuré sans réponse. Mais Tenermill, qui n'avoit pas nourri si long-temps son projet sans prendre toutes les informations qui pouvoient le rendre plausible à ses propres yeux, se hâta de prévenir mes objections par une infinité d'exemples qui sembloient lever en effet toutes les difficultés. L'approbation de l'église et les décisions de la justice civile s'étoient accordées mille fois pour autoriser des événements de cette nature. Je ne pouvois douter de la vérité des faits; et la confiance avec laquelle j'entendois parler Tenermill me faisoit juger qu'il ne s'en rapportoit point à ses seules lumières. Je crus même entrevoir qu'il avoit fait goûter ses sentiments et ses vues à mylady; et cette conjecture servoit tout-d'un-coup à expliquer la tranquillité où elle avoit vécu depuis quelques semaines, autant que la facilité avec laquelle je lui avois vu recevoir ses soins. Toutes ces idées s'arrangeant

d'elles-mêmes, elles me conduisirent aisément à souhaiter, pour le repos commun de la famille de Fincer et de la mienne, qu'un projet où je ne voyois rien qui parût blesser aucune loi, et qui entraînoit le bonheur de tant de personnes qui m'étoient chères, pût s'exécuter à la satisfaction de tout le monde. S'il me resta de l'embarras, ce fut du côté de Fincer ; car le trouble que son nom et la première nouvelle de son arrivée m'avoient paru causer à Tenermill étoit une marque qu'il en appréhendoit lui-même quelque obstacle. Je me bornai à cette objection, et je vis qu'elle le rendoit rêveur. Sa réponse m'apporta d'autres explications qui firent évanouir aussitôt les espérances que j'avois conçues trop légèrement.

Il me confessa qu'il avoit écrit à Fincer, et qu'il avoit attendu impatiemment sa réponse ; mais que cette diligence à se rendre à Paris, sans l'avoir prévenu sur son voyage, ne lui causoit pas peu d'alarmes. Avec le désir et l'espoir de le mettre dans ses intérêts, il avoit été porté à lui écrire par des raisons beaucoup plus fortes. Dans l'abattement mortel où il avoit vu mylady, il avoit cru, me dit-il, que pour arrêter le cours de ses larmes, autant que pour la disposer insensiblement au projet qu'il avoit formé sans sa participation, il étoit nécessaire non-seule-

ment de l'entretenir dans l'erreur où les courtes apparences du retour de Patrice l'avoient jetée pendant quelques moments, mais de fortifier même une illusion dont il avoit remarqué l'heureux effet, en la revêtant de toute la vraisemblance qu'elle pouvoit recevoir. C'étoit là-dessus que, de concert avec son frère, à qui il avoit fait approuver tous ses desseins, il avoit feint d'abord que des raisons importantes, qui étoient la suite du combat d'Irlande, avoient forcé Patrice de partir subitement, pour se tenir caché à Paris dans une retraite plus sûre que notre maison. Sans cette première précaution, me dit-il, il eût été impossible de faire comprendre à mylady que son mari, qui étoit si près d'elle, et qui refusoit de la voir, fût tel effectivement qu'elle commençoit à s'en flatter; et ses agitations, qui étoient capables de ruiner absolument sa santé, n'eussent pas manqué de se renouveler avec plus de force que jamais. L'ayant rendue assez tranquille par cette feinte, et les mesures qu'il avoit prises lui répondant qu'elle ne pouvoit être aisément détrompée, il avoit achevé de lui calmer l'esprit, en lui jurant qu'il s'occupoit d'une entreprise qui finiroit bientôt toutes ses peines, et qui ne lui laisseroit plus rien à craindre de l'infidélité de Patrice. Il ne la trompoit pas, continua-t-il, puisqu'il écrivoit dans

le même temps à Fincer pour lui proposer de rompre un malheureux mariage, et d'approuver qu'il succédât aux droits et aux engagements de son frère. L'aventure du jardin étant survenue dans ces circonstances, il avoit eu besoin d'une infinité de nouveaux efforts pour réparer un si fâcheux contre-temps; et le ciel, sans doute, avoit secondé ses soins, puisqu'il ne concevoit pas lui-même par quel bonheur il avoit pu réussir. Mais l'ascendant qu'il avoit pris sur elle par les témoignages continuels de son attachement, et la confiance qu'il lui avoit inspirée pour ses promesses, l'avoient emporté sur les plus justes soupçons. Il s'étoit aidé d'ailleurs d'un nouvel artifice, en lui apprenant qu'il avoit écrit à son père, qu'il en attendoit une prompte réponse, que, par les mesures qu'il avoit prises, elle seroit décisive pour la tranquillité du reste de sa vie; et sans avoir jamais eu la hardiesse de lui découvrir le fond de son projet, il l'avoit accoutumée à le regarder comme le seul homme sur lequel elle pût compter, et de qui elle dût attendre les secours qui convenoient à son infortune.

Ce récit devenant trop long pour mon impatience, je l'interrompis avec la chaleur de mille sentiments qui s'étoient élevés dans mon cœur à chaque circonstance. Il me suffisoit d'avoir ap-

pris que ma belle-sœur ignoroit tous ces glorieux projets, où l'on disposoit d'elle avec tant de confiance, pour les regarder comme autant de folles imaginations qui s'évanouiroient à la première explication qu'elle en recevroit. Je ne pouvois faire un crime à Tenermill de ses intentions, et je me réjouissois, au contraire, de lui trouver pour elle un penchant si déclaré, que je ne devois plus craindre qu'il cherchât à la chagriner. Eh! sur quoi vous flattez-vous, lui dis-je, que mylady approuve votre entreprise et vos sentiments? Je vous vois disposer de son cœur, de sa fortune, de sa main; mais l'avez-vous consultée, ou du-moins, entre vos inventions et vos ruses, en avez-vous d'assez puissantes pour vous promettre de faire changer ses inclinations? Il baissa les yeux à cette question. Vous parlez, me répondit-il, de ce qui cause toute mon inquiétude et tous mes tourments. C'est l'unique point qui me laisse de l'embarras. Et n'est-ce pas aussi le point essentiel, repris-je, le point sans lequel toute votre entreprise ne doit passer à vos propres yeux que pour une chimère? Je ne vous cacherai pas ma résolution, continuai-je, en prenant un ton plus ferme encore; et le cas est trop clair pour me causer le moindre doute. Si vous étiez parvenu, par votre adresse ou par vos soins, à faire goûter votre

projet à mylady, je confesserois avec amertume que, dans le désordre de notre famille, il y a peu de remèdes dont nous eussions plus d'avantages à espérer. Mais sans cette condition, qui est aussi nécessaire pour nous justifier devant Dieu que devant les hommes, je ne puis approuver des vues dont je trouve la condamnation dans toutes mes lumières, et je promets au ciel de m'opposer de toute ma force à des tempéraments odieux, que je ne distingue point de la violence.

Je me levai en lui tournant le dos, pour faire quelque tour dans la chambre où nous étions; et l'air que j'affectai lui fit connoître, autant que mes expressions, qu'il tenteroit inutilement de m'inspirer d'autres idées. Il demeura comme incertain pendant quelques moments. Son silence et son embarras me composoient un spectacle qui eut pour moi de la nouveauté. En le voyant si soumis et si humilié, j'admirois la force des passions, et qu'elles eussent plus d'empire l'une sur l'autre que toutes les lumières de la raison. Il reprit néanmoins la parole avec douceur, pour me représenter qu'indépendamment de son goût, ma belle-sœur ne manqueroit pas d'ouvrir les yeux tôt ou tard sur ses propres intérêts; que les offres qu'il avoit à lui faire étant ce qu'elle pouvoit espérer de plus heureux dans

sa situation, il étoit impossible qu'elle les rejetât, lorsqu'on lui en feroit sentir la nécessité; que si le consentement de son père se joignoit au mien, tel seulement que je voulois bien l'accorder, elle se trouveroit comme entraînée par la force de l'autorité; et qu'apprenant d'ailleurs que son mari l'avoit trompée par de fausses apparences de réconciliation, le dépit achèveroit ce que le devoir et la raison auroient commencé. Je n'ai qu'une crainte, ajouta-t-il, et c'est l'arrivée de Fincer qui me la donne. Il ne m'a pas répondu. Le parti qu'il a pris de venir en France, sans nous avoir prévenus par ses lettres, me fait douter s'il ne s'est pas offensé de mes propositions. Le silence qu'il a gardé avec vous augmente ma défiance. Enfin j'ignore quelle conduite je dois tenir avec lui, et j'appréhende même de le voir, si vous ne le disposez aux explications qu'il me sera impossible d'éviter dans notre première entrevue.

Loin de refuser cette commission, je m'applaudis de lui trouver pour la première fois tant de docilité et de confiance dans mes soins. Votre espérance ne sera point trompée, lui dis-je; et quand vous prendrez le parti de l'honneur et de la raison, vous n'aurez jamais à vous plaindre de mon zèle. Le mystère que vous m'avez fait de vos desseins retarde un service que je vous

aurois déjà rendu; mais surpris moi-même de l'arrivée de Fincer, je n'ai pensé qu'à l'éloigner d'ici, et j'ai eu besoin de tous mes efforts pour lui déguiser mon embarras. Tenermill m'avoua qu'en lui écrivant il l'avoit non-seulement prié de me cacher son projet, mais de se précautionner contre ma curiosité, par la crainte où il étoit de me trouver contraire à ses vues.

Quelque ardeur que j'eusse de retourner à Paris avec ces éclaircissements, je ne me crus pas moins obligé de prévenir Patrice sur un incident qui devoit le porter, jusqu'au temps du-moins de la séparation dont il se flattoit encore plus que son frère, à garder des ménagements auxquels il étoit devenu comme insensible. Tenermill, charmé de la modération avec laquelle j'avois reçu ses dernières ouvertures, me promit de le faire souvenir de ce qu'il devoit à la bienséance; et ne doutant pas lui-même que, de quelque manière que Fincer eût pris les choses, il ne désirât d'embrasser promptement sa fille, il fut le premier à reconnoître que, dans des circonstances si délicates, nous ne devions pas l'exposer à trouver mademoiselle de L..... sous le même toit que ma belle-sœur. La manière dont elle y étoit venue n'avoit rien qui pût nous être reproché, et sa maladie nous avoit mis dans la

nécessité de l'y souffrir; mais quoiqu'on m'eût assuré qu'elle n'étoit point encore rétablie, le mouvement d'un voyage aussi court que celui de Paris ne pouvoit être aussi dangereux que son départ étoit nécessaire. Tenermill s'engagea à lui faire goûter cette réflexion, et me garantit qu'elle ne seroit pas moins approuvée de son frère.

Je partis avec cette espérance. Le comte de S...., à qui l'impatience de Tenermill me permit à peine de parler un moment, voulut m'accompagner jusqu'à Paris, pour faire lui-même à Fincer les honneurs de sa maison. Notre diligence fut extrême, dans la crainte où j'étois toujours que Fincer ne formât quelque soupçon de ma bonne foi. Nous le trouvâmes chez le comte, où il avoit fait transporter son équipage. Il se promenoit d'un air agité. Après avoir marqué de la reconnoissance pour les premières politesses du comte, il lui demanda la liberté de s'écarter un instant avec moi. Comme je ne m'attendois point d'être prévenu, cet empressement me parut renfermer quelque mystère, dont j'attendis l'explication avec autant d'impatience qu'on en avoit de me la donner.

Fincer, dans l'intervalle d'une heure d'absence, avoit appris que toute ma famille étoit aux Saisons lorsqu'il s'y étoit présenté, et me

soupçonnoit par conséquent de quelque artifice dans le soin que j'avois pris de l'en écarter. Cette pensée, jointe aux préventions que Tenermill lui avoit inspirées contre moi par ses lettres, et peut-être aux anciennes défiances qu'il avoit communiquées à Dilnick en Irlande, l'avoit disposé, non-seulement à me regarder en général comme un homme dangereux, mais à me croire particulièrement intéressé à la ruine de sa fille. Il savoit néanmoins que c'étoit sous ma conduite qu'elle étoit venue d'Irlande en France; mais, ne mettant point de bornes à ses soupçons, il s'étoit imaginé que je ne l'avois portée à quitter sa patrie que pour réussir plus facilement à la perdre, lorsqu'elle se trouveroit sans défense et sans conseil dans un royaume étranger; et, de quelque source qu'il fît venir les desseins de vengeance qu'il m'attribuoit, il me supposoit dans ma haîne toute l'ardeur et la malignité dont on accuse communément les gens d'église. Avec cette affreuse idée de mon caractère, il n'en étoit pas moins résolu de me ménager, mais c'étoit une violence qu'il se faisoit pour l'intérêt de sa fille; et, dans l'entretien qu'il me demandoit, il n'avoit dessein que de sonder mes dispositions, en me mettant dans la nécessité de lui expliquer ce que je pensois de l'état de ma famille. Moi, qui croyois avoir des rai-

sons aussi fortes pour souhaiter de l'entendre, je pensai bien moins à le prévenir par des ouvertures qui auroient pu changer quelque chose à ses idées, qu'à lui laisser tout le temps de m'apprendre ce qu'il avoit au fond du coeur.

Le ton qu'il prit, en commençant, n'eut rien d'emporté ni d'amer; mais son inquiétude et son chagrin étoient marqués visiblement dans ses yeux. Vous ne sauriez ignorer, me dit-il, les motifs qui m'amènent en France. Le malheur de ma fille est venu jusqu'à moi. Je sais qu'elle n'a trouvé qu'une source perpétuelle de tristesse et d'amertume dans un mariage dont elle avoit attendu tout le bonheur de sa vie, et la juste tendresse que j'ai pour elle ne me permet point d'être indifférent pour sa situation. Ainsi, sans toucher au projet de Tenermill, il entra dans le détail de tous les sujets de plainte que ma belle-soeur avoit reçus de Patrice. Dilnick l'avoit informé de tout ce qui s'étoit passé en Irlande; et Tenermill, pour donner apparemment plus de force à ses propositions, lui avoit peint les dégoûts de son frère avec des traits que je n'eus pas de peine à reconnoître.

Jugez, reprit-il en me regardant d'un oeil fixe, quelles doivent être mes alarmes. Un père ne se borne pas à trembler pour sa fille; il faut qu'il la voye satisfaite ou qu'il la venge. Mais

vous, continua-t-il, que votre âge et votre caractère semblent obliger au soin de l'ordre et de la paix dans votre famille, comment n'avez-vous pas arrêté des maux qui ont pris naissance sous vos yeux? Pourquoi souffrez-vous qu'ils se perpétuent? Que vous a fait ma fille? Je la verrai sans doute. J'apprendrai d'elle-même quels sont ses crimes. Mais si c'est injustement que vous l'avez rendue malheureuse, ne craignez-vous pas le ressentiment d'un père offensé dans ce qu'il a de plus cher? Il auroit continué sur le même ton, si des reproches si injurieux ne m'eussent fait oublier la résolution que j'avois prise de ne pas l'interrompre. Eloigné comme j'étois d'en pénétrer les raisons, je l'arrêtai avec des mouvements de douleur qui suffisoient pour lui faire prendre une plus juste opinion de moi, mais il n'avoit point l'esprit assez libre pour distinguer les marques de la droiture et de l'innocence. Il fit peu d'attention à mon trouble; et se levant de sa chaise, tandis que je m'efforçois de me justifier, il se promena dans la chambre à grands pas, comme s'il eût refusé d'écouter mes excuses. Je continuai néanmoins de lui représenter tout ce qui pouvoit le ramener en ma faveur. Je retraçai en peu de mots l'histoire du mariage de sa fille, et tout ce que j'y avois mis du mien pour le rendre heureux. Je fis va-

loir mes conseils, mes fatigues, et la perte continuelle de mon repos. J'en appelai aux témoignages de sa fille même, qui rendroit justice à mes intentions, et dont j'osois croire que l'estime et l'amitié étoient dus à mes services. Il m'écoutoit, malgré l'affectation avec laquelle il sembloit détourner le visage et fermer l'oreille à ma justification. S'étant rapproché de moi, il m'interrompit à son tour, et les questions qu'il me fit me donnèrent occasion de lui parler de Tenermill. La chaleur avec laquelle j'étois attaché à ma propre défense ne m'empêcha point de faire réflexion que je n'avois encore tiré aucune lumière sur le principal intérêt que je devois démêler. Vous me connoîtrez tôt ou tard, lui dis-je, pour le forcer enfin de s'ouvrir, et vous apprendrez de Tenermill même, à qui vous connoissez tant d'amour et de zèle pour votre fille, si j'ai quelque reproche à craindre d'elle ou de ceux qui s'intéressent à son bonheur.

Cet incident m'ayant paru réveiller sa curiosité, je profitai de son silence pour ajouter que Tenermill, qui savoit déjà son arrivée, désiroit impatiemment de le voir, et qu'il m'avoit communiqué les vues qu'il avoit formées pour le rétablissement de la paix dans nos deux familles. Mais ce que j'avois cru propre à lui inspirer pour

moi plus de confiance, lui parut une nouvelle preuve de ma dissimulation. Il ne put se rappeler que Tenermill même l'avoit exhorté à se tenir en garde contre moi, sans s'imaginer que, sur quelques indices de son dessein, j'entreprenois adroitement de pénétrer son secret. Il ne me répondit point; et jetant sur moi un regard d'indignation, qui me fit comprendre que j'étois fort éloigné d'avoir touché son cœur: Si mylord Tenermill savoit où je suis, me dit-il, il n'auroit pas tardé à s'y rendre, et j'y verrois sans doute ma fille avec lui. On a ses raisons apparemment pour m'empêcher de les voir; mais je saurai vaincre les obstacles. Il me quitta là-dessus fort brusquement pour retourner vers le comte qui étoit demeuré dans la chambre voisine. Je le suivis avec le dessein de l'arrêter; et, n'ayant pu le joindre, je fis inutilement mille efforts pour lui persuader qu'il avoit quelque intérêt à m'accorder encore un moment d'entretien. Il s'adressa au comte, qui paroissoit surpris de notre agitation; et, sans marquer la moindre attention pour ma prière, il lui demanda d'un ton forcé s'il pouvoit espérer de voir bientôt sa fille. Le comte fut embarrassé de cette question. Sans être bien instruit des circonstances, il savoit assez ce qui se passoit aux Saisons, pour s'imaginer aisément que la présence de Fincer

n'y pouvoit porter que du trouble. Sa réponse fut que mylady commençant à se rétablir, elle ne tarderoit point à se rendre à Paris pour embrasser son père.

Je saisis encore ce moment pour renouveler mes instances. Venez, dis-je affectueusement à Fincer; j'ai mille choses à vous apprendre qui dissiperont vos inquiétudes. Prenez confiance aux promesses d'un honnête homme. Et voyant que rien ne l'ébranloit : Souffrez, repris-je, que je vous parle ouvertement devant M. le comte; il est dévoué aux intérêts de notre famille; nos secrets ne peuvent être mieux qu'entre ses mains. Il parut craindre que je ne m'expliquasse en effet dans la présence du comte; et, me suppliant de renfermer dans moi-même tous les mouvements de mon zèle, il se jeta sur des matières indifférentes, qui firent prendre malgré moi un autre cours à la conversation.

Pendant plus d'une heure qu'il fit durer un si frivole entretien, j'admirois qu'il fût capable de tant de contrainte, et je me demandois à moi-même où elle pouvoit aboutir. Cependant je conservois l'espérance qu'elle se soutiendroit jusqu'à la nuit, et ma résolution étoit de retourner aux Saisons pour rendre compte à Tenermill du triste succès de mes soins. J'étois déterminé à m'ouvrir aussi à ma belle-sœur, et je me flattois

de l'intéresser elle-même au dénouement d'une aventure dont je commençois à craindre de malheureuses suites. Au milieu du trouble que me causoient toutes ces idées, un laquais vint nous annoncer l'arrivée de mylady et de mylord Tenermill. J'entendis en effet le bruit du carrosse qui ne faisoit qu'entrer dans la cour. La foudre, tombant à mes pieds, m'auroit causé moins de frayeur. Je me levai, avec le plus vif empressement, pour aller au-devant d'eux, et je considérai peu si je donnois sujet à Fincer de m'accuser d'impolitesse.

Mon espérance étoit d'apprendre de Tenermill ce qui pouvoit l'amener à Paris sans ma participation, sur-tout avec ma belle-sœur, qu'il étoit important de ne pas exposer avec si peu de précaution aux interrogations de son père, et de le prévenir sur les dispositions de Fincer, dont je ne me promettois rien de plus favorable pour lui que pour Patrice. Mais à-peine m'eût-il aperçu, que, sans baisser la voix et sans s'éloigner de mylady, qu'il conduisoit par la main, il me conjura de me rendre sur-le-champ aux Saisons, où ma présence étoit nécessaire, et de lui abandonner le soin de ménager l'esprit de Fincer. J'ouvris la bouche pour lui expliquer mes difficultés. Il ne me laissa point le temps d'achever; et, se hâtant de passer sans me répondre, il se

précipita dans les bras de Fincer, qui m'avoit suivi de près avec le comte.

Le ton dont il m'avoit prié de partir étoit si pressant, que je ne mis point en délibération si je devois avoir pour lui cette complaisance. Quelque opinion que j'eusse toujours eue de son caractère, je considérai qu'il étoit plus intéressé que moi au dénouement d'une si étrange aventure, et qu'il ne s'y seroit point engagé avec tant de témérité, s'il n'avoit eu quelque raison de compter sur le succès de son entreprise. La commission dont il me chargeoit n'étoit pas moins obscure, mais je savois du-moins avec qui j'avois à traiter; et, dans quelque disposition que je pusse trouver mademoiselle de L..... et Patrice, je n'avois à craindre que les difficultés que je pouvois opposer moi-même à leur tendresse ou à leurs résolutions. Je partis. Mes réflexions ne roulèrent en chemin que sur les motifs qui avoient pu engager Tenermill dans une démarche si précipitée, et mon attention ne se tournant point vers la raison qui devoit se présenter à moi naturellement, j'arrivai aux Saisons avec mes incertitudes.

Patrice n'ignoroit ni le départ de Tenermill, ni l'arrivée de Fincer. Je le trouvai à la porte de notre maison; et la joie qu'il eut de me voir me fit juger de l'impatience avec laquelle il m'atten-

doit. Il éclaircit tout-d'un-coup mes doutes, en m'apprenant que son frère avoit reçu, dans mon absence, un exprès de Fincer, qui le prioit de se rendre aussitôt chez le comte avec sa fille, et qui le traitoit dans sa lettre avec tant de confiance et d'amitié, qu'il n'avoit pas balancé à partir sur cette flatteuse apparence. Ma première question regarda ma belle-soeur. Est-elle partie sans vous voir, dis-je à Patrice? Elle m'a cru parti moi-même, me répondit-il; et, quoique j'aye négligé d'apprendre de Tenermill par quel art il l'a rendue tranquille, son visage, que j'ai observé secrettement à son départ, ne portoit aucune marque d'inquiétude. Mais, reprit-il, avec un air de satisfaction que je ne lui avois pas vu depuis long-temps, elle n'étoit pas la seule ici qui eût sujet de s'abandonner à la joie. Je sais de mon frère qu'il vous a communiqué le dessein que le ciel lui a inspiré pour notre bonheur. Vous l'apprendrez, ajouta-t-il en m'embrassant avec transport : c'est réparer tout le mal que vous m'avez fait, et me rendre pour jamais le plus heureux de tous les hommes. J'eus peine à me dégager de ses bras, dans lesquels il me tenoit encore embrassé. Je le regardai quelque temps sans lui répondre, et l'air dont je tenois les yeux fixés sur les siens devoit lui faire sentir que je n'avois pas l'esprit aussi libre que lui. Enfin, ouvrant la bouche avec un

soupir : Dans le trouble continuel où vous me jetez, lui dis-je, j'ignore moi-même ce que je condamne ou ce que j'approuve. Et, le prenant par le bras pour faire un tour de jardin avec lui, j'allois l'interroger sur la part qu'il avoit eue aux projets de son frère, lorsque je reçus un autre sujet de surprise, en découvrant mademoiselle de L.... qui s'avançoit légèrement vers nous avec ma sœur. Son visage me parut si plein et si vermeil, que j'eus peine à me persuader qu'elle sortît d'une maladie aussi dangereuse qu'on me l'avoit représentée. Je ne lui avois jamais vu tant d'embonpoint et de fraîcheur. Patrice et Rose, qui s'aperçurent de mon étonnement, se regardèrent avec un sourire qui me fit soupçonner une partie de la vérité. Je m'expliquai assez pour les forcer de convenir que mademoiselle de L.... étoit rétablie depuis long-temps, et que c'étoit de concert qu'ils avoient feint la continuation de sa maladie, pour jouir plus librement du plaisir de se voir.

Quels amusements frivoles dans les circonstances où nous étions, et quel augure pour le fond de leur conduite ! Je ne fus pas moins choqué de l'air de joie qui régnoit parmi eux. Etoit-ce le temps de se livrer à cette dissipation, et ne me devoient-ils pas du-moins d'autres ménagements, lorsqu'ils ne pourroient douter que ma disposition me fût tout-à-fait différente ?

J'ignorois encore à quoi Tenermill leur croyoit ma présence et mes soins nécessaires; mais je ne voyois que trop le besoin qu'ils avoient de guide, et je tremblois qu'il ne leur restât pas même assez de sagesse pour sentir l'utilité qu'ils pouvoient tirer de mes conseils. Enfin, n'espérant pas de me procurer aussitôt que je le désirois un entretien particulier avec Patrice, et me flattant encore moins de prendre sur lui un certain empire, après l'expérience que j'avois eue de son obstination, je me réduisis à leur demander quelles étoient leurs vues, et ce qu'ils se promettoient de l'arrivée de Fincer et du départ de mylady. Patrice me répondit que ses espérances lui paroissoient désormais trop bien établies pour m'en faire un mystère; que mylady, pressée par l'ordre absolu de son père, ne refuseroit point son consentement à leur séparation; et que Tenermill, qui faisoit son bonheur de l'épouser, étant en état de lui faire des avantages qu'elle n'avoit pas trouvés dans son premier mariage, personne ne condamneroit une démarche qui lui auroit paru dure à lui-même, s'il n'y eût cherché que son propre intérêt.

En supposant le consentement de ma belle-sœur, je ne pouvois rien trouver, en effet, d'absolument condamnable dans cette réponse. Mais quelle apparence qu'elle se rendît si facilement aux ordres de son père, et quelle certitude même

que Fincer fût disposé à lui en donner de si rigoureux ? Je concevois bien qu'elle auroit pu être entretenue de mille fausses espérances, par l'adresse de Tenermill, qui s'étoit proposé tout-à-la-fois et de la soulager ainsi d'une partie de ses peines, et de faire insensiblement quelques progrès dans son cœur, en se rendant maître de sa confiance. Elle avoit pu se laisser persuader de l'absence de son mari, quel qu'en fût encore le prétexte. Elle avoit pu croire que la présence de son père contribueroit au rétablissement de son repos; et, sur la nouvelle de son arrivée, elle avoit pu souhaiter avec empressement de se rendre à Paris pour le voir. Mais l'illusion pouvoit-elle durer plus long-temps ? Et lorsque Tenermill m'avoit confessé lui-même que, dans toute la familiarité qu'il avoit avec elle, il n'avoit pas eu la hardiesse de prononcer une fois le nom d'amour, devois-je m'imaginer qu'il la trouveroit disposée à l'écouter dès qu'il lui en parleroit assez ouvertement pour lui proposer sa main ?

Cependant, ce soin me regardant moins directement, tandis qu'elle étoit sous la protection de son père, je fis à Patrice une réponse qui flattoit ses sentiments sans trahir les miens. Ne doutez pas, lui dis-je, que votre bonheur et celui de votre frère ne fassent également l'objet de tous mes vœux. Mais prenons soin qu'il n'y entre rien

qui puisse nous être reproché. Mylord Tenermill m'a pressé de quitter Paris pour vous rejoindre. Je suis trompé s'il n'a cru que le séjour des Saisons est moins convenable à mademoiselle de L....., depuis que vous êtes presque seul avec elle..... Non, non, interrompit Patrice, si mon frère vous a prié de vous rendre auprès de nous, c'est dans une autre vue, dont je suis convenu avec lui que nous différerions quelque temps l'explication; et nous avons pensé, ajouta-t-il, que votre présence et celle de ma soeur suffiroient ici pour nous mettre à couvert des soupçons de la médisance. Je ne sais, repris-je, à quoi la mienne peut servir; mais je crois ma soeur absolument obligée de se rendre à Paris. J'insistois sur cette nécessité, dans la persuasion où j'étois que la bienséance n'avoit été violée que trop long-temps par le mal que je voulois faire cesser; et, représentant à ma soeur toutes les raisons qui devoient la porter à suivre incessamment son mari, j'ajoutai, pour donner plus de force à mon conseil, que je ne pouvois répondre moi-même du temps que je passerois aux Saisons. On se rendit enfin à mes instances. Mademoiselle de L.... partit avec ma soeur, qui se chargea de la remettre chez elle. J'eus une peine extrême à retenir Patrice. Il craignoit de blesser la politesse et l'amour, en laissant partir son amante sans lui donner la main jusqu'à Paris.

Foible frère ! et que sa foiblesse m'inspiroit de compassion ! Mais étois-je moins à plaindre que lui, moi qui étois devenu comme le jouet d'une jeunesse imprudente, et qui venois d'essuyer les injures et les mépris d'un homme que je connoissois aussi peu que Fincer ? L'ardeur de la charité me les avoit fait dévorer, et j'oubliai, par le même principe, toutes les raisons que j'avois eues de me refroidir pour Patrice. Je ne connoissois plus de ressource pour toucher son cœur ; et, depuis qu'il avoit manqué à tous les égards qu'il devoit du-moins à mon caractère, je prévoyois bien que je n'avois plus rien à espérer de sa raison, non plus que de la tendresse du sang. Cependant, je ne pouvois renoncer à la consolation d'avoir rempli mon devoir, et le plus juste ressentiment ne m'avoit point encore fait balancer si je devois payer les outrages d'une famille ingrate par l'indifférence et par l'oubli. La grace du ciel, disois-je pour me soutenir dans les amertumes de mon cœur, attend peut-être le moment qu'elle a fixé pour les rappeler à eux-mêmes. Elle a peut-être attaché leur retour à quelque moyen qui m'est encore inconnu. Je ne me lasserai point de les presser et de les combattre. Ce que je ne gagnerai point par mes conseils et par mes reproches, je l'obtiendrai peut-être par mes larmes, et je l'arrêterai par mes cris.

La langueur où je vis tomber Patrice, après le départ de mademoiselle de L..., me fit connoître mieux que jamais la force de sa passion. A-peine eut-il la complaisance de me donner les éclaircissements que je lui demandai sur diverses circonstances de la conduite et du projet de son frère. Il en ignoroit lui-même une partie; et, dans ce qu'il étoit en état de m'apprendre, je reconnus, à l'étendue et à la fermeté des vues de Tenermill, que l'embarras où j'avois cru le surprendre, dans les deux entretiens que j'avois eus avec lui, venoit moins d'un fond de foiblesse que de la crainte qu'il avoit eue de m'en laisser trop apercevoir. Il aimoit, et l'expression de sa tendresse n'étoit point exagérée. Mais il entroit dans ses sentiments autant d'ambition que d'amour. Sa fortune, telle que le roi Jacques l'avoit rendue, ne suffisoit point pour ses projets d'établissement. Il pensoit à l'augmenter par un mariage avantageux; et, fier jusqu'à se faire un tourment des soumissions auxquelles il falloit se réduire pour plaire à quelque dame françoise, il avoit conçu qu'il lui seroit plus facile et plus court de s'insinuer dans l'estime de la femme de son frère, avec une espèce d'assurance d'obtenir sa main et ses richesses, du-moins lorsqu'il seroit appuyé de l'autorité de son père, et qu'elle commenceroit

à désespérer du retour de son mari. Les charmes d'une femme si aimable avoient fait néanmoins une vive impression sur son cœur, et c'étoit ce qu'il nommoit son bonheur, d'avoir trouvé si heureusement l'occasion de concilier sa fortune avec sa tendresse; mais, en s'ouvrant à moi sur son amour, il ne m'avoit découvert que la moitié de l'intérêt dont il étoit touché.

Ainsi, quoique par intervalle et toujours avec quelque interruption, je tirai de Patrice un grand nombre de connoissances qui m'aidoient à pénétrer dans celles qu'il me refusoit, ou qu'il n'avoit pas obtenues lui-même. Je ne lui parlai point de ma belle-sœur. Il étoit comme décidé que son cœur ne s'attendriroit jamais pour elle; et la scène étoit tellement changée, qu'en consultant le mien, je ne savois plus de quel côté je devois tourner mes désirs. Je l'aurois averti, s'il m'en eût laissé le temps, de se défier d'une passion qui ne se faisoit plus connoître que par des emportements et des excès; et, puisqu'il étoit si volontairement l'esclave de l'amour, je l'aurois exhorté à porter du-moins ses chaînes avec plus de force et de dignité. Mais, dès le lendemain du départ de sa maîtresse, inquiet apparemment de son absence, et possédé du désir de la revoir, il quitta les Saisons sans m'avoir communiqué son dessein. Mon laquais, qu'il rencontra par hazard, reçut

de sa bouche l'ordre de m'avertir de son départ, avec quelques politesses que l'occasion seule le fit souvenir de m'adresser.

Mes peines continuelles m'accoutumoient insensiblement à recevoir les plus tristes coups sans émotion. Ne pouvant regarder néanmoins ce nouvel incident comme une chose indifférente, je pensai sur-le-champ à monter moi-même à cheval pour suivre ce frère imprudent, et le forcer, s'il étoit possible, de retourner au lieu qu'il quittoit. Son absence, dans un jour où il pouvoit recevoir à tous moments de son frère l'importante nouvelle qui devoit décider de son sort, me parut un oubli monstrueux de lui-même, qui ne pouvoit venir que du dernier excès d'aveuglement. Comment me figurer qu'il se proposât quelque chose de plus intéressant que ce qui paroissoit l'occuper tout entier? Cependant la crainte de l'irriter par mon zèle me fit prendre le parti de charger mon laquais d'une commission que je crus trop difficile pour moi. Je jetai sur le papier les premières réflexions qui m'étoient venues à l'esprit, et je me hâtai de faire partir Jacin avec ma lettre. Non-seulement ce laquais, dont j'ai déjà fait observer l'intelligence et la discrétion étoit capable de faire plus de diligence que moi; mais s'il ne le joignoit pas sur la route, il avoit ordre de pousser jusqu'à Paris,

et de lui présenter ma lettre aux yeux de mademoiselle de L...., que je voulois intéresser, par cette démarche, à le forcer elle-même de retourner sur ses pas.

J'étois dans l'attente de son retour, lorsqu'un autre courrier me présenta deux lettres, l'une de Fincer, et l'autre de mylord Tenermill. Mon impatience me les fit ouvrir toutes deux successivement, sans savoir laquelle je m'attacherois à lire la première. M'étant déterminé néanmoins à commencer par celle de mon frère, je compris, dès les premières lignes, qu'il étoit au comble de ses désirs, puisque son exorde étoit une félicitation sur son bonheur. Secondé, me disoit-il, par l'autorité paternelle, il avoit enfin prévalu sur les résistances de l'aimable Sara Fincer; et le consentement qu'on avoit attendu d'elle pour la séparation étoit donné dans les formes les plus légitimes. Le roi, à qui il l'avoit porté aussitôt, l'avoit confirmé par son approbation, et deux évêques anglois, qu'il avoit à sa cour, l'avoient revêtu de la forme ecclésiastique. Dans la crainte qu'il ne m'en restât quelque doute, il m'envoyoit, sur la seconde page de sa feuille, une copie du consentement de Sara et de l'acte ecclésiastique de Saint-Germain, signée de la main de Fincer, qui me rendoit d'ailleurs le même témoignage dans sa lettre. Ainsi, le ciel

et les hommes s'accordant à favoriser son entreprise, il ne restoit qu'à la terminer par une double cérémonie dont il étoit bien juste que je fusse le ministre; et comme la différence du séjour n'en mettoit point dans les usages et les droits de notre nation, il ne falloit point penser à s'adresser aux évêques de France, pour obtenir d'eux des dispenses qui étoient assez clairement accordées dans l'acte des deux prélats anglois. Il me conjuroit donc de donner promptement la bénédiction nuptiale à Patrice et à mademoiselle de L.... C'étoit dans cette vüe qu'il m'avoit recommandé la veille, avec tant d'instances, de me rendre aux Saisons, et je ne pouvois faire trop de diligence, pour ôter à Sara Fincer toutes les apparences d'espoir qui lui restoient encore de l'ancienne inclination de son cœur. Après avoir uni l'heureux couple que j'avois avec moi, je devois me hâter aussi d'arriver à Paris, où j'achèverois le bonheur de notre famille, en l'unissant lui-même à une personne qu'il aimoit uniquement.

La lettre de Fincer, que toute ma surprise ne m'empêcha pas de lire aussitôt, contenoit effectivement la confirmation de tous ces articles, avec quelques excuses de la manière offensante dont il se reprochoit de m'avoir traité, sur de fausses préventions, qu'il me promettoit de

réparer par une estime et une amitié sans réserve.

Qui ne s'imagineroit pas ici que mon premier mouvement fut un transport de joie, et que je me crus à la fin de toutes mes peines? Moi-même je fis pendant quelques moments des efforts pour me le persuader; et prenant toutes les circonstances de la lettre de mon frère du côté le plus favorable, je me prêtai, autant qu'il me fut possible, à l'idée qu'il me donnoit de notre bonheur. Je trouvois, sans doute, un peu de précipitation dans ses désirs; et quoique je ne pusse douter de la vérité des actes dont il m'envoyoit la copie, je ne pensois pas comme lui, qu'avec l'approbation du roi et de nos deux prélats anglois, nous pussions tout-à-fait nous soustraire à l'autorité de l'évêque diocésain. Mais son empressement me paroissoit fort bien justifié par la raison qu'il m'apportoit; et, voisins comme nous l'étions du tribunal ecclésiastique de Paris, je prévoyois aussi peu de retardement que de difficulté à obtenir les permissions qui sont établies par l'usage. D'ailleurs on abrège des formalités dans un cas pressant; et je savois qu'en faveur du rang ou de l'importance des conjonctures, on se relâche quelquefois d'une partie de la discipline. Ainsi les objections que toute ma délicatesse auroit pu former contre la proposition de Tenermill me parurent

faciles à détruire. Cependant, après ces réflexions même, il me resta un trouble qui ne venoit, ni de la nature, ni des difficultés de ma commission, et qui m'ôta toute l'ardeur avec laquelle il me sembloit que j'aurois dû me porter à satisfaire Tenermill. Dans l'étonnement que j'en eus, j'examinai si ce n'étoit pas une foiblesse de l'amour-propre, qui me faisoit ressentir quelque chagrin de la ruine de mon ouvrage, et regarder le succès d'une entreprise opposée à toutes les miennes, comme une tache éternelle pour ma prudence. Cette pensée, qui me fit craindre d'avoir ouvert l'entrée de mon cœur à l'orgueil, m'auroit peut-être porté sur-le-champ au sacrifice de toutes mes répugnances, si Patrice s'étoit trouvé aux Saisons; et j'en pris occasion de lui dépêcher un second courrier, pour le presser du-moins de venir délibérer avec moi sur un incident, auquel je ne me figurois pas qu'il s'attendît si tôt. Je joignois la lettre de son frère à celle que je lui écrivois, et je lui conseillois de passer à l'officialité avec cette pièce, pour s'assurer d'avance des facilités que nous avions à espérer de M. l'archevêque de Paris.

Au moment que je fermois ma lettre, on m'apprend qu'il arrive avec mademoiselle de L..., et je le vois entrer effectivement avec elle, les yeux si brillans de joie, que je compris

tout-d'un-coup qu'il ne me restoit rien à leur apprendre. Ses premières expressions furent des cris et des transports. Savez-vous mon bonheur, me dit-il, du ton d'un homme qui ne se possède point? Fincer a fait consentir sa fille à notre séparation. Elle épouse Tenermill. Nous sommes tous heureux. Mariez-nous, reprit-il, nous voulons l'être à ce moment; je ne quitte pas la main de ma chère Julie, sans avoir reçu votre bénédiction. Je voulus l'interrompre, pour lui apprendre que j'étois déjà informé de cette heureuse nouvelle, et pour le faire expliquer sur les circonstances que j'ignorois; mais je ne pus tirer de lui que de nouvelles instances de le marier. Au nom de Dieu, finissons, me dit-il mille fois en un moment, c'est l'intention de Fincer et de Tenermill. Ne voyez-vous pas que sans un peu de diligence notre bonheur court encore des risques? J'aurai le temps de vous raconter tout ce que vous désirez d'apprendre; mais ne retardons point la cérémonie. Je m'efforçai de l'interrompre encore, pour lui représenter qu'étant dans un pays catholique, il ne devoit pas croire que les cérémonies ecclésiastiques pussent être aussi négligées qu'en Irlande. J'aurois ajouté qu'une lettre de Tenermill et de Fincer ne suffisoit pas pour me donner les certitudes que je devois souhaiter. L'appro-

bation du roi et des deux évêques, qui représentoient le clergé d'Angleterre, étoit une autorité que je ne prétendois pas contester; mais il me sembloit qu'elle devoit m'être déclarée avec d'autres mesures, et je ne pouvois passer d'ailleurs sur la difficulté qui m'arrêtoit du côté de l'évêque diocésain. Ces raisons auroient eu la force de me faire résister à toutes les sollicitations du monde. Il ne me fut pas possible de les faire entendre. L'ardent Patrice, n'écoutant que ses propres transports, alloit jusqu'à me prendre le bras pour m'aider à lever la main, et perdoit l'haleine à me conjurer de lui donner ma bénédiction.

Il falloit un événement tel que celui qui survint tout-d'un-coup pour me délivrer d'une persécution si obstinée. Ma belle-sœur, ayant trouvé le moyen de s'échapper de la maison du comte, étoit montée dans la première voiture qui s'étoit présentée; et ne pouvant douter, sur les discours qu'on lui avoit tenus, que le mariage de Patrice et de mademoiselle de L...... ne dût être célébré le même jour, elle avoit pris le chemin des Saisons avec tous les transports d'une amante et toute la furie d'une épouse, pour troubler une cérémonie à laquelle il étoit faux qu'elle eût donné son consentement. Son père avoit employé la force pour arracher son seing.



Vous êtes à moi, j'en prends le Ciel et votre frère à témoins.

Marillier direx. *Patas sc.*

Dans l'indignation dont il étoit rempli contre Patrice, il n'avoit rejeté aucun moyen pour lui ôter sa fille; et Tenermill devoit peut-être moins à son estime les dispositions favorables où il étoit pour lui, qu'à la haîne qu'il portoit à son frère. La malheureuse Sara en étoit devenue la victime. Fincer n'avoit pas rougi de lui faire signer malgré elle un consentement, contre lequel elle n'avoit pas cessé de protester. Il s'étoit enfermé avec elle; et lui ayant saisi le bras, il avoit conduit sa main. Remettant ensuite cette infâme pièce à Tenermill, il l'avoit exhorté à se presser d'en faire usage; et c'étoit en effet de concert qu'ils avoient pris toutes les mesures qu'ils m'avoient expliquées dans leurs lettres. La comtesse avoit ignoré cette violence, et Tenermill même n'avoit pas su jusqu'où Fincer l'avoit portée. Ils m'ont juré cent fois tous deux que, malgré l'éloignement qu'ils connoissoient à ma belle-soeur pour sa séparation, ils s'étoient persuadés, en voyant son consentement signé de son nom dans les mains de Fincer, qu'elle avoit cédé enfin à l'autorité paternelle; et que s'ils avoient su qu'elle répandoit des torrents de larmes, ils les avoient regardées comme les restes d'une passion qu'elle s'efforçoit d'éteindre. Le soin avec lequel Fincer la faisoit garder par ses femmes avoit pu aider à leur erreur; car

la comtesse même n'avoit point eu la liberté de la voir, et Tenermill, occupé à faire agréer son mariage au roi, ne l'avoit vue qu'à son retour, et depuis le départ du courrier qui m'avoit apporté ses lettres. Il avoit cru lui faire perdre toute espérance et couronner l'ouvrage de Fincer, en lui apprenant que Patrice devoit être marié le même jour, et il n'avoit pas manqué en effet de faire avertir mademoiselle de L...... par la comtesse de retourner aux Saisons pour y recevoir la bénédiction de ma main. Mais, ne se possédant plus à cette déclaration, ma triste belle-sœur avoit trompé la vigilance de ses femmes, et son transport ne s'étoit point refroidi jusqu'aux Saisons.

Elle se garda bien de nous faire annoncer son arrivée. Ayant arrêté, au contraire, tous les domestiques qui se trouvèrent sur son passage, elle ouvrit elle-même la salle où nous étions, et elle nous glaça le sang par sa présence. La posture des deux amants, qui étoient debout vis-à-vis de moi, lui fit croire apparemment que j'étois prêt à les unir, ou que la cérémonie étoit peut-être commencée; et ce soupçon étoit d'autant plus naturel qu'elle pouvoit se souvenir de celle de son mariage, à laquelle je n'avois pas apporté beaucoup plus de formalités. Quoi qu'il en soit, car je n'ai jamais eu l'occasion d'en apprendre la

vérité d'elle-même, elle s'avança vers nous, avec un mouvement qui exprimoit toutes ses craintes; et saisissant la main de son mari: Sont-ils mariés, me demanda-t-elle en tremblant? Je me hâtai de lui répondre qu'ils ne l'étoient pas. Ah! reprit-elle, sans me donner le temps de rien ajouter, ne souillez pas vos mains par un sacrilège. Vous êtes trompé, si quelqu'un vous a fait croire que j'y aye consenti. On m'arracheroit plutôt la vie par mille tourments. Et se jetant aux genoux de Patrice: Otez-la-moi de vos propres mains, lui dit-elle en fondant en larmes; voilà mon sein, ne craignez pas de frapper. Je ne résisterai point à vos coups; mais n'attendez pas que je vous rende jamais les droits que vous m'avez donnés sur vous par vos serments. Je les soutiendrai jusqu'au dernier soupir. Vous êtes à moi, continua-t-elle, en poussant mille sanglots; j'en prends le ciel et votre frère à témoin. Hélas! ai-je abusé de mes droits? Vous ai-je donné sujet de me haïr? Que vous ai-je fait, que de vous trop aimer, et de chercher sans cesse à vous plaire? Elle continuoit de tenir sa main, quoiqu'il fît quelqu'effort pour la dégager. Je ne sais quelle attention il faisoit à son discours; mais il paroissoit en faire beaucoup davantage au mouvement de mademoiselle de L.... qu'il tenoit de l'autre main, et qui, dans la confusion

où elle étoit sans doute, tiroit de toute sa force pour s'éloigner. Il craignoit apparemment qu'elle ne sortît de la salle et peut-être de la maison; de sorte que c'étoit un spectacle curieux de le voir entre deux femmes animées par des motifs si différents, qui le tiroient à elles chacune de leur côté, ou plutôt dont il tiroit l'une, tandis qu'il étoit tiré par l'autre. Un moment, disoit-il à mademoiselle de L.... en lui jetant un regard où son inquiétude étoit peinte; de grace, arrêtez un moment. Je commençois à craindre que l'indignation ne saisît ma belle-soeur, et ne lui fît exhaler sa douleur en injures contre sa rivale. Mais lorsque je tremblois pour les suites de cette scène, mon étonnement fut extrême de la voir tourner d'une manière bien plus capable de m'attendrir. Arrêtez, mademoiselle, arrêtez, s'écria la triste fille de Fincer, je vous demande cette complaisance pour moi-même; et doit-elle vous coûter beaucoup, si elle ne vous expose qu'à voir votre triomphe? Je vous crois digne d'être aimée, puisque vous avez fait des impressions si puissantes sur le coeur de mon mari. Mais si vous l'aimez autant que je l'aime, hélas! vous comprenez quels doivent être mes tourments. La pitié ne peut-elle pas trouver place avec l'amour? Abuserez-vous de l'ascendant que vous avez sur mon sort, pour me faire mourir dans un cruel

désespoir ? Je vous cède la part que vous méritez à sa tendresse. Qu'il vous aime ; j'y consens. Qu'il vous voye sans cesse ; qu'il vive avec vous ; mais qu'il ne me haïsse point. Qu'il ne m'ôte point le nom de son épouse. Qu'il me permette de vivre avec vous et avec lui. Est-ce pour vous que ce partage est offensant ? Obtenez-moi de lui la part que j'ai droit de demander à son cœur, et je ne vous disputerai jamais celle dont vous êtes en possession. Ah ! continua-t-elle, en cédant à l'effort que je faisois pour la relever, je ne me soutiens plus, les forces me manquent ; mais je suis bien aise qu'il me voye dans cet état. Ce n'est point maladie, c'est désespoir et douleur. Il dépend de vous, reprit-elle, en s'adressant encore à mademoiselle de L...., hélas ! il dépend de vous de m'achever. Je vois bien que c'est entre vos mains que je dois remettre ma vie ; car elle commenceroit peut-être à lui être chère, si vous y preniez quelque intérêt. Ayez pitié d'une femme qui ne vous a jamais offensée. Pourquoi seriez-vous moins généreuse que moi ? Voulez-vous que je me jette à vos pieds ? ma fierté n'en murmurera point. Je ne suis plus sensible à l'humiliation ; et je n'excepte rien des sacrifices que je suis prête à vous faire.

Il est inutile de joindre des ornements à une scène si touchante. J'en étois si attendri, que je

ne m'étois pas encore senti la force de prononcer un seul mot. Mais je ne pus voir ma belle-sœur disposée à se mettre à genoux devant sa rivale, sans ressentir une nouvelle sorte d'émotion, qui me délia aussitôt la langue. Ah! qu'allez-vous faire, m'écriai-je, en l'arrêtant? Et vous seriez capable de le souffrir, dis-je à mademoiselle de L.... en me tournant vers elle? J'aurois ajouté quelque chose à ce reproche, si elle ne m'eût prévenu par une démarche à laquelle je ne me serois jamais attendu. Les yeux humides de pleurs, que le sentiment d'une vive compassion lui arrachoit, elle se jeta au cou de ma belle-sœur, tandis que Patrice, aussi ému de ce spectacle que je l'avois été du précédent, demeura interdit et pensif à observer quelles en alloient être les suites. Mademoiselle de L.... se tint quelque temps penchée sur le visage contre lequel elle serroit le sien. Je serois indigne de vivre, dit-elle enfin, si je ne sentois pas le prix de tant de douceur et de générosité. Vous n'aurez pas à vous plaindre de mes sentiments ni de ma conduite. Vivez pour être heureuse. S'il faut ici des sacrifices, je sens à qui le devoir les impose, et je m'y condamne. Mon exemple fera peut-être le même effet sur votre mari.

Ces sentiments m'auroient charmé s'ils n'eussent point été accompagnés d'autres larmes que

celles que j'ai attribuées au premier mouvement de la compassion. Mais ils en produisirent ensuite un torrent, qui étoient un témoignage trop clair de la violence qu'on se faisoit, et qui me firent prévoir que ces sentiments ne seroient point aussi durables qu'ils pouvoient avoir été sincères. Patrice ne s'occupoit point d'une réflexion si favorable à son amour. Pénétré jusqu'au fond du cœur d'un discours qui lui parut une infidélité dans sa maîtresse, il considéra peu si les reproches dont il se crut en droit de l'accabler, étoient une nouvelle offense pour son épouse. Il se plaignit la larme à l'œil d'être le plus désespéré de tous les hommes; et, dans le dépit qui lui fit prononcer les noms d'ingrate et de perfide, il souhaita peut-être pour la première fois de pouvoir se venger en se réduisant à son devoir. Ma belle-sœur, qui osoit à-peine se persuader que ses sens ne l'eussent pas trompée, pardonnoit de bon cœur à son mari un ressentiment qui sembloit confirmer ce qu'elle venoit d'entendre; et, feignant de ne faire aucune attention aux plaintes qui lui échappoient, elle payoit à mademoiselle de L...., par mille caresses, la courte satisfaction qu'elle avoit reçue de son discours. Le ciel connoit seul quel cours auroit pris un entretien dont je n'osois encore me rien promettre; mais au moment que je m'adressois à Patrice pour

modérer son agitation et pour l'exhorter à faire un effort digne de lui-même et de l'exemple de sa maîtresse, un avis imprévu vint nous jeter dans un nouveau trouble. Fincer arrivoit avec mylord Tenermill. Ils avoient marché de près sur les traces de ma belle-sœur; et Jacin, qui les avoit heureusement aperçus en revenant de Paris, avoit gagné le devant pour me prévenir sur leur approche.

Il ne se présentoit pas deux partis à choisir. Il falloit non-seulement les recevoir, mais leur expliquer ce qui venoit de se passer à mes yeux. Je priai mademoiselle de L.... de se retirer dans un appartement voisin; et, la félicitant à mon tour de la victoire qu'elle avoit remportée sur elle-même, je l'exhortai, en la conduisant vers la porte, à soutenir glorieusement une résolution si noble. Je laissai Patrice assis dans un fauteuil à quelques pas de son épouse, ne doutant pas que ce qu'elle feroit encore pour l'attendrir ne secondât dans son cœur le ressentiment dont je le croyois rempli contre sa maîtresse. Mais que je m'étois flatté mal-à-propos de connoître l'amour! En sortant de la salle, mademoiselle de L.... tourna la tête, et jeta les yeux sur lui. J'observai ce regard, je n'y vis rien de plus déclaré que de la tristesse et de la langueur. Cependant lorsque, revenant sur mes pas, je com-

mençois à espérer quelque chose d'un compliment qu'il adressoit d'un air assez doux à son épouse, je compris, aux premiers mots que j'entendis, combien j'étois éloigné de mes espérances. Il s'étoit levé pour lui dire qu'il n'y auroit point de situation dans toute sa vie où il ne conservât pour elle le respect qu'elle méritoit par sa bonté et sa vertu; mais que, puisqu'elle connoissoit les secrets de son cœur, elle devoit juger qu'il ne pouvoit rien ajouter à ce sentiment. Je m'étois déjà rapproché de lui; ce qui ne l'empêcha point de tourner aussitôt vers la porte, et de sortir aussi rapidement que s'il eût été poursuivi.

Regard empoisonné, qui réveilla dans son cœur toute la force de l'espérance! Ma belle-sœur avoit résisté aux agitations que j'ai dépeintes; mais cette nouvelle trahison surmonta sa constance. Elle tomba évanouie sur sa chaise. Les soins que je ne pouvois me dispenser de lui donner, me firent perdre de vue Patrice et sa maîtresse. J'étois encore empressé à la secourir, lorsque Fincer se fit entendre avec Tenermill. Ils entrèrent au moment qu'elle recommençoit à ouvrir les yeux; et rien ne pouvant l'engager à se contraindre, ils furent témoins de ses premières plaintes.

C'en étoit assez pour leur faire pénétrer une

partie de nos aventures. Le farouche Fincer, qui l'avoit traitée avec tant de rigueur, parut touché de l'affoiblissement où il la voyoit; et faisant désormais peu de fond sur le consentement auquel il l'avoit forcée, il s'expliqua d'abord avec moi en homme qui se reprochoit une violence inutile. Cependant la conclusion de son discours me confirma dans l'idée que j'avois toujours eue de son caractère. J'avois plus compté, me dit-il, sur les mesures que j'avois prises avec mylord Tenermill; mais puisqu'elle s'obstine à vivre malheureuse avec un mari qui a si peu de considération pour elle, qu'elle subisse toute la rigueur d'un sort qu'elle a choisi volontairement. Tenermill, qui étoit pendant ce temps-là auprès d'elle à lui offrir tous les secours dont elle avoit encore besoin, entendit cette espèce de décision, qui ruinoit absolument ses espérances; il vint à nous; et, par un raisonnement assez spécieux, il lui représenta que de deux partis qu'il y avoit à choisir, celui qui s'accordoit le mieux avec l'honneur de nos deux familles, et le bonheur particulier de sa fille, étoit sans doute le seul auquel il falloit s'arrêter. Il insista même sur la honte qui rejailliroit sur Fincer de la disgrace d'une fille unique, pour qui l'on ne supposeroit jamais qu'un mari marquât tant de mépris et de dégoût, s'il n'en avoit

des raisons assez fortes pour balancer tous ses charmes. La conséquence suivoit d'elle-même. Il falloit user, sans la consulter trop, de tous les avantages qu'on avoit sur elle; et tandis que nous nous trouvions rassemblés si heureusement, je devois conclure la cérémonie du mariage par une bénédiction que la présence d'un père rendroit inviolable.

Il y avoit peu de délicatesse dans une proposition de cette nature. Mais je peins un ambitieux, dont la tendresse même se ressentoit de la principale passion qui dominoit dans son cœur. D'ailleurs Tenermill, avec toutes les raisons que j'ai rapportées, étoit secrettement piqué que, sans le vouloir et sans y penser, son frère eût inspiré à la fille de Fincer des sentiments qu'elle refusoit de prendre pour lui.

Il étoit ainsi l'esclave de plusieurs foiblesses, lorsqu'il croyoit n'en éprouver qu'une; et ce qu'il prenoit pour des mouvements d'amour, pouvoit être successivement l'effet de plusieurs causes moins glorieuses. Son discours fit néanmoins de l'impression sur Fincer; mais le pouvoir qui dispose des fortunes et des inclinations ne la fit point tourner au gré de ses désirs.

Je n'avois pu l'entendre sans être choqué d'une obstination qui commençoit à devenir sérieusement criminelle. Aussi long-temps que je m'étois

persuadé, sur ses confidences et sur l'arrivée de Fincer, que ma belle-sœur pourroit être amenée à quelque composition volontaire, je m'étois prêté à cette espérance; et l'avantage réel de deux familles m'avoit paru d'un poids qui devoit l'emporter sur mes répugnances particulières. Mais après le spectacle dont j'avois encore une partie devant les yeux, après des preuves si invincibles de l'opposition de ma belle-sœur, il ne me restoit plus que de l'horreur pour la violence qu'on avoit employée contre elle. C'est en vain, dis-je d'un ton amer à Tenermill, que vous vous flattez d'un succès auquel vous ne devez plus prétendre. L'autorité d'un père ne justifie point le crime, et c'en est un désormais pour vous que de renouveler vos persécutions. J'avois pris une meilleure idée de votre projet; mais je n'y vois plus que de la cruauté et de l'injustice. En un mot, ajoutai-je d'un air ferme, je connois les dispositions de mylady, et je m'oppose en son nom à tout ce que vous oserez entreprendre pour la forcer d'être à vous. Elle ne sera donc à personne, me répondit-il brusquement; car j'ai par écrit la protestation de Patrice contre le mariage où vous l'avez engagé; et si vous supposez ici des crimes, je ne vois que vous qu'on en puisse accuser. Ce reproche me pénétra jusqu'au fond du cœur. Ingrats! m'é-

criai-je la larme à l'œil, est-ce là le prix que je devois recueillir de ma tendresse et de mes services ?

Cependant Fincer nous écoutoit en silence ; et, regardant comme un outrage sanglant pour sa fille ce double refus, qui l'exposoit, suivant l'expression de Tenermill, à n'être à personne, il prit sur-le-champ une résolution plus étrange que tout ce que j'ai rapporté. Vous serez tous satisfaits, nous dit-il sans marquer de colère ; et la prenant par la main avec une invitation assez douce pour lui ôter la crainte qu'elle auroit eue de le suivre, il la pressa de sortir un moment avec lui. J'ignore par quel artifice il continua de se faire obéir avec si peu de résistance ; mais dissimulant ses vues jusqu'à la fin, il la fit monter dans la chaise où il étoit venu ; et, s'y étant mis avec elle, il reprit le chemin de Paris sans nous faire avertir de son départ. Nous l'apprîmes néanmoins au même moment. Tenermill me regarda d'un œil furieux : Vous me coûtez ma fortune, me dit-il ; mais si mes soupçons se trouvent justes, gardez-vous de ma vengeance. J'allois lui répondre avec beaucoup d'embarras ; il étoit déjà à la porte de la chambre ; et quittant la maison à pied, faute de voiture, il s'éloigna sans autre suite que son laquais.

Le trouble où j'étois ne m'empêcha point de

penser que mademoiselle de L.... et Patrice devoient être ensemble dans l'appartement voisin. J'allois à eux pour leur demander quelle explication nous devions donner au départ précipité de Fincer et de sa fille. Les ayant cherchés inutilement, j'appris, pour comble de désordre, qu'ils étoient partis immédiatement après l'arrivée de Fincer ; ils ne m'avoient laissé aucune lumière sur leurs desseins, et je me trouvai ainsi seul, avec le mortel regret de ne savoir ce que j'avois à faire, ni de quoi j'étois menacé.

La religion pouvoit m'inspirer de la patience, mais elle ne m'apprenoit point de quel côté je devois tourner dans un labyrinthe si inexplicable. Ma seule ressource fut de dépêcher Jacin, à Paris, avec ordre de s'assurer seulement de la situation de tant d'insensés, qui paroissoient renoncer volontairement à toute ombre de sagesse et de raison. J'attendis son retour avec une impatience égale à mes craintes. La nuit s'étant passée, avant qu'il eût trouvé le moyen d'exécuter mes ordres, je puis compter cet affreux intervalle pour une des plus cruelles épreuves où le ciel ait jamais mis ma vertu. Enfin, je le vis arriver le lendemain; il m'apportoit deux lettres de mes frères. Avant que de me les laisser lire, il m'apprit que Fincer n'étoit point retourné chez le comte de S....., et qu'en ayant

fait rapporter ses malles dans le lieu où il s'étoit rendu, il avoit pris sur-le-champ la poste avec sa fille, pour regagner le Danemarck. Il avoit déclaré lui-même son départ aux domestiques du comte qui lui avoient remis son équipage; et, sans laisser échapper une plainte ni un reproche, il ne leur avoit permis de retourner chez leur maître, qu'au moment qu'il étoit monté dans sa chaise. Tenermill, qui étoit chez le comte, avoit appris cette nouvelle avec des transports qui ressembloient au désespoir, et c'étoit dans ce mouvement qu'il avoit pris la plume pour m'écrire.

A l'égard de Patrice, Jacin n'avoit pu découvrir où il s'étoit retiré; mais ayant passé plusieurs fois chez mademoiselle de L...., dans l'espérance de l'y trouver, un domestique lui avoit enfin remis la lettre qu'il m'apportoit, sans vouloir lui accorder d'autre explication; ce qui pouvoit faire juger, me dit Jacin, que mon frère avoit pris pour retraite la maison de sa maîtresse. Cependant il étoit persuadé aussi que mademoiselle de L.... n'y étoit point avec lui. Il avoit demandé instamment l'honneur de la voir, et l'on n'avoit point varié à lui répondre, non-seulement qu'elle n'y étoit point retournée, mais qu'on ignoroit si son absence devoit durer long-temps. Vous trouverez, sans doute, ajouta

de fond à faire sur mes lumières que sur mon amitié; et s'il ne me défendoit pas dans des termes aussi injurieux que Tenermill, d'offrir jamais à ses yeux mon odieuse figure, il me conseilloit de ne plus prendre la moindre part à ses affaires, n'osant me répondre, disoit-il, des excès où son ressentiment étoit capable de le porter contre ceux qui s'opposeroient à son mariage.

Quelque différence que je pusse trouver entre ces deux lettres, je reconnus au fond qu'elles venoient de deux cœurs également aigris, dont les expressions répondoient seulement à leur caractère naturel. L'amitié me parut éteinte entre nous pour jamais : car, en supposant qu'il y eût plus de retour à espérer de la douceur naturelle de Patrice, j'entrevoyois qu'il mettoit notre réconciliation à un prix auquel il m'étoit impossible de me soumettre. Tous ces sophismes ne pouvoient changer l'opinion que j'avois de mon devoir. Les excès de ressentiment par lesquels il se flattoit peut-être de m'effrayer, n'étoient point capables de me refroidir dans l'opposition que j'avois faite à son mariage. Je prévis, par conséquent, une guerre aussi ouverte avec lui que celle dont son frère m'avoit fait la déclaration; et si la charité m'en fit verser

des larmes de sang, je trouvai dans la justice de quoi me fortifier contre les foiblesses mêmes de mon cœur. Avec quelle ardeur, néanmoins, ne demandai-je point au ciel d'arrêter la haîne et la division qui menaçoient notre malheureuse famille! Mais n'avois-je pas fait tout ce qui dépendoit de moi pour les prévenir! Ma tendresse et mes soins s'étoient-ils jamais relâchés? Mon zèle même avoit-il eu quelque chose de trop amer? Et dans la confiance avec laquelle je m'étois reposé sur les projets dont on m'avoit fait si long-temps un mystère, n'étoit-il pas entré plus de modération et de complaisance qu'on ne devoit peut-être en attendre d'un homme de ma profession? Qu'on m'eût ouvert en effet quelque voie de conciliation qui n'eût pas blessé les droits de l'humanité et les loix de l'église, avec quelle joie n'aurois-je pas offert aussitôt mon consentement et mon ministère? Ce fut dans les réflexions que je fis là-dessus le reste du jour, que le ciel me fit naître une idée, dont je me promis encore le retardement du-moins de cette guerre domestique que je ne me flattois plus d'éviter; et l'ardeur avec laquelle je m'attachai à ce rayon d'espérance, me fut comme un nouveau garant de la droiture de mes intentions.

En admirant la constance de ma belle-sœur, qui s'étoit défendue, avec autant de fermeté que de tendresse, contre les sollicitations et les violences mêmes par lesquelles on avoit entrepris de la faire consentir au divorce, j'observai que les voies qu'on avoit employées avoient été capables seules de révolter une femme qui s'étoit vue traiter avec si peu de ménagement. Tenermill l'avoit trompée long-temps par de fausses promesses; ou du-moins en lui faisant espérer qu'il la rendroit bientôt plus heureuse, et que le parti qu'il avoit pris d'écrire à son père serviroit infailliblement à rétablir la paix dans notre famille, il lui avoit laissé lieu de se flatter que c'étoit en la réconciliant avec son mari qu'il prétendoit la servir; et le repos dans lequel elle avoit paru vivre jusqu'à l'arrivée de Fincer n'avoit porté que sur ce fondement. Elle étoit partie des Saisons dans cette idée, et peut-être n'avoit-elle jamais cru son bonheur si certain, qu'en apprenant que son père étoit à Paris, et qu'il pressoit Tenermill de s'y rendre promptement avec elle. Cependant, les premières explications qu'elle y avoit reçues avoient non-seulement détruit une si douce attente, mais l'avoient mortellement troublée, par la proposition d'un nouveau mariage, qui rendoit l'idée du divorce

encore plus terrible. Au refus qu'elle avoit fait d'y consentir, on n'avoit répondu que par des ordres absolus et par tout le poids de l'autorité paternelle. La violence avoit succédé aux paroles. Quelle méthode pour gagner l'esprit d'une femme, et pour arracher de son cœur une passion dont elle fait son idole!

Mais je me figurai que si je prenois moi-même une voie plus douce, en essayant de lui persuader qu'elle résistoit inutilement à la triste nécessité qu'on lui imposoit, et si je lui faisois connoître toutes les oppositions que j'avois trouvées dans le cœur de son mari au retour dont elle sembloit encore se flatter, je lui ferois perdre enfin de funestes espérances, qui étoient le poison dont se composoient toutes ses peines, et je la conduirois peut-être à désirer pour son propre repos que mon frère se hâtât de prendre les derniers engagements avec sa rivale. Il falloit me déterminer, pour une si grande entreprise, à faire le voyage de Danemarck; car la voie des lettres eût été trop lente et trop incertaine. Que d'objections auxquelles je prévoyois qu'il faudroit répondre, et que je ne dissiperois jamais entièrement par écrit! Mais ce n'étoit pas la fatigue ou les dangers d'un voyage qui étoient capables d'arrêter mon zèle. Je m'applaudis

d'une pensée que je pris pour une inspiration du ciel même; et je ne fis que me confirmer dans cette résolution.

FIN DU LIVRE SEPTIÈME.

LIVRE HUITIÈME.

Loin de changer d'idée à mon réveil, je tournai mes soins aux préparatifs de mon départ. Il ne restoit qu'une difficulté qui pût me causer de l'incertitude. Je souhaitois que mes frères fussent informés de mon dessein; mais je balançois sur la manière de leur donner cet avis; et, n'osant m'en fier à une lettre, je pensois à ne pas choisir d'autre interprète que moi-même. Cependant leurs menaces m'étoient présentes. Ils étoient l'un et l'autre dans le premier feu de leur ressentiment; et je doutois qu'ils fussent disposés à m'entendre, ou qu'ils fussent capables de ménager leurs expressions. Je pris un tempérament, qui fut de leur marquer une partie de mon dessein par écrit, et de leur demander un entretien particulier où je pusse m'expliquer davantage. Comptant que l'ardeur de les servir me tiendroit lieu auprès d'eux d'une espèce de justification, je ne leur parlois ni de nos dernières scènes, ni de la dureté avec laquelle ils m'avoient traité dans leurs lettres.

Jacin fut chargé de ma commission, et je lui recommandai d'y ajouter tout ce qu'il croiroit propre à ramener des esprits si mal disposés. Il revint en moins d'une heure, avec l'humiliante réponse qu'on ne vouloit ni me voir, ni recevoir de mes lettres. Ils s'étoient obstinés, comme de concert, à rompre avec moi toutes sortes de mesures; et la seule différence étoit que Tenermill avoit répondu à Jacin de sa propre bouche, au lieu que Patrice, dont on ne déguisoit plus le séjour chez mademoiselle de L...., s'étoit servi de celle d'un domestique. Je plaignis leur emportement; et, loin de me rebuter, j'en tirai un nouveau courage pour entreprendre ce que je n'avois pas osé risquer d'abord. La confirmation que je recevois de la retraite de Patrice étoit une autre raison qui devoit m'animer. Dans quelle vue et par quel oubli des bienséances communes avoit-il choisi la maison de sa maîtresse pour demeure? Les soupçons qui se formèrent dans mon esprit, à mesure que mes réflexions s'étendirent sur cette pensée, ne me permirent pas de retarder un moment mon départ. Je tremblois déjà de toucher à quelqu'une de ces circonstances fatales où les cris devoient prendre enfin la place des conseils et des larmes.

Cependant je pris le parti de me rendre directement chez le comte de S...., de qui j'espé-

rois tirer, ou de la comtesse, des éclaircissements qui m'apporteroient quelque lumière. Mon arrivée n'y put être secrette, et mon dessein n'étoit pas qu'elle le fût. Cette précaution néanmoins étoit nécessaire, si elle eût été possible. A-peine fus-je entré dans l'appartement du comte, que Tenermill, apprenant que j'étois si proche de lui, fit mettre les chevaux à sa chaise, et partit pour Saint-Germain. On nous avertit de son départ, tandis que je demandois compte à ma sœur et à son mari de toutes les fureurs auxquelles il s'étoit emporté. Je compris, à cette nouvelle, de qui il pensoit à s'éloigner, et ma douleur s'exhala par quelques soupirs. Le comte et son épouse étoient vivement touchés de ce désordre. Ils me racontèrent quels avoient été ses transports en apprenant la fuite de Fincer et de sa fille, et ils ne me dissimulèrent point que, n'attribuant qu'à moi la perte de sa fortune et de son bonheur, il étoit peut-être mon ennemi sans retour.

Me condamnez-vous, leur dis-je d'un ton changé par la douleur, et croyez-vous que les loix du ciel et de la terre m'ayent permis de tenir une autre conduite? Ils me répondirent avec embarras qu'il ne leur appartenoit point d'en décider, et qu'ils n'avoient pas d'ailleurs de parti à prendre entre des personnes si chères.

Ainsi je conçus que, si je ne devois pas craindre qu'ils abandonnassent mes intérêts, je ne devois pas compter non plus de les engager dans aucune démarche qui pût déplaire à mes frères. J'embrassai le comte. Votre bonté, lui dis-je, m'est connue par cent preuves, et je loue l'égalité de ce partage. Mais ne voyez-vous pas que votre amitié pour eux se change en cruauté, si vous ne les empêchez pas de se perdre. Comment avez-vous souffert que Patrice ait abusé de la foiblesse de mademoiselle de L.... jusqu'à la faire consentir à lui donner un logement dans sa maison? N'est-ce pas un désordre honteux, sur lequel mon devoir ne me permet pas de me taire? Ils baissèrent tous deux les yeux. Mes soupçons devinrent plus pressants. Expliquez-vous donc, repris-je, et ne me laissez pas dans un doute qui trouble tout mon sang. Vous nous demandez, me répondit froidement le comte, ce que nous ne devons pas vous apprendre, ce que nous avons juré de ne découvrir à personne, et ce que vous vous croiriez intéressé vous-même à cacher, si vous étiez dans la même confidence. Mais voyant que mon agitation ne faisoit qu'augmenter : Ne formez pas, ajouta-t-il, de soupçon qui blesse l'honneur de mademoiselle de L.... , et voyez votre frère qui est le maître de vous révéler son secret.

Le tumulte de mes idées ne me permit point d'entendre ce qui étoit propre à me rassurer dans son discours; et, perdant jusqu'au dessein que j'avois eu de leur déclarer le projet de mon voyage, je leur demandai la liberté de les quitter pour aller immédiatement chez Patrice. J'étois résolu de pénétrer dans la maison de mademoiselle de L.... sans le faire avertir de ma visite, sûr qu'aucun domestique n'oseroit s'opposer à mon passage. L'exemple de Tenermill m'apprenoit à craindre qu'il ne profitât du moindre avis pour s'évader. Je le joindrai malgré lui, disois-je, en marchant seul dans le mouvement qui m'animoit. Je le forcerai de parler. Qu'il n'espère pas de me trouver aussi facile à tromper que je l'ai été aux Saisons. Je le dévoilerai, cet odieux mystère qu'on s'efforce de me déguiser avec tant de soin; et, dût-il m'en coûter la vie, j'arrêterai le cours d'un désordre que j'ai connu trop tard pour le combattre dans sa naissance. Je confesse ici que le zèle le plus pur est sujet à bien des illusions. J'avois besoin quelquefois de ces exemples, pour réduire le mien à de plus justes bornes.

J'entre dans la maison où j'étois sûr de trouver Patrice. Loin de me trouver arrêté par quelque obstacle, je ne rencontre pas un domestique qui ne me traite avec le respect qu'il croit devoir au

frére de son maître; et je remarque seulement un embarras qui me paroît égal dans leurs réponses, lorsque je les presse de me conduire à son appartement. Cependant, ne pouvant le trouver sans guide, dans une assez grande maison dont j'ignorois les détours, je demande son valet-de-chambre, ce même garçon dont il avoit été si mal satisfait en Irlande, et que j'avois rétabli dans ses bonnes graces depuis notre arrivée aux Saisons. Il se présente d'un air encore plus consterné que les autres; et, leur recommandant le silence, il me propose à l'oreille d'entrer avec lui dans une chambre écartée, où il me promet des ouvertures qu'il ne peut avoir que pour moi.

Je le suis avec empressement. Vous ne devez pas vous offenser, me dit-il enfin, du refus que tout le monde fait ici de vous introduire chez mon maître. Il n'y veut recevoir personne; et la réponse qu'il vous fit faire hier a dû vous faire comprendre que ses ordres vous regardent particuliérement. Mais de quelque ressentiment qu'il soit animé contre vous, je connois, ajouta-t-il, le fond de la tendresse et du respect qu'il vous porte, et je ne puis m'imaginer que sa colère y résiste long-temps. J'ai pénétré aussi que, dans le soin qu'il prend de vous écarter de la connoissance de ses affaires, il n'entre que la

seule crainte de vous trouver mal disposé à l'approuver; et je me persuade, au contraire, que vous ne condamneriez point tout-à-fait sa conduite, si vous saviez avec quelles mesures elle a toujours été réglée.

C'est, reprit-il, ce qui me fait passer plus aisément sur le scrupule qui pourroit m'obliger au silence avec tout autre que vous. Et me conjurant de bien user de sa confiance, il m'apprit que son maître étoit marié depuis deux jours, c'est-à-dire qu'il l'avoit été la nuit même du jour qu'il étoit parti des Saisons. Je ne fus pas le maître de retenir les marques de ma douleur à cette étrange nouvelle. Et vous louez sa conduite, m'écriai-je, lorsqu'il se rend coupable du plus honteux déréglement !

Vous nous condamnez sans nous entendre, interrompit cet honnête valet. C'est par les circonstances que je le crois justifié. Il reprit son récit : Après vous avoir quitté, me dit-il, mon maître, qui vouloit éviter la rencontre de M. Fincer, observa le moment de son arrivée ; et reprenant le chemin de Paris aussitôt qu'il le vit engagé avec vous, il amena ici mademoiselle de L...., avec laquelle il demeura peu, par la difficulté qu'elle fit elle-même d'être trop long-temps avec lui sans témoins. Il sortit dans l'espérance de rejoindre mylord Tenermill, dont il lui in-

portoit d'apprendre les résolutions. Il ne le revit que vers le soir chez M. le comte de S..... lorsqu'on y attendoit des nouvelles de M. Fincer qui avoit fait redemander ses malles, et à qui l'on n'avoit pu se défendre de les renvoyer. L'avis qu'on reçut de son départ et de celui de sa fille produisit sur les deux frères des impressions fort différentes. Tandis que mylord Tenermill y crut trouver une raison de se livrer au désespoir, mon maître, sans prendre moins de part à l'affliction de son frère, se persuada que cette fuite étoit pour lui une faveur du ciel; et, s'attachant à l'idée qu'elle lui fit naître, il tira sur-le-champ des mains de mylord les pièces qui avoient été dressées pour son divorce. Jacin revint ici avec ce secours, sur lequel il établissoit toutes ses vues. Ce fut dans ce moment qu'il lui vint une lettre de votre part. Il avoit donné ordre en arrivant que la porte fût fermée pour tout le monde; et, craignant de votre part quelque nouvel obstacle au dessein qu'il méditoit, il donna une exclusion particulière à tous nos gens. Cependant l'obstination de Jacin, qui ne se rebuta point de tous nos refus, lui fit prendre le parti de vous répondre. Je fus témoin de l'irrésolution avec laquelle il recommença plusieurs fois sa lettre, comme s'il eût été fort important pour lui de bien régler son

stylé ; et, sur quelques paroles qui lui échappèrent, je ne doute point qu'il ne vous ait écrit de la manière la plus propre à vous ôter l'envie de traverser son entreprise. J'ignorai jusqu'à la nuit à quoi devoient aboutir tous les mouvements dont je le voyois agité : ses entretiens avec mademoiselle de L.... furent extrêmement animés; et je commençois à m'étonner qu'après avoir fait difficulté de le souffrir trop long-temps seul, elle se fût délivrée si tôt de ce scrupule. Enfin, l'ayant déterminée apparemment à suivre ses résolutions, il partit avec elle pour Saint-Germain, sans autre suite que moi. Nous descendîmes au château, où mes services lui devenant plus nécessaires, il me déclara qu'il alloit unir son sort à celui de mademoiselle de L...., et qu'il avoit besoin pour cela d'un évêque anglois, dont il m'ordonna de chercher l'appartement. L'ayant trouvé sans peine, il se fit connoître à ce prélat par son nom, et par le sujet de sa visite. Les pièces qu'il produisit confirmèrent son discours : il ne s'agissoit que d'exécuter une chose qui avoit été conclue au même lieu, et dont l'exécution souffroit moins de difficulté dans la chapelle du roi qu'à Paris. Aussi l'évêque fit-il peu d'objections. On appela quelques témoins, et vers minuit mon maître reçut

la bénédiction nuptiale avec des mouvements de joie qu'il eut peine à contenir.

Quelques heures s'étant passées à dresser l'acte du mariage et dans quelques autres formalités, nous ne pûmes être de retour à Paris avant le jour. En remontant avec mon maître dans l'appartement de mademoiselle de L..., j'avoue que je ne pus penser, sans frémir, qu'il alloit entrer, sans doute, en possession des droits qu'elle venoit de lui donner sur elle, tandis que j'avois devant les yeux la vive image de ce qui s'étoit passé la veille aux Saisons, et qu'ayant suivi, avec trop de curiosité peut-être, toutes les démarches de mylady, je me rappelois l'opposition constante qu'elle avoit faite à sa séparation. J'eus besoin de toute la force du respect pour étouffer mes tristes réflexions. Mais lorsque je m'attendois à recevoir de mon maître l'ordre de le déshabiller, je reçus de mademoiselle de L.... celui d'appeler tous ses domestiques. Elle fit demeurer pendant ce temps-là ses femmes auprès d'elle, comme si elle eût appréhendé qu'on pût lui reprocher d'avoir été seule avec son mari; et lorsque j'eus rassemblé tous ses gens, elle leur déclara, sans leur parler de son mariage, que devant être quelque temps absente, elle laissoit à mon maître le soin de sa maison avec toute l'autorité qu'elle avoit sur eux. Elle

ne s'arrêta que pour faire un léger déjeûner. Le même carrosse qui nous avoit conduits à Saint-Germain avoit eu ordre d'attendre à la porte. Elle y remonta avec mon maître, accompagnée d'une femme qui a été la gouvernante de son enfance, et je fus encore le seul domestique qui reçut ordre de les suivre. Elle se fit mener dans le nouveau couvent des filles angloises, où, sur une lettre de recommandation qu'elle avoit obtenue de l'évêque qui a célébré son mariage, elle fut reçue de la supérieure avec beaucoup de politesse et de distinction. Mon maître la traita plusieurs fois de sa femme en parlant d'elle à la supérieure; et, ne se contraignant plus devant personne, il lui donna en la quittant mille baisers passionnés. A son retour il me prit ici en particulier. Il me fit beaucoup valoir le renouvellement de sa confiance; et m'imposant le secret sur tout ce que j'avois vu, il ne me dissimula point que la retraite de mademoiselle de L.... dans le couvent où nous l'avons conduite, venoit des scrupules qu'elle opposoit encore à son bonheur. Elle ne s'étoit rendue à ses désirs qu'à cette condition, dans l'espérance qu'il avoit réussi à lui donner que Fincer n'apprendroit point leur mariage sans disposer promptement de sa fille. Mademoiselle de L.... étoit résolue d'attendre ce dénouement pour vivre avec lui

et pour prendre ouvertement la qualité de son épouse. Toute la difficulté consiste donc aujourd'hui, ajouta le confident de Patrice, à faire avertir M. Fincer que mon maître est enfin lié à mademoiselle de L.... par les cérémonies de l'église. C'est à trouver une voie certaine que nous sommes uniquement occupés; et, dans cet intervalle, il est résolu de vous fuir, de peur apparemment que vous n'approfondissiez une conduite qu'il ne veut point exposer à vos reproches, et qu'il n'a confiée qu'à mylord Tenermill, à M. le comte et à madame la comtesse de S.....

J'avois eu le temps, pendant ce récit, de me remettre de toutes les agitations que l'exorde m'avoit causées. La retraite modeste de mademoiselle de L.... réparoit un peu la témérité de son mariage; et de quelque œil que je pusse regarder une démarche si indiscrette, les mesures dont elle avoit été accompagnée me la firent trouver effectivement beaucoup moins criminelle. Cependant il ne me paroissoit pas moins vrai qu'un engagement de cette nature ne pouvoit passer que pour un coupable abus des cérémonies ecclésiastiques, de la part du-moins de mon frère et de mademoiselle de L...., qui n'avoient pu se déguiser l'obstacle qui auroit dû les arrêter. Je justifiois l'évêque anglois et le roi

même, par les soins que Tenermill avoit pris de leur cacher les résistances de la fille de Fincer. Ils avoient porté leur décision sur le témoignage de son père, sur celui de mes frères, et sur le consentement même qu'on lui avoit fait signer malgré elle. C'étoit une excuse que la charité me portoit à leur prêter. Mais tous mes raisonnements me conduisant à croire de plus en plus que mademoiselle de L.... et mon frère ne pouvoient être justifiés par nulle excuse, je demeurai convaincu que, dans la supposition même du consentement futur de Fincer et de sa fille, une union si peu légitime demanderoit d'être renouvelée pour mériter le nom de mariage.

Ces réflexions, que je ne communiquai point au valet de Patrice, ne m'empêchèrent point de prendre occasion de son récit, pour me confirmer dans le dessein du voyage de Danemarck. Je considérois qu'à-moins d'une obstination qui tiendroit de la fureur, Sara Fincer, à qui je n'ose plus donner le nom de ma belle-sœur, perdroit comme nécessairement ce qui lui restoit d'espérance en apprenant le mariage de son mari. Ce n'étoit plus après une démarche de cette nature qu'elle pouvoit se flatter de le ramener à elle. D'ailleurs qu'auroit-elle jamais à opposer aux pièces sur lesquelles il s'étoit fondé ? Son consentement n'étoit-il pas dans la meilleure forme ? et

mon témoignage, qui étoit le seul dont elle pût espérer quelque secours, suffiroit-il pour faire foi de ses oppositions ? Ainsi ses protestations et ses plaintes ne pouvant passer désormais que pour les regrets d'une femme inconstante, qui paroîtroit se repentir de ce qu'on se persuaderoit qu'elle avoit signé volontairement, il ne lui restoit plus d'autre ressource que la patience et l'oubli. Je crus pouvoir compter qu'à force d'instance et de soins, je lui ferois goûter de si puissantes raisons d'abandonner un ingrat, et je me fortifiai ainsi, pour servir mon coupable frère, de ce que je trouvois de plus condamnable et de plus odieux dans sa conduite.

Cependant l'empressement que j'avois eu de le voir étant aussi refroidi par mon indignation que par la tranquillité où j'étois du côté de mademoiselle de L......, je déclarai au valet-de-chambre que je ne l'exposerois point à déplaire à son maître en m'ouvrant sa porte malgré lui. Ce que j'ai entendu, lui dis-je, va suffire pour régler mes résolutions. Ne lui apprenez point que vous m'ayez vu, ou du-moins ne lui faites pas connoître que j'aye le moindre soupçon de son mariage. Il seroit trop affligeant pour moi qu'il pût regarder le service que je pense à lui rendre comme une marque que j'approuve sa conduite. Mais, dites-lui, si vous le croyez nécessaire à son

repos, que le sachant obstiné à violer son devoir, j'ai pris volontairement le parti de me rendre en Danemarck, dans la seule vue de diminuer le sujet de ses remords, en portant, s'il m'est possible, sa malhéureuse épouse à lui accorder le consentement qu'il demande. Exhortez-le à la modération jusqu'à mon retour; et s'il croit devoir quelque reconnoissance à mon zèle, qu'il se charge dans mon absence de ramener aussi son frère Tenermill à des sentiments plus modérés. On remarque, sans doute, avec quelle facilité ma tendresse pour ces deux ingrats prenoit l'ascendant sur tous les murmures de mon cœur, et combien les sacrifices me coûtoient peu en faveur de la paix et de l'amitié.

Mon voyage devenant aussitôt ma seule occupation, je ne passai chez le comte de S.... que pour lui communiquer une résolution à laquelle je prévoyois que son amitié lui feroit trouver bien des difficultés. Il loua mes intentions; mais s'étant fait une idée fort juste du caractère et des dispositions de Fincer, il me représenta vivement tout ce que j'avois à craindre de sa haîne. Je sais, me dit-il, par le récit de mes gens, avec quelle dureté il est capable de traiter jusqu'à sa fille. Irrité du regret qu'elle marquoit de quitter la France, et s'offensant des plus tendres plaintes, il l'a menacée de la tuer de sa propre main, si elle

refusoit de le suivre; et c'est par d'horribles imprécations qu'il l'a forcée de retenir ses larmes, en la faisant monter dans sa chaise. Jugez à quoi vous devez vous attendre, continua le comte: votre commission n'est propre qu'à échauffer son ressentiment; et je regarde les injures comme le moindre effet que vous devez craindre de sa vengeance. La comtesse s'efforça d'augmenter mes alarmes par mille autres prédictions funestes; et faisant même valoir sa compassion pour Sara: Quelle nécessité, me dit-elle, d'aller renouveler ses peines, en lui remettant son malheur devant les yeux? Une femme infortunée, qui est partie peut-être avec la mort dans le cœur, doit-elle être poursuivie jusqu'au tombeau? Je l'interrompis: Mes discours et mes soins, lui répondis-je, n'auront rien qui puisse l'offenser. Vous parlez de la poursuivre, et c'est, au contraire, du secours et de la consolation que je pense à lui porter. D'ailleurs, c'est perdre de vue, ajoutai-je, le principal motif de mon voyage; et je ne suis point satisfait de vous voir oublier que cette démarche est nécessaire pour réparer une témérité dont votre frère n'a point de suites heureuses à espérer.

Je leur fis connoître ainsi qu'il y avoit peu d'objections assez fortes pour me refroidir, lorsque je me croyois appelé par le devoir. Ce que je tirai de plus utile des conseils du comte, fut

un détail d'instructions sur la route que j'allois entreprendre, et qu'il connoissoit pour l'avoir faite plusieurs fois pendant la guerre. Elles servirent à m'épargner des fatigues inutiles, en me faisant rencontrer ce qui seroit peut-être échappé à toutes mes recherches, si j'eusse pris la route ordinaire. Cependant, n'ayant aucune raison de prévoir de nouveaux incidents qui fussent contraires à mon attente, j'employai quelques jours aux préparatifs de mon voyage, avec plus de soin que je n'aurois fait si j'en eusse connu la durée. Ils ne furent interrompus que par les efforts que je tentai pour me réconcilier avec Tenermill. Je lui écrivis plusieurs fois à Saint-Germain; et, comptant qu'il seroit touché du-moins des nouvelles espérances qu'il pouvoit concevoir pour son amour, je lui découvris dans ma dernière lettre que c'étoit son intérêt autant que celui de son frère qui me conduisoit en Danemarck. Mais il y parut aussi insensible qu'aux témoignages de ma tendresse, et je ne pus obtenir de lui un mot de réponse.

Mon voyage n'en fut pas entrepris avec moins d'ardeur et de résolution. Jacin composoit toute ma suite. Au-lieu de reprendre par la Hollande, qui auroit peut-être été la voie la plus courte, je me proposai, suivant la direction du comte, de gagner Cologne, d'où il m'avoit tracé, par di-

verses villes, une route où je ne devois jamais manquer de commodités ni de voitures. Il avoit compté de me faire regagner, par la facilité et les agréments du chemin, ce qu'il y auroit eu de plus ennuyeux par la longueur. Fincer, qui avoit eu, sans doute, les mêmes lumières en faisant le voyage de France, étoit retourné à Copenhague par la même voie. Je l'ignorois; et, l'avance qu'il avoit sur moi ne m'ayant pas permis de penser à le joindre, je marchois sans autre empressement que celui d'être bientôt à la fin de mon entreprise. Nous approchions déjà de la frontière, lorsqu'en changeant de chevaux à la poste, Jacin vint m'avertir, avec un air d'effroi, qu'il avoit aperçu Fincer dans une cour voisine; et qu'ayant pris d'autres informations, il avoit appris qu'après y avoir passé quelques jours auparavant pour gagner la Flandre, il revenoit sur ses pas avec sa fille, dans le dessein apparemment de retourner à Paris. Cette nouvelle me causa moins d'émotion en elle-même, que par les réflexions qu'elle me fit naître aussitôt sur la cause d'un retour si précipité. J'en fis beaucoup d'inutiles, ou qui n'aboutirent du-moins qu'à me faire descendre de ma chaise pour régler mes démarches sur les circonstances. Après quelques moments de délibération, je me sentis porté à me rendre directement dans la chambre où je vis remonter

Fincer, et à lui confesser sans précautions que je m'étois mis en chemin pour le suivre. Mais le souvenir des avis du comte, et des emportements qu'il m'avoit fait craindre, eut la force de m'arrêter. Je pris le parti de me dérober, au contraire, à la vue d'un homme irrité, dont je ne voyois aucun moyen de me défendre si l'envie lui prenoit de m'insulter; et, renonçant désormais au Danemarck, je me déterminai à retourner à Paris sur ses pas, avec la résolution de l'observer.

Il ne me mit pas long-temps dans la nécessité de me tenir caché. L'impatience qu'il avoit d'avancer paroissant marquée dans tous ses mouvements, il rentra dans sa voiture avec sa fille, et je lui entendis recommander plusieurs fois la diligence à son postillon. A-peine fut-il parti, que je tournai avec le même empressement vers Paris. Mon dessein étoit de lui succéder ainsi à chaque poste, jusqu'au lieu où il se feroit conduire. Sans pénétrer le sien, j'étois persuadé, en général, que c'étoit quelque nouvelle réflexion sur l'aventure de sa fille qui le rappeloit vers nous, et je ne pouvois me flatter qu'elle fût en notre faveur. Mais c'étoit un avantage de l'avoir rencontré; et j'en remerciai le ciel comme d'un bienfait sensible, qui me garantissoit sa protection.

En arrivant à Paris, Fincer et sa fille demeu-

rèrent quelque temps à la poste; et ce fut un autre bonheur que, m'étant attaché à les suivre de plus près, à mesure que nous approchions du terme, j'évitai néanmoins leur vue, en descendant un instant après eux dans la même cour. Jacin, à qui j'avois déjà donné mes ordres, servit adroitement à me dérober. Je lui fis tenir, à quelques pas de la porte, un carrosse prêt à me recevoir. Je ne me hâtai point de sortir; mais, prenant soin de me tenir à l'écart, j'observai attentivement tout ce qui se passoit autour de moi. Fincer dépêcha un de ses gens, qui tarda quelque temps à reparoître. Dans cet intervalle, il s'agita beaucoup; et sa fille, au contraire, retirée dans le coin d'un bureau où elle étoit assise avec ses femmes, paroissoit remplie de quelque pensée qui l'occupoit entièrement. Sa pâleur et son abattement excitèrent ma compassion. Enfin le messager de Fincer étant revenu, je les vis partir tous ensemble dans leur voiture, dont on n'avoit changé que les chevaux; et ma curiosité devenant encore plus pressante, je les suivis aussitôt dans le carrosse qui m'attendoit.

Il me seroit difficile d'exprimer quelle fut ma crainte, lorsqu'après avoir marché assez longtemps à leur suite, je m'aperçus que c'étoit la rue de mademoiselle de L.... qu'ils paroissoient

chercher. Ils y entrèrent effectivement, et je sentis redoubler mes alarmes en les voyant arrêtés à peu de distance de sa porte. Il ne me resta pas le moindre doute qu'ils n'y fussent venus pour lui faire outrage ; et, quoique je n'ignorasse point qu'elle étoit hors de leurs atteintes, c'étoit assez de savoir que Patrice occupoit sa maison, pour me faire appréhender quelque scène funeste. Fincer étoit néanmoins d'un âge qui ne le rendoit pas propre à la violence. Mais la fureur n'est-elle pas capable de suppléer aux forces, ou du-moins laisse-t-elle assez de liberté d'esprit pour sentir sa foiblesse ? Je demeurai tremblant jusqu'au moment où les ayant vus descendre, je fus assuré, par le témoignage de mes yeux, qu'ils entroient dans une autre maison, presque vis-à-vis de celle où j'appréhendois qu'ils ne voulussent pénétrer. L'ordre que le cocher reçut de se retirer, et la tranquillité que je vis régner aux environs, suffisoient bien pour me rassurer contre une partie de mes craintes ; mais je n'osai croire que ce fût le seul hazard qui leur eût fait prendre un logement si proche de mademoiselle de L.... et de Patrice.

Mon inquiétude m'auroit peut-être attaché pour long-temps à leur porte, si la confiance que j'avois à Jacin ne m'eût fait croire que je

pouvois me reposer sur lui du soin de les observer. Je me retirai en lui laissant mes ordres; et m'étant rendu aussitôt chez M. le comte de S....., ma première attention fut de faire avertir Patrice, par un des gens de ma sœur, qu'il avoit, à deux pas de sa demeure, Fincer et sa fille. Une si étrange nouvelle alarma autant que moi le comte et la comtesse. Vous verrez, me dirent-ils, que les larmes de Sara l'auront emporté sur le ressentiment de son père, et que, ne pouvant perdre l'espérance, elle l'aura conjuré de la ramener à Paris pour essayer encore une fois d'attendrir son infidèle. Mais, en s'attachant à cette conjecture, la fureur de Fincer ne leur paroissoit que plus à craindre, lorsqu'il viendroit à découvrir le mariage de mon frère; et qu'il se reprocheroit de n'être revenu à Paris que pour être témoin avec elle d'un spectacle dont elle essuyeroit toute la honte. Nous nous livrâmes ainsi à mille raisonnements incertains jusqu'au retour de mon valet, qui nous apporta des éclaircissements beaucoup plus fâcheux que tous nos soupçons.

Il n'avoit pas attendu long-temps l'occasion qu'il cherchoit d'entretenir quelque domestique de Fincer : loin de cacher leur marche, ils avoient ordre de publier dans le voisinage le nom de leur maîtresse, c'est-à-dire celui de

mon frère, qu'elle continuoit de porter avec le titre de mylady. En un mot, Fincer, à son départ de Paris, y avoit laissé un de ses gens pour suivre Patrice dans toutes ses démarches; et cet espion avoit exécuté si fidèlement ses ordres, qu'ayant été informé, ou peut-être témoin lui-même du mariage de mon frère, il avoit pris la poste aussitôt pour rejoindre son maître. Fincer, désespéré d'une résolution qu'il avoit regardée comme un outrage sanglant pour sa fille, n'avoit pris conseil que de sa première fureur. Il étoit retourné sur ses pas; et, sans s'arrêter encore à aucun parti entre divers projets de vengeance, il avoit résolu d'abord de se venir loger vis-à-vis de Patrice. Son espérance étoit de faire retomber sur lui l'opprobre dont il couvroit sa fille, en apprenant au public qu'il avoit deux femmes, et qu'il avoit par conséquent trompé l'une et l'autre. Le domestique qui avoit fait ce récit à Jacin ajoutoit que son maître ne borneroit pas là sa vengeance; mais il n'étoit pas mieux informé du détail de ses projets.

Au milieu du chagrin dont nous ne pûmes nous défendre, ce fut d'abord une consolation de penser que la malignité de Fincer seroit trompée, du-moins dans sa première attente. Le mariage de mon frère n'étant pas connu du

public, et son nom même ne l'étant point assez pour faire une certaine impression dans une ville telle que Paris, il n'étoit pas fort à craindre qu'une accusation de cette nature pût lui causer tout le mal qu'on vouloit lui faire. Et quand elle auroit été capable de l'embarrasser, ce n'étoit point dans l'absence de mademoiselle de L...., avec laquelle personne ne pourroit s'imaginer qu'il eût le moindre commerce. Si l'on prétendoit révéler la célébration du mariage à Saint-Germain, on le mettoit dans la nécessité d'employer les armes qu'on lui avoit fournies pour se défendre. Le consentement de Sara, auquel il n'y avoit rien à reprocher pour la forme; celui de Fincer même, qui avoit été revêtu de toutes les conditions qui pouvoient lui donner de l'autorité; l'ordre du roi, accordé sur ces deux pièces; la permission des évêques; enfin tout ce qui pouvoit servir en apparence à justifier sa conduite.

A-la-vérité, mon cœur ne se prêtoit point à cette réflexion; et si je prévoyois que Patrice seroit réduit tôt ou tard à cette manière de se défendre, je sentois déjà quel seroit mon tourment lorsque je me trouverois peut-être forcé de prendre parti contre lui pour la justice et la vérité. Mais en pouvoit-on reprocher moins d'imprudence à Fincer, qui n'ignoroit pas qu'on

étoit en état de lui faire tête, et qui exposoit par conséquent sa fille à plus de chagrins qu'il ne pouvoit nous en causer?

Nous apprîmes, le jour suivant, qu'il avoit grossi son train de plusieurs laquais, auxquels il faisoit porter la livrée de notre maison, et qu'il affectoit de les faire paroître à sa porte, pour exciter apparemment la curiosité de ses voisins. Il prit un carrosse de remise, sur lequel il fit peindre nos armes. Sa passion lui persuadant que tout le monde avoit les yeux ouverts sur sa conduite, il alla jusqu'à faire demander souvent à la porte de Patrice des nouvelles de sa santé, sous le nom de sa femme. La simplicité avec laquelle on répondoit à cette politesse auroit dû lui faire comprendre une partie de son erreur. Le portier de mademoiselle de L...., qui ignoroit le mariage de sa maîtresse, assuroit que Patrice étoit bien ou mal, sans pénétrer plus loin dans les commissions qu'il recevoit. Il savoit, comme tous les autres domestiques de la maison, que mon frère étoit marié en Irlande, et qu'il ne vivoit pas bien avec sa femme; de sorte que l'intérêt qu'elle paroissoit prendre encore à sa santé pouvoit passer pour un reste d'attention qui ne signifioit rien, et qui n'étoit qu'un simple usage de la société. Une autre réflexion, qui auroit pu donner quelque défiance

de son entreprise à Fincer, c'est que, ne voyant jamais paroître mademoiselle de L...., il devoit douter du-moins si elle n'étoit point absente, et découvrir ensuite aisément que, n'ayant point occupé sa maison depuis son mariage, il y avoit dans cette aventure quelque mystère qui n'étoit pas plus connu du public que de lui, et qui pouvoit rendre toutes ses mesures inutiles. Mais, loin de tourner ses soupçons de ce côté-là, il prit plaisir, au contraire, à se figurer que c'étoit la honte et la crainte qui retenoient mademoiselle de L.... dans ses murs, depuis qu'elle le savoit si proche d'elle; et cette captivité à laquelle il croyoit la forcer lui parut un commencement de triomphe pour sa fille. Il n'oublia pas de faire donner avis de son retour au comte de S...., et n'y ayant joint aucune marque d'estime et de politesse, cette démarche nous parut moins un compliment d'amitié, qu'une déclaration de guerre qui s'étendoit à toute notre famille.

Cependant Patrice, que ma sœur avoit informé de cet incident dès le premier jour, et qui l'avoit été depuis par mille autres voies, ne s'étoit pas cru assez supérieur aux craintes qu'on vouloit lui inspirer pour demeurer tranquille si près du péril. Comme il s'étoit fait une loi de sortir peu, et de passer dans son cabinet tout

le temps qu'il n'employoit point à voir mademoiselle de L....., les affectations de Fincer ne furent point une raison capable de le tenir plus resserré; mais il se fit accompagner avec plus de précautions; et ne s'imaginant point à quoi cette scène pouvoit aboutir, il tint conseil avec mademoiselle de L.... sur un embarras si pressant. L'amour eut plus de part à leurs délibérations que la frayeur. Mademoiselle de L...., qui s'étoit déjà engagée si avant, avoit encore besoin d'un prétexte pour forcer les dernières bornes où l'honneur l'avoit arrêtée. Peut-être s'applaudit-elle, au fond, de l'occasion qu'elle trouvoit de surmonter ses scrupules. Enfin, touchée des alarmes de Patrice, ou plutôt vaincue, sans doute, par ses propres désirs, elle forma, avec lui, un nouveau projet qui devoit les affranchir pour jamais de toutes sortes de contraintes, et leur assurer le repos qu'ils désespéroient de trouver parmi tant d'obstacles. Ce fut de quitter la France pour se retirer secrettement dans une des villes d'Allemagne que mademoiselle de L.... connoissoit. Elle en savoit la langue. Elle étoit protestante. Son bien, dont la meilleure partie étoit placée dans les compagnies de commerce, étoit indépendant de sa demeure, et pouvoit recevoir des changements encore plus favorables. Ces motifs, fortifiés par l'impétuosité d'une longue

passion, la déterminèrent à donner sa parole à Patrice, et à le presser même de lever promptement toutes les difficultés qui pouvoient retarder leur départ.

Il se garda bien de nous communiquer une si téméraire résolution. Cependant la bienséance, qui l'obligeoit de voir quelquefois le comte et la comtesse, ne lui permit pas de se taire avec eux sur le retour de Fincer et de sa fille. Il leur en parla comme d'un contre-temps moins dangereux par le tort qu'il pouvoit lui faire, que fâcheux par les désagréments qu'il pourroit lui causer; et s'expliquant là-dessus avec plus d'indifférence qu'il ne devoit même en avoir dans cette supposition, il pria le comte et sa sœur d'en prendre aussi peu d'inquiétude que lui. Je démêlai facilement qu'il n'étoit pas sincère: car n'ayant pu éviter ma rencontre, il avoit consenti à me voir; et sans en venir à des explications, qu'il rejetoit dès le premier mot, il paroissoit me souffrir sans peine dans les entretiens qu'il avoit avec sa sœur. Je lui fis observer que Fincer ne se borneroit point à une simple comédie, et que s'irritant, au contraire, de ne pas trouver plus de résistance, il croiroit avoir à se venger tout-à-la-fois de l'outrage et du mépris. Qui sait, lui dis-je, si, dans le temps qu'il ne s'arrête en apparence qu'à de puériles affec-

tations, il ne fait agir quelque ressort plus puissant pour vous chagriner ? J'ajoutai tout ce que la prudence devoit lui conseiller dans une affaire où il restoit trop d'obscurité pour en espérer un succès si facile ; et si je le ménageai assez pour ne pas l'aigrir par mes reproches, je lui fis entendre que je ne trouvois ni autant d'innocence, ni autant de sûreté que lui dans son engagement. Mais il me répondit d'un ton qui marquoit sa confiance dans d'autres ressources, et moins de disposition que jamais à se conduire par mes conseils.

Ce n'étoit pas sans fondement que je tâchois de le mettre en garde contre les atteintes de Fincer. Je n'étois pas demeuré dans l'inaction depuis mon retour, et j'avois pénétré plus loin que Fincer même ne s'en défioit. Dès le lendemain de notre arrivée, ayant attaché Jacin sur ses traces, j'avois su que, s'il paroissoit occupé à l'extérieur d'une vengeance foible et puérile, il méditoit d'autres entreprises, auxquelles sa comédie même étoit si utile, qu'elle en devoit être regardée d'un œil plus sérieux. Ayant découvert que dans l'espace de peu de jours on l'avoit vu plusieurs fois chez le plus célèbre avocat de Paris, j'y étois allé après lui ; et feignant d'ignorer qu'il m'eût précédé, j'avois proposé le même cas, avec la seule différence

que celle que nos motifs avoient pu mettre dans l'exposition des faits. L'avocat, dont la probité égaloit les lumières, m'avoit confessé d'abord, qu'étant engagé à mon adversaire, il n'avoit point de réponse à me donner qui ne pût m'être suspecte. Cependant, m'avoit-il dit, si je voulois prendre un peu de confiance à son honneur, je devois croire la cause de mon frère fort mauvaise, et me défier beaucoup du succès. Fincer lui avoit confessé que le consentement de sa fille étoit entre nos mains; mais il s'accusoit de l'avoir arraché d'elle par les dernières violences, et il ne craignoit pas d'en appeler à notre propre témoignage. Or, nous flatter qu'en France l'autorité du roi d'Angleterre et de quelques évêques de la même nation pût couvrir un attentat de cette nature, ou supposer même que le consentement le plus volontaire eût suffi de la part de Sara, pour justifier une séparation dont on ne pouvoit apporter de cause sérieuse et légitime, c'étoit nous faire une dangereuse illusion. Après avoir confirmé son avis par quantité de raisonnements et d'exemples, il y avoit joint un conseil, qui avoit fait plus d'impression sur moi. Fincer, m'avoit-il dit, lui paroissoit un homme à redouter. La fureur animoit tous ses sentiments; et s'il s'étoit déterminé à s'arrêter aux voies ordinaires de la justice, c'étoit après

s'être comme assuré qu'elles tourneroient favorablement pour lui. Ainsi, dans l'un et dans l'autre cas, nous n'avions rien d'heureux ni d'agréable à nous promettre. Ce discours, dont le ton étoit encore plus expressif que les termes, m'avoit laissé des alarmes que je gémissois de ne pouvoir expliquer plus ouvertement à Patrice.

Il n'est pas besoin que je fasse observer à tous moments ce qui me rendoit si timide avec lui. Je le dis avec la confiance que je tire du témoignage de mon cœur. Nulle crainte ne m'auroit fait balancer à prendre avec éclat le parti de la justice et de l'innocence, si j'eusse pu me flatter du moindre espoir de réussir par la hauteur et la fermeté. Mais une triste expérience m'avoit si bien appris que je ne devois rien attendre de cette voie pour toucher un cœur endurci contre toutes sortes d'efforts et de lumières, que je m'étois réduit par ce motif à tenter les moyens pour lesquels j'avois le plus d'éloignement. L'espérance d'obtenir le consentement de Sara, pour le divorce, avoit commencé à m'ébranler; lorsque j'avois vu son père d'intelligence avec Tenermill; et malgré ce que je venois d'entendre de l'avocat françois, j'étois encore persuadé, par des exemples opposés à ceux qu'il m'avoit allégués, que, dans un cas tel que le nôtre, l'union

de l'autorité civile et ecclésiastique pouvoit lever bien des difficultés. N'avois-je pas su, d'ailleurs, que d'autres avocats françois avoient pensé différemment, lorsqu'ils avoient été consultés par mes frères? Et le pis aller, si l'on se rendoit trop facile en France, n'étoit-il pas de la quitter, pour nous retirer dans quelque pays où la décision du roi et de nos évêques fût plus respectée? Mais cette décision même supposoit le consentement volontaire de Sara : aussi étoit-ce dans cette pensée que j'avois formé le dessein de me rendre en Danemarck, pour la tenter par des sollicitations et des conseils dont j'espérois plus d'effet que des violences de son père. De quelque manière que l'affaire pût tourner, la même raison me fit croire encore que je devois faire l'essai de cette voie, et je cherchois à m'en procurer l'occasion, lorsque j'eus avec Patrice la conversation que j'ai rapportée.

Jacin avoit là-dessus mes ordres, et je ne doutois pas que ce qu'il n'avoit pas encore exécuté n'eût été impossible à son zèle. Il avoit sondé tous les domestiques de Fincer. Leur réponse avoit été la même; Sara étoit si malade qu'on n'accordoit l'entrée de sa chambre à personne. Elle n'avoit pas quitté son lit depuis que son père avoit pris un logement dans la rue de Patrice, et les

médecins l'accabloient de remèdes. Peut-être aurois-je dû deviner ses dispositions. Elle désiroit avec autant d'ardeur que moi ce que je cherchois avec tant d'empressement ; mais retenue par les ordres de son père, à qui elle avoit marqué quelque envie de me voir, et qui s'y étoit opposé avec ses menaces ordinaires, elle n'osoit risquer de me faire introduire dans son appartement. L'adresse de Jacin surmonta néanmoins tous les obstacles. Il observa le moment où Fincer étoit sorti; et feignant de l'avoir rencontré dans quelque lieu où il l'avoit chargé d'une commission auprès de sa fille, il obtint la liberté de la voir. Son compliment fut court; la trouvant disposée à recevoir avidement ce qu'il venoit lui offrir, il convint avec elle que je profiterois comme lui de la première absence de son père, et qu'à toutes sortes de risques j'aurois du-moins la certitude de l'entretenir quelques moments.

Ce stratagême me réussit dès le lendemain. Je fus touché jusqu'au fond du cœur de l'abattement que j'aperçus sur son visage. Elle me tendit la main : approchez, me dit-elle ; venez m'apprendre s'il vous reste quelque pitié de mes peines. Vous ne m'avez jamais maltraitée ; mais je comptois de vous trouver plus de zèle pour mes intérêts, et je dois me plaindre du-moins de votre

froideur. Cependant, reprit-elle, en voyant que je baissois les yeux pour l'écouter, je ne me persuaderai jamais, si je ne l'apprends de vous-même, que vous ayez prêté les mains à l'horrible entreprise de votre frère. Il s'est prévalu d'un consentement dont il connoît la fausseté, et qu'il m'a vu désavouer en votre présence. Il s'est fait marier à Saint-Germain. Peut-être ne l'avez-vous su qu'après moi; peut-être avez-vous fait difficulté de l'approuver; mais j'ignore s'il m'est encore permis de me flatter de cette pensée, et si je dois vous compter au rang de ceux qui ont désiré ma perte.

Il m'étoit trop aisé de me justifier, pour lui refuser cette consolation. Je la lui accordai en peu de mots; mais pressé par la crainte de Fincer, qui pouvoit nous surprendre à tous moments, je l'engageai par diverses questions à me communiquer ce qu'elle savoit des projets de son père. Elle ne chercha point à s'en défendre. Hélas! me dit-elle, c'est le comble de mes maux, que, réduite à l'extrémité où je suis par l'injustice et la cruauté de mon mari, je sois capable encore de toutes les alarmes où son intérêt me jette, et que ce nouveau tourment me rende plus malheureuse que tous ses mépris. Elle me raconta là-dessus avec quel emportement son père l'avoit forcée de prendre le chemin du Danemarck,

dans la seule vue de causer autant d'embarras à mes frères, qu'il prétendoit en avoir reçu d'insulte et de chagrin. Mais en apprenant sur la route que son espérance étoit trompée par le mariage précipité de Patrice, sa fureur avoit changé toutes ses résolutions, et il n'avoit plus pensé qu'à retourner à Paris pour se venger. Dans ses premiers transports, il n'avoit parlé que de laver son outrage dans le sang de Patrice, et d'employer le bras d'autrui, si la force manquoit au sien. Il y avoit paru si déterminé, que la tremblante Sara voyant ses larmes inutiles pour l'apaiser, et n'osant plus envisager d'autre ressource, lui avoit offert enfin d'épouser Tenermill; mais il avoit rejeté ce mariage même comme une satisfaction trop tardive, et qui laissoit toujours le désavantage de son côté, puisqu'elle ne venoit qu'à la suite de l'offense. Sara n'avoit pu obtenir, par ses instances continuelles, que de lui faire suspendre quelque temps sa vengeance, sous prétexte qu'il étoit important pour lui-même d'approfondir des circonstances qui pouvoient rendre mon frère plus ou moins coupable; mais s'il s'étoit relâché par ce motif, il avoit formé l'envie de commencer du-moins par braver Patrice, en se logeant assez près de lui pour lui faire comprendre de quoi il le menaçoit.

Cependant la pensée lui étant venue de con-

sulter quelques avocats de Paris, s'il s'étoit vu ouvrir une nouvelle voie par leur réponse, la soif du sang s'étoit changée en ardeur pour les procédures de la justice; et cette passion convenant mieux à son âge, il paroissoit s'y livrer tout entier. Sara m'apprit qu'il employoit d'habiles gens à composer un mémoire où l'ingratitude et la trahison de Patrice devoient être relevées avec les plus noires couleurs, et qu'il attendoit, pour former juridiquement sa plainte, que cette pièce fût en état de paroître au même instant. Il vouloit attacher les yeux du public sur son ennemi. La retraite qu'il lui voyoit garder l'irritoit, et cette tranquillité apparente lui paroissoit une autre insulte dont il le vouloit punir. Enfin, ne se possédant point assez pour mettre de l'ordre dans les effets de sa haine, tous ses mouvements et ses desseins s'entrechoquoient, et lui faisoient prendre successivement mille résolutions opposées dans le même jour.

Je m'attendois qu'après avoir représenté les fureurs et les desseins de son père, Sara me feroit l'ouverture de ses propres vues. Mais étant revenue à me demander quels sentiments j'avois encore pour elle, je fus surpris de ne lui entendre ajouter que des plaintes de son sort, et des instances vagues qui se réduisoient à me conjurer de lui conserver mon estime et de lui

accorder ma compassion. La réflexion que je fis sur ses termes, jointe à l'aveu qu'elle m'avoit fait de la disposition qu'elle avoit marquée à son père pour épouser mylord Tenermill, renouvela toutes les idées qui m'avoient determiné au voyage de Danemarck. Sans m'effrayer de ce que la haîne de Fincer pourroit me coûter à combattre, je crus ce moment favorable pour la faire entrer dans les seules conciliations dont il nous restoit quelque bonheur à espérer. Je ne pris pas même mon discours de trop loin. Après l'avoir assurée que j'étois tel qu'elle paroissoit le désirer : Il n'est que trop vrai, lui dis-je, que mon frère s'est cru autorisé, par l'approbation du roi et de nos évêques, à former un nouveau mariage ; et si son épouse, ajoutai-je avec une imprudence qui n'est pardonnable qu'à l'intention qui me la faisoit commettre volontairement, n'est pas encore entrée dans les droits qu'elle a reçus à la face des autels, c'est que, par les motifs de bienséance et de modestie, elle a jugé qu'il importoit à sa réputation de ne pas marquer trop d'empressement pour se livrer à son mari. Elle s'est retirée dans un couvent où vous vous figurez bien que l'ardeur de votre infidèle ne lui permettra pas d'être long-temps. Votre divorce est donc consommé, si le mariage de mon frère ne l'est pas. On a sans doute abusé

d'un consentement qui ne vous a été arraché que malgré vous ; il devoit être volontaire : c'est une vérité que j'aurois soutenue jusqu'à l'effusion de mon sang, si j'eusse été pris à partie; mais tel qu'il est, il a passé pour constant aux yeux du roi. Et comment le roi n'y auroit-il pas été trompé, lorsqu'il l'a vu revêtu du certificat de votre père? Ce que je veux conclure ici, continuai-je, c'est que, sans entrer dans la discussion du devoir de mon frère et de sa nouvelle épouse, il demeure certain que vous n'avez plus rien à espérer du cœur d'un infidèle; et quand avec mon témoignage, que vous me trouverez toujours prêt à vous accorder, vos avocats pourroient faire naître à son mariage des difficultés aussi insurmontables qu'ils s'en flattent peut-être trop légèrement, vous n'en demeurerez pas moins privée de celui que vous accusez justement d'ingratitude. Je la regardois attentivement à chaque mot que je prononçois ; et, comme encouragé par le profond silence avec lequel elle affectoit de m'écouter, je me hazardai à lui déclarer ouvertement ce qu'il étoit impossible qu'elle n'entendît pas à demi.

Un mot de vous, lui dis-je d'un ton plus tendre, peut rétablir le bonheur et l'amitié dans nos familles. Approuvez en effet d'un mot l'offre du cœur et de la main de mylord Tenermill. Et

comme si j'eusse appréhendé aussitôt une objection qu'elle ne pensoit pas à me faire : Ne craignez rien de la haîne de votre père, repris-je avec ardeur, et regardez-la comme un emportement qui ne sauroit durer. Je me charge de ménager son esprit; il ne fermera pas long-temps les yeux sur l'avantage d'une alliance qui finira toutes nos divisions, et qui vous assure une condition digne de vous. Ne l'avoit-il pas senti, lorsqu'il avoit approuvé si librement les propositions de Tenermill ? Je ne crains d'obstacle que de vous. Mais je devois dire, au contraire, que j'ai cessé de les craindre, puisque je ne vous propose rien que vous n'ayez offert à votre père, et que vous ne soyez disposée par conséquent à voir réussir volontiers.

Si j'avois craint d'être interrompu par les objections ou par le refus de Sara, je commençai à m'étonner, au contraire, de voir durer si long-temps son silence. Elle avoit paru m'écouter d'abord; mais je crus remarquer à-la-fin que toute son attention étoit tournée sur ses propres pensées; et j'en fus beaucoup plus sûr lorsque, m'étant arrêté pour lui laisser la liberté de me répondre, elle demeura encore quelques moments, non-seulement sans ouvrir la bouche, mais sans s'apercevoir même que j'avois cessé de parler. Elle sortit néanmoins de cette rêverie

avec quelques marques de confusion; et, s'efforçant de rappeler quelques mots de mon discours qui avoient frappé ses oreilles, elle y répondit d'une manière qu'elle jugea pouvoir convenir également à ce qu'elle n'avoit pas entendu. Vous me donnez un conseil, me dit-elle d'un air moins chagrin qu'embarrassé, que je ne serois jamais capable de suivre. C'étoit uniquement ma crainte pour la vie de mon mari qui m'a fait faire à mon père une offre que j'aurois mal tenue sans doute, et que je n'ai pas été long-temps à me reprocher. Vous m'avez appris vous-même à oublier, ajouta-t-elle avec un sourire forcé, que les liens du mariage ne peuvent être rompus que par la mort. Ensuite prêtant l'oreille un instant, comme si elle s'étoit imaginée d'entendre son père; mais j'appréhende beaucoup, reprit-elle, que ce ne soit vous exposer trop dans une première visite, que de vous retenir ici si long-temps. Allez, mon cher doyen, et souvenez-vous de la promesse que vous me faites de m'aimer. J'y compte si fort, que je ne ferai pas difficulté de vous faire avertir lorsque vous pourrez être introduit ici sans danger. Un de ses gens qu'elle appela aussitôt reçut ordre de me conduire avec précaution jusqu'à la porte.

Elle m'avoit tenu ce dernier discours d'un ton si différent de celui par lequel elle avoit com-

mencé, et l'air même de son visage m'avoit paru tellement changé, que, si je fus extrêmement frappé d'une aventure si étrange, je ne me retirai pas moins sans y rien comprendre; et ce ne fut en effet qu'après les malheureuses suites de cet entretien, que je me rappelai l'indiscrétion par laquelle je m'étois rendu coupable d'avance du plus funeste accident de cette histoire. Je n'interromprai point ma narration pour l'annoncer, quoique je confesse, dès ce moment, qu'il ne sera jamais bien réparé par toutes mes larmes. Etant sorti d'un pas assez précipité, toutes mes réflexions se tournèrent sur ce que je venois de voir et d'entendre. Malgré l'incertitude où je restai en marchant, plus porté dans le fond à bien espérer qu'à craindre, j'éloignai tout ce qui pouvoit me gêner l'imagination, pour m'arrêter à mille choses qui étoient capables de la flatter. Si la passion de Sara pour Patrice s'étoit enfin refroidie, et si la mollesse avec laquelle il me sembloit qu'elle m'avoit combattu en étoit une preuve à laquelle tous mes doutes devoient céder, que d'heureux fruits ne pouvois-je pas me promettre de ma victoire? Sans répéter ceux que j'ai déjà comptés, ma réconciliation n'étoit-elle pas certaine avec mylord Tenermill, et jamais la tranquillité et l'honneur même de notre maison pouvoient-ils être mieux établis? Il me tar-

doit de communiquer de si douces espérances au comte et à la comtesse de S.... Je ne différai pas un moment à me rendre chez eux. Ils avoient su de moi-même la visite que je devois rendre à Sara Fincer, et ils en attendoient le succès avec impatience.

Les nouvelles que je leur apportois, expliquées avec la prévention dont je m'étois comme efforcé de me remplir, leur firent prendre la même idée que moi des dispositions de Sara. Dans la joie qu'ils en ressentirent, ils jugèrent à-propos de dépêcher un exprès à mylord Tenermill, qui étoit parti de Saint-Germain depuis deux jours pour aller joindre son régiment. Le projet d'un embarquement pour l'Irlande étant prêt à s'exécuter, il étoit à craindre qu'il ne nous échappât au moment où la fortune sembloit lui réserver toutes ses faveurs. Quatre jours nous parurent suffire pour lever toutes les difficultés qui pouvoient nous rester. Je ne m'étois point paré d'un faux courage, lorsque j'avois promis à Sara d'affronter la haîne de son père, ni flatté d'une espérance présomptueuse, en me promettant moi-même de le fléchir. Que n'aurois-je point tenté pour réussir dans une entreprise si convenable à mon caractère et à mes principes? D'ailleurs, j'avois quelque penchant à croire (quoiqu'un mouvement de politesse m'eût fait déguiser cette

conjecture à sa fille) que, loin d'avoir autant de haîne et de dégoût qu'il en avoit marqué pour la main de Tenermill, il l'eût acceptée avec plus de satisfaction que jamais depuis le mariage de Patrice, si elle lui eût été offerte; ou qu'il l'eût recherchée même avec empressement, s'il eût osé compter qu'elle ne lui seroit pas refusée. Ainsi le mépris qu'il avoit affecté n'étoit dans mon opinion que le masque d'un homme fier, qui refuse d'avance ce qu'il craint de ne pas obtenir, mais qui n'en apprend qu'avec plus de joie qu'on pense à le lui offrir, et qui sacrifieroit tous ses ressentiments réels avec ses mépris affectés, pour s'en assurer promptement la possession. Sans cette supposition, il auroit fallu le regarder comme un père, non-seulement dénaturé, mais absolument insensible à l'honneur de sa fille; et nous avions remarqué néanmoins, au travers de ses duretés, qu'il n'avoit rien de si cher qu'elle.

Lorsque je commençois à me reposer sur des apparences si favorables, Jacin m'avertit qu'il avoit remarqué dans les domestiques de Patrice une agitation extraordinaire, et qu'il étoit trompé si elle n'étoit pas la marque de quelque nouveau mystère qui ne tarderoit pas à éclater. Il avoit fait néanmoins des efforts inutiles pour en pénétrer davantage. Patrice, plus alarmé au fond qu'il ne le faisoit paroître, et comme resserré, par le voi-

sinage de Fincer, dans une espèce de prison d'où il ne sortoit jamais sans crainte, avoit défendu si rigoureusement à ses domestiques de lier le moindre commerce avec ceux de Sara, que, dans la crainte de manquer à ses ordres, ils étoient devenus presque aussi farouches et aussi inaccessibles que lui. Il les avoit disposés d'ailleurs par ses bienfaits et ses promesses à suivre aveuglément toutes ses volontés. Cependant le voyage auquel il se préparoit demandant des soins et des arrangements, il étoit impossible que tous leurs mouvements fussent secrets, et Jacin s'en étoit aperçu. J'aurois moins négligé son avis, si je n'eusse fait trop de fond sur le valet-de-chambre de mon frère, à qui j'avois recommandé de ne me laisser rien ignorer qui fût de quelque importance pour son maître. Mais ce garçon même avoit ses intérêts propres à ménager. Patrice, en lui communiquant le dessein de son départ, ne lui avoit rien ordonné avec tant de soin que la discrétion; et les promesses, ou les menaces dont il avoit accompagné cet ordre, lui avoient fait regarder l'obéissance aveugle comme un sacrifice nécessaire à sa fortune.

Il est vrai du-moins que je n'eus point d'autres lumières sur l'entreprise que mon frère étoit à la veille d'exécuter. La principale partie de son équipage avoit été transportée hors de la ville

pendant la nuit. Un homme de confiance étoit chargé du reste de ses affaires. Mademoiselle de L...... devoit se rendre le soir à sa maison pour quelques détails qui demandoient nécessairement sa présence; et sans penser même à leurs adieux qu'ils remettoient apparemment à nous faire par leurs lettres, ils se proposoient de se mettre en chemin pour l'Allemagne avant le jour.

C'étoit le lendemain de la visite que j'avois rendue à Sara que toutes ces mesures devoient être exécutées. Patrice, quoique obstiné à nous cacher son départ, vint chez le comte de S...... vers la fin de ce jour funeste. J'y étois: toute la répugnance qu'il avoit à m'écouter, et dont l'embarras qui l'occupoit rendoit les marques encore plus sensibles, ne m'ôta point l'envie de le faire expliquer sur l'entretien que j'avois eu avec la fille de Fincer. Il l'avoit appris, la veille, du comte et de la comtesse, qu'il avoit vus dans mon absence. Si vous avez jamais eu, lui dis-je, quelque raison de vous fier à mon amitié, c'est lorsque vous me voyez abandonner mon ancien ouvrage, et changer d'inclinations et de désirs pour me conformer aux vôtres. Je commence à m'intéresser autant que vous au succès de votre mariage; mes difficultés cèdent à tant de raisons qui parlent en votre faveur. Dans tout autre moment, je ne doute point que ma sincérité ne

l'eût touché; mais rempli comme il étoit de son dessein, et n'étant venu chez le comte que pour le déguiser, il appréhenda, sans doute, ma pénétration, et cette crainte lui fit interrompre mon discours avec sa froideur ordinaire. Il ne marqua pas plus d'émotion au récit de toutes les menaces de Fincer, et son indifférence pour des événements qui le touchoient de si près, nous causa une surprise dont nous eûmes peine à revenir après son départ.

Cependant, comme il étoit important dans mes vues de tirer une réponse positive de Sara, j'avois chargé Jacin de me ménager une nouvelle entrevue avec elle. Il n'avoit pas manqué l'occasion de s'introduire dans son appartement, et il étoit parvenu à lui parler; mais au-lieu de lui trouver l'empressement qu'elle avoit eu la veille pour me voir, il n'en avoit reçu qu'une courte réponse, par laquelle elle me faisoit prier de remettre ma visite au lendemain. Elle étoit levée, et vêtue avec autant de soin que si elle se fût disposée à sortir. Jacin me parla avec admiration du changement qu'il avoit remarqué dans ses yeux et sur son visage. Sa langueur avoit fait place à l'air naturel de la vivacité et de la joie. On ne l'eût pas soupçonnée d'avoir passé tant de malheureux jours dans l'accablement de la douleur; ce ne pouvoit être que l'espérance

d'une meilleure fortune qui avoit produit ce miracle ; et, dans ma prévention, je l'attribuai à l'effort qu'elle avoit fait sur elle-même pour oublier Patrice, et pour se rendre plus heureuse avec Tenermill.

Que j'étois éloigné d'avoir pénétré sa situation! On entreroit mal dans les tristes circonstances que j'ai à rapporter, si je ne remontois jusqu'à la cause de mon erreur. Ces distractions que j'ai fait observer dans l'entretien que j'avois eu avec elle étoient bien l'effet de mon discours, et marquoient dans son esprit autant d'incertitude et d'agitation que je me l'étois imaginé ; mais ce n'étoit ni ce qui m'occupoit le plus, ni ce que je croyois capable de l'occuper uniquement, qui avoit fixé en effet son attention. Il m'étoit échappé, sans autre dessein que de faire honneur à la modération de Patrice, en remarquant qu'il avoit gardé du-moins quelques mesures avec elle, de lui dire que mademoiselle de L.... s'étoit retirée dans un couvent, et que, de concert avec mon frère, elle avoit remis la consommation de son mariage à des temps plus tranquilles. Il n'en avoit pas fallu davantage pour faire naître deux idées nouvelles dans l'esprit de Sara, ou plutôt pour réveiller dans son cœur deux espérances plus contraires que jamais à son repos. Perdant aussitôt toute attention pour le reste de mon discours,

elle s'étoit mise à penser que son sort n'étoit pas aussi désespéré qu'elle l'avoit cru, puisque la situation de mademoiselle de L.... n'étoit pas différente de la sienne, et que le nouveau lien que Patrice avoit formé n'avoit rien de plus fort et de plus inviolable que celui par lequel il s'étoit engagé à elle en Irlande. Elle en avoit conclu qu'il lui restoit encore bien des voies à tenter, et l'absence de sa rivale lui en offroit une qu'elle auroit préférée à toutes celles dont on lui auroit accordé le choix : c'étoit d'aller surprendre Patrice dans la solitude où il étoit, et d'employer tout ce que l'amour a de plus puissant pour toucher son cœur. Cette idée la flattoit d'autant plus, que depuis son arrivée d'Irlande elle n'avoit rien désiré avec tant d'ardeur que de l'entretenir seul. Les circonstances lui en avoient toujours ravi l'occasion, et elle n'attribuoit le triomphe de sa rivale qu'à l'avantage qu'elle avoit eu de le voir et de lui parler continuellement.

Elle ne se proposa point cette entreprise comme une chose aisée. C'étoit sur quoi elle méditoit si profondément, lorsque je la croyois attentive à mes raisonnements et à mes conseils. Elle savoit, par mille tentatives inutiles, qu'il y avoit peu de communication à espérer des domestiques de mon frère, et elle ne vouloit

exposer son secret à personne qui fût capable de la trahir. Mais ayant pris adroitement de nouvelles informations après mon départ, elle apprit de son hôtesse que mademoiselle de L.... n'occupoit qu'une maison de louage, et que le propriétaire y entretenoit un concierge à qui il y avoit réservé un appartement. Cet éclaircissement suffisoit ; le concierge, de quelque caractère qu'il pût être, n'étoit pas un homme pour qui les ordres de mon frère fussent des loix, ni qui pût trouver plus d'intérêt à les suivre qu'à recevoir une somme considérable qu'elle crût propre à le gagner. Elle employa son hôtesse pour se le faire amener secrettement. L'or produisit son effet; elle le disposa par ses offres à lui rendre toutes sortes de services.

Cet homme n'ignoroit pas que mademoiselle de L.... devoit quitter sa maison, et que Patrice en avoit déjà fait sortir les meubles les plus précieux. Mais on lui avoit caché avec soin que ce fût pour le voyage d'Allemagne ; et le loyer ayant été payé d'avance, il avoit eu peu de curiosité pour les desseins de ses hôtes. Cependant l'explication qu'il donnoit là-dessus à Sara, fut pour elle une nouvelle raison de presser l'exécution de son projet. Elle se figura que c'étoit la contrainte où Patrice se trouvoit dans son voisinage qui l'avoit fait penser à se loger

dans un quartier différent; et l'incertitude de le retrouver, s'il s'éloignoit une fois d'elle, ne lui permit de suspendre son entreprise que jusqu'au lendemain. C'étoit le jour où Jacin l'avoit trouvée si brillante. Elle l'étoit de la satisfaction de son cœur autant que de sa parure.

A-peine l'obscurité fut-elle propre à la favoriser, que laissant sa femme de confiance dans sa chambre, avec ordre de faire entendre à ceux qui pourroient s'y présenter qu'elle avoit besoin de quelques heures de repos, elle se livra à la conduite de son hôtesse, qui réussit aussi heureusement à la faire sortir de chez elle qu'à l'introduire chez le concierge de Patrice. Elle leur avoit expliqué le service qu'elle désiroit. Il n'étoit question que de lui ouvrir l'appartement de mon frère, lorsqu'on pourroit s'assurer qu'il y seroit seul; mais sachant du concierge qu'il n'étoit point encore revenu de la ville, elle changea cette première vue en celle d'entrer à l'heure même dans l'appartement, et d'y attendre son retour. La vie solitaire qu'il menoit, et dont le concierge lui rendoit témoignage, étoit une raison suffisante pour ne pas craindre qu'il revînt avec une compagnie incommode.

Cependant, comme si le mauvais génie de nos deux familles eût pris soin de conduire les événements, cette occasion qui paroissoit à Sara si

heureusement choisie, et dont elle se flattoit déjà de tirer tant d'avantages, alloit être le plus terrible et le plus douloureux moment de sa vie. Elle alloit voir de près ce qui lui avoit paru le plus redoutable dans l'éloignement, et trouver un tombeau ouvert où elle osoit se promettre des consolations, et peut-être des plaisirs qu'elle n'avoit point encore goûtés. Car c'est un aveu qu'elle m'a fait depuis. En réfléchissant sur le bonheur qu'elle alloit avoir de se trouver seule avec Patrice, il lui étoit tombé dans l'esprit que tous ses malheurs ne venoient que d'elle-même, par l'excès de modestie et de réserve où elle s'étoit toujours contenue avec lui. Le cœur d'un insensible demandoit d'être attaqué avec moins de ménagements. Elle s'étoit reproché de ne l'avoir jamais échauffé par ses caresses; et considérant qu'une femme a mille droits, dont sa vertu même ne lui interdit point l'usage; elle étoit résolue, pour attendrir un ingrat qui ne connoissoit point assez tous ses charmes, de sortir un peu des bornes où elle s'étoit trop resserrée. Cette idée s'accordoit avec ce qu'elle avoit déjà pensé de sa situation. En supposant le mariage de mademoiselle de L.... célébré avec les mêmes cérémonies que le sien, elle se croyoit de ce côté-là dans une espèce d'égalité avec elle; et le point dont elle se figuroit que la solidité de l'un

ou de l'autre engagement pouvoit dépendre étant la consommation, son espérance étoit encore d'emporter la balance en prévenant sa rivale. Raisonnement mal conçu, qui venoit de ce qu'elle ne comprenoit pas assez que le nouveau mariage de Patrice n'étoit fondé que sur la nullité qu'on supposoit au premier, et que si le sien, au contraire, avoit eu toutes les conditions qui rendent ces engagements inviolables, il entraînoit nécessairement la nullité du second.

Enfin, l'imagination remplie de son dessein, et tremblante néanmoins à l'approche du moment qu'elle désiroit, elle pria ses guides de la laisser dans l'appartement de mon frère. Ils se retirèrent dans celui du concierge. Son occupation fut, sans doute, de se préparer à une scène qui demandoit plus d'expérience qu'elle n'en avoit, et plus d'art qu'elle n'en étoit capable. La chambre étoit éclairée par deux flambeaux que les domestiques y avoient déjà apportés en attendant le retour de leur maître. On avoit fait transporter, comme je l'ai fait remarquer, les principaux meubles de l'appartement, et le reste étant épars sans ordre, à-peine trouva-t-elle un fauteuil qui ne fût pas assez chargé pour l'empêcher de s'asseoir. Cependant elle en trouva un, qui étoit comme caché derrière la porte d'une de ces armoires qu'on pratique quelquefois dans

le lambris, pour réparer l'inégalité d'un mur, et le mettre de niveau avec la cheminée. Cette porte étoit demeurée ouverte dans le mouvement qu'on avoit fait pour démeubler la chambre; et, loin de la fermer pour être à découvert, Sara s'applaudit d'une situation qui sembloit aider à sa timidité. Elle attendit peu; mais lorsqu'au premier bruit qui se fit entendre, elle commençoit à sentir son émotion qui redoubloit, elle crut remarquer que mon frère n'étoit pas seul. Tout ce qu'elle put d'abord s'imaginer, fut qu'il étoit suivi de quelques domestiques. Cependant le bruit s'éclaircissant à mesure qu'il s'approchoit, elle distingua facilement la voix d'une femme.

A quels transports ne se seroit-elle pas abandonnée tout-d'un-coup, si elle eût reconnu celle de sa rivale! Et c'eût été ce que le ciel pouvoit lui accorder de plus heureux dans sa bonté; il lui auroit épargné les mortelles douleurs qui déchirèrent bientôt son ame, et les extrémités fatales dont elles furent suivies. C'étoit en effet mademoiselle de L.... que Patrice amenoit de son couvent, pour achever ce qui manquoit aux préparatifs de leur départ, et pour quitter Paris ensemble dans l'obscurité de la nuit. Il lui proposa de s'asseoir en arrivant. Les domestiques dégagèrent aussitôt un canapé qui étoit chargé

d'autres meubles; et, dans le mouvement qu'ils se donnèrent, la table sur laquelle étoient les flambeaux, fut poussée si près de la porte qui couvroit l'inquiette Sara, qu'ils lui firent une espèce de prison du lieu où elle étoit assise. Elle ne pensa néanmoins qu'à s'y tenir cachée; et son attention ne tombant encore que sur le danger d'être aperçue, elle espéra que la fin d'un contre-temps qu'elle prenoit pour une visite indifférente la délivreroit bientôt de cette contrainte.

Cependant Patrice, altéré depuis si long-temps de toutes les impatiences de l'amour, brûloit d'envie de se voir libre, et pressoit les domestiques de se retirer. A-peine se crut-il sans témoins, que, se livrant à toute son ardeur, il employa bientôt des expressions trop claires pour laisser long-temps de l'incertitude à Sara. Il étoit accoutumé à traiter mademoiselle de L.... avec tant de respect, et elle s'étoit expliquée d'une manière si ferme sur les bornes qu'elle vouloit s'imposer, qu'il ne pensoit point, sans doute, à d'autres plaisirs qu'à celui de la voir et de l'entendre. Mais peindroit-on l'amour comme une passion si violente, si elle s'assujettissoit aisément à des bornes? Patrice se saisit bientôt d'une main qu'on ne s'obstina point à retirer. Il y attacha ses lèvres avec une ardeur dont l'impression se fit sentir jusqu'à la triste Sara. Quel coup mortel

pour une femme passionnée, qui se voyoit dérober les transports dont elle eût désiré d'être l'objet! Quelle violence pour retenir les siens! La crainte d'offenser mortellement un ingrat en le couvrant de honte aux yeux de sa rivale, l'arrêta plus que la considération de ce qu'elle se devoit à elle-même. Elle eut la force de suspendre des cris qui furent mille fois prêts à lui échapper; et rassurée du-moins par les discours de mademoiselle de L ...., qui avertissoit mon frère de prendre plus d'empire sur ses sentiments, elle résolut de soutenir une scène dont elle se flatta qu'elle n'auroit point à redouter d'autres suites.

Les tendres protestations de Patrice étoient un autre tourment qui ne lui coûtoit pas moins à supporter. Combien de fois jura-t-il qu'il étoit au comble du bonheur, et qu'avec l'assurance qu'il avoit d'être aimé, il ne lui restoit plus rien à désirer pour le repos de son cœur ? Par quel art mademoiselle de L.... avoit-elle obtenu ce que l'infortunée Sara se désespéroit d'avoir manqué ? Et de quel droit une rivale, à qui elle ne supposoit point la moitié de cette vive tendresse dont elle sentoit le témoignage au fond de son cœur, se mêloit-elle des affaires et des intérêts d'un homme dont il falloit bien qu'elle ne se crût point encore la femme, puisqu'elle se croyoit

encore obligée de se défendre contre ses caresses? Elle l'entendoit faire des détails qui ne convenoient qu'à une épouse déclarée, et des projets de conduite et d'établissement, qui supposoient la certitude d'une vie tranquille et d'une union inviolable. A qui ces soins devoient-ils appartenir, et pourquoi n'avoient-ils jamais été goûtés, quand la triste Sara les avoit pris? Mais quel excès d'amertume, lorsque les entretiens des deux amants étant tombés sur elle-même, ils s'applaudirent d'avoir évité ses persécutions, et d'être à la veille de ne les plus craindre? La curiosité inquiette de mademoiselle de L.... rendoit de moments en moments le supplice plus insupportable. Elle demandoit à Patrice s'il étoit bien vrai qu'il s'éloignât sans regret d'une femme dont il ne pouvoit douter après tout qu'il ne fût tendrement aimé. Ses réponses n'étoient point absolument désobligeantes pour Sara: Il rendoit justice à ses charmes, et il confessoit encore plus volontiers qu'il devoit de la reconnoissance à ses bienfaits. Sa franchise alla même jusqu'à lui faire avouer qu'après le seul objet pour lequel il vouloit vivre, il n'avoit rien de si cher, et il ne connoissoit rien de plus aimable.

Cet aveu auroit eu de la douceur pour Sara, si les plaintes de sa rivale, qui ne put l'entendre

sans quelques marques de jalousie, n'eussent fait changer de langage à mon frère. Quelques preuves qu'il lui eût données de sa passion, il se crut obligé de dissiper jusqu'aux moindres nuages qui pouvoient lui faire douter qu'elle fût uniquement aimée, et cette espèce de réparation ne se fit que par des comparaisons de charmes, dont l'avantage ne demeura point à Sara. Mais son cœur s'échauffant dans une discussion si tendre, il prit droit des reproches de son amante pour redoubler la vivacité de ses caresses. Sans se souvenir des bornes auxquelles il venoit de s'assujettir par de nouvelles promesses, il la prit entre ses bras avec une douce violence, et collant ses lèvres sur les siennes, il lui fit partager, dans ce transport, mille ravissements dont ils faisoient tous deux le premier essai. Le saisissement de tant de plaisir ôtant à mademoiselle de L.... la force et peut-être le désir de se défendre, Sara, qui n'avoit pas perdu un seul de leurs mouvements, ne douta point qu'ils ne touchassent au moment qu'elle avoit craint de voir arriver pour eux, autant qu'elle l'avoit peut-être désiré pour elle-même. La honte, la fureur, toutes les passions qui pouvoient naître de cette pensée dans le cœur d'une femme outragée, chassèrent la crainte et les autres considérations qui l'avoient arrêtée.

Elle se leva sans rien consulter, en poussant furieusement la porte qui la couvroit. Elle renversa par conséquent la table qui soutenoit les flambeaux; et, sans être effrayée de l'obscurité que cet accident fit régner tout-d'un-coup dans la chambre, prononçant d'une voix entrecoupée les noms de lâche et de perfide, elle se seroit jetée sur les deux amants, qui étoient encore trop près l'un de l'autre pour échapper à ses efforts, si le plus grand des malheurs ne l'eût rendue immobile aux pieds de Patrice. Il portoit une de ces courtes épées que je ferai mieux connoître sous le nom de couteau de chasse, et qu'il avoit préférée à la sienne pour la commodité d'un long voyage. Dans le premier saisissement qui lui fit tout craindre d'une attaque si brusque, ne distinguant rien, et ne pensant qu'à défendre la vie de mademoiselle de L.... et la sienne, il tira cette fatale épée, et l'alongea si malheureusement devant lui, qu'il renversa d'un seul coup la misérable Sara.

Le bruit de sa chute, et quelques gémissements qu'elle laissa échapper, firent assez juger à mon frère qu'il n'avoit plus rien à redouter de l'ennemi qu'il croyoit avoir prévenu; mais, tremblant d'un coup si tragique, il brûloit d'en connoître le malheureux objet. Les domestiques, attirés par le tumulte, parurent aussitôt

avec de la lumière, et découvrirent à ses yeux un spectacle qui le pénétra d'épouvante et d'horreur. Sara étoit étendue sans aucun signe de connoissance ni de sentiment; et son sang, qui couloit à grands flots, s'étoit déjà tellement répandu sur le plancher, que, dans la situation où il étoit avec mademoiselle de L...., il ne pouvoit faire un pas sans le fouler aux pieds.

Avec quelque empire que l'amour régnât dans son cœur, une affreuse consternation, dont il m'a confessé mille fois qu'il n'avoit pas même cherché à se défendre, suspendit la violence de sa passion, et ne lui laissa de force que pour envisager toute l'horreur de son sort. Il pressa les domestiques de secourir Sara, et les paroles qu'il prononça pour leur donner cet ordre furent les seules qui sortirent de sa bouche. Cependant mademoiselle de L.... s'empressant elle-même de donner des secours à sa rivale, cette vue le réveilla tout-d'un-coup; et, frappé de l'impression que des soins si odieux alloient faire sur Sara, si elle venoit à r'ouvrir les yeux, il courut à elle pour l'arrêter. Ah! qu'allez-vous faire, lui dit-il, en la prenant par le bras? Et, sans ajouter un seul mot, il la conduisit jusqu'à la porte de la chambre, où il la remit entre les mains de ses femmes, qui arrivoient avec tout ce qu'il y avoit de gens dans la maison. Il re-

tourna sur ses pas avec le même silence ; mais, s'apercevant que, dans la précipitation avec laquelle il s'étoit levé, il avoit trempé ses pieds dans le sang qu'il venoit de répandre et qu'il voyoit encore couler, il se jeta dans le premier endroit où il pût s'asseoir, comme s'il eût marché sur un fer brûlant dont ses pieds n'eussent pu supporter l'ardeur ; il les essuya de son mouchoir, qu'il retira en effet tout sanglant, et qu'il se mit à considérer avec un redoublement de douleur et de consternation. Son valet-de-chambre, qui observoit toutes ses démarches, m'a rapporté que, sans lui entendre prononcer un mot ni pousser un soupir, il avoit vu couler le long de ses joues un ruisseau de larmes.

Personne n'osant l'interrompre dans cette situation, il y demeura aussi long-temps qu'il douta de la vie de Sara. Mais entendant qu'elle commençoit à donner quelques marques de connoissance, il s'empressa de s'approcher d'elle. On avoit poussé, sans dessein, le canapé vers lui, et, faute d'un lieu plus commode, elle y fut placée pour attendre l'arrivée des chirurgiens. Il s'y assit auprès d'elle. Un moment de repos l'ayant tirée de son évanouissement, il fut ainsi le premier objet sur lequel elle fit tomber ses yeux. Elle rappela tout ce qui lui restoit de force pour lui reprocher en deux mots sa cruauté.

Ah! barbare, lui dit-elle, vous me voyez, sans doute, dans l'état où vous m'avez souhaitée; mais étoit-ce vous qui deviez m'y mettre? Le ton de ce reproche marquoit moins de ressentiment que de tristesse et d'amour. Aussi Patrice n'y put-il résister. Il avoit comme appréhendé jusqu'alors de se livrer aux témoignages de sa douleur et de sa compassion; mais, cédant à l'ardeur des mouvements qui l'agitoient, il se laissa tomber à ses genoux, et il prit ses mains, sur lesquelles il imprima mille fois ses lèvres. Elle trouva encore la force de lui demander si c'étoit à elle qu'il croyoit adresser des caresses si tendres, et si le lieu où elle étoit n'étoit pas la cause de cette erreur? Quoiqu'il demeurât sans répondre, elle parut trouver quelque douceur dans la continuation de ses caresses. C'étoit un langage d'autant plus touchant pour elle, qu'il lui étoit adressé pour la première fois; et peut-être commença-t-elle dès ce moment à remercier le ciel de lui rendre quelques légères espérances, qui ne lui parurent pas trop payées par la meilleure partie de son sang.

Mademoiselle de L.... avoit pris, pendant ce temps-là, le seul parti qui sembloit convenir à de si fâcheuses circonstances. Elle étoit montée dans son carrosse, qu'elle avoit trouvé prêt à la recevoir; et, se faisant reconduire au cou-

vent d'où elle étoit sortie, elle avoit chargé ses gens de lui rendre compte, le lendemain, de ce qui se passeroit chez elle dans son absence. Cette résolution la sauva peut-être de bien des malheurs qu'elle n'avoit pas prévus, et qu'elle auroit évités difficilement. A-peine étoit-elle sortie de sa maison, que Fincer s'en fit ouvrir la porte avec la dernière fureur. Je n'ai jamais douté qu'étant déjà instruit du triste événement qui venoit d'arriver, il n'eût satisfait ses désirs de vengeance dans le sang d'une rivale détestée, si le hazard l'eût fait tomber à sa rencontre. Son hôtesse n'avoit pu ignorer l'infortune de Sara. Elle avoit profité du trouble où elle avoit vu tous les gens de Patrice pour s'échapper sans être observée; et, pleine du sujet qui la faisoit fuir, elle avoit annoncé, pour première nouvelle à Fincer, que sa fille venoit d'être assassinée dans la maison voisine. Ce furieux vieillard avoit conçu, sans autre explication, que c'étoit dans la maison de mademoiselle de L...., et peut-être par ses mains. Il avoit juré d'en faire sa première victime. Elle étoit partie au moment qu'il arriva, et l'on auroit pu l'empêcher facilement de s'introduire dans la maison; mais le valet-de-chambre de mon frère étant descendu au bruit qu'il entendoit à la porte, jugea, avec beaucoup de prudence, qu'il étoit plus à-pro-

pos de lui en accorder l'entrée, que de lui laisser le temps de répandre l'alarme dans le voisinage. Il lui confessa même aussitôt le malheur qui étoit arrivé à sa fille; et, ne voyant rien à craindre de la disposition où il avoit laissé mon frère, il ne refusa pas de le conduire à l'appartement.

Tous les mouvements du vieillard n'en étoient pas moins furieux. Peut-être pensoit-il moins à secourir sa fille qu'à la venger. Cependant le spectacle qui s'offrit à ses yeux dissipa une partie de son ressentiment. Les chirurgiens étoient arrivés avant lui. Tandis qu'ils visitoient la blessure de Sara, elle avoit la tête appuyée sur le sein de mon frère, qui s'empressoit en même-temps de la soutenir dans ses bras. L'inquiétude et la douleur étoient peintes sur son visage. Un intérêt si tendre animoit ses soins et ses regards, que, loin de le prendre pour l'ennemi de celle qu'il venoit d'assassiner, on l'auroit cru son défenseur. Cette vue arrêta jusqu'aux reproches de Fincer. Il s'approcha de sa fille, et le silence qu'il garda pendant l'opération des chirurgiens, marquoit du-moins que les noires agitations de son cœur étoient suspendues.

C'étoit la première fois qu'il voyoit Patrice. L'impression d'une physionomie touchante se joignant à celle des soins qu'il lui voyoit rendre

à Sara, sa haîne s'amollit insensiblement jusqu'à lui faire oublier que c'étoit l'homme du monde dont il se croyoit le plus mortellement offensé. Lorsque les chirurgiens lui eurent expliqué ce qu'ils pensoient de la blessure, et que, toute dangereuse qu'ils la déclarèrent, ils eurent jugé que Sara pouvoit être transportée sur-le-champ chez lui, comme il le désiroit, il ne s'opposa point au redoublement d'ardeur que mon frère marqua pour la soulager et pour la suivre. Il paroissoit sensible à la satisfaction qu'elle en ressentoit, et il le vit même entrer chez lui avec elle sans témoigner que cette liberté lui déplût. C'étoit un autre sujet d'étonnement pour ceux qui connoissoient le fond des conjonctures, de voir Patrice attaché si constamment sur les pas d'une femme qu'il avoit traitée avec tant de rigueur. On auroit eu peine à démêler la vérité de ses sentiments, et son visage portoit autant de marques d'embarras et de confusion que de compassion et de zèle; mais, au travers de ces obscurités, on y voyoit régner le même air d'intérêt qui l'avoit animé dès le premier moment. Il se relâcha si peu, que, s'y livrant uniquement, il passa la nuit auprès du lit de Sara; occupé tantôt à lui demander pardon de sa barbarie, tantôt à lui inspirer du courage par ses exhortations et ses caresses; se levant quelque-

fois pour se promener dans sa chambre en silence, et reprenant ensuite sa place auprès d'elle, avec une agitation qu'il ne pouvoit modérer.

Son valet-de-chambre ne le quitta pas jusqu'au jour; mais, n'ayant pu lui persuader de se retirer le matin pour prendre quelques moments de repos, il se déroba de la maison de Fincer, et vint me raconter toutes les aventures de cette funeste nuit. L'ordre de son récit, qu'il commença par l'article de mademoiselle de L.... et par la blessure de Sara, fit tomber toute mon attention sur les plus affreuses circonstances du malheur qu'il me racontoit. Dans le premier saisissement d'une scène si tragique, je ne pensai qu'à me rendre chez Fincer, et je ne m'arrêtai pas même à demander quelle conduite Patrice avoit tenue avec lui. Je ne suivois que le sentiment de la douleur, qui me faisoit regarder cet horrible incident comme le dernier coup que la passion déréglée de mon frère pouvoit porter à l'honneur, à la fortune et au repos de notre famille. Mon dessein étoit de me jeter aux pieds de Fincer, d'adoucir sa juste fureur par mes soumissions, et d'obtenir de lui, à force d'instances et de larmes, qu'il n'usât pas dans toute son étendue du droit que nous lui avions donné de nous perdre. Quelque lieu que Patrice eût pu choisir pour asile, je le

croyois déjà menacé d'une vengeance inévitable, je ne voyois rien qui pût le sauver de l'échafaud. Ainsi, sans attendre d'autres explications, je pressai le valet-de-chambre de porter sa triste nouvelle au comte et à la comtesse de S...., avec un billet de ma main par lequel je leur marquois la nécessité d'employer tout leur crédit pour prévenir notre ruine. Mes ordres furent aussi vifs que mes craintes; je ne laissai pas même au valet la liberté de répliquer; et me voyant déterminé à me rendre sur-le-champ chez Fincer, il ne s'obstina point à vouloir me rassurer par un détail dont il supposa que mes propres yeux alloient m'instruire.

J'entrai chez Fincer en tremblant. Un de ses gens, à qui je demandai si j'aurois la liberté de le voir, me répondit qu'il étoit avec mon frère dans l'appartement de sa fille. Cette réponse m'inspira mille nouvelles terreurs. Je me la fis répéter, avec la même difficulté à me persuader que je l'eusse bien entendue. Comment se figurer que notre mortel ennemi pût être tranquillement avec l'objet de sa haîne, sur-tout aux yeux de Sara qui en étoit l'unique source. Je ne me représentois rien qui ne fût propre à redoubler mes alarmes, et à confondre toutes mes idées. Cependant, n'en jugeant ma présence que plus nécessaire, je me hâtai de monter, et je me fis

introduire avec le dernier empressement. On ne se figurera jamais quelle fut ma surprise, lorsqu'au lieu des emportements et des fureurs dont je m'attendois d'être témoin, je vis Fincer et Patrice assis en silence près du lit de Sara; peu attentifs, à-la-vérité, l'un à l'autre, ou du-moins se marquant peu d'attention en apparence, mais aussi sans aucune marque de défiance et de ressentiment, et comme également occupés du spectacle qu'ils avoient devant les yeux. Ils se levèrent tous deux en me voyant paroître. Leur salutation fut froide et ne fut point accompagnée d'une seule parole; l'abattement de mon frère et le désordre qui étoit dans son habillement me firent juger tout-d'un-coup qu'il avoit passé la nuit dans la situation où il étoit. Sans pénétrer encore dans un mystère si obscur pour moi, je me sentis soulagé d'une partie de mes craintes, et j'acceptai un fauteuil qui me fut apporté par un laquais.

Nous gardâmes tous trois pendant quelques moments un silence que je n'osois rompre. Je levai les yeux sur Fincer, qui tenoit les siens baissés, avec quelque apparence d'embarras et de contrainte. Patrice étoit le plus proche du lit de Sara. Il prit une de ses mains sur laquelle il appliqua un moment ses lèvres. Enfin, se tournant vers moi d'un air altéré par l'amertume de ses sentiments : Vous savez ma funeste aventure,

me dit-il avec un profond soupir; connoissez-vous quelqu'un de si coupable et de si malheureux? Je vis couler de ses yeux quelques larmes, qui faisoient foi de sa douleur; et le seul ton dont il prononça ces quatre mots me découvrit assez tout ce qui se passoit dans son ame.

Ma lenteur à lui répondre auroit été regardée comme une affectation par des gens moins remplis de leurs propres idées, et plus empressés par conséquent de m'entendre expliquer les miennes; mais j'aurois pu la faire durer plus long-temps, sans craindre de les choquer par mon silence. Elle venoit de l'incertitude où me jetoit leur consternation même, et cette apparence de réserve que je leur voyois l'un pour l'autre, malgré la situation familière où je les avois trouvés. Quel jugement pouvois-je porter de leurs dispositions? Patrice étoit vivement touché de son malheur; et quand je n'en aurois pas eu la preuve que j'avois devant les yeux, je n'en aurois pas moins attendu de la tendresse naturelle de son caractère. Un cœur aussi sensible que le sien étoit sans cesse ouvert à toutes sortes d'impressions; et combien devoit-il l'être à celle d'un coup sanglant qui étoit parti de sa main? Je me figurois bien, d'ailleurs, qu'avec toute la passion dont il étoit rempli pour made-

moiselle de L...., il n'avoit jamais pu refuser son estime à l'innocente Sara. La pitié, par conséquent, n'avoit eu rien à combattre pour s'emparer entièrement de son ame; et je le croyois si pénétré de ce sentiment, que tous ceux de son amour en étoient comme suspendus. Mais quel autre fruit en falloit-il espérer qu'un attendrissement de quelques jours? Après tant de changements et de caprices, après tant d'apparences feintes, tant de promesses violées et de serments oubliés, pouvoit-il me rester quelque confiance à tout ce qui sert de fondement aux conjectures ordinaires; et dans les variations de mademoiselle de L...., comme dans les siennes, n'avois-je pas trop bien appris à connoître les foiblesses ou les trahisons de l'amour?

A l'égard de Fincer, la sombre méditation où je le voyois plongé, me paroissoit couvrir encore plus d'écueils. A quelle cause pouvois-je attribuer le relâchement de ses transports, et ce calme apparent ne nous menaçoit-il pas de quelque orage imprévu? Je me figurai, néanmoins, que non-seulement la douleur et les soins de mon frère avoient pu le toucher, mais que, se flattant peut-être jusqu'à s'en promettre un heureux retour vers sa fille, il attendoit des explications plus claires pour régler ses sentiments et sa conduite. Partagé entre cette pensée et le doute où

j'étois des véritables dispositions de Patrice, je n'en trouvois ma situation que plus délicate, et le choix de mes expressions plus difficile. J'avois encore à ménager la malheureuse Sara, qui se repaissoit, sans doute, des mêmes espérances que son père, et qui, dans la langueur où elle étoit, jetoit sur moi un œil de complaisance, dont je croyois entendre le langage.

Au milieu de tant de dangers, je pris le parti de me réduire à des réflexions générales sur la nécessité de rapporter au ciel une infinité d'événements qui surpassent la pénétration des hommes; et tournant cette idée de la manière la plus propre à me concilier tous ceux qui m'entendoient, j'ajoutai que c'étoit quelquefois du sein de ces obscurités même qu'il sembloit prendre plaisir à faire naître la lumière et la paix. Comme on ne m'avoit pas pressé de répondre, on ne marqua point d'empressement non plus à me répliquer. Fincer s'obstina au silence, et Patrice, abîmé dans ses regrets, parut faire peu d'attention à mon discours.

De quelque manière que cette scène pût finir, je me rassurai peu-à-peu du côté de Fincer; et me confirmant dans mes premières pensées, ma hardiesse s'accrut jusqu'à lui adresser directement quelques témoignages de la part que je prenois à son infortune. Il parut sensible à mon

compliment ; mais au-lieu d'y répondre, il se leva avec le même silence, et me prenant par la main, il me conduisit dans une chambre voisine. M'ayant présenté un fauteuil, il fut encore quelques moments sans ouvrir la bouche; enfin, levant les yeux sur moi : M'apprendrez-vous, me dit-il, à pénétrer les horreurs qui m'environnent; et lorsque je vois votre frère noyé dans ses larmes, après avoir percé le sein de ma fille, sur lequel de ces deux témoignages faut-il que je juge de ses sentiments? Je ne vous déguiserai point, reprit-il, que ma colère et ma haîne étoient au comble. Et peut-on s'imaginer, en effet, quelque outrage que je n'aye pas reçu de votre famille? Cependant je me trouve arrêté dans mes projets de vengeance par un événement qui devoit les précipiter, et je cherche moi-même ce qui peut avoir suspendu mon ressentiment. Votre frère a-t-il un charme, continua-t-il, pour tromper successivement la fille et le père? Dites-moi ce qu'il prétend par cet excès de douleur où je le vois livré, par ces plaintes continuelles de son sort, par ces soupirs et ces pleurs qui ont eu la force de m'attendrir; et s'il avoit entrepris de se jouer encore de la crédulité de Sara, ne vous joignez-vous point à lui pour nous trahir.

Je confesse, ajouta-t-il, que l'ayant vu hier

pour la première fois, j'ai cessé d'accuser le goût et l'inclination de ma fille. J'avois regardé le portrait qu'elle me faisoit de lui, comme l'exagération d'une femme passionnée, qui cherche à justifier un indigne attachement par les chimères de son imagination; mais cette physionomie noble et intéressante est une trahison de la nature, si elle cache une ame double et perfide. J'ai été si frappé de l'air d'honnêteté et de tendresse qui est répandu dans tous ses traits, que j'ai soupçonné Sara d'avoir négligé quelque chose pour lui plaire au commencement de leur mariage, et d'avoir perdu par sa faute un cœur qui ne paroît pas fait pour se rendre heureux par le mépris du devoir. C'est à vous, reprit-il encore, à m'apprendre librement si ma fille est tombée dans quelque désordre qui ait été capable d'offenser un mari; si elle a négligé quelque soin ou violé quelque devoir; s'il s'est oublié lui-même par quelque foiblesse qui puisse être encore réparée par le repentir; s'il l'aime; enfin, si j'ai quelque fond à faire sur les sentiments qu'il affecte à mes propres yeux, depuis le malheur qu'elle s'est attirée par son imprudence: car il est si clair qu'il n'est pas volontairement coupable, que je n'ai pu lui en faire un crime.

De tant d'étranges confidences, l'air et le ton

dont elles furent prononcées, ne fut pas ce qui me causa le moins d'étonnement. Loin d'y reconnoître ce terrible Fincer, dont j'apprenois tous les jours en tremblant quelque nouvelle violence, je vis un homme consterné de tendresse et d'inquiétude, qui m'intéressa même à ses peines par l'ingénuité de son discours. A-la-vérité je fis réflexion que des mouvements passagers ne changeoient rien au fond du caractère; mais plus cette pensée m'inspira de défiance, plus je me crus obligé de tirer parti de la disposition où je le voyois, en le flattant des espérances auxquelles il paroissoit si sensible: je lui confirmai tout ce qu'il pensoit à l'avantage de mon frère; et si je n'osai répondre absolument des vues qui l'attachoient si constamment auprès de Sara, je n'éloignai point les inductions qu'on en pouvoit tirer pour quelque heureuse révolution. Je m'attachai même avec complaisance à prévenir les objections qui pouvoient naître de son engagement avec mademoiselle de L.... Un mariage auquel il manquoit tant de conditions essentielles, me parut un foible obstacle contre le renouvellement de ses premiers nœuds : je le traitai de badinage profane, qui n'avoit pu donner la moindre atteinte au plus saint de tous les engagements; et me livrant peut-être trop à mes propres désirs,

j'allai jusqu'à donner des conseils à Fincer, qui étoient sans doute ce que je pouvois lui inspirer de plus propre à soutenir ses espérances, mais que je ne devois point hasarder sans peser mieux les effets qu'ils pouvoient produire. Comme nous n'avons à redouter, lui dis-je, que l'ascendant de mademoiselle de L...., rien n'est si important que d'éloigner de mon frère tout ce qui pourroit lui en rappeler trop vivement l'idée, et de joindre au penchant qui l'arrête ici, tout ce que l'adresse de notre imagination sera capable de nous fournir pour l'y retenir longtemps. Fincer saisit avidement cette ouverture; il donna ordre sur-le-champ qu'on ne fît parler personne à Patrice, et qu'on ne lui remît même aucune lettre sans sa participation. Les chirurgiens qui vinrent dans le même temps lever l'appareil, ayant déclaré que le danger n'étoit pas diminué, et que Sara ne pouvoit être gardée avec trop d'attention, je vis Fincer prêt à s'en réjouir, par l'impression que ce discours fit sur mon frère, et dans la pensée que l'ardeur de ses soins redoubleroit avec sa douleur. Le comte et la comtesse de S..., se présentèrent inutilement pour rendre ce qu'ils croyoient devoir à Sara; on leur fit répondre que sa situation ne lui permettoit point de les recevoir; et c'étoit moins

la foiblesse de sa fille que celle de Patrice, que Fincer pensoit à ménager.

Etant sorti pour observer ce qui se passoit au-dehors, je trouvai à quelques pas de la maison le valet-de-chambre de mon frère, qui me fit ses plaintes de n'avoir point obtenu la liberté de parler à son maître. Je connoissois sa sagesse et sa fidélité par tant de preuves, que je ne balançai point à m'ouvrir à lui. Ma confiance et les nouvelles vues que je lui proposois rallumèrent tout le zèle qu'il avoit eu pour sa première maîtresse. S'ouvrant à son tour, il me fit des excuses de m'avoir caché les préparatifs du voyage d'Allemagne, et ce fut alors qu'il m'apprit toutes les circonstances du projet qui devoit s'exécuter la nuit précédente. Je n'en remerciai que plus ardemment le ciel de l'avoir détourné par des voies si supérieures à notre vaine prudence. Ce garçon s'étoit déjà re[illegible] au couvent de mademoiselle de L.....: [illegible], suivant les ordres qu'elle lui avoit lais[illegible] en quittant sa maison, il lui avoit raco[illegible] les suites du tragique accident dont ell[illegible] avoit été témoin. L'ardeur de Patrice à [illegible]vre Sara, et sa persévérance à pass[illegible]te la nuit dans la maison de Fincer, [illegible] fait une vive impression sur elle, [illegible]ir étoit échappé quelques murmures [illegible] le valet-de-chambre me rapporta: et dans

son mécontentement elle l'avoit chargé d'une lettre pour mon frère, qui contenoit apparemment d'autres plaintes. La discrétion m'empêcha de l'ouvrir. Mais formant sur cette connoissance un dessein que je priai le ciel de seconder, j'ordonnai au valet-de-chambre, après lui avoir communiqué mes vues, de retourner au lieu d'où il venoit, et de rapporter simplement à mademoiselle de L...., que non-seulement mon frère ne pensoit point à quitter la fille de Fincer, mais qu'il étoit trop occupé de sa douleur et de ses soins pour trouver le temps de répondre à sa lettre. Le scrupule qui me vint sur les agitations jalouses où j'allois jeter volontairement mademoiselle de L...., fut levé par le souvenir de tant d'amertumes et de tourments qu'elle avoit causés avec bien moins de justice et d'innocence à la malheureuse Sara. Il faut s'attendre, dis-je à mon confident, qu'elle redoubl[illegible]a ses plaintes et ses lettres. Ecoutez tranquilleme[illegible] les unes, et recevez les autres. Ne répondez à [illegible] plaintes, qu'en excusant mon frère sur la pro[illegible]de tristesse où il est plongé; et, pour l'excuser [illegible]ore du peu d'attention qu'il paroîtra faire à ses [illegible]tres, faites valoir l'intérêt et le zèle qui l'attac[illegible] continuellement au soin d'une personne do[illegible] est sûr d'être aimé. C'en étoit assez pour un ho[illegible]

intelligent, qui saisit aussitôt toute l'étendue de mon projet.

Peut-être l'aurois-je suivi jusqu'au couvent, dans l'impatience où j'étois de l'entendre à son retour, si je n'eusse été averti par un laquais du comte de S...., que j'étois attendu chez lui par deux courriers. L'un m'étoit envoyé de Saint-Germain par M. de Sercine, sur l'ordre du roi, qui souhaitoit de me voir avant la fin du jour. L'autre étoit celui que j'avois dépêché trois jours auparavant à mylord Tenermill, pour lui communiquer des espérances qui se trouvoient entièrement renversées dans un espace si court. L'un et l'autre me faisant attendre des nouvelles importantes, je me rendis promptement chez le comte, où rien ne fut moins propre à me satisfaire, que les explications avec lesquelles on m'accueillit.

Le courrier de qui j'attendois des nouvelles de Tenermill, m'apprit qu'ayant fait nuit et jour une prodigieuse diligence, il étoit arrivé à Dunkerque, au moment que l'escadre se mettoit en mer. N'ayant pas désespéré néanmoins de gagner le vaisseau de mon frère, avant qu'il se fût éloigné du port, il s'étoit mis dans une chaloupe, qui à force de rames l'avoit heureusement porté à bord. Tenermill n'avoit point appris le sujet d'un si prompt message, sans

donner des marques extraordinaires de surprise et d'émotion. Cependant, après s'être longtemps agité, il s'étoit assez remis pour m'écrire tranquillement une lettre que je reçus du courrier.

Ses premières lignes étoient une courte réponse au reproche que je lui avois fait dans la mienne de m'avoir annoncé comme ouvertement la guerre, et d'être parti, en effet, avec toutes les apparences d'une haine déclarée. Il m'assuroit que c'étoit un sentiment dont il n'étoit pas capable à l'égard d'un frère. Mais pour une résolution ferme de rompre toute liaison avec moi, et d'écouter aussi peu mes conseils que mes maximes, il l'avoit emportée au fond du cœur, me disoit-il, et l'avenir ne pouvoit servir qu'à la fortifier. S'il avoit employé d'ailleurs quelque expression trop dure, je ne devois l'attribuer qu'à la première chaleur d'un juste ressentiment. Etois-je donc résolu de faire éternellement le supplice de ma famille par les mouvements d'une piété aveugle qui faisoit sans doute aussi le mien, et de ruiner la fortune de mes frères en troublant toutes leurs espérances par mes inquiétudes et mes clameurs perpétuelles? Il ne vouloit que l'exemple présent pour me faire sentir que le zèle est un guide dangereux sans la prudence, ou si ce terme m'offen-

soit encore, sans certaines lumières qui ne se tirent ni de la religion, ni de l'étude des livres, et que je ne pouvois jamais acquérir avec mes préventions. A quoi pensois-je, lorsque le service du roi l'appeloit hors de France, c'est-à-dire, au moment que l'honneur et le devoir l'obligeoient à partir, de venir réveiller dans son cœur tout ce que je connoissois de plus propre à lui faire regretter son départ? Je n'ignorois point l'ardeur de sa passion pour Sara; étoit-ce le temps de l'irriter par des espérances, auxquelles il se gardoit bien de se livrer lorsqu'elles lui venoient d'une main si suspecte, mais capables néanmoins de le troubler incessamment pendant son voyage? Elles avoient mis une cruelle division dans son ame. Il avoit frémi de la nécessité où il étoit de continuer sa route. Heureusement l'honneur et la raison, car c'étoient là des guides plus sûrs que mon zèle, lui avoient fait trouver assez de force pour les suivre. S'il étoit vrai néanmoins qu'il y eût quelque chose à espérer pour lui; si le cœur et la main de Sara étoient encore des biens auxquels il lui fût permis d'aspirer, il me conjuroit de ne pas nuire dans son absence à de si favorables dispositions. Et venant par divers détours à un compliment qu'il paroissoit me faire à regret, il sentoit bien, ajoutoit-il, que, malgré toutes ses

plaintes, il n'y auroit point de droits que je n'acquisse sur son cœur à ce prix.

La scène étant changée depuis tant de nouveaux événements, je ne trouvai rien dans cette lettre à la première lecture qui pût arrêter l'impatience où j'étois d'apprendre les ordres du roi par le billet de M. de Sercine. L'ayant reçu du courrier, non-seulement je n'y vis rien d'assez clair pour satisfaire ma curiosité; mais, comme si l'on eût pris plaisir à redoubler mes agitations, les termes en étoient si équivoques, qu'il me fut impossible de démêler si c'étoit à la bonté du roi ou à son mécontentement que je devois attribuer l'attention qu'il paroissoit faire à moi.

Je ne me rendis pas avec moins de diligence à Saint-Germain. En relisant dans ma chaise la lettre de Tenermill, je fus frappé, je l'avoue, du raisonnement par lequel il me vouloit prouver que mon zèle manquoit quelquefois de lumières. Il m'étoit échappé la première fois; mais je le trouvai si juste dans l'exemple que j'ai rapporté, que, ne pensant pas même à me défendre contre ma propre conviction, je tournai les yeux vers d'autres parties de ma conduite où je tremblois déjà d'avoir blessé avec aussi peu de mesures quelque règle de charité ou de prudence. Cet examen m'occupa pendant toute

la route. Je ne demande point d'être excusé, disois-je en moi-même, ils me trouveront toujours prêt à confesser mes fautes, toujours prêt à recevoir d'eux-mêmes les avis et les leçons qui peuvent m'instruire de ce que j'ignore; mais leur ferai-je goûter de même ce que je m'efforce de leur apprendre, ou ce que je leur vois trop souvent violer par un mépris plus coupable que l'ignorance, les saints devoirs de leur religion, les principes qui forment l'honnête homme aux yeux de Dieu, et sans lesquels toutes les connoissances dont ils se vantent ne forment qu'une science misérable et inutile! Qu'ils apprennent de moi à respecter les loix du ciel, et je leur promets toute l'attention qu'ils demandent aux règles établies par la prudence des hommes.

Cependant, en continuant de penser comme je le devois, que la science de la religion mérite seule notre estime et notre étude, je me condamnai d'avoir effectivement trop négligé tout ce qui ne s'y rapportoit point d'une manière sensible, et de n'avoir pas cherché du-moins si cette science du monde que je méprisois avec raison, en la supposant contraire aux principes de l'évangile, ne pouvoit point s'accorder avec eux par quelque conciliation que je n'avois pas approfondie. Quoiqu'il fût naturel de m'y figurer d'autant plus de difficulté, que l'évaugile

même inspiré à chaque page la haîne du monde et de ses maximes, des reproches que je trouvois justes de la part de Tenermill dans un cas où l'intérêt de la religion n'étoit pas mêlé en apparence, me firent juger qu'il y devoit avoir un rapport réel, quoique moins sensible, puisqu'il n'y a rien de juste qui ne remonte à la religion comme à sa source. Je n'eus pas de peine à trouver, après cette réflexion, par quel enchaînement l'esprit de l'évangile s'étend jusques aux plus simples attentions de la société. C'est un esprit d'ordre, qui veut que tous les devoirs soient remplis, et qui les embrasse tous, malgré la différence de leur espèce et de leurs degrés, en leur proposant à tous le même objet pour dernière fin. Ainsi, lorsque mon zèle pour rétablir la paix de notre famille par le mariage de Tenermill m'avoit porté à réveiller sa tendresse au moment de son départ, il avoit été indiscret. Je n'avois blessé ouvertement que la prudence humaine en m'exposant à refroidir son courage dans une occasion d'honneur; mais cette sorte d'honneur se rapportant à la religion, par l'utilité dont il est pour le maintien de la société, c'étoit à la religion même que j'avois porté indirectement quelque atteinte.

N'est-ce pas trop vanter ici mon caractère, que de me peindre avec tant de simplicité de cœur

et tant d'amour pour la vérité et la justice, que ce fut une vive satisfaction pour moi de m'être convaincu que Tenermill avoit raison ? Il restoit néanmoins à faire l'application du nouveau principe dont j'avois reconnu la vérité, aux circonstances des événements et au détail de ma conduite; car, en formant la résolution de déférer davantage aux règles de la prudence humaine, je ne demeurois pas moins ferme à les rejeter lorsqu'elles me paroîtroient opposées à celles de la religion.

Dès le même jour j'éprouvai que cette étude a des difficultés, qui doivent rendre le commerce du monde extrêmement pénible pour ceux qui cherchent à ménager des intérêts d'un autre ordre. En arrivant à la cour, j'appris de M. de Sercine ce qu'il ne m'avoit point expliqué par son billet. Patrice n'avoit pas tourné si absolument son attention du côté de l'Allemagne, qu'il eût oublié ce qu'il devoit au roi. A la veille de son départ, il avoit pensé que c'étoit s'exposer à lui déplaire, que de s'éloigner sans son consentement; et craignant néanmoins quelque obstacle de la part de ce prince, s'il se présentoit lui-même à Saint-Germain, il avoit prié son ami Anglesey, qui étoit toujours en France avec ses sœurs, de se charger des témoignages de son respect et de sa soumission. Anglesey avoit

accepté cette commission; mais n'étant informé qu'à demi du sujet de sa retraite, il n'avoit pu satisfaire aux questions du roi, qui l'avoit interrogé avec beaucoup de curiosité. C'étoit pour lui porter des informations plus certaines que j'étois appelé par son ordre; et M. de Sercine me fit entendre, d'un air à m'alarmer, que la curiosité n'étoit pas le seul motif qui lui faisoit souhaiter de me voir.

Cette préparation augmenta l'embarras où j'avois déjà craint de me trouver en sa présence. Quelles ouvertures devois-je lui faire? A quel point cette prudence humaine, dont je sentois plus que jamais la nécessité, m'obligeoit-elle de m'arrêter? J'avois mille choses à dissimuler pour l'intérêt de Patrice, mille choses à expliquer, mille à espérer et mille à craindre. Jusqu'alors toutes mes agitations et tous mes soins avoient été renfermés dans un petit cercle de personnes avec lesquelles j'avois toujours vécu, et que je connoissois familièrement. Ici la scène m'offroit des objets tout nouveaux, et mes idées de religion ne m'empêchoient pas de penser que j'allois paroître devant ce que la terre a de plus respectable. J'ignore de quelle manière ma raison et ma fermeté naturelle m'auroient servi, si le roi eût commencé, comme je m'y attendois, par des reproches et des plaintes. Mais ce bon prince ne

me préparoit que des faveurs. Avant que de m'interroger sur le voyage de mon frère, il me dit que, n'ayant point encore paru à Saint-Germain, je ne devois pas me plaindre d'avoir eu si peu de part à ses bienfaits, et que je l'avois mis dans la nécessité de me faire chercher, pour m'accorder près de sa personne une place d'aumônier ordinaire qu'il me destinoit depuis long-temps. Il y joignit une pension qui suffisoit pour me faire vivre avec décence; et prévenant l'objection que j'aurois pu tirer des liens que j'avois en Irlande, il me conseilla de me défaire incessamment de mon bénéfice.

Il continua de s'étendre sur mon éloge et celui de mes frères, en affectant d'interrompre les mouvements de ma reconnoissance; et lorsqu'il fut enfin venu au départ de Patrice, il ne m'en témoigna de regret que parce qu'il perdoit l'occasion de l'attacher à sa cour dans un poste qui convenoit, me dit-il sans le nommer, à un homme de son mérite et de sa naissance. Ses questions ne furent pas poussées plus loin; et, comme s'il eût appréhendé de me jeter dans les embarras que je redoutois, il ne me parla pas même du malheur qui avoit mis tant de trouble dans notre famille, et qu'il croyoit terminé.

Ainsi la bonté de ce prince m'épargna les peines auxquelles je m'étois attendu. Il me fut

facile, après son discours, de tourner mes remercîments d'une manière qui ne m'exposoit point à retomber dans le péril que j'avois évité. Je lui appris que le voyage de Patrice étoit différé et peut-être tout-à-fait rompu; et j'ajoutai, pour l'excuser, que les raisons qui l'avoient fait penser à partir étoient devenues moins pressantes. Qu'il soit donc ici demain, reprit le roi; et comptez que ce que je veux faire pour sa fortune achèvera de lui faire oublier son voyage d'Allemagne.

J'aurois pris occasion de cet ordre pour retourner sur-le-champ à Paris, si M. de Sercine ne m'eût fait entendre que ce seroit mal répondre à la bonté du roi que de ne pas demeurer à lui faire ma cour jusqu'à l'heure où il avoit accoutumé de se retirer. Je passai tout le temps qu'il fut à table et une partie de la nuit à l'entretenir de l'état où j'avois laissé l'Irlande. Ayant appris la mort de mylord Linch, il m'en demanda les circonstances; et ce récit étant lié nécessairement avec celui de nos dernières aventures, je me trouvai engagé dans une narration dont j'aurois souhaité de pouvoir me dispenser. Cependant elle me conduisit à un sujet plus agréable, et qui parut assez intéressant pour la faire durer beaucoup plus long-temps. Ce fut la dernière disposition de Linch, qui m'avoit laissé le

maître du dépôt de son père. Je fis au roi la description de toutes les richesses que j'y avois observées; et nous agitâmes par quels moyens elles pouvoient être transportées en France.

Il étoit si tard, après l'heure du coucher, que je me rendis aux instances qu'on me fit de passer le reste de la nuit à Saint-Germain. Avec quelle diligence néaumoins ne me serois-je pas rendu à Paris, si j'avois eu le moindre soupçon de ce qui devoit s'y passer dans mon absence? Etant même appesanti par le sommeil, je ne me levai point assez tôt le lendemain pour y arriver avant midi. J'allai descendre chez le comte de S...... avec toute la joie que je devois ressentir d'avoir tant d'heureuses nouvelles à lui communiquer; mais les apparences de douleur et de trouble que je remarquai en entrant dans sa maison me firent juger tout-d'un-coup que c'étoit à la douleur et à la patience que je devois me préparer.

M'étant assuré que le comte étoit chez lui, je n'osai interroger davantage les domestiques à qui je l'avois demandé. Une circonstance altérée dans leur bouche pouvoit grossir ou diminuer mal-à-propos mes craintes. J'abordai le comte; et l'air dont il me reçut m'en apprit presque autant que ses premières paroles. Jugeant à mon silence que je n'étois encore informé de rien:

Il est arrivé, me dit-il, des changements bien funestes pendant votre absence; Fincer est mort ce matin d'une attaque d'apoplexie, ou plutôt d'un transport de fureur qui l'a étouffé sur-le-champ; votre frère est disparu, sans qu'il m'ait été possible d'apprendre encore la cause de son évasion, ni ce qu'il est devenu : ma femme, continua le comte, est auprès de Sara, que j'ai quittée moi-même il n'y a qu'un moment, et qui ignore encore la mort de son père et la fuite de Patrice. Il est à craindre que ces deux nouvelles n'achèvent de ruiner le peu de forces qui lui restent. Allez prendre soin de cette infortunée : cet emploi vous convient mieux qu'à moi, ajouta-t-il, car je n'ai pu soutenir la vue de tant d'objets tristes et touchants qui m'ont pénétré le cœur dans cette maison.

Il me pressa de partir; mon supplice auroit été qu'il eût voulu m'arrêter. Dans l'agitation de mille projets tumultueux que de si terribles craintes me firent former en un moment, j'aurois souhaité de pouvoir me transporter sur-le-champ dans cent lieux, et me livrer à-la-fois à mille soins différents. Mais à quel parti m'arrêter entre tant de désirs qui me divisoient cruellement? J'étois déjà sorti sans résolution fixe, lorsque tournant la tête au bruit que j'entendis derrière moi, j'aperçus le valet-de-chambre de

Patrice qui accouroit pour me joindre, et qui me saisit le bras pour se donner le temps de reprendre haleine, comme si dans la joie qu'il avoit de me voir il eût craint que je ne pusse encore lui échapper. Il arrivoit en poste de Saint-Germain, où il avoit espéré de me trouver et de me faire précipiter mon retour. Je le conjurai de parler, mais ce qu'il commençoit à me dire supposant que j'étois informé de tout ce que j'ignorois, je l'interrompis pour lui demander un récit exact, et capable de régler ma conduite : nous nous arrêtâmes au coin d'une rue déserte.

Votre présence, me dit-il, ne nous auroit pas garantis d'un malheur que toute la sagesse du monde ne pouvoit prévoir, et qu'il étoit par conséquent impossible d'éviter ; mais elle est si nécessaire pour en arrêter les suites, que je ne vois plus que vous de qui ce miracle puisse être attendu. Il continua de me raconter avec combien de mesures et de précautions il avoit exécuté les ordres que je lui avois donnés la veille. Mademoiselle de L.... n'avoit conçu que trop vîte tous les sentiments qu'il s'étoit efforcé de lui inspirer. En lui apprenant avec quelle assiduité et quelle ardeur Patrice rendoit ses soins à Sara, il avoit affecté d'employer tous les termes qui conviennent à l'amour, et elle n'en avoit

pas entendu un qui n'eût fait entrer dans son cœur quelque semence de jalousie. Lorsqu'il lui avoit déclaré ensuite que, non-seulement il ne lui apportoit point de réponse à sa lettre, mais qu'on ne l'avoit pas même chargé d'une simple excuse, ni du moindre compliment qui pût lui marquer qu'on s'occupoit d'elle, une apparence si formelle d'indifférence et d'oubli ne tarda guère à lui paroître une trahison. Cependant, comme s'il n'eût pensé qu'à justifier son maître, il avoit rejeté cette négligence sur la douleur et la consternation dont il l'avoit vu pénétré. Chaque trait ajouté à cette image avoit été comme une étincelle qui avoit enflammé tous les mouvements de mademoiselle de L...; et dès cette première relation, son dépit avoit été si vif, qu'elle n'avoit pu retenir ses larmes.

Elle avoit pris néanmoins quelque chose sur elle-même; et, sans faire éclater encore ses défiances, elle s'étoit arrêtée au parti d'écrire sur-le-champ une seconde lettre à mon frère. L'adroit messager l'avoit reçue, et reparoissant quelques moments après avec la même réponse qu'il avoit apportée pour la première, il avoit redoublé un feu qui n'avoit fait que s'accroître pendant son absence. Alors les gémissements et les plaintes avoient commencé à trahir un ressentiment qu'on n'avoit plus eu la force de mo-

dérer. Si l'on avoit repris la plume après beaucoup d'irrésolutions, c'avoit été pour accabler de reproches un ingrat, dans lequel on craignoit de trouver bientôt un perfide ; et sans lui laisser d'autre parti à choisir que l'obéissance, on exigeoit qu'il abandonnât sur-le-champ tout ce qui avoit été capable de l'arrêter, pour apporter lui-même au couvent des explications qu'on ne vouloit pas remettre jusqu'au lendemain. Cette troisième lettre, et celles qui la suivirent, eurent le sort des précédentes, avec cette différence que le valet de Patrice, jugeant de ce qu'elles contenoient par les ordres dont on le chargeoit en les lui remettant, ajoutoit chaque fois à sa réponse quelque circonstance plus propre encore à l'effet qu'il s'étoit proposé. Enfin, passant même les bornes que je lui avois prescrites, il avoit été jusqu'à feindre que son maître avoit refusé de recevoir la dernière lettre, et qu'il s'en étoit plaint comme d'une importunité qu'il souhaitoit absolument de voir finir.

Les alarmes de mademoiselle de L.... s'étoient changées en certitude d'être lâchement trahie. Elle n'en avoit point ménagé les termes, dans la présence même du valet. L'air calme et méprisant qu'elle avoit affecté n'avoit été que le déguisement d'un excès de fureur. Dans ce pre-

mier transport, elle n'avoit pensé qu'à sauver son honneur, en s'éloignant d'un lieu où elle s'attendoit à se voir bientôt la fable du public. Tous ses préparatifs étant faits pour le voyage d'Allemagne, elle avoit pris la résolution de partir dès la nuit suivante, et elle n'avoit pas choisi d'autre confident que le valet de mon frère pour en faire avertir ses gens.

Un dénouement si peu attendu auroit été, comme il se l'imagina, la plus précieuse faveur que nous pussions attendre du ciel, si le ressentiment de mademoiselle de L.... se fût soutenu dans le même degré de chaleur jusqu'au moment de l'exécution. Elle seroit partie sans doute avec tant de fierté et de dédain, qu'elle auroit regardé comme une lâcheté indigne d'elle de donner le moindre avis de son départ à mon frère; mais pendant quelques heures dont on eut besoin pour disposer son équipage, elle ne put penser qu'elle alloit perdre un bonheur dont elle s'étoit crue si sûre, et qu'elle avoit acheté si cher, sans se sentir plus amollie par ses regrets qu'elle n'avoit été irritée par sa fureur et son indignation. Si les réflexions auxquelles elle s'abandonna ne lui firent pas perdre la résolution de partir, il lui fut impossible de quitter Paris sans satisfaire encore une fois son cœur en marquant ses derniers sentiments à mon frère : et quelle de-

voit être une lettre inspirée par tant de passions dans des circonstances si violentes ? Mais persuadée comme elle étoit qu'il avoit refusé de lire sa dernière, et craignant le même sort pour celle-ci lorsqu'il la recevroit de la main de son valet-de-chambre, elle en chargea une personne affectionnée qu'elle laissoit à Paris pour achever ses affaires. Le soin qu'elle prit de l'instruire, et la chaleur qu'elle mit dans ses instances, inspirèrent tant de zèle à ce nouveau messager, qu'il surmonta tous les obstacles. Elle lui avoit recommandé, non-seulement de pénétrer dans la maison de Fincer, malgré les efforts qu'on pourroit faire pour lui en interdire l'entrée, mais de feindre en remettant sa lettre à Patrice que c'étoit de moi qu'il l'avoit reçue, et qu'elle contenoit des affaires importantes. Peut-être se flattoit-elle encore que la nouvelle de son départ feroit quelque impression sur un cœur où le souvenir de tant d'amour et de serments ne pouvoit être effacé ; et cette espérance fit tant de progrès dans le sien, qu'elle lui fit suspendre jusqu'au lendemain sa résolution.

L'unique point qui échappa à ses précautions, fut d'avertir son confident qu'elle pourroit remettre effectivement son départ au lendemain. L'ayant vue déterminée à partir pendant la nuit, et trouvant ses gens et sa voiture à la porte

du couvent, lorsqu'il en sortit pour exécuter ses ordres, il regarda la commission dont il étoit chargé comme une affaire qui appartenoit à l'avenir, et qui demandoit moins de diligence que de fidélité et de certitude; ce qui n'empêcha point que dès le même soir il ne se présentât à la porte de Fincer; mais l'obscurité faisant redoubler la garde aux domestiques, il conçut qu'il n'avoit de facilité à espérer que pendant le jour. Il ne précipita rien dans le cours de la matinée; et tandis que mademoiselle de L.... mouroit d'impatience en attendant son retour, il étoit aux environs de la maison de Fincer à chercher les moyens de tromper la vigilance du portier.

Enfin, s'étant introduit sans être aperçu, il monta au hazard dans le premier appartement; c'étoit celui de Sara, où il ne put manquer de découvrir aussitôt Patrice. Il l'y trouva seul, dans l'abattement où il devoit être après avoir passé un jour et deux nuits sans un moment de repos, et presque sans nourriture. Le jugement des chirurgiens n'étant pas devenu plus favorable, il sembloit que la continuation du danger eût fixé invinciblement toute son attention sur l'objet qu'il avoit devant les yeux. A-peine s'aperçut-il qu'on lui faisoit signe de passer un moment dans l'anti-chambre. Il y passa néanmoins lorsqu'il eut reconnu la personne qui l'appeloit; et

loin de rejeter la lettre qui lui fut présentée, il l'ouvrit sans demander la moindre explication.

Il étoit vrai que, malgré toute l'ardeur de ses soins, malgré la douleur qu'il ressentoit de sa funeste aventure, enfin, malgré la compassion dont il étoit pénétré pour Sara, sa tendresse pour mademoiselle de L.... étoit la passion dominante de son cœur, et que ce qui avoit été capable de la suspendre n'avoit pas eu la force de la diminuer un moment. Il avoit su, en quittant sa maison, qu'elle avoit pris le parti de retourner au couvent. Il avoit approuvé sa conduite; et se la figurant tranquille dans cette retraite, il n'avoit suivi que le mouvement de sa bonté naturelle, et sans doute le remords d'un crime involontaire, en rendant à Sara des soins dont il avoit cru que rien ne le pouvoit dispenser. Quelle fut donc sa surprise aux premiers mots d'une lettre, où il n'aperçut que le langage de l'indignation et de la fureur? Combien s'accrut-elle encore, lorsqu'il se vit reprocher des insultes, de la trahison, du parjure, et tous les sentiments odieux auxquels on attribuoit le changement dont on le supposoit coupable? On lui parloit de dix lettres dont il n'avoit pas la moindre idée, et d'une passion nouvelle dont il ne pouvoit s'imaginer l'objet. Etoit-ce une illusion de ses yeux ou de sa mémoire? Dans le saisissement où le mettoient

tant d'étranges imputations, la force lui manquoit pour interroger celui qui venoit de lui apporter sa lettre. Mais avec quelle vivacité sortit-il de cette langueur, lorsqu'il vint à lire, après mille autres reproches, qu'on étoit déterminé à s'éloigner de lui pour jamais? On ne lui parloit point de cette résolution comme d'une menace. La voiture étoit prête. On brûloit de partir, pour rompre éternellement avec un perfide. Il jeta un oeil furieux sur le messager; et le pressant de lui expliquer une si terrible déclaration, son transport ne connut plus de bornes lorsqu'il entendit que mademoiselle de L.... étoit partie la veille, et que dans l'impatience qu'elle avoit marquée de sortir du royaume, elle devoit déjà être fort éloignée de Paris.

Il n'y eut point de motif assez fort pour modérer un emportement qui étoit parvenu si vîte à cet excès. La malheureuse Sara fut oubliée. Après avoir interrogé brusquement le messager sur ces lettres qu'on l'accusoit d'avoir refusé de lire ou d'avoir reçues avec mépris, il voulut savoir quel étoit le téméraire, entre les domestiques de Fincer ou les siens, qui avoit osé se charger de cette imposture. Ne trouvant personne à lui, par le soin qu'on avoit eu d'écarter tous ses gens, Fincer et tout ce qui lui appartenoit

ne lui devint que plus suspect. Il descendit l'escalier, pour accabler de reproches et d'injures tous les domestiques de la maison. Le bruit étant allé malheureusement jusqu'à Fincer, qui parut aussitôt pour s'informer de ce qui se passoit chez lui, il ne le traita pas avec plus de ménagement; et, sans lui déguiser même la cause de sa fureur, il le quitta en le menaçant de sa vengéance.

Jamais les transports de la colère ne furent si contagieux. Fincer avoit d'abord marqué plus de surprise et plus de saisissement que d'indignation; mais lorsqu'ayant entendu le sujet de tant d'emportement, il vit mon frère quitter sa maison, et se précipiter vers celle où il s'imagina que la rivale de sa fille étoit encore, il s'emporta lui-même à de si furieux excès de rage, que ses forces n'y résistant pas plus que sa raison, il tomba sans connoissance entre les bras de ses domestiques. Les secours furent inutiles: il expira sans pouvoir prononcer un seul mot. Dans ces tragiques circonstances, la bonté du ciel inspira assez de présence d'esprit à quelqu'un de ses gens pour fermer l'appartement de Sara, et lui dérober la connoissance d'un malheur qui l'auroit exposée au même sort que son père. Ce fut avec la même sagesse qu'on fit avertir aussitôt le comte et la comtesse de S.... qu'ils ne pouvoient se rendre trop promptement auprès

d'elle. On s'efforça d'éloigner de son esprit et de ses yeux tout ce qui étoit capable de troubler le repos qui lui étoit nécessaire.

Patrice auroit eu besoin, pendant ce temps-là, des mêmes attentions et du même secours. Il avoit gagné si rapidement la maison de mademoiselle de L...., que personne n'avoit pensé à le suivre. Il l'avoit trouvée déserte: son valet-de-chambre, toujours attentif aux événements, étoit le seul de ses domestiques qui n'avoit pas profité de son absence pour s'écarter; mais l'ayant aperçu d'une fenêtre, et ne pouvant deviner ce qui l'amenoit avec tant de précipitation, il ne se hâta point de paroître. Tremblant avec raison pour le succès de son artifice, il aima mieux lui laisser le temps d'apprendre le départ de mademoiselle de L.... de la bouche d'un autre, que de se charger d'une entreprise si délicate; et toujours persuadé lui-même qu'elle étoit partie la veille, peut-être pensoit-il moins à l'impression que cette nouvelle pouvoit faire sur son maître, qu'à déguiser les moyens dont il s'étoit servi pour la conduite de son intrigue. Cependant, après s'être fait appeler plusieurs fois, il ne put s'empêcher de répondre. L'air timide dont il se présenta devoit faire naître à Patrice autant de soupçons que sa lenteur; mais, s'il y fit attention, ces marques d'embarras passèrent à ses

yeux pour le simple effet d'une aventure à laquelle il étoit naturel qu'un domestique affectionné parût prendre quelque intérêt.

Comme il restoit une partie des meubles de mademoiselle de L.... à Paris, et que l'opinion de son départ n'avoit encore rien changé à l'ordre de la maison, Patrice y retrouva sa chambre. Ce fut là qu'il se rendit, sans avoir donné d'autre ordre au portier que de lui faire venir ses gens. Il s'y jeta dans un fauteuil en les attendant; et ses plaintes furent si peu ménagées, que le valet-de-chambre, qui s'étoit approché timidement, en avoit assez recueilli pour comprendre qu'il étoit déjà bien informé. Le courage revint à ce garçon en se voyant demander tous les secours de son esprit et de son zèle. Il affecta de paroître disposé à les rendre; et, flattant les premiers mouvements de son maître, pour s'assurer ensuite plus de facilité à les combattre, il n'opposa rien à la résolution qu'on lui marqua d'abord de prendre sur-le-champ la poste, et de suivre les traces de mademoiselle de L.... jusqu'en Allemagne. Cependant, lorsqu'il vit passer les réflexions de mon frère sur les circonstances de son infortune, et particulièrement sur la trahison qu'il se croyoit en droit de reprocher à Fincer, il l'interrompit par diverses objections, autant pour éloigner un discours qu'il ne pouvoit entendre sans confu-

sion, que pour revenir au dessein qu'il avoit de le détourner du voyage d'Allemagne. Il lui fit naître tant d'incertitude sur la route que mademoiselle de L.... avoit choisie, et par conséquent tant de difficultés contre l'espérance de la rejoindre, qu'il le fit consentir à différer du-moins son départ jusqu'au lendemain, pour se donner le temps, lui dit-il, d'approfondir les changements qu'elle pouvoit avoir mis non-seulement dans sa route, mais même dans ses projets d'établissement. Il le conjura de se reposer sur lui de ce soin; et, l'ayant confirmé habilement dans toutes les idées qu'il eut l'adresse de lui inspirer, il le quitta sous prétexte de ne pas perdre un moment pour répondre à son impatience.

C'étoit son propre trouble et la crainte de se trahir qui lui causoient cet empressement. Au-lieu des soins qu'il avoit promis et dont il croyoit connoître l'inutilité, il en prit pour arrêter les soupçons de son maître, et pour se mettre à couvert de son ressentiment. Sa première démarche fut de passer chez Fincer, où il se flattoit d'apprendre par quelle voie mon frère avoit reçu de si fidèles informations. Il n'y apprit que le tragique accident qui tenoit encore toute la maison dans l'alarme; et, comme il avoit pris congé de mademoiselle de L...... avant qu'elle eût pris la résolution d'écrire pour la dernière fois à Patrice,

il tira peu de lumières de la description qu'on lui fit d'un inconnu, qui s'étoit introduit dans la maison avec une lettre fatale à laquelle on attribuoit tout le désordre. Cependant ce récit lui fit naître des inquiétudes. De qui cette lettre pouvoit-elle venir, si ce n'étoit de mademoiselle de L....? Et n'ayant été rendue que depuis un quart-d'heure, comment mademoiselle de L.... avoit-elle pu l'écrire, si elle étoit partie la veille au moment qu'il l'avoit quittée? Dans ce doute, qui étoit capable de l'agiter mortellement, il prit le parti de se rendre au couvent où il l'avoit laissée prête à partir. Le premier objet qui frappa ses yeux fut sa voiture, qu'elle avoit fait demeurer à tout événement, quoiqu'elle eût renvoyé les chevaux à la poste. Comme elle faisoit dépendre sa résolution du succès de sa lettre, elle avoit attendu d'heure en heure le retour de son messager; et, lors même qu'elle avoit désespéré de le revoir avant le jour suivant, elle avoit voulu que ses gens passassent la nuit près d'elle pour ne pas demeurer un moment à Paris, dès qu'elle auroit perdu quelque foible reste d'espérance. Cette vue le glaça de frayeur. Il se crut ruiné sans ressource; et ne pouvant douter que la découverte de son intrigue, qui lui paroissoit désormais inévitable, ne le fît détester également de mademoiselle de L...... et de son maître, il fut

tenté de prendre la fuite pour se dérober éternellement à leurs yeux. En réfléchissant néanmoins sur son malheur, il se souvint que j'avois eu quelque part à sa conduite par les premiers ordres que je lui avois donnés. Quoiqu'il les eût passés avec une hardiesse à laquelle je n'aurois jamais accordé mon consentement, il se sentit assez de confiance dans ma bonté pour compter encore sur ma protection. J'étois malheureusement à Saint-Germain; mais n'espérant plus rien que de mon secours, il abandonna tout autre soin pour me venir joindre avec une vîtesse incroyable; et, me trouvant parti depuis plus d'une heure, il reprit le chemin de Paris avec tant de diligence, qu'il y arriva presque aussitôt que moi.

Ainsi, quoiqu'il eût commencé son récit par la triste situation de son maître, je n'eus pas de peine à démêler que la chaleur de son zèle avoit deux sources; et ce que je pouvois penser de plus avantageux pour son caractère, étoit de les croire presque égales. La douloureuse impression qui me resta de tant de nouveaux malheurs, ne m'empêcha point de lui faire observer d'abord que cette réflexion ne m'échappoit point, et je lui fis même un reproche d'avoir comme renoncé aux intérêts de mon frère pour mettre les siens à couvert. Car, en m'apprenant le dangereux état où il l'avoit laissé, de quelle utilité pouvoit

m'être un si long discours pour m'aider à le servir? J'ignorois ce que mademoiselle de L... avoit pensé des effets de sa lettre, et quelle conclusion elle en avoit tirée pour sa conduite. Le rapport de son messager avoit pu lui paroître assez clair pour dissiper tous ses doutes. Dans cette supposition, ne s'étoit-elle pas hâtée de faire avertir Patrice qu'elle étoit encore à Paris, ou n'étoit-elle pas retournée aussitôt à sa maison pour le voir, et pour sceller leurs engagements par de nouvelles promesses? Qui m'assuroit même que dans la première ardeur de leur réconciliation, ils ne se fussent pas déterminés sur-le-champ à s'éloigner ensemble? Avois-je quelque résolution à prendre et quelque parti à choisir avant que de m'être procuré toutes ces lumières? Ne doutez pas, dis-je au valet-de-chambre, que je ne soutienne vos intérêts auprès de mon frère; mais rendez-vous digne de la protection que vous me demandez par un renouvellement de zèle. Retournez au couvent de mademoiselle de L...., apprenez d'elle-même ou de ses gens ce qui s'est passé depuis votre départ, et rapportez-moi des éclaircissements si sûrs, que je n'entreprenne rien témérairement.

Je lui donnois ordre de me rejoindre chez Fincer, où je me sentois comme entraîné par un mouvement plus fort que la curiosité ou la

compassion. Il me sembloit que le soin de Sara devenoit pour moi une obligation plus indispensable que jamais, depuis la mort de son père. Avec quelqu'attention qu'on l'eût observée, je ne m'imaginois pas qu'on eût pu lui déguiser tout-à-fait l'horreur de sa situation, et je tremblois pour les premières impressions que la moindre défiance auroit produites sur un cœur sensible. J'entrai chez elle avec cette incertitude.

FIN DU LIVRE HUITIÈME.

